Crédit agricole va réduire en 1977 prêts de 12 % LIRE PAGE 21

\* =

# Directeur : Jacques Fauvet

1,40 F

Algene, 1 0A; Marce, 1.50 6ir.; Tunisis, 100 m.; Albemague, 1 DM; Astriche, 10 sch.; Baigique, 22 fr.; Canada, 5 0.65; Danemark, 3 fr.; Françue, 25 pat.; Sranda-Retague, 20 p.; Erber, 18 dr.; Iran, 45 ris; Italie, 308 L; Lihan, 125 p.; Laxembourt, 12 fr.; Norvège, 2.75 br.; Pays-Bas, 1 fl.; Peringal, 12,50 esc.; Saède, 2.23 br.; Suirse, 1 fr.; U.S.A., 55 cts; Youguslavis, 70 n. din. Tarif des abdimements page 17

s, rue des italiens 2517 Paris - Cedex 19 C.C.P. COT-23 Paris Tel.: 246-72-23

#### IN DE L'ÉTRANGER

#### IE VICTOIRE R M. SOARES

farin Soures, dont le et le plan d'austérité t d'être appronvés par le nt portugais, peut désorre satisfait.

stenant, grâce à l'abstencommunistes et des cena C.D.S., un vote favorable oix contre 69 et 70 abstener le plan, et de 101 voix et 136 abstentions pour et, le premier ministre a table victoire politique, l dissiper l'impression de me laissée par le léger s voix socialistes aux mus du 13 décembre.

an de redressement écoe qui prévoit notamment éduction de l'inflation un effort d'investissement appel à l'aide occiden-présentait pourtant une le gauche, qui ne cesse le dernier congrès du P.C. ancer la politique « anti-et antipopulaire du gou-ent ». La droite, en

t, — avait manifesté à reprises son hostilité à gramme coupable de ne re la port assez belle au privé face à un secteur moteur de la croissance úme ». ·

obligeant les uns et les à s'abstenir : en convainle P.C. que son gouverne-représentait pour l'instant e alternative progressiste; suadant la droîte de proune crise dangereuse pour mie du pays, M. Soares a nue habile « percée » paraire. Le parti secial-di de M. Sa Carneiro, qui a intre, est apparu comme le dversaire résolu mais qui pas de taille à gêner les

déclarations officielles faimême jour à Washington dirmant l'octroi d'un prêt ain de 300 millions de : au Portugal sont venues à nommé redonner confiance gouvernement dont les

des critiques et des dissenau sein de son propre parti, rétaire général du P.S. porest en train de gagner un que l'on pouvait juger perdu rce an lendemain des élecigislatives d'avril 1976. L'aile lériste» du parti socialiste , elle-même moins dangepour M. Soares. Ses deux entanta les plus décidés au ment, M. Aires Rodriguez et Carmelinda Pereira, ont montre le gouvernement sans nir toutefois à entraîner nque derrière eux. Ils seront mblablement exclus du

né aujourd'hui pour un veau départ », à la tête d'un doté, depois les municipales. appareil d'institutions démomes maintenant complet, Iario Soares n'ignore pourpas que l'année 1977 sera lle. Les « rectifications » itaires de la réforme agraire le Sud suscitent des oppo-18 qui penyent à tont moment térer. Paralysés sur le plan ique, les communistes et rème gauche seront tentés tire porter tons leurs efforts le terrain social et dans les prises, où l'austérité est mal ptée. Les tentations « put-ites », enfin, n'out pas totant disparu dans une armée es officiers classés à droîte repris du service.

niverner grace à l'abstention : la certitude provisoire de te pas remplaçable, voilà une tion qui n'est pas sans mérite.

#### En Rhodésie LA GUÉRILLA VÉE PAR LES NATIONALISTES EST DE PLUS EN PLUS MEURTRIÈRE

ire nos informations page 24.)

#### La mise en liberté de M. Santiago Carrillo Deuxième étape du plan Barre et de sept autres dirigeants du P.C. espagnol est décidée par le tribunal de Madrid

M. Santiago Carrillo, secrétaire général du parti communiste d'Espagne, et les sept autres dirigeants communistes (parmi lesquels M. Simon Sanchez Montaro, considéré comme le numéro deux dans la hiérar-chie du parti), arrêtés le 22 décembre et détenus depuis cette date, devraient quitter co jeudi 30 decembre dans l'après-midi ou la soirée la prison de Carobanchel, dans la banlieus de Madrid.

Le juge du tribunal de l'ordre public chargé de

Les dirigeants communistes qui avaient été arrêtés en même temps que M. Santiago 'Carrillo et qui sont mis en liberté sons caution sont : MM. Simon Sanchez Montero, Jaime Ballesteros Pulido, Victoriano Diaz Cardiel Gonzales, Juan Manuel Azcarate. Santiago Alvarez, Julio Aristizahal et Mme Pilar Bravo. italienne, dont la conférence de presse en faveur de M. Carrillo, mercredi dans un grand hôtel de Madrid, avait été interrompue pur la police, a regagné Rome. Les parlementaires ont regretté de n'avoir pu obtenir aucun rensei-gnement sur le sort du secrétaire général du P.C.E.

Les avocats des dirigeants communistes avaient déposé lundi un appel demandant la mise en liberté sous caution de leurs clients. M. Carrillo avait rédigé lui-même ce texte qui réclame la légalisation immédiate de son parti. Il estime que l'accusation d'être « soumis à une discipline internationale et de urôner un nierrationale et de prôner un régime totalitaire » est injuste, son parti ayant fait selon lui la preuve de son attachement à la démocratie et aux valeurs de l'a eurocommunisme ».

Plusieurs manifestations Plusieurs manifestations avaient eu lieu mercredi soir, à Madrid, pour demander la libération de M. Carrillo. La police avait tiré des balles en caoutchouc, fait usage de grenades lacrymogènes et chargé à la matraque pour disperser les manifestants aux abords du ministère de la justice, puis dans les rues commerçantes de la capitale. Trois militants communistes ont été arrêtés mercredi, alors

qu'ils vendaient des exemplaires de l'hebdomadaire Mundo Obrero, de l'hendomadare munto Corero, consacre à l'arrestation de M. Carrillo, dans la zone industrielle de Fuenlabrada, dans la banlieue de Madrid. On indi-quait jeudi matin, au siège des commissions ouvrières, le princi-pal syndicat clandestin (de tenpai syndicat diandestin (de ten-dance communiste), que parmi les militants arrêtés figurait M. Francisco Garcia Salve, un ancien jésuite, dirigeant des Commissions ouvrières et membre du comité exécutif du parti

La délégation parlementaire

Lire page 2:

LES LIBANAIS EN FRANCE

I. - En attendant de rentrer

par ROGER CANS

l'affaire a en effet décidé jeudi que les huit dirigeants seralent libérés sous caution. Le moutant de celle-ci varie entre 200 000 et 250 000 pesetas (de 15 000 è 18 000 francs).

Le conseil des ministres espagnol réuni jeudi à Madrid, sous la présidence de M. Adolfo Sugrez, pourroit d'autre part décider une éventuelle amnistie de même que la suppression du tribunal d'ordre

> M. Enrique Tierno Galvan, dirigeant du parti socialiste popu-laire (P.S.P.), avait déclaré, mer-credi, que les préparatifs des négociations officielles entre le souvernement et la commission de l'opposition étalent suspendus en raison de l'arrestation de M. Carrillo.

#### Vers une reprise du dialogue ?

La décision du tribunal de l'ordre clandestinement à plusieurs repripublic est de nature à détendre ses en Espagne avait donné le l'atmosphère politique en Espagne, où le dialogue entre le gouverne- taine de journalistes une confé-ment et l'opposition à propos de rence de presse qui avait été consil'organisation des élections législatives (qui pourraient avoir lieu après le 17 mai 1977 selon l'hebdomadaire Cambio 16) était suspendu au sort de M. Carrillo et de ses compagnons. comité central à Rome en juillet dernier, lorsqu'il avait été décidé

La commission de l'opposition chargée de négocier avec le gou-vernement (au sein de laquelle M. Carrillo représentait le parti communiste) pourrait reprendre ses travaix, certains de ses membres les plus modérés étent soucieux de ne pas retarder davantage les tractations éventuelles evec M. Adolfo Suarez sur les modalités d'application de la los électorale.

M. Joaquin Ruiz Gimenez, dirigeant de la gauche démocratique (démocratie chrétienne) et avocat de M. Santiago Carrillo, a d'autre part évoqué, après l'annonce de la libération sous caution des sept dirigeants communistes, les « 11meurs persistantes et sérieuses laissant entendre que le conseil des ministres pourrait décider, ce jeudi 30 décembre, du sort du tribunal de l'ordre public ». M. Santiago Carrillo, qui vivait

depuis la fin de la guerre civile espaanole, apait sollicité l'octroi d'un passeport pour rentrer dans son pays lors d'une rencontre, le 2 août dernier, avec M. Miguel Mario de Lojendio e Irure, ambassadeur d'Espagne à Paris. Cet entretien, qui avait été qua-lifié de cordial par El Pais, n'avait peut-être pas été étranger at rappel à Madrid, le 2 août, de M. de Lojendio.

M. Carrillo, qui avait séjourné l'invraisemblable : devant un roman

dérée comme une façon de mettre les autorités au pted du mur. En jait, le parli communiste ne fait qu'appliquer la stratégie qu'il a adoptée lors de la réunion de son

d'abandonner la clandestinité.

- Baisse de la T.V.A. sur le tiers des produits
- Libération conditionnelle des prix industriels
- Hausse des loyers limitée à 6.5 %
- Relèvement de cotisations de prestations sociales

La deuxième étape du plan Barre lancé le 22 septembre dernier entre en application le 1<sup>et</sup> janvier. Elle comporte toute une série de dispositions fiscales, sociales et réglementaires que

nous analysons page 21.

Celles-ci visent pour l'essentiel à sortir du blocage des prix —
dont le premier ministre avait promis qu'il ne durerait qu'un trimestre — sans provoquer une accélération de la hausse des prix, qui commence tout juste à se modérer. Aussi la libération des tarifs est-elle - encadrée - par les pouvoirs publics, tandis qu'une réduction partielle de la T.V.A. tend à compenser l'effet de hausse provoqué par cette libération.

■ Le toux normal de la T.V.A. (20 %) sera abaissé à 17,6 % pour le tiers environ des produits industrieis. Les commerçants doi-vent en principe répercuter cette baisse au profit des consomma-

Les priz industriels à la production font l'objet d'une liberation qui permettra une hausse limitée et programmée ; les fédérations professionnelles ou les entreprises qui auront passé un accord avec les pouvoirs publics pourront relever leur tarif ; dans les autres cas elles seront soumises au régime de la liberté surveillée.

● Les marges commerciales ne doivent pas changer en valeur

relative. Les prestataires de services sont de même soumis à un système de libération condition-

◆ Les loyers qui avalent été bloqués au dernier trimestre pourront augmenter, mais dans la bloqués limite de 6.5 % dans l'année. En revanche, les charges locatives esteront, elles, complètement

• Direrses cotisations et prestations sociales sont majorées. Le plafond des cotisations pour la Sécurité sociale est relevé de 14.2 % ; les traitements des fonctionnaires sont majorés de 2.35 % : les pensions sont rele-vées dans des proportions varia-

#### Une certaine société

Par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

Un tueur, deux truands, un inspec-— principal, s'il vous plaît! de poilce, deux trafiquents déguisés en respectables hommes d'affaires. un prince - député - président - maireistre, quarante sociétés, deux milie hectares, deux cents fenêtres au château, cinq fermes, quatre millions qui courent comme le furet, une assurance sur la vie qui coûte la mort d'un homme, les Dardanelles. Déjà, la tête tourne devant cet

inventaire à la Prévent Pourtant, ce n'est pas fini, rien n'est simple et rien n'est sûr. Le dans le jugement. prince porte un nom illustre. l'un mé des responsabilités politiques qui ne sont pas médiocres. Les deux traficuents, pour ne pas être en reste, se sont offert des particules, la seule peut-être de leurs escroqueries qui n'ait rien coûté à personne. L'inspecteur principal commandait l'équipe de voyous. Et le tueur lui-même, le dingue de la gachette, était le fils dévoyé d'un policier, parfaitement honorable, celui-là.

Cette fois. c'est la vraie serie noire, on nage dans l'imaginaire et

policier aussi délirant des personnages aussi typés, on hausseralt les épaules en refermant le livre. Or tout cela est arrivé, tous ces gens existent, à Paris, en décembre de

Encore est-on fort loin de tout savoir : on sent blen que les bribes d'informations données au public ne constituent que la partie visible de l'Iceberg, dont les quatre cinquièmes demeurent Immergés, cachés par le secret de l'enquête et de l'Instruction. Aussi convient-il d'être prudent

M. de Brogile étalt-il un naî! trop ses meurtriers; ou bien un roué, enfoncé dans des combinaisons douleuses jusqu'à en périr? Au fond, peu importe. Il ne serait d'ailleurs pas, dans l'un ou l'autre emploi, le premier homme politique ainsi éclaboussé et, lui, li y a laissé la vie. Tout au plus peut-on penser qu'il avalt de regrettables relations, menait de curieuses affaires et surtout couvrait de sa haute protection de singullers et dangereux affidés.

(Lire la sutte page 7.)

#### AU JOUR LE JOUR LE TEMPS DES CO...

A mi-chemin du capitalisme et de l'autogestion, les plus rétormistes de nos rélormateurs ont une formule magique: la cogestion.

Un peu moins réformiste, la commission Sudreau (vous vous rappelez?) a lancé l'idée de cosurveillance.

Et voici que M. Chirac, un peu moins réformiste encore. nous suggère aujourd'hui la coorganisation.

Fort bien. Mais tout le monde sait que les commissions servent à justifier les démissions. Qui dit codécision dit en général : indécision. Alors, prenons garde : sous couvert de concertation n'allons pas instaurer la confusion.

De confrontations en collusions, de coordinations en cooptations, nous risquerious de retrouver ces personnages dont M. Poniatowski nous a si heureusement débarrassés : les copains et les coquins.

JEAN RIVOIRE.

# La nouvelle «énigme» éthiopienne TROIS LIVRES POLITIQUES

l'autre, comme s un étrange des-

Annoncée le 29 décembre à Addis-Abeba, la restructuration du Derg (comité militaire provisoire), organe suprême du pouvoir en Ethiopie depuis la destitution de l'empereur Hallé Sélassié, marque une nouvelle étape dans l'affrontement idéologique qui, depuis plusieurs mois, agite l'ensemble du pays.

On a officiellement enregistré depuis cet automne sept assassinats politiques, une cinquantaine d'exécutions capitales, l'emprisonne-

Le silence — de nouveau retombe sur Addis-Abeba. Prisonnière pendant un demi-siècle des imageries impériales et des mythes moyenageux pleusement entretenus en Occident, l'Ethiopie « révolutionnaire », deux ans et demi après la destitution du Négus, irrite déjà l'opinion internationale au point de ne plus mériter d'antres analyses que celles sommaires et vaguement dé-daigneuses, qui dénoncent le « chaos » et « l'anarchie pseudo-

socialiste ». Les exécutions, les assassinats et les troubles disparates qui se succédent depuis bientôt six mois, des plateaux du Begemder aux déserts du Harrarghé, paraissent avoir lassé commentateurs et chancelleries. On fustige maintenant — avec quelques raisons — cette avalanche de violence, et l'on a déjà classé mentalement les ments d'Ethiopie au chapitre banal des coups de forces mili- pour autant le meurtre légal,

frontements armés. Les luttes de tendances - au sommet - et le désordre qui semble se depuis plus de deux ans tous les secteurs de la société éthiopienne et donne tout leur sens aux « énigmatiques » événements qui se suc cèdent en Ethiopie.

l'arbitraire militaire et la logoma par J.-C. GUILLEBAUD chie démagogique qui, en effet constituent désormais l'essentiel taires du tiers-monde et des dicdes nouvelles datées d'Addistatures bornées, parées de fumeuses phraséologies socialistes. En clair, une caricature a remplacé La chasse aux opposants de

tin condamnait, décidément, la vieille Abyssinie à n'être jamais le Derg (comité militaire) ; la brutale maladresse de certaines nesures « socialistes » prises d'en haut : la crainte obsessionnelle de Car aucun des universitaires, a complots impérialistes » ; les linguistes, ou ethnologues, passion-nément attachés à la spécificité guerres civiles sporadiques qui ensangiantent les provinces du du c cas éthiopien » n'en fait Nord; la multiplication des mamystère : ce qui se passe depuis hientôt trois années sur le « toit quis et la politique de force continue en Erythrée : tout cela jusde l'Afrique » est en réalité plus complexe et beaucoup plus im-portant qu'on ne veut bien l'adtifie, c'est vrai, un jugement sévère. Mais sûrement pas des simplifications abusives au sujet mettre en Europe. « L'Ethiopie vit une révolution projonde qui d'une a Ethiopie devenue folle : gouvernée par une « poignée d'ofrappelle à bien des égards celle ficiers sanguinaires », et où chacun regretterait maintenant de 1789 en France », nous disait un spécialiste des provinces du Sud. Peut-on essayer d'en apporter la le « bon vieux temps » de l'empreuve, sans paraître cautionner pire.

(Lire la suite page 3.)

#### ment de «centaines de hors-la-loi» et la - liquidation » de dizaines d'opposants au cours d'aftrontements armés. Les intes de tendances Des gaullistes plaident généraliser dans les provinces ne peuvent témoignent ou accusent lution politique, sociale et idéologique affects

Tout le monde en France est, a été, ou sera gaulliste », disoit Malraux. Trois livres récents, qui reflètent trois visages — et d'abord trois générations — du gaullisme, viennent à la fois illustrer ce propos et montrer, chacun à sa manière, qui est fort diffé-rente, que, si le gaullisme est mort selon toute vraisemblance avec son droite et de gauche, organisée par fondateur, ses principes et son inspiration demeurent.

L'ambassadeur Léon Noël, quatre-vingt-huit ans, est un caulliste historique ». Député R.P.F., il fut un des grands digni-taires de la V<sup>e</sup> République, le pre-mier président de son Conseil constitutionnel de 1959 à 1965, période mouvementée. Ce sont ses souvenirs de cette « mission » qu'il c o n t e aujourd'hui dans son « De Gaulle et les débuts de la V° République ».

M. Charbonnel, quarante-neuf ans, se veut « gaulliste de progrès et de justice », c'est-à-dire de gauche. Son récit porte essentiellement sur l'« aventure de la fidélité » qu'il a vécue, militant à partir de 1947, député ou ministre à

partir de 1962, et qui, malgré l'échec d'aujourd'hui, lui laisse l'espoir de voir encore le gaullisme tisme et de l'immobilisme

Avec M. Bertrand Fessard de Foucault, trente-trois ans, qui a, lui, moins de souvenirs que d'ardeurs, la fidélité devient quasi mystique. Son gaullisme est si pas-sionné, si intransigeant, qu'il le porte à condemner aujourd'hui M. Giscard d'Estaing avec plus de sévérité encore - et ce n'est pas peu dire - qu'il en usait hier à l'encontre de Georges Pompidou. Son réquisitoire s'intitule, et cela dit tout : « Dernière prière à M. Valéry Giscard d'Estaing encore

Là s'arrête la rencontre et le parallèle. Car chacun des trois livres est aussi différent, par sa noture, son objet et son ambition, que peuvent l'être, par leur âge, por leur expérience et par leur jugement, leurs trois auteurs.

P. V,-P.

(Lite page 15.)

#### L'O.L.P. pourrait se contenter de figurer dans une délégation arabe unique

De notre correspondant

Tribune internationale

Pour un règlement négocié

entre Israël et l'O.L.P.

par URI AVNERY (\*)

MAMAIS depuis 1967, les chances de paix entre Israël et les Pales-

tiniens n'ont été aussi grandes qu'à présent. La tragédie libanaise a paradoxalement engendré une situation favorisant un règlement : pour la première fois dans sa brève histoire, l'O.L.P. a acquis une indépendance politique réelle, la Syrie n'ayant pas réassi à imposer sa

Le Fath s'est assuré une autorité incontestée au sein de l'O.L.P.

D'autre part, les organisations du Front du refus ont perdu toute

influence, la guerre ayant démontré leur inconsistance par rapport à

la puissance et à la combativité des milices du Fatah. Enfin, l'OLP.

ne se sent plus redevable envers l'Union soviétique, celle-ci n'ayont pos ébauché le maiudre geste en faveur des Palestiniens pris dans la

écrasante, à anéantir les turces palestiniennes, a inconfestablement renforcé la confiance en soi de l'O.L.P. Ce sentiment va aider le

mouvement palestinien à se débarrasser de ses slogans creux et de ses méthodes anachroniques, inévitables syndromes de la faiblesse et

du désespoir. Cette évolution devroit conduire la « centrale » des

fedayin à poursuivre desormais des objectifs réalistes. Déjà, les princi-

paux dirigeants sont favorobles à l'établissement d'un Etat national palestinien, en Cisjardanie et à Gaza : cela implique la reconnaissance

à faire que la position israélienne. Tous ceux qui, en Israél, espéraient voir l'O.L.P. anéantie par les Syriens se rendent mointenant à l'évidence qu'un tel objectif est irréalisable. Si le gouvernement de M. Rabin s'obstine encore à ne pas modifier son attitude, les Israéliens,

de plus en plus nombreux, commencent à réoliser que le processus de paix ne peut être relancé sans la collaboration de l'O.L.P. Le récent

débat à la Knesset ou sujet des rumeurs faisant état de contacts secrets entre responsables de l'O.L.P. et personnalités israéliennes a

montré qu'une partie importante du Parlement, voire le gouvernement lai-même, ne sont pas hostiles à de tels contacts.

ES Américains — quel qu'ait pu être leur soutien à la drôte chrétienne libanaise, à la Syrie et à Israël dans la guerre civile —

ont sons doute compris, eux oussi, qu'il seroit chimérique de rechercher lo destruction de l'O.L.P. Il n'est pas dès lors exclu, loin

de là, que la nouvelle administration démocrate prenne langue avec

Or, pour la première fois dans le conflit du Proche-Orient, les principaux intéresses (Israël, Egypte, Syrie, O.L.P., Arabie Saoudite et les Etats du Golfe) sont prêts à accueillir tavorablement une initiative

américaine pour un règlement du conflit. Seul le gouvernement israélien rejette encore l'idée d'un Etat polestinien et refuse la participation

de l'O.L.P. à des négociations. Mais l'on peut espérer que, des l'instant où les Etats-Unis auront pris la décision qui s'impose à ce sujet,

les éléments réalistes en Israël suivrant et finirant par prendre le dessus. Le premier ministre, M. Rabin, en particulier, devra bien admettre que les étroites relations d'amitié entre Jérusolem et Washington, qu'il estime cruciales pour Israël, mêritent d'être préservées, même à ce

prix. Je ne doute pas qu'un homme oussi pandéré que M. Rabin finiro

bien par admettre que seul un Etat palestinien serait en mesure d'affrir à Israël ce qui est essentiel à sa sécurité : des frontières

cette voje. Il serait préférable sans doute que des négociations directes s'engagent entre le gouvernement israélien et l'OLP, sur

pacifique entre deux Etats souverains dont la capitale commune pourrait

à cette conférence de paix si elle devait y être conviés. Sa présence

à Genère, avec l'accord d'Israël, constituerait une reconnaissance réci-

proque de facto. Ce serait là un pas décisif vers la paix tant souhaitée

(\*) Ancien député, rédacteur en cher de l'hebdomadaire Haolam Haoch et un des fondateurs du Conseil pour la pair israélo-palastinienne. Selon la presse israélienne, il aurait été l'une des quatre personnalités qui ont eu récomment des conversations à Paris avec des représentants de l'OLP.

Autrement, un règlement global devrait être recherché à Genère. l'ai de bonnes raisons de croire que l'O.L.P. acceptarait de participer

la base d'une reconnaissance réciproque et menant à une coexist

me semble danc que le moment est venu d'agir résolument dans

Il semble que les événements du Liban aient également contribué

réciproque d'Israël et du futur Etat palestinien.

Surtout. l'impuissance de l'armée syrienne, en dépit de sa supériorité

Beyrouth — La résistance pa-lestinienne est prête à aller à Genève dès qu'on le lui proposera. Bien que l'annonce publique n'en ait pas été faite, ce n'est plus un secret : la décision de participer à l'éventuelle conférence sur la a revenuelle contrence sur la paix au Proche-Orient a été vraisemblablement prise par l'OLP, au cours de la résistance du contré central de la résistance qui s'est tenue à Damas vers la ni-décembre en l'absence du Front du refus. Compte tenu de la présence militaire syrienne au la presence mintaire syrienne au Liban. l'opposition de ce front ne devrait pas, le moment venu, peser sur la décision. Qui plus est : la participation à la négociation de Genève, qui était, theoriquement du moins, une concession des Poletinias. sion des Palestiniens, est en passe de devenir une revendication de

Jusqu'à nouvel ordre, la résis-tance s'en tient à l'exigence d'une délégation autonome, mais on ne peut exclure qu'elle soit amenée à changer de position. D'autant que, selon les Palestiniens, le pré-sident Assad serait toujours par-tisan d'une délégation arabe unitisan d'une délégation arabe uni-que comprenant l'Egypte, la Syrie, la Jordanie, les Palestiniens et, peut-être, le Liban. Le chef de l'Etat syrien aurait déclaré à M Arafat, après la proclamation syro-égyptienne de fin décembre préconisant une représentation autonome de l'O.L.P., qu'il s'en tenait à sa proposition d'une « délégation arabe unique » et que l'avenir lui donnerait raison. Dès que les Palestiniens servet Dès que les Palestiniens seront surs de recevoir une invitation à se rendre à Genève, ils constitueront un « gouvernement provi-soire » à la tête duquel le Fath tient à placer M. Faronk Kad-doumi (Aboulotf), qui fait actuel-lement fonction de chef de la diplomatie de l'OLP. En fait,

tutelle à la résistance palestinienne.

tourmente de la guerre.

c'est ce gouvernement qui consti-tuerait la délégation palesti-nienne à Genève Chacun des principaux pays arabes intéresses youdrait y voir figurer la per-sonnalité proche de ses vues. Si l'Arabie Saoudite et l'Egypte in-sistent pour la formation d'un gouvernement provisoire, la Syrie, pour l'instant, est de me u rée muette à ce sujet. L'éventuelle conférence de Ge-

L'eventuelle conférence de Ge-néve consisterait-elle en négocia-tions préparatoires, dont le cou-ronnement serait la signature d'accords déjà mis au point? S'agirait-il, au contraire, d'une réunion solennelle suivis d'une longue négociation « à la vietna-mienne »? Dans les milieux pales-tiniens on a tendance à contre tiniens, on a tendance à croire que la seconde formule prévandra, et que, même si elle s'engageait en 1977, la conférence pourrait fort bien durer jusqu'à l'année

Sur le plan strictement palestinien, que pourrait-il en sortir? Si la renaissance d'un Etat palestinien est reconnue comme la seule solution possible, et si l'éten-due territoriale de cet Etat est connue dans ses grandes lignes
— la Cisjordanie et Gaza. — ses
structures politiques font l'objet
d'une lutte sourde entre les pays
arabes. L'Arabie Saoudite veut arabes. L'Arable Saoudite veut s'assurer que le pouvoir ne sera pas détenu par la gauche; la Syrie veut englober le nouvel Etat dans une confédération Syrie-Jordanie-Palestine que l'Egypte tient à empêcher de naître. Il faut. d'autre part, prendre en compte les exigences israéliennes: démilitarisation et création d'une démilitarisation et création d'une bande territoriale de sécurité le long du Jourdain. Au demeurant, c'est dans l'intransigeance israé-lienne que les Palestiniens hostiles à un règlement placent désormais leurs espoirs.

LUCIEN GEORGE.

## LORS DE LA REPRISE DE LA CONFÉRENCE DE GENÈVE Les Libanais en France

La paix revenue, les Libanais expatriés vont-ils rentrer dans leur pays ? Il est trop tôt pour le dire. Un signe, cependant, est révé-lateur : le premier avion des Middle East Air-lines à se poser à Beyrouth après la réou-verture de l'aéroport a débarqué cent vingt

passagers pour en embarquer aussitôt deux cents... L'exode n'est donc pas fini. Seconde patrie pour bien des Libenais, la France continue à enregistrer des entrées et les établissements d'enseignement reçoivent encore des demandes d'inscription.

#### I. – En attendant de rentrer

Combien sont-iis? Les Liba-nais sux-mêmes ont tendance à surestimer leur nombre, « Nous sommes au moins soixante mille en Frances, avance fun d'eux, tout en se reconnaissant hors d'état d'étayer ses estimations. Au ministère de l'intérieur, les évaluations sont plus modestes, mais guère plus précises. En se fondant sur les chiffres de la préfecture de police, qui compatibilise les resortissants étrangers séjournant depuis plus de trois mois dans la capitale, on aboutit à une estimation d'environ sept mille à huit mille Libanais résidant actuellement à Paris. Par extrapolation, on arrive au nombre de vingt mille à vingt-cinq mille pour la France entière.

La vérité se situe vraisemblasommes au moins soixante mille

La vérité se situe vraisemblablement entre les deux, mais nul ne peut dire exactement où, car la population « réfugiée », par définition, est flottante. Certains la population « réfugiée », par définition, est flottante. Certains Libanais, croyant débarquer dans une « seconde patrie », négitjent les formalités d'enregistrement. D'autres les évitent à dessein, ignorant sans doute que le gouvernement français a pris des dispositions particulières à leur égard (1). D'autres enfin changent sans cesse de lieu de résidence pendant leur exil, soit à l'intérieur de l'hexagone, soit en faisant des « navettes » entre la France et l'étranger. Ceux-là ne font que passer, en attendant de prendre le chemin d'un exil considére comme définitif, au Canada, aux Etais-Unis, en Australle ou dans les émirats du Golfe. Depuis le 1e avril, par exemple, l'ambassade du Canada à Paris a délivré environ deux cents visas à des ressortissants libanais. Mais, à la différence de l'Australie ou de l'Afrique du Sud, ce pays ne cherche pas à les attirer. « Il y a déjà trop de chômage chez nous en ce moment », explique-t-on à l'ambassade. De fait, pour les Libanais repliés en France, le problème du chômage, ou plus simplement de l'emploi du temps, se trouve également posé. En débarquant de leur avion en provenance de Beyrouth, de Damas, de Nicosie ou du Caire, ils croyalent seulement trouver un abri sur pour

ou du Caire, ils croyalent seule-ment trouver un abri sur pour quelques semaines, tout au plus quelques mois. Les seuls à venir avec la perspective de rester au moins un an furent les enfants d'age scolaire et les étudiants : une année perdue pour cause de guerre civile leur avait suffi.

Mais les autres ? « Quant à mo, dit Hassana Husami, jeune musulmane sunnite en stage à l'Office national de la magistrature de Paris fétais venue en France pour un séjour de deux mois. J'ai quitté Beyrouth en mai, juste avant la fermeture de l'aéroport, et f'ai passé l'été hébergée dans une école de relipieuses. Ne pouvant ni rentrer au Liban en pleine querre ni rester dans mon école, il a fallu trouper autre chose » Hassana s'est fina-lement repliée sur la Cité interlement repliée sur la Cité internationale de l'université de Paris, où, avec une quinzaine de compatriotes magistrats ou médecins, elle a trouvé un gîte à la résidence Avicenne, l'ancienne « maison de l'Iran » aujourd'hui gérée par la France. Avec ses compagnons d'infortune — musulmans et chrétiens mélés, — elle peut poursuivre ses activités de stagiaire; comme eux, elle a les moyens de subsister. Son père, qui est transitaire, a déplacé le centre de ses affaires sur Athènes, où il avait une agence, et il peut faire envoyer de l'argent à sa fille depuis la capitale grecque.

« Pour mot, le problème n'est « Pour moi, le problème n'est

pas d'ordre financier, explique Hassana. Ce qui nous fait tous souffrit, c'est la dispersion. Alors que mon père est resté à Beyrouth pour sauver ce qui peut encore être sauvé, il a envoyé sa sceur et ses enjants à Athènes. Ne trou-vant pas d'école pour les enjants, ma tante a du les envoyer seuls en France. en France, puis, comme ils avaient des problèmes d'adaptapar ROGER CANS

tion, elle les a finalement re-joints en laissant son dernier-né en Grèce.»

Ceux qui sont surtout préoccu-pés par leurs « affaires » ont également du mai à supporter leur exil, aussi doré solt-il. Ainsi, Georges D., riche négociant installe dans un luxueux appartement meuble du 18° arrondissement de Paris, n'accepte plus de a ne rien laire »— c'est-à-dire a ne rien jaire » — c'est-à-dire de dépenser son argent sans en gagner. a Au début, confie-t-il. j'an cru que tout rentrerait dans l'ordre assez vite. Je me suis réjugié dans la montagne, où j'ai passe tout l'hiver. Et puis, les combats se sont rapprochés, Les obus ont commence à pleuvoir. Mes deux voitures ont été touchées et la maison a été endommanée. J'ai décidé de ouitter le magée. J'ai décide de quitter le Liban. » Itinéraire classique de l'exode

fineraire classique de l'exode des riches Libanais: location d'un e motor lounge » à Jounieh. Cap sur Larnaca (Chypre), puis envoi pour Paris. Recherche d'un pied-à-terre. Attente. c Je suis très passimiste, a joute-t-il. Ce n'est pos la réouverture de l'aéwest pas la recurerture de l'ae-roport de Beyrouth qui me fera changer d'avis. Je pars m'installer aux Etais-Unis. J'ai de la jamille dans la banlieue de Washington, je vais donc la rejoindre et tâcher de refaire une nouvelle vie là-bas. Pour mai, le Liban, c'est tini.

fint. b
L'image du riche Libanais qui
colonise les beaux quartiers de
la capitale doit être nuancée. La plupart, même très riches, ne font qu'attendre et ont d'autres soucis que d'investir dans la pierre, alors que leur capital s'amenuise et que la situation de l'économie française n'offre pas toutes les garanties. Beaucoup, qui n'avalent pas l'intention de séjourner longpas l'intention de séjourner long-temps en France, se sont conten-tés de louer au prix fort des appartements qui, avant leur arrivée, trouvaient difficilement preneur. En fait, ce sont les agences immobilières et les pro-priétaires français qui ont profité de l'aubaine. Beaucoup de Liba-nais avaient les moyens — ou croyaient les avoir — et ils ont

#### Télégramme d'Australie

politiques).

(2) Notamment l'Association de solidarité franco-libenaise, 12, rue de Montalivet, Paris-8», et le Comité d'aide aux chrétiens du Liban,49, rue des Benaudes, Paris-17°.

De tels exemples sont frequents dans la communauté libanaise regroupée en France. Les problèregroupée en France. Les problèmes d'argent se limitent généralement à des difficultés d'acheminement ou de change. Ce n'est 
pas leur principal souci. La dispersion, l'incertitude de l'exil, le 
spectacle d'une patrie déchirée, 
l'adaptation à un pays que l'on 
ne connaissait que sous ses 
aspects les plus riants — et parfois les plus frivoles, — voilà le 
plus difficile à endurer. Certains 
n'y résistent pas, comme ce père 
de famille mort d'une crise cardiaque à peine installé à Paris 
avec ses trois enfants, anjourd'hui 
élèves du lycée Molière.

#### Les beaux quarfiers

Tous les Libanais réfugiés ne Tons les Libanais rétugles ne sont pas cousus d'or : Samir a trente-deux ans. Carrure athlétique, épaisse barbe noire, mains trapues qui égrènent nerveusement les perles d'un « masbaha » (chapelet), Samir raconte en arabe son aventure — car il ne parle ni de français ni l'anglais.

(1) Assimilés aux e réfugiés de fait s, les Libanais qui entrent en France reçoivent automatiquement un visa valable trois mois. Il leur est ensuite délivré une carte de séjour, qui leur permet de travailler en France, sous réserve de disposi-tions particulières aux étrangers. Soirante-neur demandes de droit d'astle unt été accordées (réfugiés politiques).

#### israël

#### Première mise en minorité du gouvernement à la Knesset

Jérusalem (A. F. P.). — Le gouver-nament de M. Rabin, désormais minoritaire jusqu'aux élections, a subi mercredi 29 décembre une première défaite à la Knesset.

Un projet de loi issu de l'opposition et imposant un arbitrage obli-gatoire dans tout conflit ouvrier, avant une grève, dans les « services d'intérêt public important s, a été adopté en première lecture par nue majorité de cinquante-cinq vois contre cinquante-trois. Le texte, introduit per l'opposition de droite (Likond), a obtenu l'appui des partis religieux. En revanche, le parti communiste Rakah et le député Meir Payil, du Moked (gauche sto-niste), ont voté avec le gouverne-

credi. M. Meir Payil a demanda à la Knesset un débat urgent au sujet de l'expulsion de familles arabes de leurs logements situés à la périphèrie du quartier juif, dans la vielle ville de Jérusalem. Un ordre d'expulsion a été erècuté mardi à l'encontre de trois familles habitant des logements vétustes dans ce sec-teur et qui doivent être relogies dans un quartier de Jérusalem-Est. Selon M. Payil, d'autres ordres

de la Société de reconstruction et de rénovation du quartier juif de de rénovation du quartier juit de Prochain arficle : mardi soir qu'après la construction de bătiments nouveaux, à la place vestit locataires seralent uniquement

Un jour, à l'aube, « ils a sont venus le chercher ches lui. « l'is a, c'est-à-dire les Palestiniens — lui est orthodoxe. Fuite éperdue à est orthodoxe. Fuite éperdue à travers le district de Koura, son pays, dans le Nord-Liban. A Tripoli, un tari lui extorque deux cents livres pour le conduire à Damas — un comble pour samir qui, précisément, était chauffeur de taxi. Quatre jours à Damas pour se faire prêter le montant d'un billet d'avion pour Paris, et c'est la France, pays étranger. Samir gagne Lille, où habite un cousin. Comme il ne parie pas le français, toutes les portes se ferment. Il finit par trouver un travail de remplacement chez un peintre en bâtiment, mais il n'a plus le morsi : ses deux taxis perdus, cela fait quinze ans de travail évanouis. Il vient de recevoir d'Australie un vient de recevoir d'Australie un télégramme de son frère qui ini recommande de venir le rejoin-dre, via Chypre, où le consulat australien délivre des visas en

un temps record.

C'est décidé : il va partir. Au-C'est décidé: il va partir. Aucun avenir ne se dessine pour lui
en France et, au Liban, des
drames trop récents l'empôchent
de rentrer. Un de ses oncles,
médecin, a été abstu par les
hommes de Frangié, et lui-même,
considéré comme chrétien
« tiède », risque d'être pris entre
les Phalanges et les Palestiniens.
Revenir au pays ? Out, mais
plus tard, lorsque le calme sera
retabli aussi dans les esprits. Et
Samir, les yeux dans le vague,
continue d'égrener son chapelet
dans l'arrière-salle de ce petit
restaurant du Nord où l'on sert
le couscous aux amis.

#### La mère protectrice

Les Libanais réfugiés en France n'en sont pas tous à ce degré de désespoir. Beaucoup y avaient déjà leurs habitudes et, pour peu qu'ils aient bénéficlé au Liban d'un enseignement franco-Liban d'un enseignement francophone — ce qui est le cas de la
majorité, — ils s'adaptent à la
vie française avec une remarquable facilité. Pour M° Bou
Chedid, par exemple, la France
apparaît, toujours comme la
« mère protectrice » ou « noire
mère compatissante » (Coumma
al hanouné). Ce jeune avocat
reconnaît que la France a fait
ce qu'elle a pu pour faciliter
l'arrivée massive des réfuglés.
« Mes amis musulmans ont
découvert que la France n'étuit
pas seulement la protectrice des
chrétiens, dit-il. C'est là un fait chrétiens, dit-IL C'est là un fait qui aura son importance lorsque nous regagnerons notre patrie. » Car, bien sûr, les Libanais retourneront au pays dès qu'ils le pour-ront. « Vous saves, poursuit l'avo-cat, on ne quitte pas le Libon pour s'installer en France, Lè-bas, il n'y a pas de service militaire, praiiquement pas d'impôts à payer... on sait vivre. On sait nais avaient les moyens — ou dépenser dix jois plus qu'on ne croyalent les avoir — et ils ont payé Mais ce sont plutôt les pressés, ils n'ont pas le temps de émirs « pétroliers » du Golfe qui achètent et spéculent. pressés, ils n'ont pas le temps de se parier, pas le temps de respi-rer. Non, i en sais sur, les Liba-nais ne resteront pas ici. Des qu'ils le pourront, ils rentreront au pays. > En attendant, la vie s'organise

A Paris, cette vie s'articule au-tour de deux pôlea : le foyer franco-libanais de la rue d'Ulm et la maison du Liban, à la Cité universitaire. Cette dernière connaît une surpopulation inha-bituelle, puisque la tolérance, actuellement, va jusqu'à deux ou trois personnes par chambre individuelle ! L'administration ferme les yeux, même à l'égard des non-étudiants, qui sont nombreux (couples avec jeunes enfants, étu-diants avec frères et sœurs, etc). diants avec freres es sœurs, etc...
Curieusement, tout ce petit
monde cohabite sans problèmes,
presque étranger au drame qui se
joue. « Ici, c'est comme au Liban,
explique l'un d'eux: lorque nous
sommes entre Libanais, il n'y a
monté de noulème Catholimes. sommes entre Libanais, il n'y a pas de problème. Catholiques, orthodoxes, musulmans, c'est la même chose, s'il l'on songe à la maison du Cambodge voisine, fermee après des règlements de compte sangiants, on pent s'étonner de la sérénité qui règne à la Maison du Liban. Il est vrai que les chrétiens y sont en écrasante majorité et que, dans ces conditions, le mieux pour tout le monde est de s'en tenir au statu que. statu quo. Ces chrètiens maronites, catho-

Ces chrétiens maronites, catho-liques ou orthodoxes, se retrouvent le dimanche au foyer franco-liba-nais de la rue d'Ulm. La plupart assistent à la messe de 11 heures dans l'église attenante au foyer, et l'on peut voir ce spectacle devenu peu courant d'une ner remplie de jeunes hommes entre vingt et trente ans, recteillis, murmurant du bout des lèvres les paroles des cantiques. Eux, au paroles des cantiques. Eux, au moins, n'iront plus au combat. on quartier de Jéruszlem-Est.
Selon M. Payll, d'autres ordres
d'expulsion doivent être exécutés
dans ce même quartier. Le directeur
de la Société de reconstruction et

IL - LA RUÉE SUR LES ÉCOLES PRIVÉES

#### Algérie

M. BOUTEFLIKA CONFIRME L'ÉCHEC DE LA MÉDIATION SAOUDIENNE SUR LE SAHARA OCCIDENTAL

(De notre correspondant Alger. — L'Algèrie vient de con-firmer officiellement l'échec de « mission de bonne volonté » entreprise par l'Arabie Saoudite, auprès de Rehat, Nouskohozt et Alger (le Monde du 28 décembre) dans la crise du Sahara occiden-tes Dont un message admes à dans la crise du Bahara occiden-tal. Dans un message adressé à M. Waldheim, publié le jaudi 30 décembre par El Monjahia. M. Boutefilka, ministre des affai-res étrangères, souligne que cette initiative, comme plusieurs autres, este demeurée sans régulait à M. Bouteflika en rejette ja responsabilité sur le Marce, et la Mauritanie, dont les thèses in Mauritanie, doot les thèses a restent inchangées » alors que la « solution béritable de décolonisation » repose sur « le respect du principe de l'autodétermination ». Mais, ajoute-t-il, « le Maroc et la Mauritanie ne semblent malheureusement envisager pour l'instant que la solution de l'annexion par la force », ce qui vise à a légaliser le fait accompit ».

vise à a légaliser le fait accompli ».

Le ministre déclare que l'Algèrie, « par principe, s'interdit toute éventualité de recours à la jarce si ce n'ext, conformément aux charies régionales et de l'ONU, pour exercer le droit naturel de légitime déjense ». En conclusion, M. Bouteflika rappellé qu'un « sommet » extraordinaire de l'O.U.A. doit se tenir au cours du premier trimestre 1977 au sujet de l'ancien Sahara espagnôl et souligne que « cette question revêt l'ancien Sanara espagnol et souligne que « cette question rerét
dans ce contexte une importance
particulière ». On jaisse entendre
à Alger que la récente campagne
marceaine visait à « torpiller »
cette réunion en faisant croire que la question était régiée ou à
obtenir une décision hâtive au
cours d'une conférence qui se serait tenue au Caire en marke du rait tenue au Caire en marge du « sommet » arabo-africain prévu pour le début de mars. — P. B.

Le projet de pazoduc sous-marin entre l'Algerie et la Sicile va être abandonné, indique-t-on à Rome, de source informée italienne. L'opposition de la Tunisie lienne. L'opposition de la Tunisie au passage sur son territoire du gazoduc serait la raison principale de l'abandon de ce projet. Mais un différend s'était déjà éleve entre Algériens et Italiens quant à la révision en hausse du coût des travaux. L'importation du gaz algérien en Italie se ferait par méthanier. — (A.F.P.)

1000000

issue de son

ic pa

#### Angola

#### DE NOMBREUX CIVILS FUYANT LES COMBATS CHERCHENT REFUGE EN ZAMBIE

Plusieurs centaines d'Angolais se sont réfugiés récemment en Zamhie pour fuir les violents combats qui opposent les forces gouvernementales et les soldats rubains aux troupes de l'UNITA de M. Savimbi. Deux cents d'entre eux ant été regrands mardi eux ont été regroupés, mardi 28 décembre, au camp de Makeni. Ils ont traversé la frontière zamblenne au terme d'une longue marche de sept mois dans la

La majorité des réfugiés sont des jeunes gens provenant d'an-ciens bastions de l'UNITA, des zones de l'intérieur (Silva Porto, zones de l'intérieur (Suva rora), Mavinga) et des ports de la côte atlantique (Moçamèdes, Benguela).

Après avoir franchi la fron-Après avoir franchi la fron-tière, es rérugiés sont ressemblés à Sesheke, en bordure de la bande de Caprivi, puis trans-fères à Makeni. Certains souhai-tent se rendre au Zaire, où ils ont des parents, mais le piupart
veulent regagner l'Angola a quand
la paix reviendra a. Ils affirment
avoir évité de fuir vers la Namiblc, cette fruntière connaissant
« trop d'activité militaire s.

Après le dernier afflux de civils. la Zamble abrite désor mais seize mille réfugiés angolaia Elle pourrait de ce fait, si les combats pourrait de ce fait, si les combais se poursuivent, être rapidement aux prises avec un « problème très sérienz », a indiqué, mercredi 29 décembre M. Milner, ministre zambien de l'intérieur. — (A.F.P., Reuter.)

 Un e délégation française, dirigée par M. René Servoise, ministre plénipotentiaire, arrivée lundi 27 décembre à Luanda, a tindi 27 decembre à Luanda, a été reçue, mardi, par M. Paulo Jorge, ministre des affaires étrangères. C'est la première fois, depuis l'indépendence de l'Angola, qu'une délégation officielle française se rend à Luanda.

#### Ouganda

Six policiers suraient été lynchés par la foule à Kampala (Ouganda) après avoir tué trois civils pour s'emparer d'une voiture, seion des informations parvenues le 28 décembre à Nairobi. Le président Idi Amin avait récemment secusé la police de s'emparer des biens d'autrui s. — (A.P.P.)

# La nouvelle «énigme» éthiopienne

ite de la première page.)

fait, si graves qu'ils soient, frontements politiques is Abeba, les luttes de tens au sein du Derg et le > brutal qui oppose synstes, étudiants et intellecsux militaires, tout cela presente qu'une sorte d'évimène. C'est la partie visible finalement « marginale » révolution infiniment plus ade qui secoue fôutes les – provinces, villages, es, églises — d'un grand agraire dont 95 % des habipaysans (l'aurait-on ou-

ots occidentalisés que sont Aheha et les quelques capipar de subtila mécanisme rité et de démocratie, vit rd'hui une véritable « transtion a que le pouvoir central ce de suivre bien plus qu'il 1974 et 1975 — on le me-

nieux aujourd'hui, — deux de « révolutions » ont eu a Ethionie. La première, qui ondamment décrite par la internationale, mit grosso en scène trois protagoune armée en colere, se par le sort matériel qui ait fait et superficiellement

ée ; les étudiants et les ctuels citadins d'origine eoise rentrés d'Occident imés d'idéologie marxiste, op-ts irréductibles mais mino-

ritaires, et, enfin, la vieille dès 1974 dans toute l'Ethiopie, monarchie du Négus, exténuée, qui témoignaient d'une incroyable s'appuyant sur un mythe chrétien à bout de souffie (ceivi du Roi des rois, élu de Dieu, etc.), sur une aristocratie corrompue, une hiérarchie religieuse contestée et sur la domination fragile de la

culture amahra Les péripéties entrecroisées, riches en rebondissements et complots de coulisse, amenèrent rapidement deux des protagonistes (les militaires détenteurs de la « force », les intellectuels fournisseurs de l'idéologie) à jeter bas le trone impérial. Avant de se retrouver face à face et en concurrence pour le pouvoir. (Une partie des intellectuels condamnant aussitôt le régime « fasciste » provinciales. Or la vieille du Derg, une autre estimant utile é éthiopienne imprégnée de de soutenir tout en le manœuvrant e religiouse et d'histoire, lidéologiquement le manœuvrant par de subtile taire, seule alternative possible dans l'immédiat.) Cette révolution-là, jalonnée d'exécutions, de manifestations et de discours théoriques, ce fut un peu la « révolution spectacle ». Incompréhensible et inexplicable sans référence à l'autre € mouvement » venu, celui-là, des profondeurs, et qui, à des centaines de kilomè-tres d'Addis-Abeba, remusit le monde paysan.

Occupations sauvages de latifundia, assassinats de grands propriétaires terriens ; incendies de récoltes ; révolte des petits prêtres contre leurs prélats ; agitation des musulma pauvres de l' « empire chrétien » : perses (et ignores) se déroulèrent

qui témoignaient d'une incroyable fermentation. Beaucoup plus significative en sol que l'irruption des chars de la IV division dans les rues d'Addis-Abeba

Cella-ci, bien sûr, prit des formes différentes selon les provinces. Dans le Sud, conquis il y a moins d'un siècle par l'empereur Menelik, les jacqueries paysannes n'étaient pas loin de ressembler à une sorte de lutte anticoloniale des Gallas dirigée contre les pro-priétaires, les administrations et les policiers (le plus souvent amahras) imposés par le pouvoir central et monnayant de génération en génération leur loyalisme contre des privilèges fonciers. La réforme agraire revendiquée làbas représentait d'une certaine manière une décolonisation. Dans le Nord particulariste, en revan-che, où le système foncier (Amrist, Gult...) est nettement moins inégalitaire, les « luttes de masse » visaient plus volontiers une certaine hiérarchie sociale très rigide, la tutelle de plus en plus pesante de la capitale ou encore la domination d'un patriarest chrétien politiquement compromis. Dans d'autres zones périphériques (chez les Afars de l'Est ou les Somalis du Sud), s'exprimaient plutôt les craintes de minorités ethniques inquiètes de voir remise en question par la modernisation de l'Ethiopie la relative autonomie politique et culturelle dont elles bénéficièrent longtemps dans un DAVE SOUS-administré.

Dans les villes et autour des rares unités de production modernes (industries à capitaux occidentaux, entreprises agricoles industrialisées, etc.), se développaient, dans le même temps, des affrontements sociaux de type plus classique et ressortiesant à une version « ordinaire » de la lutte de classe. De façon plus diffuse, enfin, une offensive politicocuiturelle contre le vieux monde médiéval s'exprimait dans d'innombrables tracts et brochures clandestines à travers quelques conflits particuliers : révolte de la jeunesse scolarisée au sein des familles ; mouvements de femmes contre l'a oppression » masculine : locataires contre propriétaires; producteurs contre commerçants, etc. Plus encore que les structures de l'ancien régime, c'était ses « valeurs », son idéologie elle-même qui se décomposaient.

Tumultueux interrègne

La «fuite en avant» qui, en 1975-1976, amena le *Derg* à pronulguer toute une série de mesures radicales (réforme agraire, campagne d'alphabétisation, nationalisations, réforme urbaine et judiciaire, création d'associations paysannes puis de milices armées, etc.), ne s'explique ni par la bonne volonté « socialiste » des militaires ni même nar la seule pression idéologique qu'exercèrent sur eux les intellectuels. En réalité, c'est la société éthiopienne tout entière qui basculait rapidement « à gauche », condamnant le pouvoir à « céder aux évènements en feignant d'en être l'organistieur ». Ou à céder la place... Le résultat le plus important fut que, peu à peu, toutes les structures autoritaires de l'ancien monde se trouvèrent pulvérisées. Aristocrates exécutés, en prison on en exil; administrateurs « démissionnés » ; propriétaires ter-riens chassés vers les villes ; polices locales neutralisée, etc. Un immense vide politique s'ensuivit, tandis que — déjà troublée par un regain du banditisme de grands chemins, vieille plaie de l'empire — l'Ethiopie se constellait de petites guérillas locales, sans lien entre elles, et souvent différentes dans leur inspiration : lutte de propriétaires terriens défendant leurs privilèges, foyers d'opposition «gauchistes», « fronts de libération » à dominante tribale, etc.

et d'Ogaden, ces affrontements intermittents que l'on évoquait ordinairement «en bloc» contribuèrent à donner du pays une image apocalyptique et sangiante qui, pour fondée qu'elle fût, ne correspondait pas tout à fait à la réalité. Comparés aux interregnes tumpltueux et anarchiques qui out marqué toute l'histoire d'Abyssinie, celui-là, malgré les morts et les exécutions, était plutôt moins dramatique qu'on pou-vait le craindre. Quant aux menaces d'éclatement du pays sous l'action des révoltes locales qu'encourageait l'affaiblissement d'un pouvoir central « intérimaire ». elles furent nettement exagéré Dans bien des cas (dans le Sud par exemple), ce fut plutôt un phénomène inverse que l'on constata : des gens qui s'estimaient brimés par l'ancien régime reveniquerent avec une force nouvelle
eur appartenance à la nation
ethiopienne. «Implosion» davanage qu'explosion.

Vide politique, bouillonnement

(1) Ethiopian Democratic Union,
parti animé notamment par des
nobles rétugiés en Grande-Bretagne
et qui disposerait de groupes armés
dans les provinces du Nord (Godjam, Begender, Tigré). diquèrent avec une force nouvelle leur appartenance à la nation éthiopienne. « Implosion » davantage qu'explosion.

Ajoutés aux guerres d'Erythrée

la société, diffusion ultra-rapide d'une sorte de « remake » éthiopien du marxisme : la situation, aujourd'hui, demeure plus incertaine que jamais. « Tout peut arriver en Ethiopie », murmurait à Paris un intellectuel exilé. Tout sauf un retour en arrière et une restauration de l'ancien ordre social à laquelle les émigrés de PEDU (1) eux-mêmes ont offi-

ciellement renoncé. Quel que soit, en effet, le jugement théorique que l'on porte sur le Derg (régime «fasciste» ou «socialiste»), quantité de choses ont été changées, sur lesquelles on ne reviendra plus : réforme agraire, nationalisations, éliminations de l'ancienne élite, droits nouveaux accordés aux musulmans ou à certains groupes eth-niques, statut de la femme, etc. En dépit des « guerres civiles » et des assassinats politiques qui, cet automne, ont agité Addis-Abeba, le régime a même continué de nouvoir, non sans habileté. certaines réformes radicales : changement de monnaie pour confisquer les bénéfices immoraux et les grandes fortunes. réforme scolaire, création de coopératives et de milices, restructuration des syndicats au sein de neuf branches professionnelles Chaque mesure nouvelle étant accompagnée de campagnes d'explications et de « séminaires » idéologiques qui seraient inimaginables si le pays était vraiment sà feu et à sang ».

Les cinq pouvoirs

Reste que les «données» du jeu politique sont devenues a complexes por décourager l'ana-lyse et inciter, parfois, les observateurs aux exclamations dépitées. A Addis-Abeba - qui de ce point de vue reflète assez bien la situation de l'ensemble du pays – l'Etat n'existe plus en tant que tel. Face aux assauts de l'opposition («bourgeoisie» ou «gauchiste »), cinq pouvoirs légaux, au moins, paraissent agir simultané-ment et contradictoirement.

1) Le Derg représente en principe le « hras séculier » de l'armée mais, organisme collégial, il est divisé en tendances hostiles capables d'imposer à tour de rôle leur point de vue. D'où l'incohérence apparente de certaines

2) La police, chargée du maintien de l'ordre et dont les cadres n'ont pas tous été remplacés, est en majorité dans l'opposition « de droite » et joue rarement le jen du Derg. On a pu assister, par exemple, cet automne, à Addis - Abeba, à l'arrestation d'étudiants, voire de responsables gouvernementaux favorables au régime que le Derg avait ensuite fort à faire pour faire libérer. On vince la police défendre les propriétaires terriens menacés par la réforme agraire, etc. La multiplication des milices et des comités de quartiers, la création d'une unité militaire spéciale (Nebelbal, la « flamme ») vise, entre autre chose, à contourner l'obstacle que représente cette police « réactionnaire », qui elle-même d'ailleurs n'est pas épargnée par la contestation interne.

3) Le gouvernement civil et l'appareil administratif sont, eux aussi. plutôt hostiles au Derg. Plusieurs décisions sont ainsi paralysées par le « sabotage : administratif, et après d'innom brables purges politiques les militaires ont quelque mal a remplacer aniourd'hui les fonctionnaires qui lui sont toujours hos-

4) Le bureau politique, qui regroupe une quinzaine d'Intellectuels favorables. à un « soutien critique a du Dero, exerce quant influence considérable. Mais il est sans prise directe sur l'exercice quotidien du pouvoir et n'est pas toujours d'accord avec les déci-sions des militaires (« marche rouge » sur l'Erythrée en mai 1976, rapprochement discret avec Israël, soutien militaire des Etats-Unis, etc.). Le jeu dange-reux de « collaboration - opposition » qu'il a choisi de jouer le place ainsi sur le fil du rasoir et lui vant d'être accusé d'oppor-

tunisme et d'hypocrisie. 5) L'armée enfin est loin d'être acquise dans son ensemble au Derg. Certaines unités (armée de l'air, parachutistes) sont au contraire des fovers d'opposition et produisent des journaux clandestins très vindicatifs. Si l'on ajoute à cela que chaque

institution traditionnelle (syndi-cats, églises, université...), en pleine réorganisation, chaque structure nouvelle (comités de quartier, associations de paysans,

dont les protagonistes avancent masqués - des adversaires du ple sous l'étiquette gouvernementale pour donner le change, on comprendra qu'il soit difficile d'analyser les péripéties politiques quotidiennes et les rebondisse-ments de la violence. Les Ethiopiens, « Asiatiques de l'Afrique », rompus à l'art du complot et de la machination, donnent ici la

Du côté de l'opposition, les choses sont plus complexes en-core. A côté du P.R.P. (Parti révolutionnaire du peuple), qui se déclare marxiste, dénonce le caractère « fasciste » du Derg et, sous la menace de l'assassinat politique « programmé », réclame un « gouvernement provisoire populaire », coexistent quantité de groupes rivaux qui défendent le plus souvent les intérêts d'une catégorie sociale, d'une classe ou d'une ethnie. Dans les provinces. les maquis que traquent les mili ces paysannes sont innombrables et ordinairement en concurrence. du Nord (Tigré, Begemder, God-jam), on signale des groupes armés se réclamant du P.R.P., d'autres de l'EDU, d'autres encore du général Nega Tegegne, ancien gouverneur, de Gondar, d'autres enfin du Front de libération du Tigré. Dans le Sud, les guerriers nomades, manipulés par la Somalie, coexistent avec les e petites armées » de tel ou tel notable entre en dissidence. Mais le phénomène le plus significatif est que

tous ces groupes paraissent de une ligne de partage idéologique qui tend à se substituer aux antanismes ethniques ou religieux Il faut interpréter comme cela les nouvelles discussions enregistrees au sein des Fronts érythréens ou même parmi les Afars.

#### La ienieur des choses

Devant un tel kaléidoscope, face à un tel fouillis de violence comprend qu'il soit tentant de prothétiser le pire pour l'Ethio-pie. Voilà bientôt trois années d'ailleurs que l'on annonce l'inévitable paufrace du pays, la perte de l'Erythrée et l'éclatement de l'empire. Quant au régime militaire, il y a bientôt deux ans que l'on prévoit sa chute a immi-nente». Or l'Ethiopie est toujours là ; la situation en Erythrée n'est ni mellieure ni pire (plutôt meilleure) qu'il y a trois ans et le Derg. impayide, délibère toujours dans les bâtiments du vieux Guebbi (ancien palais impérial). Cette «énigme» devrait incliner à la circonspection.

L'Ethiopie, dont l'immense majorité de la population vit, dans les campagnes, en dehors de tout circuit monétaire et de toute nécessité administrative, arcboutée sur une fragile autosubsistance et vouée d'abord au très vieux rythme des gestes paysans. tire aujourd'hui sa force de ce qui fut sa faiblesse : une certaine ienteur des choses. Comme un très vieux navire presque immobile dans les tempétes

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

#### **AMÉRIQUES**

Brésil

#### Le président Geisel a annoncé une « décélération de l'économie »

De notre correspondant

de l'Etat brésilien, a annoncé mercredi 29 décembre, au cours de son allocution radiotélévisée de fin d'année, que l'économie du pays allait connaître une « décélération ». Il a noté que, cette année encore, le pays avait réalisé quelques perfornances : la croissance industrielle a été de 10 à 11 %, le niveau des réserves de devises a monte et le déficit commercial a été réduit de moltié par rapport à 1974 (2,3 milliards de dollars, solt un peu moins du quart des exportations), il a dû. duction s'était emballée et que les prix avalent dérapé. Il a cité une hausse de 70 % des prix agricoles.

M. Geisel n'a pas mentionné le montant de la dette extérieure (28 milliards de dollars, l'une des plus fortes du monde per capita) ni le constant déséquilibre de la balance des comptes, mais il a Incité les Brésillens à accepter, en 1977, une certaines dose de « eacrifices » étant donné que le pays, jusqu'à présent, « a progressé plus que na la ttalent ses ressources disponibles ».

Le chef de l'Etat a évité de détailler les mesures qu'il allait prendre se contentant de faire aliusion à une très probable « rationalisation de l'usage du combustible », ce que beaucoup interpretent comme l'an-

Rio-de-Janeiro, - M. Geisel, chef nonce d'un rationnement, il a néanmoins promis que la « récession » et le « chômage » seraient évités,

> M. Geisel a estimé que la victoire du parti gouvernemental, qui a obtenu 57 des voix aux élections municipales du 15 novembre, contre 43 % au seul parti d'opposition toleré, constituait une manifestation d'appul à son gouvernement, il le fait que les candidats n'alent Du. cette fois, faire campagne à la radio et à la télévision, ce qui a permis, seion jul, d'éviler les « agitations démago subversives ».

Voltà donc justifiée, pour aujourd'hui et peut-être pour demain, une mesure qui avait soulevé un tollé dans la classe politique, surtout dans les rangs de l'opposition.

Mais le président va plus loin. Les grandes villes ayant voté en majorité contre les candidats gouvernementaux, il estime que les électeurs, dans ce cas précis, ont obél à des - impulsions moins légitimes » que celles des électeurs ruraux. Le général Gelsel a décidément fait du chemin, depuis son message de fin d'année en 1974, quand il avait salué comme un fait prometteur la pou de l'opposition aux élections légis latives.

CHARLES VANHECKE,

#### Etats-Unis

#### à lui, sur le plan idéologique, une M. Carter confirme son intention de réduire le budget de la défense

Atlanta (Georgie) (A.F.P., A.P.).

— M. Carter, président élu des Etats-Unis, a déclaré mercredi 29 décembre, à l'issue de deux jours de délibérations avec les membres de son futur cabinet, qu'il était toujours déterminé à éliminer le gaspillage du budget de la défense. Il a confirmé qu'il y aurait une « réduction de 5 à 7 milliards de dollars » (entre 25 et 35 milliards de francs), ce qui équivaut « à environ 5 % du montant actuel de ce budget ». Il avait insisté au cours de sa campagne électorale sur cette « coupe » de 5 à 7 milliards de dollars que M. Ford avait alors ingée irréalisable. Ces économies ne pourront toutefois être réalisées au plus tôt que dans le budget portant sur l'année fiscale 1978-1979.

Le président élu à indiqué que l'avoir fait mettre sur table de l'avoir fait mettre de l'avoir fait

Le président élu a indique que Le pression ett à amique que dans l'immédiat le platond de dépenses militaires serait essentiellement déterminé par l'état des rapports entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. « Si nous parvenons à établir de meilleures authires come l'UPS S et nous relations avec l'U.R.S.S., si nous réalisons des progrès substan-

Conseil national de sécurité pour protester contre l'intervention am américaine au Cambodge et qui a depuis intenté un procès contre M. Kissinger, qu'il a accusé de l'avoir fait mettre sur table d'écoute, pourrait devenir directeur du bureau des prévisions au département d'Etat. Ces choix de M. Vance doivent cependant être so u m 1s à l'approbation de soumls à l'approbation de M. Carter et des autres membres du cabinet avant d'être rendus publics.

#### comité militaire provisoire est réorganisé ·a les « principes du marxisme-léninisme »

Derg (comité militaire pro-e) organe suprême du pou-m Ethiopie depuis la destide l'empereur Hallé Sélas-12 septembre 1974 sera, selon roclamation diffusée le mer-29 décembre, réorganisé formément aux principes du isme léninisme ». Il com-ira désormais : un Congrès upant l'ensemble des mem-(une centaine, semble-t-il) ura pour tâche de déterminer litique du pays, d'approuver udget et de ratifier tous ds et traités : un « comité al » de quarante membres, par le conseil, qui veillera à par le conseil, qui ventera a lication de la politique éco-que et sociale, contrôlera tous oblèmes de défense et d'unité pale, et un « comité perma-"» de dix-sept membres éga-it élus par le Conseil, qui notamment pour tâche de viser la « politisation des es » et de superviser les seris trois organismes seront pré-

sidès par le général Teferi Bante, président du Derg. Le premier vice-président, le lieutenant-colo-nel Mengistu Hallé Mariam qui nel Mengisti Hallé Mariam qui représente l'aile gauche du Derg, présidera le conseil des ministres et jouera un rôle plus politique. Le second vice-président, le lleutenant-colonel Atnafu Abate s'occupera plus particulièrement de l'organisation des milices populaires, en voie de création à travers le nevs vers le pays.
Cette réorganisation, au terme de longs débats internes, calque plus nettement encore le régime éthiopien sur le modèle des « dé-

mocraties populaires ». On peut néanmoins s'étonner qu'il ne soit plus fait mention, dans le nouvel organigramme, du « Secrétariail pour l'organisation du peuple » bureau politique regroupant une quinzaine d'intellectuels marxistes qui se voulaient les garants d'une orientation socialiste et révolu-tionnaire du régime. On pouvait attendre en effet que leur rôle fût institutionnalisé.

Sénégal

#### 'issue de son congrès, l'U.P.S. devient le «parti socialiste»

De notre correspondant

kar. — A l'issue du congrès cordinaire, tenu à Dakar les 28 et 29 décembre, l'Union resiste sénégalaise (U.P.S.), gouvernemental, dont le taire général est le président hor, a décidé de changer de pour s'appeler désormais ti socialiste ». tte décision fait suite à l'adon de l'U.P.S. à l'Internatio-socialiste, le mois dernier à ève, et s'inscrit dans la pera-ve d'élections législatives et dentielles prévues pour fé-

s consultations électorales se aleront en effet sous le signe ut en permettant la constitude deux partis concurrents, arti démocratique sénégalais S.) de M° Abdoulaye Wade, se veut également socialiste, Parti africain de l'indépene (PAI), de M. Majhe-ih Diop, qui se dit commuin Diop, qui se dit commu; les dirigeants U.P.S. ont
; tout mis en œuvre pour
olider leurs propres positions.
relève progressive de la
nération de l'indépendance s,
est celle du chef de l'Etat, par
inération de M. Abdou Diouf,
ider ministre, a été systématiment poursuivié notamment cent poursuivie, notamment l'accession de M. Moustapha se, directeur du cabinet du kient Senghor jusqu'à présent gé des problèmes de la jeu-e au sein du bureau politique, fonctions de secrétaire polises et des affaires économi-, au poste de secrétaire inter-

onal.

l'intention des militants plus ses une école des cadres, à telle plusieurs partis frères, t le parti socialiste français. accepté d'apporter leur con-s, vient par ailleurs d'ouvrir portes Le P.S. avait envoyé à ar une délégation conduite MM Robert Pontillon et Lio-Jospin, tous deux membres secrétariat national, le premier

chargé des affaires internatio-nales, le second des relations avec les pays du tiers-monde. Cependant, devant la faiblesse de l'effort de rénovation doctri-nale que ce congrès « extraordinaire » paraissait annoncer, l'op-position a beau jeu de dire que seule l'étiquette a changé. Le pro-blème de la bourgeoisie nationale et de ses rapports avec l'UPS. et de ses rapports avec l'U.P.S., qui fait l'objet du débat depuis plusieurs mois à Dakar, n'a, par exemple, pas été abordé à l'occasion de ces assises, si ce n'est en incidente (dénonciation de la corruption, promesse d'égalisation des revenus par l'impôt, etc.). Or, compte tenu de la companieur conjugue du nouveau position sociologique du nouveau parti socialiste et du comporte-ment personnel de nombre de ses membres, parfois les plus en vue, on ne peut que convenir qu'il s'agit d'un problème important. Le développement, accéléré d'une bourgeoiste nationale assez d'une bourgeoisie nationale assez vigoureuse et avide d'avantages est en effet un des aspects les plus importants de l'évolution socio-politique du Sériégal, comme dans la plupart des autres pays d'Afrique noire. Cette évolution s'accomplit avec l'appui de l'appareil de l'Etat qui, en l'ocurrence, est entre les mains de l'UPS., et, de ce fait, « la bourgeoisie est dans le parti».

Certes, le Sénégal est un des pays d'Afrique où les principales pays d'Afrique où les principales ressources — loi les phosphates et l'arachide — ainsi qu'un certain nombre de secteurs économique clés, comme l'eau et l'électricité, sont passées en partie, ces dernières années, sous le contrôle de nières années, sous le contrôle de l'Etat. Il n'en reste pas moins qu'entre le développement de la nouvelle bourgooisie et la volonté proclamée par le président Sengator d'engager davantage son parti et son pays sur la voie du socialisme existe une contradiction sérieuse. Il est curieux qu'il n'en ait pratiquement pas été question à ce « congrès du renoupeau ».

PIERRE BLARNES.

veau » .

#### Grande-Bretagne

#### Anglais... Ces pauvres

A l'heure des bilans de fin d'année, bien des commentateurs français s'ingénient à remonter le morel en prouvent que - notre - crise est moins catastrophique que celle des

Noệi n'a pas été très gai à Paris, mais il a été tellement pire à Rome et surtout à Londres i On nous a montré les magasins d'Oxford Street pleins d'une foule toyeuse encombrée de paquets. De pauvres Anglais brûlant leurs demières cartouches? Que non! Les loyeux echeteurs sont des continenteux attirés par - la chute catastrophique - de la livre. Les netureis du pays, eux. ne peuvent se permettre de hanter ces quartiers huppés (?ī

La presse anglaise est pleine des commentaires de commei cants émerveillés du chiffre d'affaires pharamineux qu'ils ont réalisé pour les lêles grâce à leurs clients habituels... Qu'à cela ne tienne, si les Angleis achètent, c'est de l'insouclance. leur je-m'en-lichisme bien connu. S'ils n'achètent pas, c'est que la « panique » les e saisis.

il est plus probable que. comme dans tous les pays frappás par l'inflation, la France comprise. l'Angleis moyen achète quand il le peut de peur

La ruée - bien réelle, - les semalnes passées, des Français

et des Beiges sur les cachemires de Marks and Spencer et les imperméables de Burberry pas autant enthouslaami les vendeuses anglaises que les continentaux ont pu le croire. Mais il a fallu attendre de voir l'air pincé des Strasbourgeois devant la « ruée » allemende sui la saucisse et le jambonneau (1 mark = 2 F) pour le comprendre.

La télévision nous a montré les quartiers - délabrés - de Londres, mais pas les réalisations grandioses, comme le nouveau (héātre national dont le vaisseau de béton à trois ponts (et trois sailes) vient de s'amarrer au bord de la Tamise, près du Royal Festival Hall Les téléspectateurs français ont-ils eu l'occasion d'apercevoir le prestigieux nouveau quartier de

#### Des clichés de cinquante ans

il est vrai que, pour bien des Français, les Américains sont analphabètes, les italiens frivoies, les Suédois lents et suicidaires, et tous les Anglais portent encore des chapeaux

Bercés dans leurs ronronnanles certitudes par des cilchés vieux de cinquante ans, les dants du « peuple le plus spirituel de la terre » commencent à s'interroger depuis que le tranc ne va plus très bien, lui non plus. Mais ils ne se préoccupent guère du délabre-

la City, le Barbicas ? Ou les colossaux travaux de rénovation entrepris dans les vieilles villes victoriennes ? Ou le train cui relie Bristol è Londres à 200 kilomètres à l'haure ? Peut-âtre se posent-lis quand même quelques ovestians en regardent les nombreuses émissions que nos trois cheines achètent à la B.B.C. ou à la télévision indépendante... Mais cous continuons d'entendre disserter sur la « maladie angleise » par les perlementaires ou les journalistes britanniques les plus conserveteurs. Combien de Français sevent que les salariés anglais ont dans bien des domaines, beaucoup moins d'avantages sociaux que leurs homologues d'outre - Manche ? Que les mineurs, per exemple,

#### ne peuvent prendre leur retraite cu'è solxente-cino ans ? (1)

ment de leur système d'information. Que la nouveau directeur général de la B.B.C., M. lan Trethowan, no soit ni un haut tonctionnaire ni un - politique », mais un journaliste, ne leur a, sans doute, fait ni chaud ni troid Et pourtent, și les Anglais supportent aussi celmement le difficile passage de la gloire impériale à l'exiguité européenne, c'est peut-être parce qu'ils ont de l'humout, du sangtroid, du civisme et un courage lègendaire. Mais c'est aussi

perce qu'une presse indépen-

aiors que - cette pauvre Angleterre - ne redevienne pas - la perfide Albion -... NICOLE BERNHEIM. (1) Les mineurs français peu-vent prendre leur retraite après trente ans de service.

dante et multiforme leur a ensel-

gné depuis longtemps à juger

les hommes et les événements.

Combien de pays peuvent au-

jourd'hui se vanter de possédai

quatre quotidiens nationaux de

qualité (tirage total : plus de

2 millions 'd'exemplaires), piu-

autorité en matière politique.

économique et culturelle dans

tout le monde anglophone? Sans oublier une télévision qui

est sans doute la meilleure du

globe. Philosophes, patients et cour-

tois, les Anglais contemplem le

monde contemporain avec deta-

chement et Ironia. En se mo-

quant d'ailleurs complètement

de ce que les étrangers pensent

d'eux. Ils continuent à se mé-

fiar de l'Europe, qui leur a joué,

il est vrei, quelques mauvais lours ce siècle-ci, et s'obstinent

a regarder - vars le grand large -.

Pas seulement parce que de

vieux liens historiques et affec-

tils les attachent aux Etats-Unis,

mais aussi parce que le Com-

monwealth reste une réalité

Le - miracle de l'or noire

changers-t-il l'image que nous

nous entêtons à cultiver de nos voisins ? C'est possible. Pourvu

culturella et sentimentale.

L'enlèvement de M. de Oriol

Espagne

#### LE « GRAPO » ENVOIE UN NOUVEL ULTIMATUM AU GOUVERNEMENT

Madrid (A.F.P., Reuter.) - Les ravisseurs du président du conseil d'Etat, M. Antonio Maria de Oriol y Urquijo, ont fait savoir, mercredi soir 29 décembre, qu'ils exécute-raient leur otage si le gouvernement espagnol ne libérait pas tous les prisonniers politiques avant le 2 janvier. Le GRAPO (Groupe de résis-

tance antifasciste du le otobre) avait placé son message dans les tollettes d'un bar à Madrid, où il a été récupéré par des collaborateurs du journal El Pais, prévenus par téléphone. Le quotidien a précisé toutefois que l'authenticité du message n'est pas certaine.

Le texte du GRAPO a été transmis au ministre de l'intérieur. M. Rodolfo Martin Villa. qui s'est rendu chez M. Suarez. chef du gouvernement. Cette rencontre pourrait être en relation avec les rumeurs d'amnistie pour une date très proche qui ont circulé mercredi dans les miljeux informés de Madrid.

● Un policier a été griève-ment blessé à la tête. mercredi 29 décembre, dans une gare de Barcelone, par un homme qui distribuait des tracts émanant apparemment d'une organisation d'extrême gauche — (Reuter.)

#### Pologne

A. Saines

un le

----

. . .

11. -

4.1

111,200. 佐井

1847

4,14 .255244

C 3 7 5 62 62

\* philosophie d'Etat

人名英格尔特

#### DES OUVRIERS ACCUSÉS D'AVOIR PRIS PART AUX INCIDENTS DE JUIN SONT CONDAMNÉS A DES PEINES DE PRISON

Varsovia (A.F.P., Bouter), -- Trois ouvriers de l'ustre de tracteurs d'Ursus ont été jugés macredi 29 décembre, à Varsovie. Ils étaient accusés d'avoir, lors des manifestations qui suivirent en juin la bausse des-prix, débutionné des raits de chemi-des fer. Ils out afrirmé devant le system of protestation is administration is is police. Les journalités occiden-taux, qui n'étaient pas admis à l'au-dience, tiennent leurs informations de personnes présentes dans la salle Deux des aveusés, MM. Marek Majewski et Adam Zukowski ont été condamnés à trois ans de prison chacun. Le troisième, M. Jerry Mal-kiewicz, à un an de prime Avec

D'autre part, la police a perguisitionné, mercredi matin, any domi-ciles de quatre « contestataires ». neux d'entre eux, le philosophe les Kuron et le critique iftificaire Jan Josef Lipski, appartisanent au s co-mité pour la défense des travail-leurs a, organisation « Illégale » qui collecte des fonds pour venir en aide aux personnes impliquées dans les incidents de juin 1976 à propos des prix alimentaires. Les deux au-tres sont en relations étroites avec les membres de ce comité. Il s'agit de MM. Blumstein et Szechter. Ce dernier est le père d'un « contestataire as to pete ain a untestataire a connut, actrellement en voyage en Europe occidentale, M. Adam Michalk. (M. Michalk a publié dans « le Monde » daté du 16 décembre un Point de vue intitulé « Viva la Pologne ».) Aucun membre du comité n'a été arrêté jusqu'ici.

# OCÉAN INDIEN

#### UN AN DE «VOIE SOCIALISTE» A MADAGASCAR

La République démocratique malgache, proclamée le 30 décembre 1975 après un référendum, s'emploie, sous la direction du président Didier Ratsiraka, à se donner des institutions stables et à trouver l'audience des campagnes, Elle entend - mener des anciens partis politiques qui ont du se transformer en associations révolutionnaires - (« le Monde » du 30 décembre).

Tananarive - « Notre écononie est comme le bon petit jonc-tionnaire: il ne réussira pas car il manque de mordant. Il n'y croit pas. » Installé dans l'un des croit pas. » Installé dans l'un des bureaux de l'ancien consulat gé-néral de France, qu'il a fait re-décorer de bois et de marbres locaux, M. Justin Ravorison, mi-nistre de l'économie, est un esprit pragmatique et, à n'en pas dou-ter, libéral. « A la limite, dit-il, nous préfererions une société mo-tinée var le amitt e'est conquesi tivée par le profit, c'est pourquoi nous avons nationalisé mais sans créer de nouvelles entreprises

On se fait une idée du cadre où se posent les problèmes éco-nomiques en prenant le train qui relie la capitale malgache à son principal port, Tamatave. La route est d'ailleurs presque impraticable et le demeurera tant qu'une équipe chinoise n'en aura

#### · A travers le monde

#### Iles Gilbert

 LES ILES GILBERT, L'UNE DES DERNIERES COLONIES BRITANNIQUES, seront do-tées, à partir du l'" janvier, du tess, a partir un l'anivier, de statut d'autonomie interne. L'archipel, peuplé d'environ cinquante mille habitants, et situé dans le Pacifique du Sud. est très pauvre. Il tire la ma-jeure partie de ses revenus des mines de phosphate de l'île Ocean, dont les habitants réclament de leur côté l'indépendance, tout en sachant que les mines seront épuisées des 1979. — (Times.)

#### Philippines

• LES NEGOCIATIONS ENTRE REPRESENTANTS DU GOU-VERNEMENT PHILIPPIN ET DU FRONT MORO (rebelles musulmans du Sud), qui doi-vent reprendre à Tripoli du reprier au 3 mars 1977, seront e difficiles », a annonce, mar-credi 29 décembre, le président Marcos. Il a précisé, d'autre part, que l'autonomie accordee à la région musulmane ne être que « limitée ».

II. - LA TENTATION DU REPLI pas terminé la réfection. Les trois cent solvante-dix kilomètres de voie ferrée sont couverts en près de douze heures par un convoi qui s'arrête une trentaine de fois et peine dans les étapes de montagne.

Sous les yeux du voyageur déla révolution démocratique filent des univers qui paraissent en mobilisant toutes les juxtaposés. Le paysage des riforces de la nation, avec l'aide des anciens partis politiques des montagnes recoulvertes de forêts vierges, puis à des collines déjà abimées par des cultures itinerantes sur brûlis. La bande côtière est un quatrième environnement

Parfois dans un état assez pi-toyable, 4000 kilomètres de routoyable, 4000 kilomètres de rou-tes bitumées ou empierrées, c'est peu pour une lie plus vaste que la France Le parc automobile ne compte qu'un peu plus de cent mille véhicules. Le réseau ferro-viaire est long de 884 kilomètres seulement. Madagascar dispose de deux cents pistes d'atterrissage pour quatre-vingt-cinq gares. La faiblesse du réseau routier et du réseau ferroviaire tient au peu faiblesse du réseau routier et du réseau ferroviaire tient au peu d'intérêt qu'avait l'administration coloniale à investir dans l'infrastructure d'une île où s'égayalent quelque quatre millions d'habitants, soit deux fois moins qu'aujourd'hui.

#### « Ne pas aller trop vite »

A la suite des nouveaux accords franco-malgaches de coopération et de la sortle de la zone franc (1973), ces nationalisations ont achevé le dégagement de l'économie de l'emprise française. Mais de l'étatisation à la socialisation il y a cependant un pas important que les Maisaches se sort ni y a cependant un pas impor-tant, que les Malgaches se sont gardés de franchir. « Vous de-rez comprendre, nous dit un offi-ciel, que la bourgeoiste a ioué un rôle national dans Finsurrection de 1947 et que, même si elle a pro-tité du régime Tsiconana nous n'avons pas de raison d'aller trop vite ». tité du régime Tsiranana, nous

Au demeurant, la gestion des Au demeurant, la gestion des sociétés nationales, mises en place à partir de 1973, fait l'objet de critiques souvent justifiées. La République de démocratique n'a peut-être pas encore, au demeurant, les moyens ni la volonté de s'attaquer de front au capitalisme local. Pressé sur sa gauche d'aller plus vite, le président Ratsiraka n'ignore pas que d'autres forces — l'ancienne administration, la bourgoisie merina et même cerbourgeoisie merina et même cer-tains de ses amis de la côte — freinent cette évolution et que, dans son pays, du moins, 98 % de « oui » ne signifient pas un chè-

que en blanc.

La « priorité des priorités », selon le ministre de l'économie, est de « nourrir, loger, vettr, instruire et transporter ». On a récolté de 1,6 million de tonnes (l'estimation la plus prudente) à 2,1 millions de tonnes de paddy en 2.1 millions de tonnes de padoy en 1976. Mais comme la commercia-lisation n'affecte que 250 000 ton-nes au mieux, il faut importer de 30 000 tonnes à 60 000 tonnes d'une année sur l'autre pour ravi-tailler les villes. « C'est un trou que nous n'arrivons pas à com-bler », nous dit le ministre.

De notre envoyé spécial JEAN-CLAUDE POMONTI

Les Malgaches continuent donc de vivre, le plus souvent, loun les uns des autres. Selon M. Ra-vorison, une approximation de la circulation monétaire est fournie par le taux de commercialisation par le taix de commerciansation du riz, denrée de base. Il ne serait que de 10 à 15 %. Les campagnes — 88 % des Malga-ches sont des ruraux — vivent donc du troc. Les remous de Tanarive y sont étouffés par la distance et le temps. C'est à la frie par essurence de stabilité at fois une assurance de stabilité et un lourd handicap.

La véritable nationalisation de l'économie malgache s'est réali-sée à compter de 1972, après la chute du gouvernement Tsirana-na, et surtout avec la série de mesures prises en 1975. Du 15 juin au 31 octobre 1976, les chiffres d'affaires des entreprises contrô-lées par l'Etat sont passés de 13 à 61 %, soit par secteur de 25 à 100 % (banques), de 18 à 33 % (industrie), de 15 à 100 % (assurances), de 15 à 78 % (ex-portations), de 20 à 60 % (impor-tations). Se u'is les transports l'économie malgache s'est réalitations). Seuls les transports maritimes (14 %) n'ont pas été affectés. L'électricité et les eaux

Faute de statistiques sérieuses, plusieurs explications sont avancées : par exemple, le taux de croissance démographique (2,5 % par an) ou la généralisation récente de la consommation du riz. Les Chinois 'auraient reproché à leurs amis malgaches d'en « manger trop» Il suffirait, pourtant, que la consommation d'engrais axotés utile passe du chiffre très faible de 6 600 tonnes/an à 50 000 tonnes pour atteindre l'autosuffitonnes pour atteindre l'autosuffi-sance sans même avoir à étendre les surfaces cultivées. On pourrait aussi convaincre le paysan malga-che des Hauts-Plateaux d'utili-ser le repiquage pour obtenir deux récoites par an, ce qu'il fait très rarement. Ou encore, dans cer-taines régions, le persuader d'avancer de deux à trois mois l'époque de la moisson...

En prenant 1970 comme base 100, l'indice de production des matériaux de construction est tombé de 113 (1971) à 31 (1975) tombé de 113 (1971) à 31 (1975) et 24 en décembre 1975. La production de bois est passée de 132 (1971) à 54 (1975). Si l'indice général de la production industrielle n'a pas subi de chute pendant ja même période, — il a même progressé de 105 à 115 —, c'est surfont grâce au bond de la production de chrôme (de 102 à 201).

La décolonisation économique de Madagascar s'effectue dans de Madagascar s'effectue dans un climat difficile La production industrielle donne les pramiers signes d'essoufflement, les crédits à long et à moyen terme se font plus rares et les avances de l'Etat se sont élevées à 23 mil-liards de francs malgaches pour un budget de fonctionnement de 62 milliards. Les rentrées d'impôts directs sont mauvaises. Enfin, la production agricole marque le pas : l'indice est de 107 en 1976 contre 104 l'année précédente

tose 100 en 1970).

En revanche, en 1976, le taux d'inflation a été maintenu en dessous de 7%, chiffre enviable pour un pays du tiers-monde.

Le prix du sucre n'a pas augmenté depuis 1952. L'essence de-meure à bon marché, et aucune hausse des salaires n'est inter-venue depuis mars 1975. Le prix de vente du kilo de riz est de il s'agit là d'armes à double tran-chant, le consommateur y trou-vant davantage son compte que le producteur. Par ailleurs — et c'est experts. — le service de la dette

demeure inférieur à 3 %, beau record pour un pays en voie de développement La capacité d'em-prunt de Madagascar demeure « énorme », nous assure un éco-nomiste français. Enfin, le déficit de la balance commerciale a été comblé en 1976, et elle est même redevenue légèrement excéden-L'existence d'un potentiel agri-ple considérable est, en quelque sorte, à la fois un frein au déve-

sorte, à la fois un frein au developpement et une chance. La prudence de l'Etat, notamment en
matière d'emprunt, tient peutêtre pour une part à la tentation,
propre au caractère local, du repli
sur soi. Mais une rupture de
stocks de beurre doit-elle être
considérée comme un signal de
détresse dans un pays où le détresse dans un pays où le revenu annuel par habitant est

évalué à un peu plus de 1000 francs français? « Combien de Mol-gaches mangent du beurre? » étonne devant nous le président Ratsiraka.

Le pays produit de quoi se nourrir, sauf dans le Sud, déshé-rité depuis toujours. En règle générale, il ne semble ni plus mai ni mieux loti que voilà quatre ans. Le variété et la richesse des marchés des Hauts-Plateaux paraissent en témoigner, même si les mendiants semblent un peu Tananarive. Mais c'est dans la capitale que se font et défont les régimes.

Prochain article:

EN QUÊTE D'UN « FRONT UNI »

#### BIBLIOGRAPHIE

« MADAGASCAR DEPUIS 1972 » de Robert Archer

Personne n'avait avant Robert Archer, analysé avec une telle minutie l'évolution de l'ancienne colonie française de l'océan Indien depuis le «ma: malgache» qui entraîna, en 1972 l'éviction du président Tsiranans. Cet histopresident Istrahama. Cer misto-rique d'une révolution amorcée en mai 1972 sur les marches de l'uni-versité de Tananarive constitue le premier essai d'explication du régime militaire malgache.

L'auteur revient sur la genèse des événements de mai 1972 et sur leurs conséquences. Puis il traite des trois années pendant lesquelles le général Gabriel Ramanantsoa expédia les affaires courantes, de l'éphémère intérim du coloniel Richard Ratsimandrava. du coloniel Richard Ratsimandrava et de l'irresistible ascension du capitaine de frégate Didler Ratsiraka après l'intermède du directoire militaire (février-juin 1975). Robert Archer ne laisse dans l'ombre ni le jeu des partis ni celui de forces politiques telles que l'Egiise. Il fait une place aux questions d'équilibre ethnique, qui appartiennent au mouss partielles appartiennent au moins partielle-ment au lourd héritage colonial.

Alors que Paris s'inquiete d'un glissement à gauche qu'elle croit-percevoir chez les actuels dirigeants malgaches l'auteur tèmoigne, pour sa part, de préoccupations radicalement oppo-sées. Sa conclusion donne parfaitement le ton général de l'en-semble de son ouvrage : « Le meilleur militantisme est non de soulenir Ratstraka en tant que nouvel homme providentiel, mais de l'obliger à appliquer son programme. Qu'il en soit soutenu par ricochet ne serait qu'un accident de l'Histoire.

#### PHILIPPE DECRAENE,

\* Editions l'Harmattan, 18, rue des Quatre-Venta, Paris, 210 pages, 30 P.

#### Un discret rapprochement avec Paris

Les Maigaches aspirent visiblement a se retrouver entre eux; chez eux. Le vocabulaire politique s'en ressent et la révo-lution « tous azimuts » est aussi l'expression d'une volonté de se défaire d'une dépendance passée, sinsi que signifiée au Vaza », le Français de l'île.

Bonn entretenait des relations assez étroites avec le régime de l'ancien président Tairenane. Interrogé sur l'état des rapports entre son pays et l'Allémagne fédérale, le président Ratsiraka répondit : « Il n'y a pas de problème, car nous n'avons pas, à Madagascar, dix mille Allemands

pour nous separer. -Dans l'entourage du président malgache, on denonce l'existence d'un « tobby parisien tranco-malgache » qui « sabote la révolution . Avant d'être choisi par le directoire militaire comme chef de l'Etat, M. Ratelraks n'a-i-il pas dù, en juin 1975, se rendre discretement à Paris pour y rencontrer notam M. Abella, alors ministre de la cooperation, et y négocier la dissolution d un gouvernement malgacha en exil ?

Accuelliant, début novembre, le nouvel ambassadeur français, le président Ratsiraka lui a dit : - Vous verrez que c'est un peuple attachant, un peuple qui mérite qu'on s'occupe de lui. Après avoir remis ses lettres de créance, M. Pierre Hunt a déclaré, de son côté, que son hôte s'était montré « soucieux de l'image de marque de Madagascer à l'étranger, qui risque d'être ternie par des erreurs de lugement et -d'Information ».

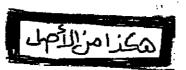
Dans la négociation d'un nouveau type de relations entre la

France et Madagascar, Paris a mis du temps à comprendre que derrière le sourire malgache, se dissimulait une volonté réelle d'établir un dialogue sur des bases différentes. En 1972-1973. les Français, qui ont longtemps prétendu ne pas comprendre où ieurs partenaires voulaient en venir, ont donne l'impression qu'ils refusalent, en fait de

Depuis l'été demier - date

jouer le jeu.

de la dernière entrevue, à Paris, entre MM. Giscard d'Estaing et Ratsiraka, — ie climat semble s'être allégé, en dépit d'un lourd contentieux financier. Un expert français a évalué à au moins 25 milliards de francs malgaches les avoirs français nationalisés, alors que les cal-nationalisés, alors que les cal-culs des Malgaches aboutissent au cantième de ce chilire, déduction faite des bénéfices rapatriés. La négociation se poursuit. L'assistance financière française, elle est aujourd'hui rédulte au tiers de son montant à l'époque de M. Tsiranana : 6 milliards de france malgaches contre 18 milliards autrefola. Six cents coopérants français, dont quatre cente enseignants, tra-vaillent chez les Malgaches. sans complet le parsonnel enseignant des écoles françaises (cent cinquante membres) et celui de l'hôpital militaire français de Tananarive (quarante). Meis si les Malgaches sembient se féliciter de cette side, lls paraissent moins enthousiastes à l'idée de voir une vieille communauté française de - pieds - rouges - s'incruster chez eux. Les efforts actuels de rapprochement, d'un côté comma de l'autre, paraissent encourageents. - J.-C. P.



#### EUROPE

#### Union soviétique

#### M. Brejnev souhaite conclure «au plus vite» un accord sur les armements stratégiques avec M. Carter

MCOU. - L'auditoire auun discours s'adresse en rmine bien souvent le enu. Tel est sans aucun n le cas des déclarations M. Brejnev vient d'adres-au journaliste américain ph Kingsbury-Smith, de haine Hearst et dont le est repris dans toute la soviétique de jeudi

nées avant tout au peuple ain et à la nouvalle admi-ion démocrate qui assurera ve à la Maison Blanche à fu 20 janvier, ces déclara-ionnent uns image extrê-t raisonnable et ration-le la position soviétique ; nerchent manifestement à ime ambiance un climat la prise de contact entre refuev et Carter, prise de me ambiance, un climat
la prise de contect entre
rejnev et Carter, prise de
que l'on souhaite claireausai bien à Moscou qu'à
agton. Il n'est donc pas
ri que M. Brejnev ait
frement omis dans ses
s ses tirades désormais
des contre les « inadmisnyérences » des Etats-Unis
affaires intérieures de ngirences » des Etats-Unis 
saffaires intérleures de 
soviétique, et qu'il ait 
rus silence la discriminaioni Moscou fait l'objet, 
part de Washington, dans 
langes économiques. Laiscôté l'idéologie, le secréinéral » dis non plus méral n'a rien dit non plus ints chauds de la planète gisse du Proche-Orient ou rique australe, à propos s la presse soviétique pourtant régulièrement

De notre correspondant

d'un homme cuvert au « dialogue constructif » et tout entier consacré au renforcement de la paix dans le monde. La tâche la plus importante qui in combe aux Etats-Unis et à l'U.R.S.S., a répêté une nouvelle fois le secrétaire général, est de terminer « au plus vite » les négociations sur la limitation des armes stratégiques (SALT II), qui sont pratiquement suspendues de puis le mois de mars. Sans jamais citer le nom de M. Ford, M. Brejnev a précisé que ces négociations devraient se poursulvre « sur la base de l'entente intervenue à Vladivostok en 1974 ». Rejetant implicitement sur les Etats-Unis la responsabilité de la suspension des négociations, il a ajouté : « De notre côté, il n'y a eu et il n'y aura aucun obstacle dans cette entreprise qui concerne l'humanité tout entière. (...) A en juger par de récentes déclarations du président étu Carter, la partie américaine monire qu'elle aussi comprend toute l'actualité du problème. On aimerait espérer que cela promet un succès rapide. » C'est ensuite sur le mode peiné que M. Breinev s'est « étamé de

cela promet un succès rapide. 3

C'est ensuite sur le mode peiné que M Breinev s'est « étonné de l'attitude de certains milieux occidentaux, aux Etals-Unis et dans d'autres pays de l'OTAN (...), qui se conduisent comme si le monde se trouvait loujours à l'époque de la guerre froide, qui lancent sans cesse des lumpagnes sur une prétendue menace grandissante de la part de l'U.R.S.S., qui exigent sans cesse de nouveaux crédits militaires s. Se voulant rassurant. M. Breinev a poursulvi : « Je tiens à préciser une fois de plus que l'Union soviétique ne menace personne et n'entend attaquer ige qu'a voulu donner de personne et n'entend attaquer ne M. Brejnev est celle personne. Il ne faut pas se laisser

épouvanter par des menaces my-thiques. 3

Pour M. Brejnev, enfin, un accord SALT devrait constituer le principal sujet d'une rencontre avec M. Carter, sans doute en 1971. Le secrétaire général ne l'a pas affirmé explicitement, mais après avoir préconisé « la poursuite de la pratique des rencontres à l'échelon le plus élevé », il a précisé que l'UR.SS. tiendrait compte pour fixer la date du prochain sommet soviéto-américain « des progrès réalisés ».

#### Contre-offensive idéologique

Tou t en pratiquant l'art de l'ouverture, le secrétaire général est donc resté prudent quant au fond. Ses déclarations, bien que soigneusement pesées et fort sélectives, ne contiennent aucune concession. Cela peut se comprendre dans la mesure où il a déjà été passablement échaudé dans ses rapports avec MM. Nixon et Ford. Les Soviétiques, d'autre part, continuent de s'interroger sur les véritables intentions de M. Carter et de sa nouvelle équipe. Certains officiels se targuent bien en privé d'avoir remporté a une première victoire » en ayant contribué par leurs critiques à maintenir leur a ennemi numéro un », M. Schlesinger, hors du Fentagone. Mais c'est pour regretter tout de suite après l'influence que l'ancien secrétaire à la défense n'en conserverait à la défense n'en conserverait pas moins auprès de M. Carter. Le fait que M. Breinev, tout comme la *Pravda* dans un com-mentaire sur la composition du cabinet Carter (le Monde du

30 décembre), ne mentionne spécifiquement que les négociations SALT au chapitre des sujets prometteurs en dit long sur le réalisme qui prévaut à Moscou. A court terme, au moins, les tentatives pour développer dans d'autres secteurs moins vitaux le dialogue soviéto-américain risquent en effet de se heurter, comme dans le passé, au problème du respect des droits civiques en U.R.S.S., ou aux intérêts de l'Union soviétique dans diverses règions du monde. Or, pour Moscou, il est moins question que jamais de consentir à d'importants sacrifices sur l'autel de la coexistence pacifique, qu'il s'agisse de la politique étrangère ou, à plus forte raison, de la politique intérieure.

La lecture de la presse, si elle signifie quelque chose, est fort instructive de ce point de vue : si M. Carter y est pour l'instant épargné et si le nom de M. Zbignew Brzezinski n'est plus suivi. comme dans le passé, de l'expression a ennemi de la détente » ou « antisoviétique bién connu », il ne se passe pas de jour sans qu'elle dénonce les violations des droits de l'homme aux Etats-Unis, les ravages causés par la crise économique ou les méfaits de l' a impérialisme » américain, à Bangkok, à Santiago, à Pretoria ou à Salisbury, sans oublier Tel-Aviv. L'heure n'est pas manifestement à la détente idéologique, mais au contraire à la contre-offensive.

Les Etats-Unis ne sont pas, loin de là, les seuls à subir ce traitement. La Prance, par exemple, n'est pas é par gnée depuis quelques mois, en dépit du statut « exemplaire » de ses relations avec Moscou.

JACQUES AMALRIC.

JACQUES AMALRIC.

# MADAGAS PORTÉE ET LES LIMITES DU RAPPORT KHROUCHTCHEV

#### II. - Des mesures utiles mais insuffisantes

par JEAN ELLEINSTEIN

, portée et les limités du port secret - de Krouchtet leurs conséquences, été analysées par Jean Instein (1) dans un exposé enté le 6 mars 1976 de-. le colloque organisé par titut d'études slaves à asion du vingtième anniaire du XXº congrès du soviétique. Nous acheanjourd'hui la producde ce document, demeuré n'à présent inédit. (Voir Monde - du 30 décem-

partis communistes étran-

ifurent informés que tard itenu du rapport Khrou-v; dans le cas du P.C.F. ent le lendemain matin nvo) du texte qui devait endu le soir même avec se de n'en point parler. se ce n'en point parier.
ni ne l'em pêc haît pas
tirê à plusieurs centaines
lliers d'exemplaires et lu
ion soviétique dans toutes
anisations du parti et jusanis les écoles primaires ans les écoles primaires. ent s'étonner que ce texte ait bilé en Occident quelques près! (2) On peut plutôt ler qu'il l'ait été al tard. a question n'est pas là. Elle dans le fait que les pro-fondamentaux de la dé-ie politique et de l'Etat t escamotés. Il y avait nament, aussi bien dans les is en séances publiques que e rannort secret, de noms références à la démocra-ialiste, mais, justement, il faut chercher derrière la

> chichev allait deja tres seaucoup trop loin, à bien ards, par rapport à l'opimoyenne des communistes ques, et singulièrement des sahles, par rapport à l'opl-publique elle-mèlle des p u b li que elle-meme en S., par rapport à celle des mistes étrangers. Brutal nomplet, il ouvrait cepen-ne brèche décisive dans le u « stalinisme », mais dans nde où les partis commu-préteient pes seuls. Nêmn'étalent pas seuls. Néan-il n'allait pas jusqu'au

#### e philosophie d'Etat.

e s'agit pas ici de refaire port Khrouchtchev. Ce n'est ujourd'hui qu'un document ique, et c'est en ce sens que devons l'analyser. Sa fai-fondamentale tient au fait e donne aucune explication nelle des événements aux-il faisait référence ; d'un 2 point de vue, on peut pen-

bien référence à ces problèmes, cratie et la terreur stalinienne mais elle est loin de procéder à l'analyse d'ensemble qui était nédes progrès économiques et cultu-rels qui aggravaient la contradic-tion existant entre une formation cessaire.

La vérité, nous le savons, c'est qu'en 1922, du fait de la guerre civile, le parti communiste exerce un pouvoir total en Russie sovietique. Les libertés publiques n'y existent pas et le fonctionnement du parti lui-même n'est pas démocratique. Cela n'a rien à voir avec le socialisme, mais avec les conditions dans lesquelles celui-ci devait s'édifier. l'absence de structure, d'organisation et de traditions démocratiques dans la vieille Russie. la guerre civile, l'entoution existant entre une formation économique et sociale qui tend, vers la démocratie et un système politique qui s'en écarte de plus en plus à partir du début des années 30, ce qui n'était pas nécessaire à la lutte des classes, ce qui n'était ni le produit du socialicme ni la conséquence du marxisme. Il y avait des éléments de socialisme en U.R.S.S., mais d'un socialisme du sous-développement économique et culturel.

On aurait tort, à mon sens, de ne voir dans le XX congrès que

tions démocratiques dans la vieille Russie. la guerre civile, l'entonrage capitaliste hostile. Que l'on 
pense à l'attitude du gouvernement français entre 1919 et 1924, 
pour ne prendre qu'un exemple 
parmi d'autrès. Quelles qu'en 
soient les raisons, il reste que 
l'Union soviétique, dans son développement historique, n'avait pas 
créé un système politique démocratique. ne voir dans le XX congrès que le résultat de l'action de quelques hommes, mais 11 est en même temps cela pour des raisons évi-dentes. Ces hommes sont dans ume très large mesure en avance sur la plupart des autres diri-geants soviétiques — on le constate par exemple lors des discussions à propos de l'édition d'Une journée dans la vie d'Ivan Denisso-

cratique.

Le fonctionnement de l'Etat,
d'un Etat aux pouvoirs et aux
responsabilités de plus en plus
considérables, l'exposait à des vilch (3). Soit parce qu'ils ne le purent pas, soit parce qu'ils ne le vou-lurent pas, ils ne posèrent donc pas les problèmes fondamentaux du système politique soviétique, du fonctionnement de l'Etat, des périls d'autant plus graves qu'il était omniprésent. Au système du parti unique dirigeant l'Etat sajouait le fait que le marxisme était devenu philosophie d'Etat. Un parti-Etat avec une idéologie officielle, tout cela constituait un ensemble bien redoutable, surtout libertés publiques, de la philo-sophie d'Etat, qui étaient le ré-sultat de cette voie dictatoriale vers le socialisme. Mieux encore, ils luttèrent avec résolution contre ensemble bien redoutable, surtout quand cet Etat joue en outre un rôle économique, social et culturel décisif, et cela dans un pays où la société civile, pour reprendre le mot de Gramsci, était « gélatineuse », phénomène encore aggravé par les conséquences de la révolution et de la guerre civile dans un pays encore rural. ceux qui posèrent des questions Un échec relatif

> de mettre en doute la justesse de la politique du parti »; et de la politique du parti »; et de donner des exemples précis à

> propos des organisations du parti, d'un laboratoire scientifique et de la direction statistique régionale de Moscou. L'évolution de la stua-

tion en Pologne et en Hongrie devait accentuer encore cette orientation dans les mois suivants.

Il est vrai que la solution de ce

n est viral que la solution de ce problème n'était pas simple et elle ne l'est toujours pas, car il n'est pas commode de développer la démocratie politique à partir d'un système de parti-Etat unique et d'une idéologie d'Etat mais, en tout cas, on ne pouvait se contente de aprodement partir celles crimes

ter de condamner certains crimes de Staline — ceux-ci et pourquoi pas d'autres? — on bien encore d'attribuer à Staline des respon-

sabilités qu'i ne pouvaient être seulement les siennes, pour im-portantes qu'elles fussent. Le rétablissement d'une direc-

Le retabissement d'une direc-tion collective, le retour à une vie plus régulière des organismes du parti, le respect de la légalité socialiste et son amélioration,

(1) Universitaire communiste, di-

L'article de la Pravda du 5 avril 1956 est à cet égard très éclai-rant : « Certains éléments pourris, sous prétexte de combattre le culte de la personnalité, tentent

civile dans un pays encore rural, archaique et insuffisamment dé-veloppé sur le plan culturel Malgré les aspects incontesta-blement démocratiques de la révolution d'Octobre — les bol-cheviks avaient conquis la majochevies avaient conquis la majo-rité dans les soviets d'ouvriers et de soldats d'une façon relative-ment libre; la guerre civile avait donné naissance à une voie dicta-toriale vers le socialisme. Comme le notait, en 1925, Boukharine, il s'agissait d'une « dictature mili-taire révolutionnaire ». Des efforts furent faits pour développer l'initratte tatts pour de l'associer les masses à l'édification du socialisme. Ce fut, en particulier, décisif lors de la deuxième guerre mondiale et explique la résistance monquie et explique la resistance incroyablement courageuse des peuples soviétiques à l'invasion, aussi bien dans les territoires occupés que sur le front et à l'ar-rière. Il fallait cependant se ren-

Le mode de production socia-liste ne créait pas *ipso facto* un système politique démocratique et noint de vue, on peut pen'il en dit trop ou pas assez, indispensable, par exemple, ier concrètement le procesvolutionnaire en Russie, la 
ion avant la Révolution du de vue économique, social, 
que, idéologique, la guerre 
et ses conséquences, pour 
è compte des événements uiresolution du comité central 
C.U.S. du 30 juin 1956 fait 

système politique démocratique et 
ne constituait pas en lui-même 
une protection suffisante contre 
le despotisme de l'Etat dés lors 
que celui-ci présentait les caractéristiques que nous savons. En 
même temps, ce mode de production permettait, avec des inégalités et des retards aux causes 
différentes — les quarante miltions de morts et les destructions 
dus aux guerres, étrangère et 
civile, tout autant que la bureau-(1) Dalverstaire communiste, directeur adjoint du Centre d'études
et de recherches marxistes (CERM),
auteur de Histoire de l'U.R.S.S. (EM)
Sociales). le Phénomène stalinien
(Grasset) et le P.C. (Grasset).
(2) Ce texte a été publié pour la
première fois en France dans « le
Monde » entre le 6 et le 19 juin 1955.
(3) La première œuvre de Soljenitsyne publiée en U.R.B.S., en 1982.

autant de mesures utiles et dont il ne faut pas sous-estimer l'importance, mais en même temps bien insuffisantes pour avancer sur une voie nouvelle et éviter surtout de ret om ber dans les erreurs du passé.

Faute d'avoir coupé les racines du phénomène stalinien, le parti communiste de l'Union soviétique ne risquait-il pas de les voir à nouveau donner des troncs, des branches et des feuilles semblables à celles du passé? C'est ce que montrent l'évolution de l'Union soviétique depuis 1964 — et le coup d'Etat qui a éliminé Khrouchtchev.

Les causes de l'échec relatif de la politique du XX° congrès me semblent être là, prècisément. Des traits essentiels du système stalinien subsistaient, avec ses inconvénients et aussi les facilités qu'ils pouvaient procurer au pouvair

Pris entre la nécessité d'aller plus loin, c'est-à-dire jusqu'au hout de cette analyse et de cette politique nouvelle, et l'impossibilité de parcourir cette route en raison des résistances rencontrées, a la l'homoshtchey échoua sur de N. S. Khrouchtchev échoua sur de nombreux points. Malgré les pro-grès économiques, il ne réussit pas à faire progresser dans des proportions suffisantes l'agriculture et les industries de consommation.
Les libertés publiques restèrent plus le fait du pouvoir qu'un droit imprescriptible du peuple, la sécurité des personnes resta précaire et souvent menacée. Les libertés de création et de recherche furent incertaines, et celle de l'information trop certainement inexistante. Sur le plan extérieur, malgré les progrès de la détente, les événements de Hongrie vin-rent illustrer tragiquement la et les industries de consommation. rent illustrer tragiquement la difficulté de l'entreprise. Les rela-tions avec les communistes chicommencèrent à se gâter. Partout, l'impérialisme tenta, et parfois non sans succès, de profiter des difficultés nées du XX congrès.

La voie que celul-ci avait tracée était étroite, donc difficile. Vain-cue en juin 1957, la résistance à la politique du XX° congrès ne désarma pas et, profitant des difficultés rencontrées par Khrouchtchev et de ses erreurs de gestion et de direction, réussit à le renverser en octobre 1964.

Il est à mon sens hautement significatif que le XXV congrès, tenu vingt ans après le XX°, ait été muet sur cet anniversaire, de même que la presse sorjétique.

même que la presse soviétique. FIN

● L'U.R.S.S. et les autres pays socialistes jugent « prématurée » et « sans justification » la déci-sion de l'Assemblée des Nations unies de reprendre, au printemps. sa session interrompue le 22 décembre pour examiner les résul-tats de la conférence Nord-Sud. Dans une lettre au président de l'Assemblée, publiée mercredi 29 décembre, le représentant de la Bulgarie à l'ONU, M. Yankov. au nom du groupe des pays socia-listes, fait valoir que les questions qui font l'objet de la conférence Nord-Sud pourraient être discu-tées selon les procédures ordi-naires de l'ONU. — (A.F.P.)

"Très important ouvrage... On a peine à s'interrompre lorsqu'on a commencé à le lire... Des exemples dont je gage qu'ils deviendront celèbres... Une approche globale, neuve et convaincante d'un problème qui se pose à tous les Français, quelles que soient leurs préférences politiques."

François GOGUEL, Le Monde

"Hâtez-vous de prendre la tête de l'armée des lecteurs du <u>Mal français</u>, car j'ai la certitude que ce livre est promis à un succès qui devrait en toute justice éclipser celui de Quand la Chine... Ce livre est mieux qu'un discours, une grande action qui, peut-être, peut encore changer le cours du destin."

Pierre CHAUNU, Usine Nouvelle

"Ces 525 pages vont faire couler des torrents d'encre... Le livre le plus important qui ait été écrit sur notre pays depuis la guerre." Georges SUFFERT, Le Point

"Ses révélations sont peut-être les plus passionnantes qui aient encore jamais été faites sur l'histoire récente.

Jean MAURIAC, AFP

"Je ne connais pas M. PEYREFITTE. Dans ce livre, nous nous retrouvons sur l'essentiel : rendre les Français responsables. Il parle de manière tout à fait concrète. C'est ce qui me plait."

Jean-Jacques SERVAN SCHREIBER, France-Inter

"Un livre important et emportant". Maurice CLAVEL, Le Nouvel Observateur

"Un livre immense, d'une extraordinaire densité." Philippe VASSEUR, Les Echos

"Un livre à vrai dire si brillant, si perspicace, si ample et si riche qu'on reculerait devant la difficulté d'en rendre un compte exact... Dominique JAMET, L'Aurore

"Un grand talent d'écrivain... des formules saisissantes, des images expressives... Un usage ingénieux de la méthode comparative... La démonstration d'Alain Peyrefitte, informée aux meilleures sources, servie par une dialectique éblouissante, emporte la conviction... Gageons que ce grand livre va provoquer un grand débat." René REMOND, Le Figaro



#### Chine

#### Un document du comité central fait état de troubles graves à moins de 200 kilomètres de Pékin

Des troubles graves ont éciaté, entre le printemps et le mois d'octobre 1976, dans la ville de Paoting, à seulement 180 kilo-mètres de Pékin. Il y a quelques jours, la radio de la province du Hopei, où se trouve Paoling, avait évoqué en termes vagues ces troubles qu'elle attribuait aux partisans de la - bande des quatre -. Les correspondants à Pékin de l'agence Reuter et de plusieurs journaux britanniques, citant une «source digne de foi dans la capitale chinoise», affirment que les incidents ont été beaucoup plus importants que ne le donnaient à penser les organes d'information officiels.

Selon l'agence Reuter, l'agi-tation à Paoting se traduisait encore « récemment » par « des meurtres, des attaques à main armée et des viols ». Un « confit entre groupes rioux » aurait entraîné des plasticages d'usines, entraine des plasticages d'usines, des raids contre des arsenaux et des attaques de banques. Le financial Times va jusqu'à parler de «milices privées opérant avec des armes et des voitures militaires volées, établissant des quartiers généraux, sabotant les transports et faisant des prisonniers». Selon le quotidien bri-tannique, les « bases rebelles sont démantelées par l'armée ».

#### L'AGENCE TASS MENTIONNE LES « DIATRIBES » DE M. HUA KUO-FENG CONTRE L'U.R.S.S.

(De noire correspondant.)

Moscou — La presse soviétique reproduit, jeudi matin 30 décembre, une longue dépêche de l'agence Tass rendant compte de la conférence nationale agricole qui vient de se tenir à Pékin pendant dix-huit jours. Selon Tass, cette conférence a débordé de son cadre et plusieurs de se participants « ont évoqué de nomparticipants « ont évoqué de nom-breux aspects importants de la vie politique actuelle en Chine, notamment le problème de la consolidation des positions des autorités chinoises en place ». Tass, qui rapporte en détails les déclarations de M. Hua Kuo-feng sur le « complot des quatre qui cherchaient à s'emparer de la direction du parti et de l'Etat », conclut sa dépêche en ajoutant que « le discours de Hua Kuo-feng renfermait des diatribes contre le social-impérialisme, diatribes emsocial-impérialisme, diatribes em-ployées depuis longtemps en Chine pour noircir l'Union soviétique et sa politique étrangère ». Bien que la presse soviétique ait abandonné depuis la mort de

L'agence France-Presse assure toutefols que, « seion des voyageurs étrangers qui ont traversé 
Paoting ces jours derniers, la 
situation y apparait actuellement 
tout à fait calme et normale ». 
L'AFP, prècise que les informations sur les évenements de 
Paoting proviennent d'un adore. Pacting proviennent d'un « docu-ment du comité central datan du début d'octobre et dont le du débat d'octobre et dont le texte circule actuellement à Pékin. Il révèle que de « mau-vais éléments » se sont livrès à des « pullages d'arsenaux et de réserves de grains », qu'ils ont « saboté » des usines et qu'ils en ont « fait sauter » d'autres. Après le tremblement de texte de Tanale tremblement de terre de Tang-shan, fin juillet, ils auraient intercepté des convois de vivres et de secours divers en route vers la région sinistrée.

Toujours selon l'A.F.P., les Toujours selon l'A.F.P., les troubles remontent au printemps, avant la mort du président Mao. Dès cette époque, en effet, a des voyageurs avaient rapporté, sur la foi d'affiches en gros caractères vues à Paoting, qu'un groupe d'ennemis de classe avait investi un arsenal et avait di être désarmé par la troupe alors qu'il s'apprétait à marcher sur Shih-Chia-Chuang, la capitale de la province du Hopei ».

Si les troubles de Paoting et ceux dont les radios provinciales ont fait état dans d'autres régions, sans en préciser la date exacte, ont effectivement commence au printemps, il apparait qu'une situation anarchique s'était instaurée dans certaines provinces chinoises alors que la mort du président Mac était proche. Leur prolongation — et peut-être leur intensification après la mort, en septembre, du Grand Timonier est elle la preuve que M. Hua Kuo-feng se heurte à une résistance? La cor-respondante du Financial Times

à Pékin estime que « la lutte contre la « bande des quatre » est loin d'être terminée » et que M. Hua Kuo-leng pourrait être amené à ordomer une « grande purge, jusqu'au niveau adminis-tratif de base ». La lutte entre les partisans de M. Hua Kuo-feng et ceux des « quatre » aurait pro-Abandonne depuis la mort de tratif de base ». La lutte entre les partisans de M. Hua Kuo-feng avec Pékin, c'est la troisième fois qu'elle indique à ses lecteurs que voqué « une vague de criminalité » relevant de rapts, prises d'otages, noncé à ses attaques contre l'Union soviétique.

A l'Union soviétique. certaines provinces.

#### Le communiqué officiel du conseil des ministres Le consell des ministres s'est réuni mercredi 29 décembre 1976 au palais de l'Elysée sous la présiavait annoncé l'idée lors de l'exa-

dence de M. Giscard d'E Au terme de ses travaux la communiqué suivant a été publié :

#### PERSONNELS DE L'ETAT

Le conseil des ministres a approuvé un projet de décret portant majora-tion de la rémunération des perconnels civils et militaires de l'Etat. Ce projet applique les dispositions de l'accord salarial du 15 mars 1976 conclu pour 1976 avec les organisa-tions syndicales de la fonction publitions syndicales de la fonction publi-que, et dont l'application avait été maintenus pour cette année lorsque a été arrêté le plan de lutte contre l'inflation. Il prévoit, pour assurer le maintien du pouvoir d'achat, une augmentation complémentaire de 2,35 %. L'accord salarial aura été ainsi absolument respecté.

#### • IRRIGATION DU LAURAGAIS-AUDOIS

Le conseil des ministres a adopté un projet de décret qui étend le perimètre de la concession de la Compagnie nationale d'aménage-ment du Bas-Rhône et du Languedoc pour permettre la réalisation des travaux d'irrigation dans la plaine du Lauragais-Audois sur une

plaine du Lauragais-Andois sur une superficie de 20 000 hectares. Les travaux, réalisés conjointe-ment par la Compagnie et par un syndicat mitte regroupant le département et les communes intéressées seront financés par l'Etat, le Fonds européen d'orientation et de garantie agricole alusi que par des prêts de la Caisse nationale de crédit

#### INDICE DES PRIX

Le premier ministre a donné connaissance au conseil des minis-tres de l'évolution des prix en no-vembre. L'indice des prix à la consommation a augmenté de 9,8 %. Cette bausse incorpore le relèvement de la taxe intérieure sur les produits pétroliers qui a provoqué une aug-mentation de 15 % da prix des carburants. Compte non tenu de ce facteur, les prix ont angmenté de

La réduction du rythme de bausse affecte notamment les priz des pro-duits alimentaires (0,8 % en novembre contre 1,2 % en octobre) et les priz des services (0,4 % en novembre contre 0,9 % en octobre). Les pro-duits manufacturés augmentent de 0,4 %, carburants exclus,

#### L'INFORMATION ET LA VIOLENCE

Le gouvernement a examiné les conclusions à tirer du rapport pré-senté par le groupe d'étude que présidalt M. Christian Chavanon sur les problèmes que la violence pose à problemes que la violence pose a l'information. Il partage l'inspiration qui a guidé le groupe de travail et qui vise à créer les conditions d'une information à la fois pleinement libre et soucieuse de la sécurité des Français. Il approuve les proposi-

de ces propositions s'effectue dans un esprit de dialogue et de concertation avec les principaux moyens d'Information.

#### (Lire page 8.)

 RÈGLEMENT DES PETITS LITIGES

men par le Parlement du budget de la justice. L'Institution d'un conciliateur répond an besoin profond des Français de trouver sur place, tout particu-lièrement pour le règlement des petits litiges, qui, pour des raisons diverses, ne sont pas schuellement sonmis aux tribunaux, une autorité proche des citoyens et capable d'apporter, par vole de règlement amia-ble, rapidement et sans frais une

ble, rapidement et sans frais une sointion à leur différend.
Choisi par le premier président de la cour d'appeil parmi les citoyens les plus dignes de confiance, le conciliateur tiendra sea assisea, en principe, an niveau des cantons, dans un lien communal, la mairie par example. Tous auront la faculté de lui soumettre, sans formalisme procédural, les litiges qui las préoccapent. Cette procédure s'appliquera à l'ensemble des matières de droit civil à l'exception soit des litiges touchant à l'état des personnes, soit de ceux qui font l'objet de procédures apécifiques de concliation, notamment en matière de divorce, de contrats de travail ou de baux ruraux.

travell on de baux ruraux.

Dans un premier temps, le concilisteur sera mis en place, à titre expérimental à partir, de février 1977, dans quatre départements : les Alpes-Maritimes, la Gironde, la Haute-

Marne et la Loire-Atlantique. Si l'expérience ainsi tentée se réveie concluanta l'institution du conciliateur sera généralisée à l'en-

semble de la France. (Lire page 8.)

#### • POLICE ET SÉCURITÉ

Le ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, a fait une communication an conseil des ministres sur les pro-bièmes de la police. Il a dressé un bilan de l'activité des divers services de police face à l'augmentation de l'insécurité particulièrement retsen-tie par la population dans les villes Il a ensuite exposé les conditions de la mise en œuvre des moyens hu-mains et matériels nécessuires à l'action de la police et ludiqué les conclusions à tirer du rapport sur la réforme des structures et des corps déposé par la commission interminis-térielle créée à cet effet le 22 sep-

Après la communication do ministre de l'intérieur, le président de la République a déclaré : « La police accomplit avec efficacité et courage un métier difficile, souvent au péril de sa vie.

» Je suis heureux de constater que la police a pu contenir la montée de la criminalité et de l'insécurité, Pour la première fois depuis quinze ans, la criminalité a diminué en effet, de manière sensible, en 1976, » Dans que société libre et tolérante, les citoyens ont besoin d'une police moderne et efficace qui assure la

» Le gonvernement lui donnera les moyens d'exercer sa diffiche mission, en renforçant sa cohésion, en iui assurant une large promotion prosulvant sa modernisation. »

Selon M. Jean-Philippe Lecal, porte-parole, le conseil a noté que la basse de la criminalité en 1976 n'apparaît pas évidente à l'opinion publique en raison de la grande puissance des movens d'information. Le porte-parole de l'Elysée a ajouté :

« Une certaine psychose de développement de la criminalité,

#### MM\_ GORSE ET LANDOWSKI ENTRENT A LA DIRECTION certains déséquilibre du corps social (...). La situation française n'appelle pas le type de mesures DU R.P.R.

de répression et de contraintes qu'une certaine partie de l'opi-nion publique semble demander. »

(Little page 8.4

Le conseil des ministres, sur l'in-

vitation du président de la Répu-blique, a commenté les principaux

événements interrenus pendant l'auevenements autoreaus penname l'an-née 1876 dans le domaine de la politique économique et de la poli-tique sociale, et a analysé les pro-blèmes qui peuvent se poser, à ce titre, en 1977.

entreprise a.
Ensuite, M. Christian Beullac

ministre du travail, a fait le point de la situation de l'emploi

porte de la situation de templos et de l'état des relations sociales. Un certain nombre de ministres sont infervenus dans la discussion. M. Giscard d'Éstaing a fait en conclusion la déclaration suivante : « Tout doit être mis en course pour acture l'acture l'actur

vante: « Tout doit être mis en ceuvre pour assurer l'application du plan de lutte contre l'infiation. » Le président de la République a développé également, toujours selon M. Lecat, un des thèmes de l'action gouvernementale dans les mois à ventr: « La promotion d'un effort national d'exportation. »

Cet échange de vues sera poursuivi à la prochaine réunion du

LE CHEF DE L'ÉTAT

EN ARABIE SAOUDITE

DU 23 AU 26 JANVIER

M. Giscard d'Estaing se ren-

confirmalt-on, mercredi

dra en Arabie Saoudite en royage officiel du 23 au 26 jan-

29 décembre.

• UN EFFORT NATIONAL

**D'EXPORTATION** 

M. Jacques Chirac a complés mercredi 29 décembre, l'éta major du R.P.R., qu'il présid Sur proposition de M. Jérôn Monod. secrétaire général, il nommé M. Georges Gorse, ancie ministre, délégué national au alfaires sociales, et M. Marc Landowski ancien directeur de affaires sociales, et M. Marc Landowski, ancien directeur de musique, conseilier pour les affa res culturelles et artistiques. M. Monod a d'eutre part non mé onze chargés de mission régi-naux. Il s'agit de MM. Philipi Auberger (Bourgogne), Jacqu Bonnefous (Picardie), Mch Brugulères (Basse - Normandie Michel Caldaguès, annien dépu (Paris), Robert Decubes (Limos sin), Mille Dominique Foll (Eaute-Normandie), MM. Jear Paul Heider (Alssee), Jacque titre, en 1977.

Cette discussion a été ouverte, a indiqué M. Jean-Philippe Lecat, par un exposé de M. Ruymond Barre qui a rappelé notamment les événements « marquants » de 1976 et évoqué les perspectives de 1977. Le premier ministre a insisté sur « la nécessité de la continuité dans l'action de redressement économique entreprise ». Paul Heider (Alsace). Jacque Limousy, député du Tarn, ancie ministre (Midi-Pyrénées). Alai Marieix (Auvergne), Alsin Matty (Lorraine) et Marcel Theur! (Nord - Pas-de-Calais).

#### LE SECRÉTAIRE FÉDÉRAL de l'u.d.r. de l'hérault REFUSE DE RALLIER LE MOUVEMENT

M. Paul Jouffrey, maître ( conférences à la faculté de dro et de sciences économiques c Montpellier, secrétaire de l'édération U.D.R. de l'Hérault, écrit à M. Chirac pour lui fair ecrit à M. Chirae pour lui fais connaître son refus de railier R.P.R., entreprise qui, selon lu se ramène à « un compromis historique avec la droite».

M. Jouffroy déclare dans l'het donadaire Sud :« En exploitas le sentiment national, en s'arre geant abustivement le monopodu patriotisme et en transjoument en une bonne affaire don il ne reste plus ou'à cuetilir le il ne reste plus qu'à cueillir le dividendes électoraux (et parfo les autres...), nous amenons le plus pauvres de nos concitoyen à voter pour des privilégies de l fortune et pour des profession nels de l'affairisme. » Alors, devant l'imposture, p fais jouer la clause de cons

8 societé

#### Libres opinions -

#### D'une majorité l'autre

por PIERRE LEFRANC (\*)

TNE campagne est actuellement menée par certains membres du gouvernement pour lier le survie des institutions à la compo-

Comme toutes les démocraties, la V° République repose sur le principe de l'existence d'une majorité. C'est le plus grand nombre qui l'emporte et oriente la politique par l'intermédiaire de ses représentants. Il en est ainsi depuis Athènes. Parfois, une seule tendance obtient plus de la moltié des voix des députés, d'autres fois plusieurs groupements dolvent s'unir pour obtenir plus de 50 % du suffrage En Grande-Bretagne, deux formations obtiennent puis perdent

successivement la majorité et se suivent ainsi au pouvoir. En Allemagne fédérale, c'est le système des coellitions, La France de la Ille et de la IV<sup>e</sup> République n'a jamais connu de parti majoritaire, et il fallut attendre, sous la V<sup>e</sup> République, les élections de 1958 pour voir la majorité des sièges da l'Assemblée détenus par une caule Toutefois, la V° République bouscula quelque peu les règles en

faisant intervenir une autre majorité que celle du Parlement. Il s'eglesait de celle qui se manifestait fors des référendums et surtout qui s'exprime pour l'élection du président de la République.

Prétendre, aujourd'hui, que le sort de la Ve République est lié à la survivance de la majorité dans se présente composition est une mangeuvre politique, et rien d'autre, l'e raisonnement ne résiste pasà la plus euccincte des analyses. Depuis sa naissance, la VT République a, en effet, bénéficié de majorités diverses. Si ces majorités se sont organisées autour du noyau central de l'U.N.R. puis de l'U.D.R., elles n'en ont pas moins été hétérogènes, et ceci même du temps du général de Gaulle. Ajoutons que les majorités oblenues par 💠 🔻 le général lors des rélérendums se sont révélées, dans leur composition, fort différentes les unes des autres. Ce ne sont pas les mêmes voix qui ont voté en septembre 1958 pour la Constitution proposée, et en janvier 1961 pour l'autodétermination de l'Algérie.

Georges Pompidou, quant à lui, a fait entrer dans la majorité appelée à le soutenir certains de ses adversaires de la veille, tels MM. Giscard d'Estaing, Pleven et Duhamel. Quant à M. Giscard d'Estaing, étu président, il a fait s'asseoir à la même table des U.D.R., M. Servan-Schreiber et M. Lecanuet.

C'est dire que la Constitution de la Ve République s'accommode fort blen de changements dans la composition de la majorité sur aquelle repose sa stabilité. Rien, absolument rien, ne s'oppose donc à ce que les formations politiques ee présentent à l'épreuve des élections sous leurs drapeaux, et l'affirmation de M. Chirac annonçant la volonté du R.P.R. de présenter ses propres candidats dans presque toutes les circonscriptions et, par conséquent, de ne pas se soumettre au principe d'un arbitrage en vue d'une cardidature unique est parlattement dans la ligne gauilienne.

Au surplus, si le R.P.R. défend jusqu'en 1978 les thèses du gaul-

ilsme, en s'opposent notamment à l'Europe supranationale, il choisit le seul moyen de l'emporter électoralement aur l'opposition et de démontrar l'attachement du peuple aux idées du fondateur de la Ve République. Le lendemain d'une victoire du gaullisme — je crois en cette victoire à l'idéologie de de Gaulle cont tenus, - pourquoi une majorité nouvelle ne se constituerait-elle pas ? Pourquoi les gauillates ne décideraient-lis pas de gouverner avec des alliés choisis non pas chez les conservateurs, mais chez les plus

C'est cette perspective qui, sans aucun doute, inquiète les dirigeants des groupuscules, dont les chances d'exister par eux-mêmes sont quasiment inexistantes. On comprend bien la campagne de ces dirigeants, mais elle constitue une raison de plus pour souhalter que les formations qui portent et défendent de grandes idées ne tiennent pas compte de leurs moulinets oratoires, n'abandonnent pas jeur pas compte de leurs moulinets oratoires, n'abandonnent pas jour des compte de leurs moulinets oratoires, n'abandonnent pas jour des des leurs décisions et engagent les batailles de leurs decisions et engagent les batailles de leurs decisions et engagent les batailles de leurs decisions et engagent les batailles de leurs de le des élections municipales et législatives, à Paris et ailleurs, sous leur véritable visage.

table visage.

Ouant à nous, esperons que les choix qui vent s'effectuer nous convaincront que certain Ressemblement ne s'écarte pas de la haute inspiration dont est née la Ve République.

(\*) Président de l'Association nationale pour la fidélité su général de Gaulle.

L'exposé de Mao Tse-Toung Le garde des sceaux a fait une qui ne repose pas sur des faits communication au conseil des minis- statistiques exacts, contribue à SUR LES DIX GRANDS RAPPORTS communication an conseil des minisrévélé le 25 décembre à Pékin LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES par M. Hua Kuo-Feng .

MAO TSE-TOUNG Textes (1949-1958) Edition integrale:

«Un document de base sur la doctrine maouste et l'un des exposés les plus complets de la doctrine chinoise du développement ... La publication de ce texte constitue un évenement politique d'autant plus important ... que selon toute vraisemblance, cles Dix grands rapports vont constituer

le sujet d'une campagne d'étude à l'échelle nationale.

a été publié en France dans

ALAIN JACOB (Le Monde du 28 décembre)

#### OFFICIERS MINISTÉRIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Vente aur aurenchère au Palais de Justice à TOURS, place Jean-Jaurès, le mardi 11 janvier 1977, à 14 heures

#### GRAND ENSEMBLE IMMOBILIER Constituent le lotissement « la Grande Bruère »

à JOUÉ-LES-TOURS - La Grande Bruère (37)

Comportant: Denxième tranché TERRAIN A BATIR

TERRAIN NON VIABILISE 17 lots part. viab. de 2 A. 47 CA. 2 122 lots de 2 A. 25 CA. 2 20 A. et 6 A. 79 CA. et PAVILLON TEMOIN un lot de 3 HA. 78 A. 74 CA. Superficie totale 18 HA. 27 A. 34 CA. EN UN SEUL LUT - MISE A PRIX : 2.167.000 FRANCS
S'adr. à M° J.-M. SHEKLUCKI, avocat à Toura, 8, piace Jean-Jaurès : M° B.
JOUANNEAU, avocat à Toura, 28, rue de Cloche-Ville : M° E. CAMPION, avocat à Toura, 28, rue de Cloche-Ville : M° E. CAMPION, avocat à Toura, 28, rue de Cloche-Ville : M° E. CAMPION, avocat à Toura, 28, rue de Cloche-Ville : M° E. CAMPION, avocat à Toura, 33, rue Néricault-Destouches, et à te avoc. près Trib. de Tours.

#### MM. Martinet (P. S.) et Fiterman (P. C.) envisagent la participation du P.S.U. aux listes d'union de la gauche

Tribune socialiste, hebdomadaire du P.S.U., publie dans un numéro spécial daté du 28 décembre au 12 janvier le texte de deux interviews que lui ont respectivement accordées MM. Charles Fiterman, membre du secrétariat du parti communiste, et Gilles Martinet, membre du secrétariat du parti communiste, et Gilles Martinet, membre du secrétariat national du parti socialiste, à propos des négociations en vue de constituer des listes communes aux élections municipales prochaines — listes sur lesquelles le P.S.U. souhaite figurer sous certaines conditions (le Monde du 12 octobre).

Sur ce dernier point, M. Fiter-man déclare à Tribune socialiste : man déclare à Tribune socialiste :

« Nous, communistes, nous avons considéré que le meilleur moyen (...) était d'aller vers la constitution de listes d'union de la gauche dès le premier tour, des listes fondant leur action sur un contrat municipal clair s'inspirant des orientations du programme commun. C'est pourquoi nous anons ani nour un accord nous avons agi pour un accord national sur cette base et nous nous sommes jélicites de sa conclusion. (...) Nous avons invité nos organisations à prendre contact avec les organisations du P.S.U., partout où celles-ci ont une influence et manifestent le désir d'être associées à la bataille commune. Naturellement, il importe pour cela que soient créées les conditions d'une coopération fructueuse autour des engage-ments pris ensemble par les partis

de gauche. Ce qui, il jaus le no-ter, implique aussi l'accord de tous nos partenaires. »

M. Martinet précise de son côté : « La présence de cama-rades du P.S.U. sur les listes n'est

[La publication, par Phebdoma-daire du P. S. U., de cette double interview tend, pour une part, à démentir les rumeurs selon les-quelles les partis signataires du programme commun, et en particulier le F.C., ne souhaitent pas — on plus — conclure un accord électoral avec les socialistes unifiés (« le Monde » du 25 novembre). Les réserves exprimées par MM. Piterman et Martinet ne lèvent pas tous les doutes qui avaient pu s'exprimer à cet égard, particulièrement au sein de la minorité du P.S. U., très hostile à la démarche du secrétariat astional en direction de l'union de in gauche.]

CENTRE UNIVERSITAIRE D'ETUDES JUIVES LUNDI 3 JANVIER 1977 LE CONFLIT ISMAEL-ISAAC

d'après LA GENESE par Léon ASKENAZI 30, bd de Port-Royal PARIS (5°)

#### JUSTICE

## L'ASSASSINAT DE M. JEAN DE BROGLIE

# le ministre de l'intérieur, l'enquête est terminée, mais certains aspects de l'affaire restent inexpliqués

ix personnes MML Patrick Allenet de Ribeet Pierre de Varga, Instigateurs présumés peurtre de M. Jean de Broglie, et les exems présumés, MM. Gérard Frèche, Guy mé, Serge Tessedre et Simon Kolkowicz,

Ouelques cas d'incompatibilités parlementaires

llet complet >. 2-t-il aloute

t de céder la parole à

Dans l'énumération des motions incompatibles avec szeroice d'un mandai parle-

sentaire figurent notamment des de président et membre

- sauf dans ce dernier cas si parlementaire est nommé à

s poste en sa qualité, — de irecteur général, de directeur énéral adjoint ou de conseil

ans les entreprises nationales ! établissements publics na-

Ne peut non plus au regard.

e la loi, exercer un mandat e parlementaire, un chef 'entreprise, un président de misell d'administration, un

résident membre de direc-rire, un président de conseil e surveillance, un adminis-uteur délégué, un directeur énéral, un directeur général

dioint ou aérant qui exerceait ses fonctions dans des ociétés jouissant d'avantages

states jouissant à duthlages surés par l'Etat ou par une ollectivité publique; ou dans elles ayant exclusivement un bjet jinancier ou faisant ubliquement appel à l'épar-

ne; ou dans celles dont activité consiste principale-

rent dans l'exécution de tra-

consell d'administration

ont été mis mercredi soir 29 décembre à la disposition de la justice. Ils devaient être inculpés ce jeudi par M. Guy Floch, premier juge d'instruction du tribunal de Paris. A ceci près que M. Patrick Allenet de Ribe-

rès cinq jours d'enquête, les lers de la brigade criminelle, i notamment par leurs col-s de la brigade financière a la brigade anti-gang, ont é, comme l'a déclaré M. Mi-Poniatowski, ministre de M. Jean Ducret, directeur de la M. Jean Ducret, directeur de la police judiciaire, et à M. Pierre Ottavioli, chef de la brigade criminelle, qui se sont contentés d'expliquer les grandes lignes de l'affaire et de citer les noms des six personnes arrêtées, en raison, a précisé M. Ottavioli, du secret de l'instruction. Essayons donc de reconstituer le puzzle. rieur, mercredi 29 décembre, ours d'une brève conférence resse, « toutes les personnes iouées dans le meurire de an de Broglie ». « Un coup

Pourquoi a-t-on tué Jean de Broglie ? A l'origine de l'affaire, dit la police, un accord financier passé, vers la fin du mois de

vaux et de services pour le compte ou sous le contrôle de l'Etat, ou d'une collectivité ou d'un établissement public, ou d'une entreprise nationale, ou d'un Etat étranger.

Un autre type de société entre également dans cette catégorie : celles qui sont à but lucratif et dont l'objet est l'achat ou la vente de terrains destinés à des constructions, ou qui exercent une activité de promotion immobilière. Les mêmes dispositions configuelles.

mêmes dispositions sont applicables aux sociétés dont la

moitié du capital est constitué par des participations de telles

Renforcant ces dispositions,

un alinéa prévott que ces incompatibilités s'appliquent à

lout parlementaire qui exerce ce type de jonctions par per-sonne interposée.

Sous peine d'emprisonne-ment ou (et) d'amende, un

parlementaire n'a pas le droit d'utiliser son nom suivi de l'indication de sa qualité dans

une publicité, qu'elle soit financière, industrielle ou commerciale.

décembre 1975, entre MM. Patrick Allenet de Ribemont, Pierre de Varga — habitant tous de ux 2, rue des Dardanelles, à l'endroit même où a été commis le crime, à Paris (170) — et le parlementaire. Cet accord concernant l'acquisition du restaurant la Rôtisserie de la Reine Pédauque, 6, rue de la Pépinière, à Paris (80), M. Allenet de Ribemont est le président-directeur général de la société, gérant cet établissement, et M. de Varga, le directeur. Cette société avait d'autre part, selon les policiers, un besoin urgent de liquidités. Où trouver l'argent nécessaire?

ver l'argent nécessaire?

Le député de l'Eure accepte de consentir un prêt de 4 millions de francs aux deux hommes. Il sert donc d'aval pour l'emprunt de cette somme à une banque, la EN.P. de Bernay (Eure). Dans le contrat de prêt établi entre les trois hommes, il est prévu non seulement que Jean de Broglie touchera une commission de 600 000 francs, mais que, en cas d'a accident a, les actions don t est porteur le parlementaire reviennent de droit aux deux dinigeants de la société restauratrice. Le prêt attribué par la B.N.P. est remboursable sur une période de sept ans.

Le contrat « pousse-au-crime »

Au fur et à mesure des échéances, qui seraient d'un mon-tant assez élevé (on parle de 72 000 F par mois), les actions dont est porteur M. de Broglie sont rétrocédées à MM. de Varga et Allenet de Ribemont. Enfin, le contrat de prêt est assorti le contrat de prêt est assorti d'un autre contrat d'assurancerisque, d'un montant d'assurance-risque, d'un montant égal à la somme emprantée, en faveur de l'établissement bancaire, afin que celui-ci puisse recouvrer avec cer-tifude l'argent avancé. « De toute

mont, pour lequel un mandat d'amener avait été lancé par M. Guy Floch, avait été inculpé mercredi 29 décembre d'infraction à la légis-lation sur les armes et écroné à la prison de Fresnes. Mme Micheline de Broglie,

façon, la disparition de M. de Broglie exonérait de toute dette les propriétaires du restaurant », a précisé le commissaire Otta-

Comment M. de Broglie, qui était un homme d'affaires averti, a-t-il pu signer un tel contrat qu'on pourrait qu'alifier de dun pourrais qualifier de pousse-au-crime ». Cette pra-tique d'un emprunt assorti d'un contrat d'assurance-vie est, sem-ble-t-il, assez courante. En effet. ble-t-il, assez courante. En effet, quand une personne, ou une entreprise demande un prêt, l'établissement financier peut, pour se couvrir, exiger de son débiteur soit d'hypothéquer une partie de ses biens, soit souscrire une assurance-vie d'un montant égal au prêt consenti par la banque. Si le client vient à disparaître, la banque touche alors la prime d'assurance. D'après les prime d'assurance. D'après les policiers, cette opération finan-cière serait à l'origine du meurtre. C'est grâce aux dossiers et aux documents saisis, le samedi 25 dè-cembre, chez M. de Vargz et M. de Ribemont, que les enquê-teurs remontent la fillère pour aboutir aux tueurs et, en premier lieu, à M. Guy Simoné, inspecteur principal au compriser de le principal au commissariat de

ileo, à M. Guy Simoné, inspecteur principal au commissariat de la Défense. Ce policier connaît M. de Varga et figure également sur le carnet d'adresses du député de l'Eure, ce qui, a priori, peut paraître étomant. Soupçonné d'avoir participé à un hoid-up, d'avoir, il y a quelques années, tenté de tuer sa maîtresse dans le Nord, le policier, mêlé à plusieurs affaires louches, au domicile duquel auraient êté retrouvés, outre trois armes, des chéquiers volés, avait néanmoins pu passer avec succès l'automne dernier le concours d'inspecteur principal, concours pour lequel i'agrément des autorités de police est nécessaire. Il est vrai que son dossier à l'inspection générale des services est vide, a S'il avait eu des antécèdents, il n'aurait pas été antecèdenis, il n'auraii pas été dans la police », a indiqué, de son côté, mercredi soir, M. Ottavioli.

Interpellé lundi 27 décembre Interpellé lundi 27 décembre dans la soirée devant l'auberge dans la soirée devant l'auberge dans la proximité de Marly-le-Roi (Yvelines), M. Guy Simoné est passé aux aveux complets. Agissant, semble-t-il, à l'instigation de MM. Allenet de Ribemont et de Varga, qui nient avoir été les commandifaires de cet assassinat, il a été l'organisateur de ce dernier. Le crime a d'ailleurs été commis avec une arme

ce ce ternier. Le crime a d'ail-leurs été commis avec une arme lui appartenant et qui a été retrouvée grâce à lui dans un égout de la rue de la Trinité, à Paris (9°). Selon M. Jean Ducret, directeur de la police judiciaire, il aurait été alerté par M. de Varga du rendez-vous fixé par lui à M. Jean de Broglie. Un véritable guetde Broglie. Un véritable guetapens, en quelque sorte. A sa sortie de l'immeuble, 2, rue des

#### UN ACCIDENT?

Mme Micheline de Broglie, veuve du député assassiné, a accepté, mercredi 29 décembre. de répondre aux questions des journalistes de R.T.L. Dans une courte interview, Mme de Bro-glie a déclaré notamment qu'elle connaissait M. de Ribe mals non M. de Varga, et a « affaire de prêt entre son mari et ces deux hommes ». Cepen-dant seion elle, c'était là « une histoire toute bête, et on ne peut pas penser qu'on assassine quel-qu'un simplement pour cela. C'est une affaire idiote qui ne tient pas debout v.

A une autre question, portant sur les mobiles qui ont pu alors pousser MM. de Ribemont et de Varga à monter l'opération contre son mari, Mme de Broglie a répondu sans davantage de précisions : « C'est un accident. »

Mourir pour 4 millions de francs?

Le ministre de l'intérieur l'a dit bien fort, mercredi 29 décembre : l'adfaire de Broglie v est close. On en connaît tout : l'assassin. l'orconnaît tout: l'assassin. l'or-ganisation du crime, les insti-gateurs, le mobile. Il n'aura jallu que c in q jours pour mener l'enquéte à blen, alors que dans les milieux policiers on reconnaissait, que l que s heures après la mort de Jean de Brogite, que les recherches se heurtaient à la complexité des affaires du parlementaire et aux obseur: tés de son existence.

Un minable chômeur proze-nète a donc tué M. de Broglie pour une aumône dersoure. Un policier marron l'a recruté. Deux relations d'affaires du député ont commandié le crime pour échapper à cer-taines échéances /inancières. Mais deux grains de sable fon: de houer la machination: l'exécution a lieu devant le domicile de l'un des respon-sables du acomplot», puis le tueur se plaint de n'avoir pas touché toute sa part du « contral » et le clame à la cantonale

Brej, un scénario dont n'aurail oser rever aucun auteur policier. Mais l'explication officielle qu'on donne aujour-d'hui du meurtre est-elle précisément autre chose qu'une belle histoire? Evoquant le sucro-saint a secret de l'ins-truction » — q u'il n'a pas moins violé pour livrer au public sa version des faits, —

le ministre de l'intérieur s'est rejusé à répondre aux ques-tions qui continuent de hanter ceux qui ont suivi cette alfaire.
En premier lieu, personne

l'épouse de M. Jean de Broglie, s'est constituée partie civile en son nom et au nom de ses deux enfants mineurs, Philippe - Maurice et Louis -

Albert. Victor, l'autre fils majeur de la vic-

time, s'est également porté partie civile.

n'a pensé à explicitor une réflexion de M. de Varga déclarant, il y a quelques jours, aux journalistes, que personne n'avait davantage que M. de Ribemont et tui-même intérêt à ce que Jean de Broglie reste en vie.

Faut-il crotre cusst que des a hommes d'affaires n, parfois tentés par l'escroquerie, rom-pus è brasser des disantes de millions de francs et à jongler millions de francs et à jongler a re c des découverts impor-tants à travers de multiples sociétés — plus Jouteuses les unes que les autres — avent pu s'a f f ol er de ne pouvoir rembourser à Jean de Broglic quelques modiques traites de 72 000 francs et en arriver à supprimer cet homme qu'ils connaissaient de longue date?

Enfin, une assurance - vie offerte en garantie d'un prêt de 4 millions de francs n'est certainement pas chose cou-rante, surtout à la succursale de Bernay de la E.N.P. Dans la pratique bançaire, l'assurance-vie n'est pas précisément une garantie. Et Jean de Broglie, qui ne pouvait ignorer la personnalité de ses cassociés », ne savait - il pas qu'en acceptant pareil contrat il signait, avec cette assu-rance - vie, sa condamnation à mort?

JAMES SARAZIN.

# 

au sein de la famille, une M. de Broglie. La Soficop (Société davantage orienté M. Jean de lie vers la politique, et son Guy du côté des milieux d'afs, le député de l'Eure ne s'était ndant pas interdit — c'est un émisme — de pénétrer le petit de clos des consells d'adminisxn. Les circonstances de sa l'enquête (aussi brève fût-elle) l'a suivie ont permis de lever breuses activités de l'ancien stre dans des milieux éconoes et financiers, où sa qualité, est, en effet, bien difficile de

it pour autant de garanties. êler l'écheveau complexe d'ala entrecroisées dans lesquelles le te intervenait ou ne falsait apparaître -. Son nom ou, en cas, celul de la famille flourait i plusieurs dizalnes de conseils ministration : cela en sol n'a d'exceptionnel ni de compromet-C'est la présence du député s certaines de ces sociétés qui fie que l'on s'interroge sur la re réelle de ses activités les

.zeupildug ar i nombre de ces affaires, trois, r l'instant, méritent attention :

Le première est installée à ambourg. Créée le 5 juillet 1968. iodetex est une société anonyme ype holding au capital de 10 mils de france luxembourgeois million de francs français). Son e fut d'abord silué dans les ux d'une très importante banque grand-duché, mais, en 1970, cette lière renoncait à «abriter» olus itemps une société out aurait sé de déposer chaque année un n, comme l'exige la loi luxemrgeoise. M. Jean de Broglie, pré-Sodetex, était entouré de deux es administrateurs : M. Robert lerc, grand banquier genevols, et Charles Bignon, député de la ime (R.P.R.). Ici apparaît l'une relations les plus étroites, à la politique et d'affaires, du uté de l'Eure. M. Bignon n'a, en L quère quitté le prince, dont it le condisciple au cours Saintis. - l'inamovible - chef de cabidu temos où M. Jean de Broglie jealt au gouvernement et avec Jel II partagea même, l'espace ne année (en 1966) le secrétariat érai des républicains indépenits. Nulle surprise donc qu'on le ouve aux côtés de son ami et rotecteur - dans une affaire créée l'étranger, et dont la raison Import-export — semble Mrir des e transits e de matériels exigent une grande discrétion.

La seconde société permet de machination qui a coûté la vie à nistration et le contrôle cous toutes sait pas... =

rente - répartition des tâches - fiduciaire et de contentieux de Paris) est, en effet, gérée par M. Patrick Allenet de Ribemont, et M. Pierre de Varga en dirige le contentieux. On salt que le prince de Broglie 2 financé la société. Mais l'histoire et la situation actuelle de la Solicop ne manquent pas de susciter quelque étonnement. Celle-ci est née de la cession d'une ancienne S.A.R.L., créée en 1962 par trois associés qui faicoin du voile qui recouvrait les salent commerce de parfums, prodults de beauté, articles de luxe et de mode. En septembre 1975, les statuts sont mis à jour et enregistrés vier 1976. Il n'est plus alors question de pariums, mais de « contentieux général, de conseil juridique, commercial et liscal ». Mais dans les nouveaux statuts, les noms de MM. de Ribemont et de Varga n'apparaissent nulle part. Il est vrai pu'au registre de commerce una page la page 3 - a disparu : elle concernalt les porteurs de paris... En revanche, les trois anciens associés continuent d'y figurer.

#### Un « cabinet d'affaires » ?

L'ancien gérant, qui s'est lancé depuis dans une nouvelle entreprise de partumerie, s'étonne de se voir toulours associé dans la société alors qu'il aurait été convenu qu'il n'était plus ni concerné par la nouvel objet social ni associé. Ses parts sociales ne devalent être néanmoins rachetées qu'en 1977. S'aglssah-li donc d'une société fictive, les anciens associés servant, peut-être à leur insu, de couverture aux activités de MM, de Ribemont et de Varga, qui agissalent pour leur propre compte

et profit ? Quelle était la nature réelle de l'activité de la Soficop ? Se confinali-elle au service du conseil juri- de l'immeuble de la rue Weber à dique ? Pourquoi M. de Broglie a-t-il « placé » de l'argent auprès de cette société dont le rôle n'étalt pas celui d'un administrateur de biens. S'agirait-li plutôt d'un - cabinet d'affaires » ? Mais de quelles affaires ?

• La troisième société dont le nom est apparu au cours de l'enquête est la Brincom. Ce bureau de réalisations industrielles et commerciales est également une S.A.R.L. tormée en 1969 entre M. de Broglie et un citoyen algérien, M. Akii Rahl. Son objet social est des plus vastes, qu'on en Juge : la Brincom est créée, disent ses statuts, pour « toutes les opéra- en 1973 pour » convenance person tions et entreprises commerciales, industrielles, financières, de nature et la réalisation de lous projets - M. de Broglie avait des activités La seconde société permet de niers et commerciaux, ainsi que la beaucoup. Il n'evait jamais touché ouver les protagonistes directs de création, la réorganisation, l'admi-

ses formes des entreprises ainsi réalisées. L'achat, l'échange, la vente, la location, la concession, l'exploitation de toutes manières, de toutes usines, installations, tonds de commerce, terrains, immeubles, matériel, outillage et biens meubles de toute nature, y compris tous brevets. licences, procédés et marques de

Une société tous azimuts. - Des attaires commerciales — surtout bureau d'études et marketing - à l'exception des armes », croit devoir préciser son gérant. Le capital de 240 000 france a etc moitié par un apport en numéraire de 120 000 frança de M. Rahl et pour le reste par un apport en nature (estimé aussi à 120 000 francs) de M Jean de Broglie. Cet apport consistalt dans la jouissance pendant dix ans de l'immeuble du 5 de la rue Weber (Paris, 167), dont M. de Broglie demeuralt propriétaire II apparaît dans le compte rendu de semblée générale du 10 juillet 1973 réunissant les deux seuls asso-ciés (anregistrée le 25 juliet 1973) que la dissolution anticipée de la société a été réclamée par M. de Broglie. Le prince éprouvait-il quelques inquiétudes? Il semble que M. Marcellin, ministre de l'intérieur à l'époque, l'ait mis en garde contre certaines activités de la société auxquelles les services de police ent la D.S.T. — s'étalent

Mais M. Rahl objects, à la demande de son associé, que des contrats en cours de conclusion risquaient d'âtra compromis et proposa de procéde une réduction de capital social, M. de Broglie se retirant de la soclété Les parts de ce dernier furent donc annulées moyennant la renonciation par la société à la jouissance laquelle la société devait avoir libéré les lieux. La société Brincom es Est-ce avec l'accord tacite de M. Jean de Broglie ou en vertu d'une nou-

M. Akli Rahl, que nous avons Interrogė, affirma avoir acheté l'immeu ble à M. de Broglie en 1974. Mais i assure également qu'il n'a famais été qui figure pourtant au registre du commerce. Selon lui, le député de l'Eure a simplement quitté la Brincom nelle . Le prince n'y aurait d'ailleurs jamais eu aucun rôle important, immobilière, etc. En France et à note encors M. Rahl. « C'était pour l'étranger, l'étude et la mise au point lui un simple placement . dit-il. linanciers, industriels, agricoles, mi- multiples et diverses qui l'occupalent

Dardanelles, le parlementaire a été abordé par M. Gérard Frèche, agé de trente et un ans, sans emploi, connu comme petit proxénète, qui l'a abattu d'une balle en pleine tête. Plusieurs fois condamné pour des affaires de vol, Gérard Frèche n'était pas un tueur professionnel. Connu de un tueur professionnel. Connu de ses proches sous le sobriquet de « petit Gérard », il fréquentait les bars de Montmartre et habitait 51, rue de Naples. L'un des complices, M. Serge Tessedre, âgé de trente ans, gérant d'une société de boucherie, opérait en couverture, tandis que M. Guy Simoné attendait dans une voiture garée à proximité. Les deux assassins ont reconnu leur participation au meurtre. Quant à M. Simon Kolkowicz, âgé de trente-six ans, sans emploi, il aurait refusé de participer à l'exécution de l'ancien secrétaire d'Etat du général de Gaulle. Son rôle aurait simplement consisté

rôle aurait simplement consisté

Simoné.

mettre en contact Frêche et

Mais comment expliquer que ces tueurs à gages ait accompli leur besogne sous les fenêtres même des commanditaires? M. Gérard Frèche aurait-il demande à M. de Broglie de le suivre et ce dernier aurait-il refusé ? Ou bien s'agit-il simplement d'une incroyable ma-ladresse. Il semble en tout cas que la rémunération du meurtre — on parie de 50 000 francs — ait sou-levé quelques difficultés. Les com-manditaires n'auraient voul u payer que 30 000 francs parce que le « trupail » n'avait pas été accompil dans les conditions imposees. Quoi qu'il en soit, les meurtriers ont essaye de réparer leur erreur en tentant d'orienter l'enquête vers d'autres directions. Pour ce faire, l'un d'entre eux a téléphone quelques heures plus tard à l'agence France-Presse au nom d'un groupuscule d'extrême-droite, le « club Charles-Martel »

pour revendiquer l'action Malgré cela les soupçons des policiers se sont très rapidement portés sur les deux habitants du numéro 2 de la rue des Darda-nelles. Né à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), M. Patrick Al-

lenet de Ribemont connaissait M. et Mme de Broglie. Les habi-tants de Caussade, village où est situé sa propriété dans le Lot-et-Garonne, le considérent comme un homme mystérieux, ambitieux mais malchanceux. Il s'était rendu le 10 décembre dernier à Sete avec M. de Varga, où il avait participé à une réunion des créanciers de la société Langue créanciers de la société Langue-doc-bateau dont il était le P.-D.G. Cette société avait été mise en liquidation judiciaire en mai 1971 par le tribunal de commerce de Sète, et était depuis gérée par un syndic. Le passif au moment du dépôt de bilan était de 720 000 F et la réunion du 10 dé-cembre avait pour but de rechercembre avait pour but de rechercher un concordat avec ces créan-

Nė, le 21 mai 1920, à Budapest (Hongrie), apatride, M. de Varga, etait bien connu de la police. Il avait fait l'objet, en 1967, d'un arrêté d'expulsion — jamais exé-cuté — à la suite d'une condamnation prononcée contre lui le 28 octobre 1966 : Il s'était vu in-fliger huit années de prison et trois années d'interdiction de sé-trois années d'interdiction de séjour pour escroquerie, chèques sans provision, abus de confiance, abus de blanc-seing et falsifica-tion de chèques, mais il avait été con de cheques, mais il avait ete gracié peu après. De même, di-verses condamnations pour abus de confiance, banqueroute simple et fraudes fiscales, infligées en 1967, 1968, 1969 et 1972, avaient été confondues avec les précé-

Le nom de M. de Varga, qui serait en réalité un pseudonyme, son vrai patronyme étant selon M. Poniatowski, Hirsch, est d'autre part avancé dans trois affaires de fraude fiscale et plusieurs banqueroutes (celles de la FICODIP une société fiduciaire de la société Lapérouse, qui gère le célèbre restaurant, et de plu-sieurs autres établissements). Il

sleurs autres établissements). Il est, d'autre part, cité à propos d'un faux dossier de prêt du Crédit lyonnais. C'est à propos de ce dernier dossier d'allieurs, que M. de Varga s'est rendu, le 29 décembre, au Palais de Justice. Mile Pascale de Varga, sa fille, a déclaré: « J'ai tous les dossiers, pe pourrai déjendre mon père et apporter avant quarante-huit heures la preuve de son innocence. Croyez-vous que M. de Broglie serait mort à notre porte, si mon père avait été l'instigateur de tout cela? » Quelle est donc la véritable per-

Quelle est donc la véritable per-sonnalité de cet homme d'affaires véreux? A-t-il été, comme le laissent entendre les policiers, l'élément moteur de l'exécution de M. de Broglie, en entrainant avec lui M. Allenet de Ribemont? Le lui M. Alienet de Ribemont? Le magistrat instructeur aura à préciser la part respective de responsabilité de chacun des deux hommes dans cette tragique affaire. Mais l'instruction pourrait révéler blen d'autres surprises dans ce crime déjà fertile en rebondissements. Les deux noms sont, en effet, souvent associés à soni, en effet, souvent associés à celui de J. de Broglie, et notamment dans la SOFICOP (Société fiduciaire de contentieux de Paris), dont le siège est 17, rue Saint-Florentin (Paris-8°). L'affaire de

Broglie ne fait que commencer. M. B.-R.

#### Une certaine société

(Suite de la première page.)

On ne neut pas toutefois oubiler la dérobade des trois ministres qui à ses obsèques, ni le silence de l'Elysée: en dépit d'un cousinage lointain et hypothétique, mais aussi d'une parenté politique établie. M. Giscard d'Estaing s'est abstenu d'exprimer ses condoléances. Ne s'étalt-il pas déjà opposé, en accord avec Georges Pompidou, à ce que le député de l'Eure, parce qu'il avait « une vie privée tumultueuse », solt porté, après les élections de mars 1973, à la présidence de la commission des finances de l'Assemblée ? Et M. de Broglie n'était-il pas. depuls des années déjà, tenu soi-gneusement à l'écart, jusqu'au sein de sa famille politique?

La classe politique ou au moins ses chais de flie étaient donc dûment avertis. Pourquoi avoir talssé faire ? Pourquol, en particuller, avoir tenu compte des démarches d'un député jugé indéstrable par ses pairs en faveur d'un policier au dossier chargé et promu, grâce à lui, au grade supérieur ? Pourquoi avoir déféré, sans doute à maintes reprises, à ses interventions et avoir facilité ainsi ses douteuses combinalsons?

Pourquoi, surtout, se résigner à admettre, comme si elles étaient inévitables, ces collusions, ces complicités entre des crapules et des élus presumes respectables? Ce n'est pas un homme qui en sort déconsidéré, c'est une certaine société.

PIERRE VIANSSON-PONTE

#### **ZKOITAKIMON** A LA COUR DE SURETÉ DE L'ÉTAT

Ainsi que nous l'avions annoncé dans le numéro du *Monde* daté 19-20 décembre, M. Raoul Béteille, nésident de chambre à la cour d'appel de Paris, a été désigné par le conseil dés ministres pour succéder à M. Jean Jonquères au poste de procureur général près la Cour de sûreté de l'Etat.

ia Cour de streté de l'Etat.

[Né le le janvier 1924 à Nimes (Gard), M. Raoui Béteille est entré dans la magistrature en 1946, dans sa ville natale, où il fut juge suppléant en 1948. Nommé, sur sa demande, substitut à Avignon en 1951, il entra en 1857 au service de documentation et d'étude de la Cour de cassation. Devenu substitut du procureur de la République de la Seine le 13 juin 1962, conseiller technique du garde des sceaux le 8 octobre suivant, il fut secrétaire général du premier président de la Cour de cassation le 14 novembre 1963, puis conseiller à la cour d'appel de Paris le 7 soût 1967. Sa promotion au rang de président de chambre était en cours de signature lorsqu'il fut choisi pour diriger le parquet de la Cour de sûreté de l'Etat.]

29 décembre a nommé en outre à la Cour de sûreté de l'Etat : président de chambre, M. Roland Maus, président de chambre à la mans, president de chambre à la cour d'appel de Paris ; présidents de chambre suppléants, MM. Marc Garnot et Jean Simart, présidents de chambre à la cour d'appel de Paris; conseillers, MM. Jean Pappas, Pierre Marette et Alphonse Veuillet, conseillers à la cour d'appel de Paris; conseiller suppléant, M. Louis Delmas, premier juge au tribunal d'instance de Bedérny; conseillers la géné de Bobigny; conseillers, le général de brigade Alfred Peretie, le général de brigade Charles Lasnier-Lachaise, le lieutenant-colonel Raymond de Lestrange;

colonel Raymond de Lestrange; conseiller suppléant, le général de brigade Charles de Vanssay; juge d'instruction, M. Christian Gallut, premier juge d'instruction au tribunal de Paris.

M. Charles Ribière, substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, cesse ses fonctions d'avocat général près la cour de sûreté. Sont nommés au parquet de la Cour de sûreté: en qualité d'avocats généraux, MM. Jean Plazanet, substitut à Nanterre, et Jacques Colette, premier substitut à Paris; en qualité d'avocats généraux suppléants, MM. Guy Pichot et Don Joseph Graziani, substituts à Paris.

#### LES QUATRE ENFANTS DE ROUEN RENDUS A LEUR MÈRE

Les quatre enfants qui ont par de Rouen (« le Monde » du 29 décem-bre) ont été rendus à leur mère, Mme Françoise Pain. Le juge des Moreau, a estimé en effet que cette affaire reposalt « sur un quiproquo » et qu'il n'y a dans le dossier a aumère ». M. Guy Pain et son épouse qui sont en instance de divorce avaient été inclupés, lundi 27 décembre, de défaut de soins à enfants

● La cour d'appel de Bruxelles a confirmé le jugement condam-nant sept syndicalistes belges et un prêtre pour avoir, en mai dernier, occupé une imprimerie de Nivelles, afin d'empêcher la paru-tion du *Parisien libéré*, publié en Belgique lors de la grève des ouvriers parisiens. Les prévenus avaient été condamnés à des de six mols à un mois

● Le gouvernement suisse a décidé mercredi 22 décembre d'ap-pliquer à partir du 23 janvier le traité helvéto-américain d'entraide judiciaire en matière pé-nale qui prévoit la levée du secret bancaire dans certains cas. Selon catratté, signé le 25 mai 1973, la justice américaine peut obtenir de la justice suisse des informa-tions d'ordre bancaire sur des per-sonnes s'il est démontré que des fonds placés en suisse sont des revenus du « crime organisé », c'est-à-dire essentiellement la Mafia.— (A.F.P.)

#### APPRENEZ L'ANGLAIS THE REGENCY (VIII) MISONTE • KENT • ENGLAND - R

- --- Le REGENCY est une école liée à un hôtel situé face
- à la mer. Ouvert toute l'année.
- Pas de limite d'áge.
  Classes de 9 élèves en moyenne, 7 heures d'études par jour.
- nistère de l'Education de Grande-Bretagne. Examens de Cambridge et Chambre de Commerce de

Ecole reconnue par le mi-

- Sauna, piscine couverte. discothèque.
- -- Cours spécial de Noël.

THE REGENCY, RAMSGATE KENT, G.B. Tél THANET 512-12 ou Mine BOUILLON 4, rue de la Persévérance 95 EAUBONNE - FRANCE

Tél. 959-26-33 en soirée

Pour < rapprocher la justice des vérités provinciales >

#### M. Guichard annonce la mise en place de «conciliateurs» dans les cantons de quatre départements

presse qu'il a réunie, mercredi 29 décembre, place Vendôme, M. Olivier Guichard, ministre de la justice, a annoncé la mise en place de « conciliateurs », à titre expérimental dans quatre dépar-tements : Loire-Atlantique Alpestements: Loire-Atlantaque Alpes-Maritimes, Gironde et Haute-Marne (le Monde du 4 novembre). Auparavant, le conseil des minis-tres avait entendu une communication du garde des sceaux à ce

propos.

Ces a temoins privilégiés » qui Ces a témoins privilégiés » qui succèdent, à titre bénévole, aux juges de paix supprimés en 1958, seront chargés de régler les petits litiges à la source et de conduire les parties en présence sur le chemin de l'accord amiable. Si l'expérience est concluante, elle sera étendue d'Icl à six mois au reste du pays

du pays. Les conciliateurs seront désignés par le premier président de la cour d'appel et choisis parmi d'anciens magistrats, des auxiliaires de justice ou des personnalités locales, à l'exclusion des élus. Ils slégeront un ou deux jours par semaine et seront en principe un par canton.

La conciliation ne pourra por-ter que sur des droits dont les parties ont la libre disposition, ce qui exclut notamment de sa compétence les litiges opposant les particuliers à l'administration. ceux qui concernent les baux ruraux, les contrats de travall les questions de consommation et aussi les litiges relatifs à l'état des personnes

Le conciliateur n'est et ne doit Le conciliateur n'est et ne doit pas être le concurrent des tribunaux et en particulier des juges d'instance. Son rôle se limitera à entendre et à rapprocher les intèressés, à proposer une solution et, si possible, à établir un constat d'accord qui sera signé par les parties. A défaut d'entente les tribunaux pourront évidemment être saisis.

M. Guichard a estimé qu'on trouverait beaucoup de concilia-teurs et que cette nouvelle insti-tution, « qui rapproche la justice des vérilés provinciales », avait de grandes chances de succès : « Les Français, pense-t-il, out la nostalgic de Saint-Louis et de la justice rendue sous le chêne, »

#### M. Poniatowski affirme que la criminalité a diminué en 1976

Le ministre de l'intérieur, M. Michel Poniatowski, a com-menté, mercredi soir 29 décembre, la communication qu'il avait faite quelques heures plus tôt au conseil des ministres. « L'effort entrepris depuis deux ans pour replacer la police nationale depunt ses missions et ses responsabilités fondamentales doit être poursuivi, 2-t-il déclaré. C'est poursuivi, a-t-il déclaré. C'est pourquoi, pour maintenir l'objectif de modernisation de la police nationale française, nécessaire à son action quotidienne, le gouvernement a décidé la mise en œuvre d'un programme pluriannuel d'équipement, dont la première tranche figurera dans le budget 1978. »

#### Pas de « brevet de satisfaction »

Ayant rappelé que « la police nationale doit faire face depuis surtout ressentie par la popula-tion, notamment en milieu urbain ». M. Poniatowski s'est féli-cité de voir, pour la première fois depuis quinze ans. la crimi-nalité et la délinquance cesser leur progression, et même dimi-nuer. Il a affirmé que celles-ci avaient globalement diminué de 9 % sur l'année précédente. Les meurtres sont en diminution de 4 %, les cambriolages de 14 %, les vols de 10 %. En revanche, certains domaines — et non des moindres — connaissent une recrudescence qui ne paraît pour-tant pas inquieter M. Poniatow-ski : la toxicomanie (+ 28 %) et les hold-up (pourcentage non communiqué).

Le ministre se refuse à voir dans ces résultats e un brevet de satisfaction », mais plutôt la consequence des diverses mesures adoptées jusqu'ici: opérations métro (diminution de 33 % des agressions et de 52 % des vols à la tiral sérurité passures agressions et de 32 % des vois a tire), sécurité vacances, coups de poing, brigades de nuit, expui-sion d'étrangers causant des trou-bles de l'ordre public (4386 au

Il reste cependant, a reconnu le ministre, à régier de gros pro-blèmes de moyens, au premier rang desquels l'étude de la réfor-me des corps et structures de la police. Les conclusions de la commission désignée à cet effet présidée par M. Pierre Racine, tation de l'insécurité réelle, et conseiller d'Etat — ont été adoptées le 29 décembre par le consei des ministres. Elles prévoient notamment l'alignement complet des carrières de la police en tenue sur celles de l'armée : l'extension par une toi de la qualité d'officier de police judiciaire à tous les inseurs, ainsi qu'aux officiers de paix et commandants en matière de circulation routière et la création d'un corps unique de com-

Le rapport Chavanon sur l'information et la violence

#### « Il n'est pas question d'instituer une censure »

Au cours du conseil des ministres du mercredi 29 décembre, le gouvernement a examiné les conclusions à tirer du rapport présenté par le esprit de d'alogue et de concertation groupe d'étude que présidait M. Christian Chavanon sur les problèmes que la violence pose à l'information (le Monde du 30 novembre). Ce rappor de quatre-vingt-dix-neut pages, remis à M. Raymond Barre, le 18 novembre, indiquait que « c'est bien davantage dans la connaissance que le public e désormals de la violence que réside la véritable originalité de cette lin de vingtième siècle ».

Tout en précisant qu'il n'était pas question de prévoir une modification législative ni d' « instituer une censure ou une demi-censure dans la recherche ou la diffusion de l'information », le groupe d'étude proposait des « recommandations » réparties en quatre chapitres : falts divers, rapts, prises d'otages et attroupe ments, manifestations, émeutes.

#### Un retentissement considérable

En conclusion, le rapport effirmait notamment « que la liberté de l'information n'est pas un simple principe, mais qu'elle correspond à un devoir pour les professionnels parce qu'elle est un droit pour le téléapecialeur, le lectour ou l'auditeur ». (...) La violence est désormais un problème grave, non pas sans doute parce qu'elle s'est aggravée à travers les années, mais bien précisément parce que l'information, notamment per le canal de l'audio-visuel. lui a donné un retentissement considérable, sans commune mesure avec ce qu'il en était autrefois. Ce retentissement, et lui seul, a créé entre

la violence de jadis et celle d'aujour-

d'hui une différence de nature. »

rentrée 7 500 étudiants en sciences, 2 500 à l'Institut universitaire de technologie, et 10 000 pour les disciplines de santé, pratiquement comme l'an dernier, a procédé à une réorganisation administrative. Les onze unités d'enseignement et de recherche avaient délà été regroupées l'an dernier en trois : informatique - matinématiques - gestion ; chimie - physique ; sciences naturelles. Cela a nécessité à la fois un regroupement et une décentralisation Le conseil des ministres a souhaité que la mise en œuvre des proposi-tions du rapport s'effectue dans un

#### Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Nailens 7M27 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4287-23 ABÓNNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. '90 F. 160 F 232 F .300 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR, VOIS NORMALE

188 F 355 F 523 P 690 F EFRANGER I.—BELGIQUE - LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 125 F 226 F 315 F 446 F

IL - TONISTE 163 F 365 F 442 F 596 F

Par Vols zérisnes taril sur demande Les abonnés qui palent par unique postal (louis voicis) von-dront hier joindre es chique à leur demande.

Changements d'adresse défi-nitifs ou proviscires (dans semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moine avant leur départ.

Joindre la darnière bande d'envol à toute correspondance. Venillez avoir l'obligance de rédiger tous les noms propos en capitales d'implimerie.

#### **ÉDUCATION**

jormes à la moyenne nationale; ils n'avaient aucun des symptones qu'on observe habituellement chez les enjants qui ont été élevés en institution. Plus récemment, Mme Piker et son adjointe, Mme Falk, également médecin, ont organisé une fête pour les anciens de Locay;

tete pour les anciens de Loczy:
« J'ai constaté qu'ils s'étaient bien
adaptés à la vie, qu'ils avaient
jait de bonnes études. Parmi eur,
on n'a noté nul vagabondage, ni
criminalité ni délinquance. »
Donc, de jeunes adultes bien
adaptés à la société où ils vivent
et puis le profissant pas avoir

tout a été prévu, organisé, ratio-

Martin, président de l'univer-

sité Paul-Sabatier (sciences et

médecine) depuis juillet der-

nier, vient de présenter les projets et les problèmes de son

établissement, qui accueille

cette année vingt mille étu-

L'université, qui compte à cette rentrée 7500 étudiants en scien-

pement et une décentralisation du personnel administratif. D'au-

tre part, le nouveau président entend faire un inventaire des

entenn faire un inventaire des ressources en enseignants de son université et des taux d'encadre-ment par disciplines, pour mieux utiliser les postes éventuellement disponibles.

Moins de contrats

M. Martin s'est félicité de la

place tenue par son université en matière de recherche : en 1975-1976, pour les thèses d'Etat, de

troisième cycle ou de docteur ingénieur publiées, elle arrivalit en troisième position derrière Paris VI et Paris XI (Orsay). En

mathématiques; elle occupe la troisième place pour les thèses d'Etat, la sixième en physique, la sixième pour les thèses d'Etat, la troisième pour celles de troisième

striente pour les treises d'Estat, la troisième pour celles de troisième cycle avec 9,5 % du total. Mais elle est la première pour les thèses de docteur ingénieur avec 14,1 % des thèses publiées en

France.
Un tiers de son budget, soit 20 millions de francs, provient de contrats. Mais Fannée 1976 a été exceptionnelle. Le montant des contrats risque de tomber cette année au-dessous de 17 millions,

• Une maîtrise de sciences humaines appliquées, option travail social, débutera en 1977 à l'université de Limoges après une convention passée avec l'université de Toulouse-le-Mirail. Cet enseimement s'adresse aux travailleure

gnement s'adresse aux travailleurs

socianx ayant an moins cinq an-

nées d'expérience professionnelle et exerçant des responsabilités, ainsi qu'aux titulaires du diplôme

d'études universitaires générales (DEUG) administration économi-

que et sociale ayant trois années d'expérience professionnelle.

France

nalisė

#### UNE POUPONNIÈRE A BUDAPEST

#### LES ENFANTS DE LOCZY

Depuis trente ans, plus de mille sept cents enfants, de zéro à trois ans, ont passé les premières années de leur vie dans une institution originale de Budapest, où ils ont été pris en charge à plein temps par une équipe de pédiatres, de nurses et de puéricultrices. Loczy, du nom de la rue où est située cette institution, a montré par son fouctionnement — et ses résul-

tats aujourd'hui tangibles. - que l'éducation d'un enfant privé de ses parents peut être réussie si l'institution qui l'accueille a le souci de son autonomie et la volonté de créer autour de lui un « climat émotionnel ». Si l'on ne se contente pas, comme c'est trop souvent le cas, de le nourrir et de la vêtir.

responsabilité d'une équipe d'édu-catrices. Parmi les membres de l'équipe, chaque enfant a une nurse privilégiée, qui s'occupe notamment des soins corporeis. Le docteur Emmi Piker est aujourd'hui une dame aux che-veux biancs. Cet ancien pédiatre de quartier qui crèa, en juillet 1946, l'institution de la rue Loczy. 1946, l'institution de la rue Loczy, à Budapest, a fait pour nous au cours d'un récent passage à Paris, avec une satisfaction sereine, le bilan des trente années passées à la tête de cette pouponnière à plein temps chargée de recueillir près de soixante-dix enfants abandonnés après leur naissance. Mine Piker cite volontiers les résultats d'une enquête faite il y a quelques années sur l'initiative de l'Organisation mondiale de la notamment des soins corporeis.
Le rythme des journées est le plus
régulier possible, mais les éducatrices ont pour mission de respecter le rythme de chaque enfant.
Le développement psychomoteur
des tout-petits qui leur sont
confiés est au centre des préoccupations du personnel de Locay.
Une o bservation scientifique
confiérate et métimilates — qui constante et méticuleuse — qui donne lieu à des rapports écrits a queiques années sur l'initiative de l'Organisation mondiale de la santé (OMS.) auprès de cent « anciens » : « Leur scolarité était er moyenne d'un meilleur ziveau que celle des autres enfants, les tests d'intelligence étaient: conformes à la moyenne nationale; ils propient aucum des sumpréguliers — permet d'évaluer le comportement de chacun. De même, estime Mme Piker, qu'on ne peut pas forçer un enfant à parler, on ne devrait pas, dans le domaine de la mobilité.

hrusquer les choses. Asseoir pré-maturément les enfants n'est pas un service à leur rendre. « Comme l'adulte se déplace en marchant, dit Mme Piker. Il pense que le meilleur moyen pour l'enfant de se déplacer est de marcher le plus vite possible. C'est une erreur. Si, au contraire, on laisse l'enfant se mouvoir progressivement — à partir de la position allongée — comme il l'entend, il apprendra peu à peu son anatomie, utilisera de nombreux muscles pour ram-per, puis marcher à quatre pattes, s'agenouiller, s'asseoir, enfin, se mettre debout.»

adaptes à la societé où ils vivent et qui ne paraissent pas avoir pâti de cette enfance perturbée que leur aurait réservée — sans les années passées à Lozzy — leur situation d'enfant abandonné ou orphelin. Ces résultats, fondés sur des tests, des observations minu-terres par conservations minumettre debout. »

Chaque étape est atteinte par une nécessité personnelle, et non par une contrainte extérieure. Les résultats sont là : les enfants de Loczy ne marchent pas plus tard que les autres, mais ils « possèdent » mieux la totalité de leur des tests, des doservations inimu-tieuses, ne sont pas le fait du hasard. Loczy n'est pas une aimable famille collective où s'exercerait la spontanéité. En trente années de fonctionnement, corps. Des films réalisés sur place monirent l'aisance de ces bam-bins qu'aucun obstacle na rebute et qui ont appris à ne faire appei à l'adulte qu'en cas de nécessité absolue. Dans le domaine du jeu, les

Les soixante-dix enfants qu'ac-cuelle Loczy sont répartis en groupes de huit, placés sous la

Il y a une centaine de techni-

clens on chercheurs hors statut

vant 2 % du montant de chaque contrat, afin de payer les cher-cheurs et techniciens entre deux

A Toulouse

L'université Paul-Sabatier

accueille vingt mille étudiants

De notre correspondant régional

ment.

possible. La même attitude est demandée aux visiteurs, qui s'en étonuent souvent. Mais il s'agit, là aussi, de favoriser l'autonomie de l'enfant et d'éviter que l'adulte n'impose ses propres schémas ou ses propres régles du jeu : « Si l'adulte n'intervient pas trop sustématiquement, l'enfant apprendra la persévérance, il ne pieurera pas en cas d'échec, il apprendra à rouloir et à réaliser ce qu'il veut. » Cela suppose qu'on ne veuille pas à sa place.

Conclure que les enfants de Loczy sont laissés entièrement à eux-mêmes et à leur nature serait se méprendre. Peu d'anfants au monde, sans doute, sont l'objet d'autant de soins et d'attentions aussi vigilantes que ceur-là :

d'autant de soins et d'attentions nussi vigilantes que cenx-là: « L'enfant ne peut être autonome que si les conditions sont réunies par l'adulte, c'est-à-dire quand il sent de la part de l'adults une relation affective et émotionneile. » Les enfants dorment seuls la nuit, mais ils savent qu'une éducatrice est à portée de voix. Quand les chambres sont tropéloignées, on y place des microphones reliés à la chambre de la nurse... nurse...

#### « Des adultes sains »

Accueillies d'abord aven mé-Accueilles d'alord avec mo-fiance par les institutions tradi-tionnelles de garde d'enfants, les méthodes de Loczy ont eu une grande influence dans divers pays et ont reçu une consécration officielle en Hongrie depuis quel-ques années. Mme Piker a, en effet, été nommée responsable d'une cinquantaine de poupon-nières recevant des centaines nières recevant des centaines

d'enfants.
Financée par le ministère hongrois de la santé, Louzy peut apparaître une înstitution luxueuse, puisque le personnel y est presque aussi nombreux que les enfants. Il en coûte à l'Etat l'équivalent de 400 F par mois et par enfant. « Ce serait beaucoup plus couteux, affirme Mme Piker, si ces enfants, une jois adultes, allaient à l'hôpital psychiatrique, en prison, ou deveadultes, allaient à l'hôpital paychiatrique, en prison, ou devenaient de mauvais parents. Nous
faisons un travail de prévention
sociale, puisque nous formons des
adultes sains. 3 Consciente de
l'utilité sociale d'une telle institution pour les tout-petits,
Mme Pikler l'esttout autant du
caractère irremplacable de la facaractère irremplaçable de la fa-mille : « La melleure institution qui pose un problème aux sera toujours pire qu'une famille chercheurs que les laboratoires avaient embauchés temporairemoyenne. » Ce qui manque aux institutions traditionnelles de placement des bébés abandonnés, estime Mme Piker, c'est « un climat émotionnel » mais sans fantaisle. Il y a trente ans qu'elle s'efforce de le faire régner à [0][1] ('()][[1]] en attente d'un emploi. Un fonds de solidarité a été créé en prêle-Loczy.

RRIJNO FRAPPAT.

\* L'expérience de Loczy a été dé-crite dans le détail par Mmes Myriam David et Genevière Appeli dans un livre publié en 1973 par les Béltions du Scernhe descripe d'autrillament

cheurs et techniciens entre deux contrats ou leur permettre d'at-tendre. Une « cellule » adminis-trative a été créée à l'université pour organiser les passages d'une équipe à l'autre ou faciliter les intégrations et les transferts. LEO PALACIO.

du Scarabbe (centres d'entralnement aux méthodes d'éducation active) : Loczy ou le Maternage insolite, 3, rue de 18 Montagne - Sainte - Geneviève, 75005 Paris.

#### RÉALISÉ A PARTIR DE TRAVAUX D'ÉLÈVES

#### Le journal des jeunes « coopéraleurs » diffuse plus de cent mille exemplaires

La presse des jeunes est faite pour les jeunes, mais rarement par eux. L'exemple d'Amis-Coop montre pourtant que les enfants aidés par des professionnels et des éducateurs peuvent réaliser un journait rendre jaiouses bien des publications. Ce mens uel, édité par l'Office central de coopération à l'école (O.C.C.E.), diffuse en effet plus de cent mille exemplaires. exemplaires.

Créées en France après la guerre de 1914-1918, les coopéra-tives scolaires eurent d'abord un but essentiellement matériel, voulu par les pédagogues qui les avaient lancées, dont un inspec-teur primaire lorrain, Emile Bu-guon. On montait par exemple des lêtes et des kernesses destinées à fournir des fonds pour l'équipement des écoles touchées par la guerre.

L'origine lointaine de ce mou-vement a été retrouvée dans la création d'une coopérative, en 1881, dans le 12 arrondissement de Paris, par un instituteur dont l'histoire n'a pas retenu le nom. Il avait organisé la solidarité avec des familles ouvrières confrontées à un sérieux manque à gagner dû à l'institution de la scolarité obligatoire pour les enfants, dont beaucoup, jusqu'alors, ramenaient au foyer des salaires d'appoint.

A la fin des années 20 naissait l'Office entral de coopération à l'école, qui, les problèmes matériels s'estompant, allant s'orienter de plus en plus dans le sens hu-maniste souhaité par un antre pionnier, Barthélémy Profit.

Aujourd'hui les coopératives scolaires regroupent plus de deux millions de jeumes Français dans les établissements publics, sous la houlette de leurs maîtres. Elles se veulent un lieu de stricte « lai-cité », et ont de multiples acti-vités ; animation de clubs. voyages, actions de solidarité, organisation de fêtes, animation

M. Robert Herbin, d'autres ont interviewé M. Haroun Tazieff Des monographies de départe-ments, réalisées par plusieurs écoles, ont été publiées, alnsi que des portraits de divers profession-nels: un P.-D.G., des agriculteurs, neis: im P.-D.G., des agriculteurs, un analyste programmeur, des forestiers, etc. Agréablement présenté, et sans publicité, le journal comporte aussi des rubriques
de photographie de philatélie et
des bandes dessinées historiques
(l'histoire du téléphone, la vie d'un escholler du Moyen Age,
Michel-Ange) Michel-Ange).

\* Amis Coop », 101 bis, rue du Ranelagh, 75016 Paris. Abonnements pour les établissements scolaires, 32 F; individuels, 35 F (douze numé-

-de S. 18. 11 edayce's afin organisation de fêtes, animation pédagogique.

Le journal des jeunes coopérateurs, qui emploie six personnes et dont le directeur, bénévole, est un ancien censeur de lycée, est un criginal le travail publié ont pour origine le travail effectué par des groupes d'élèves. Il a ainsi publié des interviews de personnalités : des élèves de deux lycées parisiens sont allés interroger Mme Simone Veil, ministre de la santé, sur les méralts du tabac, des jeunes d'un C.E.S. de Saint-Etiemie ont rencontré M. Robert Herbin, d'autres ont Ser Lib Lagart TENFANT SAUVAGE to Francy's Trustout 31 Child & Con 80-11 LA MEILLEURE CHOU et les POULARDE CoverneA BEVEILLON de JON S88 rue de Vanditard (121

1 . 211 2

in a constant of the

004004 E 12

in Farial Transfer

REVEILLON

Par inck on gen

ENFANTS DE

Posts Salars

I make a ladiants

l lâtre

#### Bordeaux-rétro

un soleil rouge vient s'y er... L'orchestre joue un air ainent, le rideau bleu et ant — une merveille — carte, le soleil prend dans sa ière rouge une blonde en o do satin blanc. Entrée des eeuses : presque nues, point paraffinées, un de strass sur les corps nzée au fond de teint. Entrée danseurs : torses grêles, tines à talon, paupières ues, regards palpitants cernés

plendeurs de Bordeaux, la welle revue Tichedel, c'est du l music-hall de tradition. Le intégral y est prohibé, les o-tesse se terminent de dos. a des chansons, des valses crinolines, et, dans les tches, le curé et sa servante, patron et se secrétaire, le darme corse et l'automobideux beiles de nuit -- deux niques en travesti, rires ass — dévident une véritable rologie de l'almanach Ver-. « Nous sommes rétro, mais organisés -, atlirme Mme Tidel. C'est elle qui tient. le, l'entreprise. Elle est énerve et avisée, il le faut. Ses ctacles tournent cina mois an au rythme d'une ville par · — excepté à Bordeaux s jour de relâche.

wand l'Algérie était trançaise, ınd l'ABC n'était pas un éma, quand les orands cinas n'étalent pas divisés en ites salles, les petites femmes niumões travaillaient toute née. L'itinéraire s'est rétréci nme une peau de chagrin. and Mme Tichade) ne tera a ses trais, quand elle sera sés — = Mais, dit-elle, tout ce n peut me faire, on me l'a à fait - - elle mettra la cief is la porte et c'en sera fini. sique chose sera mort, le 'et brillant de l'iljusion : « Un une qui évolue moins vite que

niers servants d'un art anaonique qui exige modestie, leur, naiveté. A Bordeaux se uve le seul théâtre privé de wince, dirigé par Félix de chebrune. Et encore Félix de chebrune a-t-il été obligé de ndre le petit bijou qu'il avait énagé en 1957 avec ses béné-

e de Bruxelles, a soulevé un

tossière, scatologique et secpar la plupart des journaux, i été plus particulièrement

RÉVEILLON

(Prix inchangés)

TELLE STOPER REVAIR DE MARC CAMUS SCHOOL CORRESPONDE MICHEL RENAULT

AUSIQUE MOVELLE FRANCOIS BETTI ORCHESTRE LES SAFARI

ÉRICA PAGE-MICHEL THÉBAULT 4 HENRY CO "HARLEM" CLAUDE AYRENS

DESERVATION 770.95.08

ANDRÉ DAICK LE PLUS JOLI BOUQUET DE FEMMES DE PARIS!

de

qui porte au fronton «Théâtre des jeunes» et y présente qualorze pièces par an : de Francolse Dorin, Jean de Letraz, Paul Raynal, Claudel, Anoulih, Racine, Ces dames aux chapeaux verts... Trente ans de répertoire dans des décors de panneaux repeints à chaque changement de programme, dans des costumes de location ou prêtés quand il s'agit de pièces modernes. Pariois, Félix de Rochebrune tait venir des comédiens de Paris, mais il emploie aurtout les élèves de son cours. à qui il enseigne is tredition : doubler par les gestes le sen du texte, croiser les bras en penchant la tête quand on écoute, froncer les sourcils quand on rétléchit, détacher les phrases importentes, trébucher quand on est troublé, regarder le public même quand on est de proili... - Le plus difficile, dit-il, est de trouver des jeunes premiers. Les jeunes ne savent plus porter une cravate et un veston sans paraître endi-

Comme Mme Tichadel, M. de Rochebrune a l'œil à tout, s'occupe de tout. Parfois, l'arigoisse du lendemain l'empêche de dormir. Pourtant, Il n'envisage pas d'abandonner — il ne le supporterait pas — ni de se moder-niser. Sa seule concession au présent est un système d'abonmenis, de contacts avec les associations catholiques, et il n'a même pas droit à l'aide du fonds de soutien aux théâtres privés bien qu'il en paie les taxes. Il se laisse ensevelir sous la poussi du temps, élégant, rasé de frais, debout comme un capitaine dens

Après le Magic Circus et le

Groupe TSE, on commence à reconnaitre, presque trop tard, la valeur particulière de ca théâtre enfermé dans le théâtre. La C.D.A., la Compagnie drametique d'Aquitaine, tente de la retrouver avec un spectacle de son directeur, Raymond Paquet, Cabaret rétro (des skerches de Pierre Dac, Alphonse - Allais, Groucho Marx, Champi, etc.). Il faudrait à la C.D.A. beaucoup d'invention pour simuler la pauvreté, beaucoup de générosité pour analyses la naiveté. La naiveté est un don et la tradition ne se truque pas.

COLETTE GODARD.

perte (...). Jusqu'où un auteur français pousse l'insanité (...). Le

parquet a retiré du circuit com-mercial l'Empire des sens. Or, dans ce cas-ci, le délit est bien

aans ce cas-ci, te deut est oven plus grave : il jaudrait mettre la bettse en prison (...). Pourquoi un tel libéralisme à l'égard d'un Français ? (...) Il importe de

réclamer des comptes, c'est une question de santé morale (...). La divagation a des limites. »

Pour protester contre cette cri-tique sans doute excessive, Topor a organisé, mardi 28 décembre, au Théâtre de Poche une soirée-débat gratuite qui s'est terminée dans la plus grande confusion. On s'y est insuité copieusement devant les micros de José Arbur, l'animateur du PonyClub de

devant les micros de José Artur, l'anlmateur du Pop'Club de Radio-France, et le public belge s'est jugé véritablement agressé par « le ton paternaliste de Radio-France ». Au point que le journal le Peuple récidive en écrivant que « ce jut l'occasion pour José Artur de jaire étalage de chamisme culturel. Manifeste-

de chausisme culturel. Manifeste-ment, certains Français n'ont pas digéré la perte de leurs colonies. Il est temps qu'ils se rendent compte que, en matière de théa-tre notamment, la France a cèsse

d'être la ville-lumière. Topor et Coluche sont les vivants exemples d'une anémie intellectuelle qui

Topor contesté à Bruxelles

De notre correspondant

#### Muzique

#### «LA DAME DE PIQUE», dirigée par Rostropovitch

concert de la Dame de pique, de Tchaïkovski, dirigée par Msiislav Rostropovitch.

Cette consécration officielle, doublée de l'enthousiasme d'une salle comble, donnera-t-elle enfin droit de cité à un chef-d'œuvre qui n'a jamais figuré au répertoire de l'Opéra de Paris, malgré une représentation du Bolchoï (le Monde du 10 januier 1970)? Un projet existe, semble-t-il, pour 1978, sous la direction du même Rostropovitch, mais se heurterait, dit-on, à certaines aifficultés, peut-être politiques...

Nul ne peut douier, en tout cas, de la jorce dramatique de cette ceuvre, quand elle est portée à ce degré d'incandescence par une interprétation trapersée de courants irrésistibles. Pour Rostropoviich, pour Galtina Vichnevskaïa, on sentant que cette musique était, comme le pum quoidien, la source, l'âme de leur pays, où, pour quelques heures, elle les jaisant reviure.

A travers ces tableaux pittoresques ou tragiques de la vie à Saint-Petersbourg, cette histoire d'un amour fatal liée à la fasci-

Saint-Petersbourg, cette histoire d'un amour fatal liée à la fasci-

Les autorités actuelles de l'Etat manifestent pour la musique un goût qui n'était pas évident au temps du général de Gaulle et de Georges Pompidou. Comme M. Valéry Giscard d'Estaing en d'autres occasions, le premier mistre. M. Raymond Barre. et le secrétaire d'Etat à la culture. Mme Francoise Giroud. enfourant arthur Rubinstein. assistaient, mercreal soir, à l'audition en concert de la Dame de pique, de Tchalkovski, dirigée par Msiislau Rostropovitch.

C'ette consécration officielle, doublée de l'enthousiasme d'une salle comble, donnera-t-elle enfin droit de cité à un chef-d'œuvre qui u'a jamais figuré au répertoire de l'Opéra de Paris, malgré une représentation du Bolchoï (le Monde du 10 janvier 1970)?

Jun projet existe, semble-t-il, pour 1978, sous la direction du même

Cette obsession, elle coule sans Cette obsession, elle coule sans cesse dans la musique de Tchalkovski, noire, sinistre, fascinante, atteignant sa plus prodigieuse expression dans le deuxième tableau du troisième acte où elle s'identifie avec le flot rapide de la Neva clans l'obscure nuit. Musique mexorable où un cœur bat la chamade, où le destin se précipite, où le clernier air de Lisa, le dernier duo avec Hermann, ces deux êtres jous de mann, ces deux êtres jous de passions qui ne peuvent plus se rejoindre, s'achèvent par le sui-cide de Lisa qui se jette dans les tourbillons du fleuve.

Rostropoviich atteint dans ces moments à une force incompa-

rable, communiquent à l'Orchestre national de France, tout à sa 
dévotion, son intensité visionnaire. Il n'en est peui-être preniers tableaux; tandis qu'il était 
de plain-pied avec les musiciens 
du Bolchoi dans Eugène Oneguine, et avec le même orchestre 
national dans la Tosca de Puccini, il semble avoir d'abord quelque mal à façonner les instrumentistes français à la longue 
portée et à la pénitude du lyrisme 
tchaikorskien, avant que son 
fluide ne s'impose totalement au 
dernier acte. Peut-être n'est-ce 
d'ailleurs qu'une question d'équilibre sonore entre les nombreux 
solistes, les chaurs et l'orchestre, 
entassés sur la scène du Théâtre 
des Champs-Etysées, l'œucre se 
dépoullant ensuite fusqu'ù l'essentiel; on en jugera à l'enregistrement que doit réaliser la 
Deutsche Grammophon avec les 
mêmes interprètes.

Tous les chanteurs sont en tout 
cas dienes de cette moestition-

ARTS ET SPECTACLES

mêmes interprètes.

Tous les chanicurs sont en tout cas dignes de cette magnifique interprétation. Régina Resnik rariant les revistres de conleur d'une extraordinaire toix rauque, jait un incomparable portrait de la vieille comtesse, majestueuse, sarcastique, murmurant la 70-mance de Richard Cœur de Lion avec d'admirables reflets d'une sensualité près de s'éteindre. Galina Vichnevskaïa, pelotonnée sur son drame intérieur, déploie tontes les rébuitons pathétiques de sa voix si projonde, umoureuse es tes troutons paintriques de sa voix si profonde, umoureuse fusqu'à la folie, et planant en merreilleuses demi-tentes. Son duo avec Hanna Schwarz, dont le superde timbre évoque celui de Kaihleen Ferrier, est l'un des sommets de l'œutre, tandis que le duo de Hanna Schwarz et de Lucia Poppe desse le circuite. Lucia Popp, dans la si curieuse pastorale à l'italienne, un peu douceâtre, a la grâce d'un Botti-

Mêmes qualités chez les hom-mes, avec un excellent Tomaky (Dan Iordachescu), un Eletsky imposant (Bernd Welkl) et de très bons seconds rôles (Dimiter Petkov, entre autres), mais sur-tors Peter Completic autres intout Peter Gougaloff, qui impose le personnage de Hermann et ses obsessions terrifiantes, avec une voix stridente, agressive, gorgée d'angoisse, luttant désespérément avant de se briser dans un ultime

On n'oubliera pas les chœurs Tchalkosski ni la maitrise de Radio-France, qui parachèvent cette distribution exceptionnelle.

et bouleversant adieu.

JACQUES LONCHAMPT.

ELYŞEES LINÇOLN - QUINTETTE 14 JUILLET PARNASSE SAINT-LAZARE PASQUIER OLYMPIC ENTREPOT 14 JUILLET BASTILLE





STANLEY KUBRICK

GAUMONT CHAMPS ÉLYSÉES VO IMPERIAL VI 14 h = 17 h 25 = 21 h HAUTEFEDILLE vo

**GAUMONT SUD V** 

Exposition

#### Du zen à un préromantisme

Alexandre David Neel, person-Alexandre David Neel, personnage spectaculaire assez représentatif autour des années 30 des
curiosités suscitées à l'Ouest par
la vie spirituelle de l'ExtrêmeOrient, almait répéter : « L'Europe a une philosophie qui satisfait sa tête et non son cœur et
une religion qui satisfait son cœur
et non sa tête, » Sous-entendu :
« Tondis que dans les paus du Tandis que dans les pays du

C'est un cas particulier de cette différence qu'illustre, avec une cinquantaine de pièces, toutes bien choisies, attachantes, et cerhien choisies, attachantes, et cer-taines de fort belle qualité. l'ex-position « Poésie et spiritualité dans la peinture japonaise du quinzième au dix-neuvième siècle ». Janette Ostler rappelle opportunément que la poésie a été, pendant des siècles, à la base de l'éducation et de la vie intel-lectuelle au Japon et, de ce fait, se trouve intimement liée à l'évo-lution de la peinture. lution de la peinture.

Une poésie aussi peu discursive que possible, dont l'expression, qu'il s'agisse du texte ou du desqu'il sagisse du texte ou du tes-sin, se doit d'être la restitution, généralement courte comme une bouffée révélatrice, d'un « état d'âme ». Le sens de l'impermad'âme ». Le sens de l'impermanence hérité du bouddhisme et un goût immodéré des spectacles de la nature s'associent, comme la calligraphie et la description graphique pour des compositions toujours « changées » maigré leur fréquent laconisme : au bas d'un kakemono de Kozan (fin du dixneuvième siècle), un seul trait dessine Daruma, le saint mèdicant devant le mur du « Rien ». Il n'y a ni mur ni saint, mais seulement le contour pointu de son N'oublions pas les poétesses nouvelle pièce de Roland égratignée par le critique du t, Vinci avait raison, créée journal le Peuple, organe du eigique par le Théâtre de parti socialiste beige, qui écrit e de Bruxelles, a soulevé un notamment : « Une belle salon'y a ni mur ni saint, mais seu-lement le contour pointu de son vêtement à capuchon. Plus haut, vêtement à capuchon. Phis haut, la catligraphie, reprenant le rythme du manteau, signale cette médiation zen. Ainsi caractères et esquisse contribuent au contact qui nous est offert avec une expérience du vide sur les thèmes bien connus de l'Etre-Non Etre et de l'inutilité des comnaissances.

Plusieurs portraits de saints Plusieurs portraits de saints personnages sont là pour évoquer l'a éveil » qui périodiquement au Japon, avec des poussées zen et néo-zen, anime les regards d'une fulgurante é n er gi e spirituelle. C'est une bonne série d'hommes de fer : le patriarche Kongochi (quinzième siècle) est en tête, encore conventionnel parmi les insignes de sa dignité. Beaucoup plus japonais, un moine anxieux (seizième siècle), dont la robe

**lci et là...** 

UN FILM RÉALISÉ PAR DES NOIRS INTERDIT EN AFRIQUE DU SUD

 Le premier film sud-africain ● Le premier film sud-africain entièrement produit et réalisé par des Noirs (Hôu Long ou Combien de temps) a été interdit à Johannesbourg le mercredi 29 décembre. Cette comédie musicale de Gibson Kente, qui conte les difficultés d'un jeune Africain de Soweto cherchant à s'instruire, a été relirée de l'affiche en application d'une loi qui condamne les ceuvres considérées « obscènes, blasphématoires, nuisibles aux relations raciales et à la sécurité de l'Etat ». Au cours du tournage de l'État ». Au cours du tournage de How Long, M. Gibson Kente avait été arrêté: il a été libéré mardi 28 décembre, ainsi que trante et un autres prisonniers

semble s'effriter comme un suaire proche du néant, médite la ques-tion : « Qu'est-ce que le temps ? » Indifférent à la masse de son corps gras, « Hotel » veille (dix-huitlème siècle), tandis que Bodhidharma exprime une vita-lité toute puissante sons sa lailité toute puissante sous sa lai-

deur.

La sárie souvent parallèle des peintres-poètes enclins à une nostalgie plus esthétique que désespérée est d'un lyrisme plus profane. Elle n'en reste pas moins attachée à l'a à-quoi-bon? » Zen mais teinté du souci de fixer des correspondances entre les moments du -moi et les images du monde. Le paysage exprime une perception - fusion (absolument anticartésienne), dramatisée sans excès, à laquelle le lavis de la Chine du Sud donne un cadre de roches abruptes et de cascades (dix-neuxième siècle). La peinture doit, pour la lettre. peinture doit, pour la lettre, exprimer l'élévation d'esprit d'un exprimer l'elévation d'esprit d'un homme cultivé, alors que la description réaliste ne relève que de l'artisanat. D'où ces montagnes imaginaires dressées devant la « rèverie du promeneur solitaire ». Mais on sait que le Japon a ses thèmes de prédilection : neige, lune et fleurs. « Setsweeks ».

Ment fort bien la camgrapme.
N'oublions pas les poétesses auxquelles la magnificence de leurs costumes donne l'aspect de somptueux bouquets. Des portraits venus de loin, puisque l'un des plus célèbres au Japon, celui de Ko-Ogimi, est du treizième siècle. Tandis que les poètes sont présentés comme dévorés d'ardeur (début dix-septième siècle) ou perplexes devant une cascade deur (début dix-septième siècle)
ou perplexes devant une cascade
(dans une bonne série d'éventails,
à l'étage), symbole d'une fausse
unité sans cesse renouvelée, ou
encore avec une verve et un
humour qui négligent singulièrement leur beauté, les poétesses, au
contraire, frappent par leur harmonie d'œuvres d'art.

Telle est la parfaite « femme-objet » perdue dans les plis su-perbes de tissus en fieur sur un champ poudré d'or (début dix-septième siècle) qui a été choisie comme affiche de l'exposition.

PAULE-MARIE GRAND.

★ « Poésie et spiritualité dans la peinture japonaise du quinzième au dis-aruvième siècle ». Cinquante pièces commentées par Mile N. Delay. Galerie Janette Ostier, 28, place des Vosges, jusqu'au 15 janvier.

LorSaina CINEMAS rue & Sauton (Maubert), 325 92 46 LA SALANE **NOIRE** un film de B. HAYEEM 7 de un suriesque Israël 1976- un suriesque israële arabe

LA BANANE NOIRE : 16 h. 30 - 18 h. 30 - 29 h. 39 Et pendant les lêtes pour les enfants, LE SIGNE DE ZORRO : 14 b. 30 - 16 b. 30



COLISEE 1 v.o. - SAINT-GERMAIN HUCHETTE v.o. - STYX v.o. GAUMONT RIVE GAUCHE v.o. - GAUMONT LUMIERE - GAUMONT NATION - PLM SAINT-JACQUES - SAINT-LAZARE PASQUIER OLYMPIC ENTREPOT - MULTICINE Chompigny - GAUMONT Evry



CONNAISSANCE DU MONDE

PLEYEL : Dim. 16 janv. 14 h. 30, Mardi 18 janv. 18 h. 30 et 21 h., Mardi 1= 16vr. 18 h. 38 ALBERT MAHUZIER présente et comm

L'AMAZONE 7025 Km A pied, à cheval, en pirogue, vapeur, avion et hydrarion, la vie du plus grand fleuve du monde

REVEILLON du JOUR DE L'AN 180 Tout compris · ORCHESTRE · COTILLONS =286, rue de Vaugirard (15°) k. valigirard • 828.80.60 ===

d'une anémie intellectuelle qui n'a pour seul refuge que l'agressité. Laisons nos voisins à leurs situé. Laisons culturelles ».

Quant au journal le Soir, il conclut : a Topor a bien lancé publicitairement la création de son speciacle à Paris. Tani mieux pour lui. Quant à nous, nous songeons à émigrer en Papouasie cu dans tout autre lieu où la runstr au raura pas coiporté qu'un son au Théâtre de Poche, la lutte de la sottise contre la siapidité a causé un sinistre total. 3 "La MEILLEURE CHOUCROUTE DE PARIS "

et les POULARDES DE SA FERME vous seront servies à la Taverne Alsacienne

MAXEVILLE - MARIGNAN MADELEINE - FAUVETTE MONTPARNASSE PATHE **GAMBETTA - CAMBRONNE** FRANÇAIS Enghien CLUB Maisons-Alfort TRICYLE Amières FLANADES Sarcelles



**UN GRAND** DESSIN **FRANÇAIS** 

**LES 12** TRAVAUX D'ASTERIX



UNE VRATE POTION DE Magique 555



EVENEMENT



#### THÉATRE NATIONAL DE L'OPÉRA

#### AVIS DE CONCOURS

Un concours de recrutement est ouvert- au Théatre National de l'Opéra pour des artistes Barytons et Basses dans les chœurs de l'Opéra.

#### Age limite : 40 ans.

Les épreuves éliminatoires se tiendront au Théâtre de l'Opéra le 31 janvier 1977 à 14 h. 30. La finale aura lieu le mardi 1º février 1977 à 13 h. Renseignements pour le pro-ramme et les inscriptions : Ecrire à la Régie des Chœurs, Théâtre de l'Opéra, 8, rue Scribe, 75009 Paris.

**DERNIÈRE 2 JANVIER** 



# THÉATRE RECAMIER PHEDRE

théâtre de la tempête

cartoucherie

penthésilée

texte français de

mise en scène de michel hermon lucien melki

julien gracq

328 36 36

kleist

3 DERNIÈRES

30 et 31 décembre, 20 h. 30 Samedi 1" janvier, à 17 h.

(Michel Cournot - La Monde)

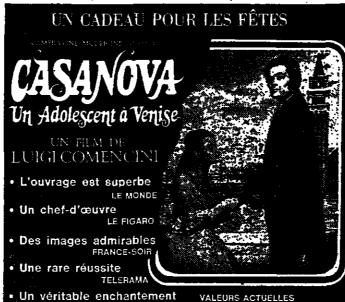
(Ele)

#### la compagnie ESSAÎON reprend ou les enfants au pouvoir

- (Le Quotidies de Paris) Le spectacle de Régis Santon est fort comme l'alcool.
- (Nouvelles Littéraires.) < Percutant, >
- On ne pouvait avec autant d'évidences nous donner le plaisir d'une séance de théâtre. = · (Le Figaro.)

THÉATRE DE L'ATHÉNÉE / LOUIS JOUVET TÉL.: 073.82.23

ÉLYSÉES-LINCOLN vo - MARIVAUX vo - HAUTEFEUILLE vo 14 JUILLET PARNASSE VO - 14 JUILLET BASTILLE VO



Un véritable enchantement

 Élégance, rigueur, intelligence sensible
 NOUVEL OBSERVATEUR · Admirable chronique vénitienne TÉLÉ 7 JOURS

D'une saisissante beauté

JOURS DE FRANCE

Une œuvre exceptionnelle

L'éclat d'un chef-d'œuvre

10 DERNIERES

PALAIS DES SPORTS PORTE DE VERSAILLES

Tél. 532.41.29 et 250.79.80.

MATINCES tous les samedis à 17 h 30 tous les dinanches a 14 h 15 et 17 h 30 tous les mercredis à 15 h (sauf 15 décembr le mercragi 15 décembre à 17 h 30

Location au guichet du PALAIS DES SPORTS.

tous les jours, de 12 h. 30 à 19 h. ou par téléphone : 250-79-80 et 532-41-29

MATINEES

SOIREES A 20 H 45

jusqu'au 9 janvier

HUMANITÉ-DIMANCHE NOUVELLES LITTÉRAIRES

agences

SPECTACLES

#### théâtres

Les salles subventionnées

Opéra, 19 h. 30 : la Sylphida. — Voir aussi Théâtres de banitoue. Comédie-Française, 20 h. 30 : Lorenzaccio.
Chailiot, 20 h. 30 : A.A. Théâtres.
d'Arthur Adamov.
Odéen. 20 h. 30 Le roi se meurt.
TEP, 20 h. : Cinéma.
Chapiteau TEP, 20 h. 30 : Grand

l es salles municipales

Châtelet. 20 h. 30 : Volga.
Nouveau Carré, 15 h. 30 : Cirque à l'ancienne : 30 h. : Parole de femma : 20 h. : Emma Santos.
Théirre de la Ville, 18 h. 30 : les Mummenschanz : 20 h. 30 : la Visite de la veille dame.

#### Les théâtres de Paris

Atelier, 21 h. : Monsieur chasse Athénée, 21 h.: Victor ou actual pouvoir.

Biothéatre-Opéra. 21 h.: in Servante.

Cartoucherie de Vincennes, Théatre de l'Aquarium, 20 h. 38 : La jeune inne tient la vieille iune toute une nuit dans ses bras. — Théatre de la Tempéte, 20 h.: Penthéailée.

Comédie Caumartin, 21 h. 10 : Athénée, 21 h. : Victor ou les sufants

Comédie Cammartin, 21 h. 10:
Boeing-Boeing.
Comédie des Champs-Eiyaées.
20 h. 45: Chers Zoiseaux.
Daunou, 21 h.: le Portrait de Dorian
Gray.
Edouard-VII, 21 h.: Amphitryon 38.
Gaite-Montparnasse. 20 h. 30: les
Amoureux; 22 h. 30: le Mime
Januss.

Amoureux: 22 h. 30 : is Mime
Janusz.
Galerie 35, 21 h.: Volpona.
Gymnase - Marie - Bell, 21 h.: Une
aspirine pour deux.
Euchette, 20 h. 45 : la Cantatrice
chauve: is Leçon.
La Bruyère, 21 h.: Pour 100 briques.
L'as pius rien maintenant.
Macteire, 20 h. 30 : Peau de vscha.
Mathurins, 20 h. 45 : les Mains sales.
Michel, 21 h. 10 : Happy Birthday.
Michel, 22 h. 45 : Acapulco,
Madame.
Moderne, 21 h.: Gui est oui?

Michogram.

Madame.

Montparnasse. 20 h 30 : Même beure.

Fannée 'prochaine.

Montfetard. 20 h : la Musics ; les
Eaux et Porêts ; 22 h : Opera Zon.

Ghvre. 20 h 45 : le Scénario.

Le Palace, 15 h : Visite à Locus
Solus : 21 h : le Rève du papillon ;
22 h : 30 : Je quotidlen.

Palais-Royal. 20 h : 30 : la Cage aux
folies.

Palais-Royal. 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montparnasse, 20 h : la Reine de ta
nuit.

Poche-Montpar

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de treize ans; (\*\*) aux moins de dix-huit ans.

#### La cinémathèque

Chaillot, 15 h. : le Dernier des Mohicans, de M. Tourneur : 18 h. 30. Derrière le miroir, de N. Ray : 20 h. 30. Dix heures treute du soir en été, de J. Dassin : 22 h. 30. Gateby le magnifique, de J. Clayton.

#### Les exclusivités

L'AFFICHE ROUGE (Fr.): Quin-tette, 5° (033-35-40): 14-Jvillet-Bastille, 11° (337-90-81). AFFREUX, SALES ET MECHANTS (Tr.): v.o.: Saint-Germain-Huchette, AFFREUX, SALES ET MECHANTS (LL.) vo.: Saint-Germain-Huchette, 5° (633-87-59); Styx, 5° (633-08-40); Gaumont-Colisée, 8° (359-29-46); Gaumont-Rive-Genche, 5° (548-28-36); Olympic - Entrepot, 14° (532-67-42); vl.: Saint-Larare-Pasquier, 8° (337-35-43); Lumières, 9° (770-84-64); Nations, 12° (343-04-67); P.L.M.-Saint-Jacques, 14° (389-58-42).

04-67); P.L.M.-Saint-Jacques. 14\*
(589-68-42).

L'AGE DF CRISTAL (A.), v.o.; Cluny-Booles, 5\* (033-20-12); Elysée-Cinéma, 8\* (225-37-90); v.f.; Ber. 2\* (236-83-93); Rotonde, 6\* (033-08-22); Helder, 9\* (770-11-24); U.G.C.-Gobelins, 13\* (331-06-19); Mistral, 14\* (539-52-43).

L'AILE OU LA CUISSE (Fr.): A.B.C., 2\* (233-53-54); Cluny-Palace, 5\* (033-07-76); Mortcury, 5\* (225-73-90); Monte-Carlo, 8\* (225-98-33); Gaumont-Opérs, 9\* (073-95-95); Monte-Carlo, 8\* (225-98-33); Gaumont-Corvention, 15\* (326-65-13); Gaumont-Convention, 15\* (328-27); Clichy-Pathé, 14\* (326-65-13); Gaumont-Convention, 15\* (328-27); Clichy-Pathé, 18\* (522-37-41).

AMBULANCES TOUS RISQUES (A.), v.o.; U.G.C.-Odéon, 6\* (325-71-08); Blarritz, 8\* (723-89-23); Studio Raspail, 14\* (326-33-80); v.f.: Omnis, 3\* (233-39-36); V.f.: Omnis, 3\* (233-39-37); Secrétan, 19\* (236-71-33).

ASHTON'S MUSIC SHOW (A.), v.o.; Vidéostone, 6\* (325-60-34).

72-52), Gaumont-Sud, 14c (331-51-16).

LE BERCEAU DE CRISTAL (Fr.):
Le Marais, 4c (378-47-58).

CASANOVA, UN ADOLESCENT A VENISE (IL. V.O.): Paramount-Marivaux. 2c (742-53-90), Haute-feuille, 6c (533-78-38), 14-Juillet-Parnasse, 6c (336-58-00), Elysées-Lincoin, 5c (539-38-14), 14-Juillet-Bastille, 11c (357-90-81).

CHAC (Pér., V.O.): Studio Médicis, 5c (533-22-97), ECHEZ MAXIM'S (Fr.). Clumy-Paiace, 5c (633-07-76), Bosquet, 7c (551-44-11), Gaumont-Madeicine, 8c (973-58-03), Balzac, 8c (359-52-70), Pariz, 8c (359-53-90), Maxéville, 9c (770-72-85), Athéna, 12c (343-07-48), Gaumont-Convention, 13c (528-42-27), Clichy-Pathé, 18c (723-69-23), Clichy-Pathé, 18c (723-69-23), CRIA CUERVOS (Esp., V.O.): Bautefeuilla, 6c (533-79-38), U.G.C. Marbeuf, 8c (228-47-19); Vf. 14-Juillet-Parnasse, 6c (226-58-00).

LA DERNIERE FOLIE (A. V.O.): Studio de la Barpe, 5c (633-48-3);

LA DERNIERS FOLIE (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 50 (633-34-83);

#### Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (Hignes greupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

saur les dimanches et jours fériés)

#### Jeudi 30 décembre

Saint-Georgea. 20 h. 30 : Luolamne et la Scucher.
Stadio des Champs-Riysées. 20 n. 45: ies Dames du jeudi.
Théâtre d'Art. 20 h. 30 : Bonsoir.
Mousieur Tchakhov.
Théâtre des Arts. 20 h. 45 : l'Esole des cucottes.
Theâtre des Arts. 20 h. 45 : l'Esole des cucottes.
Theâtre Essanon. 20 h. 30 : Notes: 22 h.: Vierge. — Salle II, 21 h.: les Spiendid. 20 h. 45 : Prissons sur le secteur: 22 h.: Voyage à trois.
22 h.: Vierge. — Salle II, 21 h.: les Spiendid. 20 h. 45 : Prissons sur le secteur: 22 h.: 51 : le Pot de lerre contre le Pot de vin.
Le Véeuve Pichard. 20 h. 30 : Marianne Sergent : 22 h.: 30 : Marianne Sergent : 22 h.: 35 : la Révanche de Louis XI.
20 h. 30 : Bussame de Sade.
Théâtre de la Péniche, 20 h. 30 : En attendant Godot : 23 h.: 30 : Andeis du rio.
Théâtre de la Péniche, 20 h. 30 : le pave de l'ours : le Tombasu d'Achille.
Théâtre 347, 20 h. 45 : Egmont.
Variétés, 20 h. 30 : l'Autre Valse.

Variétés, 20 h. 30 : Ceorges Brassens, Pierre Louist.
Coucert Mayoi. 21 h. 15 : Bouquet de nus

Les théâtres de banlieus

Créteil, Maison des arts et de la culture, 20 h. 30 : Ballets de l'Opéra de Paris (l'Oissau de feu, Petrouchka, le Bal des cadets). Saint-Denis, Théatre Gérard-Philips, 14 h. 30 : Demeter courennée.

#### Les cafés-théâtres

An Bec fin, 31 h.: la Collection;
22 h. 15: N. Mons; 23 h. 30:
A. Bruant.
Les Blancs Manteaux. 20 h.: Rogram
Boutellie: 21 h. 15: Jean Bois;
23 h.: F. Dugrunier.
Café d'Edgar, 21 h.: le Désert rose;
22 h. 30: la Prappe. — II, 22 h. 15:
Deux Suisses au-dessus de tout
soupcon.

de nus Olympia, 21 h. : Thierry La Luron et Alain Souchon.
Renabsante, 27 h. Guy Sedos.
Théâtre des Arts, 18 h. 30 : Pierre
Vassillu.
Théâtre Fontaine, 20 h. 45 : Jacques
ei Paul Préboist
Théâtre Paris-Nord, 20 h. 45 : JesnRoger Caussimon.

()pérettes et comédies musicales

Bouffes-Parisiens, 20 b. 45 : la Belle Bouffes-Parisions, 20 h. 45 : la Belle Hélèna. Elyste-Montmartre, 20 h. 15 : Ginetta Lacasa Henri-Varna-Mogador, 20 h. 30 : Rève de valse. Mariany, 21 h. Nini is Chance. Théâtre Mouffetard, 22 h. 15 : Opéra-Zoo,

. 200

2000 000

··· .

1 - 1

. -- -

... --

 $\mathcal{C} = \mathcal{L}(\mathcal{C})$ 

. Pullanus

umm — 1968 May of

(1) (4) (2) (3)

and the engineers

F . G . 1943

A un arm 11 (1981) - Light

Salta and

a Principal Pr

 $(1-\omega^2)/\omega \approx 24\omega$ omenical omnina

e delication · • • • • 1, 275

internal de Property (a

 $\frac{-1}{2} = \exp i k$ 

...... omne diego ngm i <del>k</del>o

a distribu to the series

and the same

74 (2) (2) (2) (3) (4)

the solution

tur. 

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

75 × 1.19

7.0

AND A STATE OF

\*\*\* (\* \*)

000.055101 × 4

Théatre des Champs-Elystes, 20 h. 30 : Ballet de Roland Petit (Came-Noisette). Benifes du Nord, 20 h. 30 ; le Trocksdero Glozinia Ballet Company Théatre de Paris, 21 h. : Balict national des Philippines (dernière).

#### cinémas

Vf.: Impérial, 2° (742-72-52), Calypso, 17° (754-10-58).
DERSOU OUZALA (80v. v.o.): Studio Alpha, 5° (933-39-47), Arlequin, 6° (548-52-25), Paramount-Elysées, 8° (359-49-34).

EDVARD MUNCE, LA DANSE DE LA VIE (A., v.o.) : Racine, 6° (833-43-71).

13-11.
L'EMPIRE DES SENS (Jan., v.o.)
(\*\*) ; Saint-André-des-Arts, 6\*
(329-48-18) ; V.f. ; Baizac, 8\* (25952-70).
FACE A FACE (Suéd., v.o.) ; SaintMichel, 5\* (326-79-17). LE GRAPHIQUE DE BOSCOP (Pr.) : Noctambules, 5º (033-42-34).

ROCIAMORIES, 5 (133-12-37).

LE GRAND ESCOGRIFFE (Fr.):
Berlitz, 2º (742-80-33), Quintette, 5º (333-35-40), Ambassade, 8º (358-19-68). Montparnasse-Pathé, 14º (326-65-13), Gaumont-Convention, 15º (428-42-27), Victor-Hugo, 18º (727-49-73), Wepler, 18º (387-50-70), Gaumont-Gambetta, 30º (787-02-74). L'HEROINE DU TRIANGLE D'OR (Pr.) : La Clef, 5° (337-90-90).

(87.) : La Cler, 35 (337-98-94).

JONAS QUI AURA VINGT - CINQ

ANS EN L'AN 2080 (Sniss.) : Quintette. 55 (333-35-40) ; ElyaéesLincoln. 8º (336-38-30) ; ElyaéesLincoln. 8º (359-36-14) ; SaintLazare-Pasquier. 8º (387-35-43).

14-Juillet-Baskille, 11º (357-90-31) ;
Olympic-Entrepôt. 14º (542-67-42). Olympic-Entrepot. 14" (542-57-42).

LE JOUET (Fr.): Quintette. 5" (033-35-40); Montparnasse 83, 6" (544-14-27); Marignan. 3" (359-92-82): Français, 9" (770-33-85); Les Nations. 12" (343-04-87); Gaumont-Sud., 14" (331-51-16); Cambronne. 15" (734-42-96); Caravelle. 18" (387-50-70).

| S3-48 | : Diderot, 125 (343-19-29) | Fauretta, 135 (331-58-85) | Montparnasse-Pathé, 146 (326-63-13) | Caumont-Convention, 155 (822-32-77-41) | Cilichy-Pathé 185 (522-37-41) | Cilichy-Pathé 185 (522-37-108) | C

mount-Montmartre, 18° (668-34-25), LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX (Fr.): Marignan, 8° (359-92-82): Madelaine, 8° (173-86-03): Maré-ville, 9° (770-73-86): Fauvetta, 13° (331-56-86): Montparnasse-Pathé, 14° (328-65-13); Cambronne, 18° (724-42-96): Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74).

MADO (Fr.) : Français, 9 (770-33-88) : Gaumont-Sud, 14 (331-51-16). LA MALEDICTION (A. v.f.) (\*): Bio-Opéra, 9\* (742-82-84), Mont-permasse 83, 8\* (544-14-27); Coll-sée, 8\* (359-2-48); Cilchy-Pathé. 18\* (522-37-41).

18" (522-37-41).

MARATHON MAN (A. v.o.)
(\*\*) : Quartier-Latin, 5" (32584-65); Dragon, 6" (548-54-74);
Elyaées - Lincoln, 8" (359-28-14);
Concorde, 8" (359-22-84); Mayfair,
18" (525-27-06); v.f.; Impérial, 2"
(742-72-52); Gaumont-Elchellen, 2"
(233-56-70); Nations, 12" (33394-87); Fauvette, 13" (331-56-86);
Montpárnasse - Pathé, 14" (32665-13); Gaumont-Convention, 13"
(828-42-27); Chichy-Pathé, 18" (52237-41).

1900 (première partie) (It., v.c.)

(\*\*) : Grands-Augustins, 6\* (633-22-13) : v.f. : Templiers, 3\* (272-94-55) : U.G.C.-Opèra, 9\* (261-50-32).

19-30) (Gentième partie) (R., v.o.) (\*\*): St-Germain-Studio, 5\* (033-42-72): Calypso, 17\* (754-10-68; v.f.: Templiers, 3\* (272-94-56): U.G.C.-Opers, 9\* (261-50-32).

MOI, PIERES RIVIERE, AYANT EGORGE MA MERR, MA SCRIR ET MON FERRE (Fr.): Studio Gitle-Cosur, 6\* (326-80-23); Studio Logos, 5\* (033-26-42).

MONSEUR ELEIN (Fr.): U.G.C.-Marbeuf, 8\* (225-47-19); U.G.C.-Opers, 9\* (261-50-32).

Opéra, 8° (261-50-32).

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., vo.): Cinoche St.-Germain, 6° (533-10-52).

NOUS PARLONS, VOUS ECOUTEZ (Fr.): Ciympic, 14° (542-67-42).

La PREMIERE FOIS (Fr.) (\*\*): Gaumont-Théatra, 2° (231-33-18); St.-Germain-Villaga, 5° (633-67-59); Montparname-B3, 6° (544-14-27): Biarritz, 8° (723-69-23); Marignan, 8° (339-92-82); U.G.C.-Opéra, 9° (261-50-32); Misrai, 14° (539-52-43); Cambronne, 15° (734-92-66); Cilchy-Pathé, 18° (522-37-41); Gaumont-Gambetta, 20° (787-02-74).

RED (Can., vers. québ.): Studio RED (Can., vers. québ.) ; Studio St-Séverin, 5° (033-50-91). SALO (It., 7.0.) (\*\*) ; Studio

Calande, 5 (032-72-71).
SANTHALA, NAISSANCE (Fr.): StAndré-des-Arts, 6 (326-48-18) a
12 b. et 13 b. SARTRE PAR LUI-MEME (Ft.) : St-André-des-Arts, 6 (326-48-18) ; ... Marals, 4 (278-47-88).

Marais, 40 (278-47-88).

SCANDALO (Rt., v.o.) (\*\*): Biarritz, 30 (723-69-23).

SI CETAIT A REFAIRE (Fr.):

Publicis-Champs-Elysées, 80 (720-76-23); Paramount-Opera, 90 (073-34-37): Paramount-Montparnasse, 140 (328-22-17). 194 (328-22-17).
UN CADAVRE AU DESSERT (A.
V.O.) : Studio de la Contrescarpe
5 (325-78-37); v.f. Paramount
Opéra, 9 (073-34-37).

Opara, 9 (073-34-37).
UNE FEMME A SA FENETRE (Pr.)
Equiesfeullie, 6 (633-79-38), Montparnasse 83, 6 (544-14-27), France.
Elyaées, 3 (722-71-11), Collete, 8
(359-29-46), Maxéville, 9 (77079-26.



# Le Monde

# DES LIVRES

# JOURNAL» DE MICHELET ENFIN RÉVÉLÉ Le retour

# sexe et la création

JOURNAL DE MICHELET, tomes III et IV, , 776 et 656 pages, 125 P et 115 P.

umai de Michelet surplomba longtemps son re comme un sombre château hanté, paru d'inavouables démons, et d'impossible Un formidable dispositif de défense en Interabords, éloignait les curleux. Avant de mourir en février 1874, l'historien lui-même n'avait à sa seconde femme, Athénais Mialaret, le śvéler ce qu'elle jugeralt utile. Veuve abusive, a paisiblement, sans scrupules, certains moraltérs d'autres, coupa, cissilla là, biffa ici, la fragments relatits au premier mariage avec nueseau, puls légua le reste en 1899 à Gabriel rolesseur au Collège de France, où il entre-zuite du maître.

er apirituel consulta ces liasses de notes, anfidences, accumulés depuis 1828, il en citations, respectables, innocentes ou belies, rila l'ensemble à la bibliothèque de l'institut és, avec interdiction formelle d'en rien ouvris . I Une mesure aussi cévère n'entoure pas penente-seize ans les écrits intimes d'un mort ans leur valoir une réputation sulfureuse. ripitudes ces précautions proprement cléri-

raient-elles blen cacher ? nes I et II, parus en 1959 et 1982, sur décision nt, n'apportèrent pas toutes les lumières soua second touchait pourtant la période où épouse la redoutable Athénais Mialaret, de es cadette, et entamait avec elle une singurience confugale. La sensualité si prenante yle conseillalt d'attribuer les cachotterles aux de ce tardif ménage. A la déception des grillards, le document présenté, mis au point ען Vialianeix, avec sa solide compétence, ne rien de vraiment scabreux. Il montrait un naire amoureux, tendre et gémissant, tenu à par une jeune dame frigide. Ses déceptions, umes, ses tristesses pouvaient émouvoir. Elles ient pas par un caractère évidemment scan-

visième et quatrième volumes, ordonnés cette A. Claude Digeon, dans l'esprit d'intelligente use érudition où travaillait déjà M. Paul Viallaluisent un tout autre effet.

oque où Michelet rédige les deux demlers t son Journal, qui vont de 1861 à 1873, dans sa majestueuse vieillesse. Voué à ique, à la démocratie, il se montre néane qu'amparavant, sensible aux petites misères note au jour le jour, avec une maniagnerle it manatone, ses insomnies, ses coups de mativalses digestions.

jênes, les fatigues ne raientissent pourtant condité littéraire de cet infatigable travailleur.

De 1361 à 1873, il termine les cinq demiers tomes de l'Histoire de France, écrit se Bible de l'Humanité, Nos Fils, l'Histoire du dix-neuvième siècle, lance un cri : la France devant l'Europe, fiévreuse brochure d'un admirable patriotisme, composée sous le coup des désastres de 1870.

Excepté une plainte loi, une exclamation là, l'ébauche, la marche, puis l'achèvement de tous ces ouvrages laissent dans le *Journal* des empreintes légères, trop légères. Quelques mots d'un isconisme seigneurial indiquent simplement : - Jachève d'écrire Louis XIV - : ou hien : - En de la Somities ou bien : = Fin de la Sorcière, > Perfola une brève lassitude arrache un aveu : « Fatigue après Bible,

A la date du 28 mai 1867, le terme du dix-n volume de sa gigantesque Histoire de France Iul arrache trois lignes d'un médiocre intérêt. Il en consacre autant, le même jour, à l'omniprésente Athénais, délicieu

#### Chères petites fesses...

S'il mit des mois à devenir un époux heureux pleinement satisfait, voire comblé, Michelet n'existe plus, à partir de la soixantaine, qu'en fonction de sa jeune et trouble compagne. Chez lui, le démon de midi réalise une surprenante fixation conjugale. Intense I Exclusive I Après 1861, le Journal pourrait équitablement s'intituler « Eile », tant Athénaïs les faveurs qu'elle consent, les soins qu'elle exige, les plaisirs qu'elle refuse, y occupent la première place.

« J'écris uniquement pour elle », s'extasie-t-il, le 25 soût 1885. Père, mère, autant qu'amant, il s'inquiète de sa santé, de ses humeurs, du moindre frémissement de ce corps adoré, consigne « la préoccupation que l'ai chaque jour de sa nourriture, de sa digestion, de son cher petit ventre ». Du coup, « la chère petite toilette », de « la chère petite femme », « ses jeunes petites fesses, sueves et charmantes », le reste aussi, bien sûr, le ravissent, l'absorbent.

Sauf en 1869, où le réveil républicain lui inspire quelques espoirs, le siècle reste à la porte de sa chambre à coucher. Quinet, Herzen, l' - hypocrite -Renan, l'éditeur Hetzel qu'un vilain commérage « dif en rapport avec la police », mais aussi Garibaldi, Napoléon III, tant d'autres, passent comme des ombres indécises, à peine reconnaissables.

Le feu, la foudre, les coups de tonnerre dont frémissent encore tant de pages inoubflables retombent, dans l'Intimité du Journal, en mièvreries douceâtres beaux élans d'amour, continuelles convoltises. Les larmes de l'Histoire tournent en pleurs domestiques. Son sang se réduit aux menstruations, attendues, examinée avec un soin méticuleux, une joie morbide, lusqu'à tiret de lui cette exclamation : - On balserait tout ce qui sort de ce corps si pur .

GILBERT COMTE. (Lire la suite page 14.)

# du roi Kong

N cette fin d'année, King Kong — le roi Kong — est en passe de devenir plus célèbre que le père Noël. La sortie du film de John Guillermin et la reprise de celui de Merion C. Cooper et Ernest B. Schoedsack ont fait resurgir dans plusieurs livres la mythologie du garille géant semeur d'épouvante, épris de la belle aux cheveux d'or, qui apparut pour la première fois sur les écrans en

< King Kong », publié chez Albin Michel dans une traduction de Robert Latour (1) est présenté par l'éditeur comme « sorti en 1932, le roman (qui) raconte avec talent et panache toute l'histoire passionnante du célèbre monstre-dieu, cette histoire qui, avec le passage du temps, n'a rien perdu ni de sa fascination ni de sa qualité étrangement émouvante ». Outre que ce livre n'est pas illustré, il ne sourait constituer une révélation. « Conqu par Edgar Wallace et Merian C. Cooper, écrit par Delos W. Lovelace », il n'est, en fait, que la version romancée du scénario du

L'album « King Kong Story » de René Château (2) nous apprend, à ce propos, qu'Edgar Wallace, auteur anglals de romans policiers, engagé comme scénariste à la R.K.O. le 5 décembre 1931, mourut de pneumonie compliquée de diabète le 10 février 1932 sans avoir beaucoup participé à la création de King Kong, dont l'idée revient bien à Merian C. Cooper. Le scénario fut écrit et développé par James A. Creelman et Ruth Rose, la femme de Schoedsack. Au suiet de l'arrangement de Delos W. Lovelace, King Kong Story > précise que le

« roman » en question fut publié en 1933 aux Etats-Unis par Grosset t Duniap. En même temps que le film, alors, et non une année avant? De toute façon il n'y a pos lieù d'en foire une énigme. ■ King Kong Story >, qui contient

une abondante et impressionnante iconographie du film de Cooper et Schoedsack, renseigne sur sa con-



\* Extrait de « Comment nous arons fait Eine Kong

ception et ses effets spécioux qui un remarquable récit « historique » furent longtemps tenus secrets, retrace aussi la filiation du monstre à travers diverses suites cinémotographiques, bandes dessinées et même paradles. C'est donc cela qui est passionnant.

 Comment nous avons fait King Kong », (3) d'Orville Goldner et George E. Turner, reprend, avec beaucoup plus de détails sur la vie aventureuse des deux cinéastes et sur les effets spéciaux, l'histoire de la création du film de 1933. Il y a une certaine ambiguité dans le titre français car, des deux auteurs, seul Orville Goldner fit partie de l'équipe technique. Tous deux s'effacent d'ailleurs derrière

(1) Bdittons Albin Michel, 220 p.,

(2) Editions René Château, 39,50 F. (3) Editions de la Courtille, 45 F. (4) Les dossiers « Télé-7-Jours »,

superbement illustre de dessins et photographies qui font revivre toute l'atmosphère extraordinairement poétique du « King Kong » origi-nal. A quoi s'ajoute une filmographie très détaillée des œuvres de Cooper et Schoedsack, et de Willis O'Brien, le génial inventeur

des\_truquages. Entre « King Kong Story » et « Comment nous avons fait King Kong », faut-il choisir ? A vrai dire, ces deux ouvrages se complètent. Il faut avoir les deux. Comme il faut avoir « La fabuleuse histoire de King Kong », plaquette d'un prix modique et d'une présentation très séduisonte, où tous les « King Kong » sont recenses et expliqués, y compris le nouveau (4).

JACQUES SICLIER

: (Lire la suite page 12.)

#### AFKA fait son entrée à la Pléiade. L'étonnant est qu'il y soit admis si tard. ige explique ce délai, et a hé que le texte d'A. Viasoit revu comme le souhai-

L'arrives

se qu'un livre comme « le a servi de référence ire à deux générations, et sé les sept cent mille exems, on le suppose connu de Est-ce si sur, chez les jeuotamment?

is le doute, voici deux artin an : une partie pour ceux vouent ignorer Kafka, une pour ceux qui croient le

IZ KAPKA était juif tchèque. est né de petits commerçants gols en 1883, et mort tuber-1 1924. Employe d'assurances, ours remis à plus tard de se omme de publier. Il souffrait martyre d'une névrose de & Son visage en norte la critique Starobinski y voit, tment de la « douceur ter-

avre la plus célèbre et signist le Procès, écrit vers 1915. stoire d'un certain Joseph K., pouvoir d'une banque et celi-Un beau matin, deux sbires nnent chez sa logeuse et lui on une instruction est ouverte i, sans préciser qui l'accuse ni

i de n'avoir commis aucune seph K. entreprend d'établir ence. Mais cette seule procehange en coupable présumé. nouvelle démarche aggrave chaque recommandation 'enfonce davantage. Les voiraitent en suspect, puis son vocat Huld, le peintre Titodes juges, le négociant Blok des tribunaux, l'aumonier des Deux bourreaux en gibus finile poignarder dans la rue, – c'est la dernière phrase du důt jui survivre ».

ROCES appartient aux œuvres ement sibvilines et lisses à la s qu'elles se prêtent à de muierpretations ut d'abord y voir le complexe cution d'un névropathe que

écrasait et menaçait de . démme un poisson ». Les connais-: judaisme y décèlent des talmudiques et des traits de · huif. Les bureaucraties tota-

# Kafka dans la «Pléïade»

#### CETTE DOUCEUR TERRORISÉE...

litaires et la persécution nazie s'y trouvent évidemment dénoncées, prophé-

Mais sa richesse naît de ce que tous ces aspects coexistent et figurent plus giobalement l'absurdité de l'Univers. Le politique et le métaphysique se recoupent. Le notion de peché se révèle un moyen de combattre l'angoisse d'exister et de mourir sans raison.

Le malaise suggéré par Kafka est d'autant plus prenant qu'il procède de petits événements banais, rapportés sur le ton du procès-verbal méticuleux. La révolte du bon sens et de la bonne volonité avorte sans cesse dans la fatigue ou l'étourderie. Tout en nous irritant de ces échecs, nous de vons admettre qu'ils définissent notre condition. La question n'est pas de savoir ce que Kafka a apporté à notre vision du monde mals à quoi ce monde pou-vait bien ressembler avant de se révéler si exactement... kaikaien.

UNIVERSALITE capitale de l'œuvre a été reconnue en peu d'années dans le monde entier. La traduction française, due à Alexandre Vialatte, a paru chez Gal-limard en 1933, soit sept ans après le texte original. La preface etait signée de Groethuysen, le philosophe qui a tant influencé la N.R.F. de l'entre-deuxguerres, à travers Gide et Mairaux notamment. Son intuition — qu'une thèse devrait bien situer un jour a sa juste place — a repéré d'avance sout ce qu'on allait découvrir chez Kafka au grè des événements et des modes. La guerre a évidemment accentue la

lecture e historique » de l'œuvre. On n'a plus vu dans le Procès que la prémonition de l'holocauste d'Auschwitz. Mais c'est le propre des chefs-d'œLvre de s'appliquer à toutes les circonstan-ces sans rester prisonniers d'aucune. Le sens de la parabole a vite été étendu à l'ensemble des enfers totalitaires. Un même succès et une signification voisine ont été accordes aux résditions de Kafka, introuvables sous l'occupation, et au Zero et l'Iniou, de

La dimension « métaphysique » ne va pas tarder à dominer ; dès 1947, dans l'adaptation théatrale de Gide et de Barrault, à Marigny, on parle de Pascal revu par Chaplin. La formula servira bientôt pour les clochards de Berkett attendant Godot et pour toute

l' « avant-garde » des années 50. Le Béranger d'Ionesco est un neveu de Joseph K. : même vertige de créature irréductible à sa fonction sociale, même nostalgie de la transcendance dans un monde désacralisé, même facon de noyer dans l'accessoire les anxié-

ANS Kafka, l'Absurde n'aurait S pas tenu une telle piace dans les philosophies existentialistes de l'après-guerre. Roquentin decouvre son rapport nauséeux à la contingence avec la soudaineté de Joseph K. se réveillant accusé. L'Etranger de Ca-

#### Par-Bertrand Poirot-Delpech

mus ne comprend pas le procès qui lui est intente. C'est toute une relation avec ia rea-

lité qu'inaugurent les héros de Kafka, à la fois effarés et sans étonnament, surpris et prêts à tout, pointilleux et distraits. On retrouve cette application bizarre dans Vian, dans le Nouvesu Roman des années 60 - l'Inquisitoire de Pinget, par exemple, — et, plus près de nous, chez le Tchèque Kundera le Suisse allemand Durrenmatt, ou l'Autrichien Peter Handke.

En France, le dernier héritier le plus direct est sans doute Emile Ajar. dont les démêlés avec l'image paternelle et la cuipabilité juive rappellent parfois de très près l'auteur de la Métamorphose.

ES lecteurs qui pensent n'avoir pius rien à apprendre sur Kafka doivent au moins savoir ce qu'il

en est de la présente édition. Il y a longtemps que Kafka devait figurer dans la «Bibliothèque de la Pléiade ». C'est un litige qui a retardé l'évenement. L'auteur de la présentation et des notes. Claude David, se proposait d'établir une version revue et corrigée de la traduction initiale. Les héritiers d'Alexandre Vialatte ont obtenu du tribunal de Paris, en septembre 1974, qu'il ne soit rien changé au texte français de 1933.

L'édition de la Pléiade ne diffère donc pas, pour l'essentiel, des versions existantes. Les manques et rectifications sont rejetés en appendice, ainsi que les chapitres inachevés. C'est dommage, mais ce n'est pas catastrophique. L'important est de pouvoir disposer, dans un même volume enrichi de tout l'appareil critique souhaitable, des chefs-d'œuvre jusqu'ici énars. Le premier tome, mis en vente ces jours-ci, contient les trois textes majeurs, qu'on a coutume de qualifier de « romans » : l'Amérique, le Procès et le Château

A les relire trente ans après leur consécration par le public intellectuel d'après-guerre, ce qui frappe, c'est la manière insidieuse, imperceptible, dont le piège de la culpabilité se referme sur Joseph K. Se défendre d'un soupcon indéfini, c'est déjà lui donner consistance : c'est avouer gu'on ne se sent pas blanc. Pas de persécution sans pressentiment, chez la victime, d'avoir mérité une peine. Vivre oblige à se commettre de quelque façon, à commettre.

Le souci de filer doux et d'obtenir un traitement de faveur à défaut de non-lieu referme définitivement le piège. Pas de passe-droit sans aveu implicite des faits, sans abaissement fautif. Croyant se sauver, Joseph K. accumule les dettes de reconnaissance et encourt de nouveaux reproches annexes. Indigné de son impuissance complice, le lecteur retourne en arrière dans le récit, à la recherche d. la première faille... et s'apercoit que le sort dn héros ne tient pas à son masochisme, comme on s'est pris à le soupconner : 11 n'y avait rien d'autre à faire, des lors qu'un matin la machine l'avair désigné, et nous-mêmes n'avons pas d'autre solution, si, à travers lui, nous nous voyons tels que nous

TNTERPRETATION biographique des romans se trouve éclairée par rapport à celle d'il y a vingt ans grace à la publication entre-temps, de textes primordiaux comme les Lettres à Felice. On comprend mieux les étranges relations des héros avec les femmes. Dans le Procès,

notamment, on ressent avec beaucoup plus d'acuité les scènes avec Mile Bürnster, l'épouse de l'huissier, et l'infirmière nymphomane Léni. La femme apparait comme une menace, comme un faux saint de plus.

Mais ce qui domine les impressions que le narrateur prend du monde. Rien n'est masqué et tout paraît se dérober. Rien n'est désigné comme menaçant ou pathétique, et tout blesse, tout désespère. Accrue par l'absence de tremblement dans la plume — Kafka est peut-être l'unique écrivain au monde qui ne se paie pas de mots ! - l'angoisse nait de cette nonvelle équation avec le réel bien plus que du dialogue de sourds avec les humains ou avec le ciel. Seuls des peintres de la folie comme Gogoi, Andreev, Strindberg on Van Gogh ont pu mettre sur la voie d'une telle per-

On a souvent dit que ce mélange d'attention extrême et d'aveuglement tenait à la configuration particulière des lieux et des objets. Starobinskiincrimine les cloisons, qui dérobent l'essentiel, s'interposent entre on ne sait quelle Autorité et nous, délimitent tantôt un monde d'où l'on ne peut sortir et tantôt un monde où l'on ne peut entrer. Il relève également avec justesse que l'univers de Kafka est toujours dépourva de système de valeurs stables, en esthétique comme en morale courante : témoins les goûts inexistants du peintre Titorelli ou de la sœur de Grégoire Sansa en matière

AIS le secret ultime ne se livre pas mieux qu'il y a vingt ou quarante ans. Si Kafka fait apparaître de « cu-rieux plissements » là ou d'autres ne voient qu' « ennuyeuses surfaces lisses », comme l'a aperçu Musil dès 1914, si la moindre phrase du lProcès ou du Château replonge dans des perplexités sans issue, c'est qu'il en a payé le prix dans sa chair et ses

Plus que personne, il a éprouvé le supplice de se croire et de se vouloir l'origine de ce qu'on endure. Chaque matin, il a tendu la nuque à une justice dont il savait d'expérience qu'elle ne veut rien de nous, sinon nous prendre quand nous venous an monde et, quand nous le quittons, nous lacher comme le chat abandonne la souris avec laquelle il a fini de jouer.

\* « Cenvres complètes » de Franç Kafka, comprenant « l'Amérique », « le Procès » et e le Château »; tente français d'Alexandre Vialatte, présentation et notes de Cisude David, Bibliothèque de la Philade, Gallimard, I 354 pages, 120 F.

120 120

# LITTÉRATURE ET CRITIQUE

#### SAN-ANTONIO ET LES MÉMOIRES DE BÉRU

## Planquez vos pudibondances!

\* SI « QUEUE D'ANE » M'ETAIT CONTER, OU LA VIE SEXUELLE

SAN-ANTONIO? Tout le monde conneît. C'est la grosse batterie, la e grande surface » de la littérature policieur de la lattérature policieur de taine de romans, des tirages moyens de six cent mille exemplaires (soit deux ou trois Goncourt par an), faites le compte... et vous yous retrouverez en Suisse, comme Frédéric Dard, l'heureux auteur des « San-A. ». Mais pourquol ce succès ? Sociologues et critiques s'interrogent, analysant les composantes d'humour et de sadisme de l'œuvre, les trouvailles linguistiques d'un style dont la richesse écrass l'intrigue. Car qui peut résumer ces livres ? Qui se soucie de l'énigme ? Pour la première fois, un écrivain populaire (à combien) i sacrifie allégrement le fond à la forme et séduit par son seul lyrisme la majorité silencieuse. A quel niveau, à quel degré, lit-elle ces textes délirants ? ils jouent eur plusieurs registres, mariant le calembour infantile au néologisme pour initiés, assaisonnant le tout d'argot imaginaire. Ainsi, lorsque le narrateur « a la nervure qui le bistougne », il renonce « à contrôler son seil », y va «franco de porc » et » pindarise » à

Longtemps Frédéric Dard fut jaloux de San-Antonio, ce pseudonyme qui tirait à lui la gioire et l'argent. Allez donc devenir un respec table homme de lettres avec un alter ego qui fait le pitre sur le devant de la scène ! Petit à petit, le créateur, abdiquant toute véliéité d'indé un tour de sa façon. Et, aujourd'hui, voici le commissaire San-Antonio réduit à signer les Mémoires de son adjoint Bérurier, dit Béru, le Gravos, le Mahousse, Sa Majesté Alexandre-Benoît. Et ce n'est que justice, pulsque c'est toujours Béru qui porte à son comble le feu d'artifice verbal. Queue d'âne lui permet enfin de monologuer à sa guise, au fil de quatre cents pages grand formal.

Enfermé dans une place, prêt à mourir sous les bailes des bandits il dicte au magnétophone son chant du cygne, à l'intention de Marie-Marie, sa fille adoptive. Face au néant qui le guette, il dresse une esquels il se juche, comme une sorte de Job hitare sur son fumier. La vie, il s'en est fourré lusque-là ! Tous les platsirs de la chair, les « douceurs de la viande », dirait Céline, il les a savourées, consomme épuisées. Il a même eu la chance de faire un jour l'amour dans la choucroute. « O Seigneur, merci de m'avoir connu ca i Rien que d'évocationner, l'ai un goût de genièvre qui m'revient, et de lard

#### Un frileux de l'âme

Insatiable Beru, dont l'existence, la raison d'être, se limitant aux coups de fourchette et de reins, qui courf aveuglément derrière son désir, « comme un lancier, jadis, sulvait sa lance en ayant l'air de la braquer ». Sa démesure lui permet d'assouvir toutes les faims rentrées, de venger les griefs secrets, de bafouer les interdits, d'ignorer scrupules et remords. Avec lui, le « bon sauvage » se transforme en obsédé sexuel, mais sans rien perdre de son innocence. S'il scandalise c'est malgré lui, par obélssance à l'instinct. « Les sens, va-t-en savoir ce qui teur passe par la tête», murmure-t-il ébahi par ses propres fredaines. Lui, il n'a pas une idée, sa boulimie lui tient lieu d'ambition Si tout le monde en faisait autant, l'univers tournerait plus rond. Mais les gens trichent, mentent, paradent et se prennent les pieds dans leurs boniments. Il faut perpétuellement les remettre à leur place. On ne cogne pas assez ses semblables ». constate-t-il. « Dommade. ca les rendrait un peu plus semblables. » Aussi n'hésite-t-il pas à retrousser les manches pour infliger à son prochain quelque rude leçon de fraternité. Qu'il éreinte ou qu'il étreigne autrui, c'est toujours pour forcer le contact et se réchsuffer. « Je suis un trileux de l'âme ».

Alors, le sexe, quelle aubaine I Il réconcille magle et vérité, célèbre « la grand-messe de l'amour », dénonce « ceux qui essayent de se vanter à blanc », procure une petite mort qui prépare, en douceur, à la grande. Grâce au cui, le n'ai plus peur de crever », lance Béru en quise d'adleu. Mais, en coulisse, son auteur soupire : « C'est le vieillesse qui m'effraye, cette série d'adieux, ce que Simenon appelle la succession de demières lois. - A l'angoisse, il riposte par la truculence, par l'obscénité. Sa plume bat la campagne, cherchant à nous choquer pour mieux nous atteindre. « Moi, l'appelle un chai une chatte », nous avertit-il en exemue. Et tout le reste n'est que littérature

GABRIELLE ROLIN.

#### Nicolas Nabokov ou le mémorialiste musicier

\* COSMOPOLITE, de Nicolas Nabokov, Robert Laffont, 392 pages, 58 F.

UCUN écrivain ne po: A comme le Russe le souffie piqué pour évoquer ses années de leunesse, particulièrement quand le narrateur a eu la chance de naître avec le siècle et de profite d'une enfance de boyard.

Nicolas Nabokov, le compositeur des Ballets russes de Diaghiley, l'auteur de Cosmopolite, son premier livre (au mauvals titre), n'est pas romancier à l'image de son cousin lettres depuis Lolita. Mais tels sont ses dons de plume natureis, son poncifs, son an de l'image et du portrait, son sens de l'humour enfin, que cet ouvrage débordant de souvenirs fastes se ill d'une traite.

Les Nabokov originaires de Pskov. près de Saint-Peterabourg, s'honoraient des plus hautes naissances au temps des tsars. A la différence des grands - de Versailles que le Roi-Sofeil voulait avoir sous se main fallant chercher souvent jusqu'à 45 000 hectares I), l'hiver dans le décor de forêts et de lacs de la Biélorussie, l'été - dans le Midi ». c'est-à-dire sur la mer Noire. Ces domaines, ce train fabuleux, que seules les extravagances de la prodigalité siava pouvaient concevoir. font apparaître aujourd'hul les dépen-

#### Premières émotions musicales

Avoir l'orelile musicale est un don. Ecrire de la musique ou écrire en que nécessite des dispositions plus élaborées. Pour Nicolas Nabokov. niversaire maternel fut le prétexte de sa première composition : una berceuse pour piano. Il prenait déià à douze ans, des cours d'harmonie, nourrissait de Scriabine, abhorrait la « panoplie barbue » (Tchaîkovski, Rimski-Korsakov, Borodine, Moussorgski), allant jusqu'à s'emballer d'une manière prémonitoire pour un morceau étrange et chaotique qu'il svait écouté dans un concert : Feux

Du début de la révolution, en mars 1917. lusqu'en mars 1919, date à laquelle li s'embarqua à Sébastopol eur un vapeur de réfugiés grecs en compagnie de sa mère, Nicolas Nabokov vit avec sa famille à Yalta, dans l'entassement des mailes jamais fermées, d'abord sous la protection de l'armée d'occupation allemande. puis sous celle des Rouges, enfin

il se retrouve ainsi, après des mois d'errance, au foyer berlinois de son oncle Vladimir, grand mélomane, quiva l'emmener pour sa régénération artistique sux concerts de la Philharmonique. Il découvrira là ses nouveaux dieux, Furtwängler, Bruno Watter, Kleiber, Klemperer, Nikisch. Le fils de la maison, Vladimir Jeune, son cousin très bien de sa personne qu'il décrit comme = hautain, content de jui et saob =, a déjà publié un très loin de l'opulence que lui feront connaître quelque trente ans plus tard les droits de Lollta. Nicolas, le musicien, n'est guere plus avantagé sur la matérielle, dans l'Allemagne anarchique de Weimar, ce qui l'empêche pas, dans les endroits les Essenine et Isadora Duncan, Harry Kessier et Riike.

#### Aux Ballets russes de Diagbilev

En 1924, Nicolas Nabokov a déposé sa valise à Parls. Il déjeune un jour dans un restaurant russe de l'émigration, non loin d'un bouledogue à monocie que sa mère reconnaît aussitôt comme Serge de Diaghillev et dans les bras duquel elle se jette au bénégeoise... et de la musique de sor fils. Peu de temps après, celle-ci une Fête des lumières du Nord - est jugée par le tsar de la danse - une nour conservatoire ».

Quatre ans plus tard, c'est la réussite pour notre compositeur : la même Diaghilev s'est pris d'amilié pour lui et a accepté de monter avec ou'il a intitulé Ode. L'argument est de Boris Kochno, les décors de Tellichev, la chorégraphie est de Massine et le danseur-étoile s'appelle Serge Lifar, un nouveau Nijinski. Le 6 juin 1928, au Théâtre Sarah-Bernhardt, la - première - d'Ode par les Ballets ses est un triomphe. Mais c'est un bonheur éphémère. Un an plus tard, Diaghliev meurt à Venise dans une chambre d'hôtel.

Nicolas Nabokov n'avait pas moins profité de ses relations avec les Bailets russes pour prendre langue avec Serge Prokoflev, dont le Pas d'acler des narines d'entant jouffiu, des veux rieurs, de grosses lèvres sur lesquelles flotte un sourire heureux : le personnage est attachant des la première entrevue des deux composi-

C'est à la même époque des Balleta russes que Nabokov rencontra Igor Stravinski. - un petit oiseau au grand bec, comme les cardinaux ou les toucens, aux mouvements électri- de libido, il distingue trois pul-

célèbre « fanve » de la musique occidentale et la demière découverte lait pas tarder, en effet, à s'expatrier de Hollywood qu'il recevra le plus

#### Citoyen américain

Quittant à regret la thébalde alsacienne que ses généreux amis Grune-Nabokov opta, en vrai nomade slave pour l'aventure, Peu après, il créalt Philadelphie le ballet Union Pacific, sur une chorégraphie de Massine. Des travaux d'orchestration en tous etit studio de la 39" Rue à New-York. lui permirent tout juste alors de subfemme jusqu'à ce que « le bagne de l'enseignement » vint l'aider, malgré sa répugnance à mieux terminer ess mols. Citoven américain. I) était de retour en Europe en 1944 avec les armées U.S., ce qui lui donnait l'ocession de retrouver à Berlin son père.

tième siècle qui révélait le Newc'étail la Fin de Rascoutine. son mier opére, à Cologne : en 1973

d'humour — de Cosmopolite, Nicol. Nabokov l'a gardé pour son derni boyarda a accepté de revenir au p pour lui d'une poignante nostalg ménien, euscite des observations or ses eur le vif d'une verve irrésistibl savoureux qu'un des demiers témoins

OLIVIER MERLIN.

#### PIERRE BOUR ET «LES RACINES DE L'HOMME:

#### **Un « psychiatre de bonne volonté »**

UE mon feu m'obéisse « Q au lieu de me contrain-dre... » Ce vers de Corneille, en exergue, exprime clairement l'intention du travail de Pierre Bour : aider chacun à connaître et à comprendre les forces pulsionnelles qui l'habitent, les diriger plutôt que de les subir. Projet sans doute aussi vieux que toute s science de l'âme » | Platon le formait déjà, et l'auteur lui emprunte la métaphore des chevaux à dresser, de l'attelage à conduire.

taux depuis vingt-cinq ans, le personnel » et les résultats de sa grand public.

Abandonnant le terme freudien

sions fondamentales (l' attractio attirant les êtres sexués l'un vers l'autre, l'ambitio, poussant à croître et à dominer, et l'agressio, ou agressivité latente), et deux « besoins vitaux » : l'assimilatio et l'éliminatio, correspondant dans le domaine psychique aux fonctions physiologiques d'ingestion et d'excrétion. La forme faussement latine de tous cestermes entend souligner le ca afin de les prendre en charge, de ractère inconscient des forces qu'ils désignent.

Ces distinctions, comme toute, classification de ce genre, demeurent discutables. L'auteur les illustre par d'innombrables récits de cas, anecdotes, citations, scientifiques ou littéraires, qui os ouvra accessible à tous. Anime d'unc docteur Pierre Bour livre ici le sincère générosité, l'entreprise a témoignage d'un cheminement laisse l'impression d'un curieux mélange d'originalité et dessates reflexion, fondée sur son expérience et ses lectures, en s'adressant moins aux spécialistes qu'au précieux document sur la philo sophie spontanée d'un « psychia tre de bonne volonté ».

R. P.-D.

#### Le retour du roi Kong

(Suite de la page 11.)

Dans cette mythologie forcément nostalgique des années 30 et d'un esprit d'invention artistique inégalé, le film de John Guillermin, maigré la richesse de ses moyens de production, ferait un peu figure de parent pauvre s'il n'avait, lui aussi, son livre, « la Création de King Kong », par Bruce Bahrenburg, avec un cohier de photographies et une couverture qui reproduit l'affiche publicitaire, au reste abusive (King Kong n'atteint jamais cette taille et la scène n'existe pas au cinéma) (5). A lire si vous voulez tout savoir sur le tournage de « King Kong 1976 > car c'est très intéres sant, même si cela ne fait pas rêver comme celui d'il y a quarante trois ans. On assiste, signe des temps, à l'élaboration et au lancement d'un jouet perfectionné et qui ne fait pas peur. Les enfants aujourd'hui, vant voir le « King Kong » de Guillermin sans risquer

JACQUES SICLIER. (5) Editions Marc Minoustchine 39 F.

MUGUETTE G. JUSSERAND NORBERT La société des adultes jugée par un adalescent déçu MINET DE VAUJOURS Pour les amis des plantes HEURES SOMBRES SUR LA SPREE Barlin 1939-1945 récu par una Parisienne SOUS LE RÉGNE DE L'IVRAIE

Roman d'atmosphère

et de mœurs paysonnes

LA PERSÉE UNIVERSELLE

3 bis, quai sor Fieurs 75004 PARIS.

#### Poésie

RAFAEL ALBERTI : Sur les Auges. -Le cinquième recueil de poésie du poère espagnol, publié à Madrid en 1929, à l'âge de vingr-sept ans. Edicion billingue. Traduccion de l'espagnol et préface de Bernard Sese. (E.F.R., 190 p., 18 F.)

JEAN FOLLAIN: Comme nament. — Des poèmes posthumes de l'auteur de Cassiy mort en 1971. (E.F.E., 18 P.)

GERARD DE CORTANCE : « America libra ». — Une anthologie de la poésie latino-américaine contemporaine essentiellement politique, essortie d'extrairs de presse et qui témoigne de la solidarité d'un certain nombre d'auteurs dans un continent en lutte. (Seghers, 583 pages, 85 F.)

#### Histoire littéraire

ALAIN NIDERST : Madeleine de Scudèry, Paul Pelsson et leur monde. - Le monde de l'auteur de Cyrsu et Clélse et de son ami Paul Pelisson, dans la société de la Régence d'Anne d'Autriche, su temps de Gaston d'Orléans et de Fouquet, jusqu'à celui de Richelieu et de Louvois. Une étude de la vie mondaine et intellectuelle de la France d'il y a trois siècles. (P.U.F., 580 p., 135 F.)

MARIE-CLAIRE BANCQUART: Maspassens, contens fantastique, — Une remise en question de l'éciquette réaliste, appliquée obstinément à l'ameur du Horle et dont la création fantastique n'est pas limitée à la dernière période de sa vie. (Archives des Lettres modernes, Minard, 115 p.,

#### Histoire

VITAL CHOMEL : Histoire de Grenoble. - Le résultat d'une tenace volonté et d'un gigantesque effort humain : conquete de l'espace urbain. mouvements de l'économie, définition d'une culture. Cet ouvrage collectif a etti dirige par Vital Chomel, (Privatcoll. « Univers de la France et des pays francophones », 470 p., 140 F.)

The second secon

#### **VIENT DE PARAITRE**

FLORENCE et MARCEL BARES : 40 Western champsonrin. Tome L — Le premier document sur l'émigration aux U.S.A. au début de la seconde moitié du dix-neuvième siècle de la population du Champsaux, cette vallée ute alpine séparée du Gapençais par le col Bayard. Du « mirage de l'or » à la réalité qui fair de ces émigrants, âges de dix-sept à dix-neuf ans, des gardiens de moutons. (Ophrys, 10, r. de Nesle, Paris ; 125 p., 20 F.) JACQUES MERCIER : Vings siècles

d'bistoire du Vatican. - Un ouvrage eo quarre parties : le cadre, l'histoire, l'actualité et les problèmes spirituels, les questions temporelles qui s'y tattachent. (Lavauzelle, coll. « L'histoire, le moment . 590 pages, 59 F.) JEAN-PIERRE CARTIER : l'Aventure de la Marine. — Des premières birèmes grecques aux sous-marins anomiques, l'univers de la mer et des guerres qui s'y sont succédé. (Presses de la Cité, « Coup d'œil »,

380 p., 40 F.) Essais politiques

ROBERT ARCHER: Madagascar depais

1972. La marche d'une révolution. - De la chute de l'ancien et pusillanime président Philibert Tsiranana à l'ascension de l'intransigeant capia incussion de l'intransignal capi-raine de frégate Didier Ratifials, heurs et malheurs du « mai mal-gache ». (Editions l'Harmstran, 18, s. des Quatre-Vents, 210 p., 30 F.)

Encore la France coloniale. Collectit

Un livre cadeau vraiment original

Marie-Thérèse Batard

(préface de Régine Déforges) 70 francs

Par une jeune femme peintre et sculpteur

une histoire d'amour tendrement érotique.

Librairie du Palimugre, 20, rue Douphine, Paris (6º)

En vente chez votra libraira ou:

des chrétiens pour l'appodétermination des DOM-TOM. - Ce livre reprend et prolonge les émdes et les interventionge les etables et les achré-tiens pour l'amodétermination des DOM-TOM», colloque qui s'est tenu à la Sorboune, le 15 mai dernier. (Editions l'Harmattan, 18, rue des Quatre-Vents, Paris, 164 p., 20 F.)

Sciences humaines ROBERT ESCARPIT : Théorie géné rale de l'information et de la communication. — Dans ce nouvel ouvrage, notre collaborateur Robert Escarpit tente une synthèse des données acmelles des sciences de l'information et de la communication, présentées dans leur genèse historique comme une lutte de la conscience emportée par le temps, de l'humaniné em-portée par l'histoire. (Hachene-Université, coll. « Langue - Linguis-rique - Communication », 220 p., 38°F.)

Essais
ARMANDA GUIDUCCI : La Pomm es le terpess. — Une réflexion sur deux tabous qui déterminent la condition féminine : les règles et la grossesse, par une journaliste ins-lienne. Traduit de l'italien par Claude Minor (Gallimard, coll. « Témoins » 298 p., 55 F.)

Philosophie RUDOLF BOEHM : la Métaphysique d'Aristote. - Une importante étude

l'onthologie aristorélicienne, qui prolonge les travaur d'Heidegger. Tra-duir de l'allemand et préfacé per Emmannel Martinesu. (Gallimard, « Bibliothèque de philosophie » 382 p., 98 F.)

ROBERT LEBEL: la Saint-Charle sugne. - Le récit de sa récolte enfancine, dans le « vieux Paris » du début de ce siècle, Paubourg-Saint-Antoine, par le célèbre expert d'art, prix du Fantastique 1965 pour la Double Vue, suivi de l'Inventeur du temps granns : illustre par Alberto Giacomeni et Marcel Duchamp. Ce livre-ci est lui-même omé en couverture d'une illustration de Max Ernst dont ce fut la dernière, avant sa mort. (« Le soleil noir », 100 p.,

**NOUVEL EDITEUR** PARIS RIVE GAUCHE RECHERCHE D'URGENCE CREATION ET LANCEMENT DE NOUVELLES COLLECTIONS-MANUSCRITS MÉDITS DE ROMANS, POÉSIE, ESSAIS, THEATRE, LES COVERAGES RETEROS FERONT L'OB-JET D'UN LANCEMENT PAR PRESSE RACHO ET TELÉVISION. CONDITIONS D'ÉDITION FIXÉES PAR CONTRAT.

MOTRE CONTRAT HABITUEL EST DÉFRI PAR L'AMICLE 45 DE LA LOI DE 11 MARS 1957 SUR LA PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE

LA PENSEE UNIVERSELLE

#### **Echos et nouvelles**

Colloque

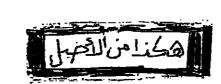
L'ASSOCIATION TRAVAIL EL CULTURE ET LA MAISON D'ALLA CULTURE DE NANTERE À préparent un « forum écrivains lecteurs », qui aura lieu le 5 février 1977 à la Maison de Licuiture. Six débats sont prévus qui auront poar sujet : littérature et société, femme - écriture des femmes avant-sarde autont des femmes, avant-garde aujousé d'hui, poésie au présent, littéra ture et régious, roman historis que. Une solvantaine d'auteur sont attendus pour cette ren contre. Renseignements à la Mai on de la culture de Nanter 204-37-13, ou à Travell et Culture 357-63-79.

Prix

Mendras pour son ouvrage ciétés paysantes » (Armand

AU TITRE DU PRIX LECC TEUX DECONOMIC RURA décernée à M. Pierre Tissot son étude sur Garnay. Une m tion a également été attribué l'étude de M. et Mme Bourres a Deux Communes du pays : tais : Pierric - Sainte-Marie

Mer s. LE PRIX DE MADAGASO décerné tous les deux ans l'Association des écrivains de gue française, a été attr mardi, à Mme Pelandrova pour son ouvrage « Pelandro par quatre voix contre une R.P. Alsin pour « l'Histoire tols d'Imerina » et uns à M.
ques Tronchon pour « l'Il
rection malgache de 1947 ».
LE JURY BU PRIX MABTHIEBAUT, préside par M.
Mistar conférence conférence Mistler, secrétaire perpétue l'Académie française, a dé son prix 1976 à Mme Fra Mallet pour sa biographi George Sand, parue aux éd Grasset.



# LETTRES SOVIÉTIQUES

n livre-flânerie de Nekrassov

Le désarroi

du sergent Maltzev

AITRE dans la lumière transparente du Midi, à Alès, passer son enfance dans la grisaille de Paris pour se retrouver, soidat soviétique, face à la frontière brûlante et glacée de la Chine, voilà

destin peu commun. Wladimir Rybakov, trente ans, fils d'émigrès russes, rapatriés en 156 dans leur pays, est aujourd'hui journaliste à Paris. Son périple

buleux nous vaut un récit qui s'impose par l'aculté des problèmes

mains qu'il soulève. Rybakov ne condamne ni ne juge. Il reconstitue,

Pas ausai Russe qu'il se voudrait, Français encore moins, ce leune

omme de nulle part, devenu militaire en Sibérie, pose sur le monde

regard étonné d'un Martien qui aurait lu Montesquieu et Voltaire.

lais c'est à Erich Maria Remarque que fait penser le constat de son rpérience aux confins explosifs de l'Extrême-Orient soviétique.

La dynamique de l'agressivité

Affrontements de patroufiles entre frères ennemis, « dogmatiques

; « révisionnistes » ; cadavres écrasés par les chars ; injustices, peur, unitions ; controverses sans fin eur l'avenir du socialisme dans le

onde; suffocante puanteur de hareng pourri, de latrines et de

pureté marxiste-léniniste .... Comment, dans cette banalisation de horreur, ne pas céder à la tentation religieuse, comment ne pas

wer des arbres clairsemés du bois de Boulogne, de la limpidité des

« J'avais envie d'une femme. Je ne vouleus pas la guerre, le vouleis vre », dit le sergent Maltzev, héros du récit. Sans doute, l'étranger

ux yeux bridés, l'ennemi d'en face, à abattre, pense exactement la

Etre prêt à donner sa vie pour l'Union soviétique et ne souhaiter

ue la fuir pour regagner le doux pays de l'entance. Etre un coldat fficace, respectueux de l'administration et craintif de la hiérarchie et

sur opposer la force subversive de l'insolence, du mépris. Considére

1 - patrie », la - frontière », comme des concepts aberrants et, en même

emps, hair, viscéralement, tous ceux qui attentent à leur intécrité

l où existe le moindre mai sur cette saloperie de terre, en France.

DORIS LESSING

Le carnet d'or

Le grand roman de notre temps

PRIX MEDICIS

ETRANGER 1976

ALBIN MICHEL

unent sera le regard qu'il posera sur nous autres. Français?

dynamique de l'agressivité est complexe. Le désarroi du sergen

aux français qui regardent couler la Loire par beau temps?

ibrement. l'impitoyable logique de la réalité.

herba = ; plèges subtils tendus par des cor

iême chose. On les comprend tous deux.

faltzev l'exprime admirablement.

\* LE FARDEAU, de Wladimir Eybakov, traduit du russe par 
a Nidermifier, Flammarion, 286 p., 45 F.

# Le dernier badaud européen

victor Nekrassov, tradult du 10 par Michel Auconturier, sulvi 1 victor Nekrassov », postface do hel Aucouturier, Julliard, 217 p.

pius prestigieux, prix Sfaline, Nekrassov, qui vit depuis pius ne année à Paris, est, sans doute, créateur de « l'anti-héros » dans ittérature soviétique moderne. An-n combattant de Stalingrad, il it senti, pendant la guerre, que r à force de sincérité la confiance n public lassé des écritures où la Hoorité cocardière l'emportait sur vrai sur le besu

ant në à Kiev, en 1911, Line oto prise en 1915, rue Roll, laris, nous montre un Nekrassov ant au visage fin qu'illumine déjà

un regard moqueur, généreux. - Mon ne l'avait remarqué. Michel Aucou-petit Vitka, lui disait sa mère, je turier, dans sa postiace. explique avec perfinence, les raisons de l'insuite, ne fut jamais raisonnable.

Etudes d'architecture et d'art dramatique dans les années 30, à Moscou. Les Nekrassov, qui font partie de l'intelligentala, échappent par miracle aux procès et déportations. Puis, c'est l'autre horreur, l'invasion hitlérienne. Vitka, devenu le lieutenant Nekrassov, se bat courageusement. Son premier roman, autobiographique, Dens les tranchées de Stalingrad (1) (1946), rompt sur la morosité de la production romaneaque d'alore, destinée à la propa-que d'alore, destinée à la propa-gande. Absence de pathos, sobriété, justesse de l'analyse psychologique, il n'en fallait pas plus pour faire

habituelle mansuétude du despote qui accorda à Nekrassov la plus grande récompense littéraire du pays Ses deux romans sulvants, publiés pendant la période du dégel, la Ville natale (1954) et Kira Guéorguevna (2) (1961), suscitent l'irritation de la critique conservatrice. L'auteur, tort de l'adhésion anthoustaste du public soviétique et malgré la réprobation publiquement expris par Khrouchtchev, refuse toujours de s'adapter sux connect toujours s'adapter aux canons étriqués

Les mains dans les poches, la Cigarette au bec, le nez en l'air, les yeux levés vers les étages supé-rieurs que personne ne volt parce qu'on ne regarde (hélas !) que devant soi -, Nekrassov, grand admirateur de Boulgakov, se proméne beaucoup dans les années 60. C'est encore l'écrivain officiel, priviléglé, pourvu de devises à qui l'on permet de visiter la France, l'Italie, les Etats-Unis. Ii pose sur l'Occident un regard parfois critique, souvent affectueux. Pas assez critique et trop affectueux pour les canseurs de son pays. Toujours est-il que ce regard eure, en toute circon

#### La fraternelle soulographie

Ses notes de voyage - qui évo-

destinait à se rencontrer ».

tant d'un édifice paroque de Kiev. bouche pas sur le Krechtchatik (3) aux arbres en fleur, mais à Montoar-Khanoum. à Samarcande? Si ce n'est à New-York, au sommet veneux de l'Empire State Building? Même pas le temps de souffler e voilà que, délà, la présence insollte réexpédie vers les steppes odorantes de l'Ukraine, vers la sublime Italie Vers Babi-Yar la sinistre, aussi, où. pendant la guerre, cent mille Juifs, iemmes enfants et vieillards, péri rent suppliciés. Curieusement, ce passage du livre, la censure de « là-bas devait le rejeter. Comme calul où l'auteur exprime son ravisser devant l'ahurissante diversité de nublications exposées dans les derantures des klosques, à Paris Comme celui comparant la fraternelle soulographie des Russes celle, plus individu

Presses de la Cité.
 Bditours Français Réunis

#### Un inédit de Boulgakov

Gudok (le Sifflet), le périodique des che-

E texte que l'on va irre a une courte mais des écrivains soviétiques. On y voit, de la part significative histoire. Paru en 1925 dans du médecin qu'était lui-même Boulgakon, une Gudok (le Siffiat) le aérodime du médecin qu'était lui-même Boulgakon, une féroce et farouche sature contre la médecine mins de ser de l'Union soniétique, il n'a retrouvé post-révolutionnaire — on peut y voir l'un des des lecteurs que cinquante aus après, dans la premiers récits de grand écritain d'un a voyage Literatournaya Gazetz, la publication de l'Union involontaire en Sibérie » — Ph. GUILHON.

#### «Le vaisseau fantôme»

5 juillet. - Jai commence à tousser. Je tousse, et retousse. Toute la nuit Je devrais dormir, mals je ne fais que tousser. 7 juillet. — J'ai pris rendez-vous chez le médecin.

10 juillet. - Il m'a france avec un petit marteau et a dit : « Am ! » Allez savoir ce que ce a Hm / n signifi n ? 11 juillet. — Ils m'ont fait une radio. Elle est très belle : toute noire, tandis que les côtes

sont blanches.

20 juillet. — Félicitations, messieurs i J'al la tuberculose. Adieu, ô vie !
30 juillet. — Ils m'envolent

me faire solgner au sanatorium Esprit sain ». Jai reçu une indemnité de déplacement pour 2000 kilomètres et un billet gratuit pour une voiture à banquettes de bois et matelas... 1" août. — "Et punaises. Je

suis en route, le paysage est très be a u. Les punalses sont grosses comme des cafards. 3 août. — Nous sommes arrivés en Sibèrie. Très beau. Jai fait une petite course de... 293 kilomètres dans une voiture tirée par des chevaux. Ici, il y a du *kumys* (1).

6 août. - Oui, le kumys ! Ils disent que c'est une erreur. Vous n'avez pas du tout la tuberculose. Ils m'ont fait une nouvelle radio. J'ai vu l'un de mes reins. Je l'al trouvé terriblement dégoûtant.

8 août - Voilà pourquei j'écris ces mots à Rostov-sur-le-Don. La ville est très belle. maison de santé « le Don soli-

12 août. — Klislovodsk. Absolument pas. Mon rein n'a rien. Ils me disent : « Pourquoi diable vous a-t-on envoyé ici ? » 22 août. — Yalta est une ville superbe; si seulement on n'y une science mystérieuse. Ici, ils m'ont trouvé le ténia et une appendicite atypique. Je pars pour Lipeck, dans la province de Tambov. A die u, élément aquatique de la mer Noire!

25 acût. - A Lipeck, tout le monde est étonné. Le médecin est très sympathique. A propos du tenia, il a dit : « Tenias curmêmes / » Il m'a conduit près de la fenêtre, m'a regardé dans les yeux et a déclaré : « Vous étes molade du cœur. » Je suis désormais tellement habitué à l'idée que je suis complètement pourri que je ne me suis même nas effravé. Je demande : € Où dots-je aller ? » A Borzom,

semble-t-il Salut, Caucase! 1° septembre. — Le Bai-kal III La vue lei est charmante, seulement il fait un froid de canard. Le médecin sibérien m'a dit qu'il était idiot d'aller d'un lieu de traitement à l'autre alors qu'il va bientôt neiger. . Vous avez, dit-il, besoin d'aller vous réchauffer quelque part. Moi, dit-il encore, je rous expédie tout de suite et illico presto en Crimée. » Je dis que j'y suis déjà allé. « Mer-ci. » (2). Mais il dit : « Où êles-rous alle ? » Je dis : « A Yalta. » Mais II dit : « Moi, dit-û, je vous enverrai à Aloup-ka. » Aloupka ? Bon, ça me va; m'envoient au diable. J'al et pris la route.

25 septembre. - A Aloupka, tout est fermé. On me dit : « Rentrez donc chez rous, au lieu de vagabonder par toutes les républiques comme un bezprieornyi » (3). J'ai tout laissé courir et suis rentré à la mai-

1ª octobre. - De retour. Bon-Jour, les voisins! Pendant que j'étals en voyage, ma femme m'a trompé. Je suis allé chez le docteur. Il me dit : « Vous étes en parjaite santé. » Et pourquoi, je lui demande, m'a-t-on fait courir ? Lui de répondre : « Ce sut simplement une erreur, . Tant pis... Demain, je

(Tradust par Ph. G.)

(1) Lait de jument fermenté (n.d.t.).
(2) En français dans le texte original (n.d.t.).
(3) Enfant abandonné (n.d.t.).
Copyright Lia Wainstein, Ph. Guilbon, 1970.

quent Paris est une tête, de Hemingway, ou, en beaucoup plus pudique, is Miller des Jours tranquilles à Clichy - devalent faire l'objet de son quatrième ouvrage à paraître en Russia. Malheurausament, les lecteurs soviétiques, qu'il aime et qui l'alment, en seront privés. C'est en France, cette fols-ci, que, les Carnets d'un badaud, dans leur version intégrale, paraîtront en premier.

'll est de ces textes qui se parcourent comme des paysages enchantès. On a du mai à s'en arracher, tant leur charme est prenant Peu à peu, investi par une discrète nostalgie, le lecteur recommence la balade, s'attarda devant un délai trop vite apercu, retrouve, dans un miroirformé. Les Carnets de Nekrassov, dernier badaud européen, appartiennent à la catégorie rare de livres flåneries, - souvenirs et associations, échaveau du présent et du passé, lieu sacré où se sont rencontrées des choses que rien ne

nes malgré leur colère grave, rete lation. Car l'ouvrage, pareil au ment sa propre histoire qui, elle renferme à son lour les mésave buleux qui se superposent et se croisent, en filigrane, au gré des repères choisis au fil du périple selon la subtile mais implacable

Nekrassov aura mis sa notoriėti au service des intellectuels dissidents. Tracesseries, interdiction de publier, enfin, en 1974, exclusion du parti. Décidément, l'écrivain ne se résigne pas à devenir raisonnable. à ne pas - se mêler de ce qui m le regarde pas ». La mort dans l'âme il demande, et obtient aussitôt en raison de son grand prestige, le droit au long voyage de l'axil. Bonne route Victor Platonovitch, vous n'étes

EDGAR REICHMAN.

#### Les souvenirs d'enfance de Guselle Amalrik

\* SOUVENIRS D'ENFANCE ET DE MISERE, de Guselle Amairik Tra-duit du russe par Nadine Blokh. Calmann-Lévy, 1976. 254 pages, 33 F.

POUSE de l'écrivain soviétique contestataire, Guselle Amalrik a reconstitué ses souvenirs d'enfance avant de quitter I'U.R.R.S. avec son mari C'est un récit du malheur.

L'auteur est née dans une famille de Tatars qui se fixèrent à Moscou pendant la guerre dans l'espoir d'y trouver le minimum vital. Beaucoup ne résistèrent pas à l'épreuve. Des enfants mou-rurent en bas âge. D'autres sombrèrent dans la folie. Tous connurent l'humiliation : misérables avaient à subir les

sarcasmes des pauvres. Guselle. malade, insérée dans une société oni lui restait étrangère, se tira d'affaire grâce à la peinture alors qu'elle avait le sentiment d'être sans but, sans espoir, que tout pour elle n'était que brouil-

**MELI-MELO** 

par X.J. George, auteur à 84 ans

Un livre amusant, écrit

avec humour et tendresse.

pour ceux qui saven!

encore comprendre la

saine plaisanterie.

Cette tranche d'une histoire humaine est racontée avec pudeur comme s'il était naturel de naître pour mourir aussitôt, de vivre pour connaître la faim, la maladie Guselle Amalrik n'analyse pas comme l'a fait son époux, les faiblesses et les vices de la société soviétique. Elle ne tire aucune conclusion générale de ce on'elle a connu. Mais ce qu'elle dit est parfois insoutenable. Ses souvenirs montrent ce qu'il en coute de s'entasser à six personnes dans un logement de 14 mètres carrés Elle parie aussi avec pitié

du passant ivre mort qu'elle croise

les soirs de fête. Il travaille, sa femme aussi, mais il ne pourra jamais joindre les deux bouts. « Il n'a pas de coin à lus. » Alors il se soûle, pour oublier.

Il est des témoignages plus accablants que des réquisitoires. Le livre de Guselle Amairik en est un. I parle à peine des hommes qui trouvent espoir et force dans leur révolte contre l'infustice. Il reconte des êtres tellement enfouis dans le dénuement que la tristesse est leur seule compagne.

BERNARD FÉRÔN.

Nº 190 - DÉCEMBRE 1976

CLASSES SOCIALES - LANGAGE - ÉDUCATION

 DEVELOPPEMENT COGNITIF, LANGAGE ET CLASSES SOCIALES CAPACITÉS COGNITIVES ET DIFFÉRENCIATION DE CLASSE CLASSES SOCIALES ET DÉVELOPPEMENT COGNITIF 

CLASSES SOCIALES ET APPRENTISSAGE DE LA LANGUE 

ÉCRITE LANGAGE DES ADULTES ET CLASSES SOCIALES CLASSES SOCIALES ET LANGUE DE L'ENFANT • LANGAGE ÉCRIT ET SÉLECTION SCOLAIRE • QUE PEUT L'ÉCOLE ? • APPRENTISSAGE ET DÉVELOPPEMENT INTELLECTUEL

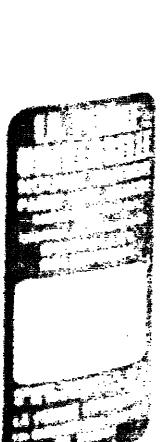
Michel BROSSARD - Guy DENHIÈRE - Eric ESPERET Jacques FIJALKOV - Denise FRANÇOIS - Frédéric FRANÇOIS Jacques LAUTREY - Jean-François LE NY - Marie-Claude MARMÉT Jean SIMON

spécial PSYCHOLOGIE REDACTION ET ADMINISTRATION
146, BUE DU FAUBOURG-POISSONNIÈRE - 75019 PARIS
1 an (6 numéros): France: 70 F - Autres pays: 85 F
Vente au numèro; France: 15 F - Autres pays: 18 F
C.C.P. EDITIONS SOCIALES PARIS 4289-70.

#### Maintenant, les cars pour Roissy partent tous de la Porte Maillot: c'est le chemin le plus court.

Pour Roissy, départ tous les 1/4 d'heure de 6 h à 23 h. Pour Orly, aucun changement, les cars partent toujours des Invalides.

AIR FRANCE



# LE COURRIER DE L'HISTOIRE

# QUAND LES ANCIENS FAISAIENT LA FÊTE

## Sous le soleil de la Provence

VENCE, de Michel Vovelle. Aubier-Flammarion, coll. a Bibliothèque d'ethnologie historique v, 304 p., 78 F.

TOYELLE fut longtemps l'historien compétent de la mort. Il s'oriente maintenant vers un secteur plus ensoleillé de l'existence, il nous reconte avec des faits, des chiffres et surtout des idées, les milia et une façons des Provençaux pour faire la fête, avant, pendant et après la Révolution trançaise. Le terrain de l'enquête, au Midi de la France, n'est pas mai choisi. Sans vouloir offenser personne, un Provençai, quand il y met le prix, sait mieux s'amuser qu'un

Famille, salson, village, sont les trols pillers de la fête provençale d'Ancien Régime. Autour de la tamille, d'abord, s'organisent les festivités du mariage et de la sépulture, celles-ci gastronomiques S'organisent aussi Pâques et Noël, célébrés dans l'intimit du fover... Les fastes de la saison coîncident, eux, avec la grande montée du printemps : depuis les premiers els du cemaval jusqu'aux cérémontes de Pe et jusqu'aux feux de la Saint-Jean. La fête du village enfin, se situe souvent après les récoltes, en plein été. lors de l'Assomption ou de la Nativité de la Vierge.

A ces trois séries d'événements, famillaux, saison-niers ou villageols, viennent s'ajouter d'autres pratiques festives -. plus dispersées : parmi elles, les foires, qui concilient le jeu et les affaires ; les défilés pseudomilitaires de la jeunesse, qui font pétarader dans la rue les vieux mousquets ; et puis les pèlerinages, les missions des prédicateurs, qui attirent des foules hystériques ; les grandes entrées princières et autres joyausetés : ces diverses démonstrations s'entrecoupent de rites païens ou salaces : libations de vin sur les tombes, courses à pied des filles de joie, etc.

Contre les seigneurs, qui sont généralement exclus du comité des fêtes, la réjoulssance villageoise affirme les droits momentanés, mais souverains, des communautés paysannes investies canularesquement de tous les pouvoirs : elle proclame les revendications de la leunesse locale et masculine, représentée de façon fantalsiste par un « capitalne », un « abbé » des jeunes, ou un « prince d'amour ». Si structurée qu'elle soit, la fête n'exclut pas les bagarres. Elle les implique même, pulsqu'elle exhibe la société dans toute se spiendeur,

Dans les villes (Marsellie, Aix, Tarascon), le génie provençal des temps « festifs » se déploie en sa plénitude A Marseille, sous Louis XV, tous les dix jours et pariois tous les jours, une procession joyeuse de nesse ou de métiers parcourt la villa. En ce domaine processionnel - s'étalent affirmés depuis belle lurette les talents immenses du bon roi René, ce Fellini provençal qui fut le scénariste inventil du quinzième siècle. Dans l'esprit de la Renaissance, le roi René avait codifié les grandes parades de la Fête-Dieu, où culmine l'imaginaire de la France du Sud.

A Aix, le prince d'amour préside aux joies urbaines de cette fête : les dieux palens, de Bacchus à Vénus, y défilant le premier jour, accompagnés par les jeunes royous de la ville ou tirassoune, qui se roulent dans des bains de boue Le lendemain, dans la même ville, surgissent la Fête-Oleu chrétienne et la « Belle Etoile ».

A Tarascon, un mélange analogue de religions t chrétienne est symbolisé par la Tarasque : cette bête mystérieuse, terrifiante et comique comme

Henri Guillemin

et Bernanos

Henri Guillemin, qui a publié

cet automne Regards sur Berna-nos (voir « La ronde des livres »

du 12 novembre, répond aux cri-tiques que lui adressait Mgr Da-niel Pezeril, dans « Le Monde des

C'est avec une véritable stu-peur — et une projonde peine — que fai lu, sous la plume de de Mgr Pezera, les accusations

a Voyeurisme »? Le mot est déjà joit, et c'est, paraît-û, une « coutume », mais le plus beau est que je me serais acharné à saisir Bernanos « en flagrant délit d'imposture ». Assez inout, non?

d'imposture ». Assez inoui, non? Alors que Bernanos ne détestait rien tant que cela même et que jamais, très exactement jamais, je ne l'ai dit, ni soupçonné, coupable d'une telle bassesse, un « procès » /ait à Bernanos? Je n'en reviens pas...

Mais laissons cela. Je constate,

Mais laissons cela. Je constate, cruellement, que l'auteur de l'article est de ceux qui est rejusent à considérer tel qu'il est mon effort. Un effort, avant tout, d'intellection : comprendre, comprendre du dedans, autant que possible, et à fond. Et quand il s'agit d'un Bernanos, avec une tendresse qui n'a certes rien de feint. C'est orai que je n'aime pas les mythologies et que je leur préfère le réel, l'authentique. Dans le cas de Bernanos, il m'a semblé que le « jeu central », chez

semblé que le « jeu central ». chez

semoie que le « jeu central », chez lui, était une « pitié » ardente, trrésistible, pour les écrasés, les humiliés. J'ai cru, j'ai voulu (et je pense que je l'ai fait) rendre

cet homme plus présent parmi nous, plus saisissant et plus grand

Vollà tout. Tant pis pour moi. Je reste dans mon coin, avec ma tristesse. Et, tant que je pourrai travailler, je continueral dans ma

encore que sa légende.

livres » du 24 décembre.

qu'il porte contre moi.

CORRESPONDANCE

Le narval

est-il marxiste?

M. Aussolgi, professeur en re-

traite, nous adresse la lettre suivante :

« Roger Caillois, lit-on dans « le

Monde » du 24 décembre 1976, vient de nous écrire un beau texte

pour Noël's qui, partant du règne animal, a débouche sur une réflexion philosophique riche en aperçus insolites ».

Rien de plus exact, si l'on veut bien se référer au texte même de l'article en question.

La cantne supérieure gau
che du narval... dénonce et pro

ciame l'une des rares ordonnances à la fois capitales et secrètes... qui gouvernent l'univers : la présmi-nence de la gauche, qui s'étend des particules fines de la matière aux lobes de l'encéphale humain,

en passant par la structure des cristaux et par le sens de l'enrou-lement des plantes grimpantes et

Vollà pour l'impeccable natura-liste. Mais passons maintenant aux extrapolations du philosophe

aux extrapolations du philosophe:

2) « Il n'est pas beaucoup de
phènomènes qui lui échappent là
cette ordonnance capitale de la
préeminence de la gauchel. Elle
rompt à chaque carrejour décisif
une symétrie qui assure sans
doute un équilibre nécessaire mais
statique et qui constitue de ce
jait un verrou pour l'évolution de
la matière inerte ou vivante, pour
celle des êtres animés quels qu'its
soient et pour l'imagination

soient et pour l'imagination même, vers une complexité crois-sante et une liberté plus fertile.»

La prééminence de la gauche

considérée comme une « ordon-nance » de la nature, la rupture d'un « équilibre nécessaire mais

statique qui constitue un verrou pour l'évolution vers la liberté », ne serait-ce pas une de ces lec-tures marxistes de l'univers qui font frémir M. Poniatowski?

des coquillages. 5

naseaux Mais le jour d'après, ladite Tarasque, miraculeusement domptée, est conduite à travers la ville. née par le bout du nez comme un toutou, par les soins de la charmante sainte Marthe, qui incame la victoire des forces du bien.

On comprend, dans ces conditions, que de grandes Inquiétudes affectent parfois l'Eglise catholique; organisatrice majeure des lêtes baroques, elle craint toujours d'être débordée par les orgies. Aux années 1780, devant l'apogée des fêtes urbaines en Provence. certains provençaux n'ont-lls pas l'audace d'y faire parader un saint Joseph dérisoire, transformé par leurs soins en cocu sénile, égrotant, grotesque.. Des adver-saires de la fête, chrétiens... et non-chrétiens, dénoncent le caractère païen des fêtes ; ou bien les aspects « ridicules » de celles-ci : aspects paysans, obscuran tistes, immoraux, superstitieux...

#### La revanche de Carnaval

Au terme du cycle festif d'Ancien Régime, la Révolution française constitue le moment de la vérité. Voici qu'apparaît, totalement inattendue, l'ultime revenche de Carnaval contre Carême; revanche des jours gras contre les jours maigres : des andouilles contre les morues. Le février carnavalesque et révolutionnaire de 1793-1794 est providentiellement préparé par le 21 janvier de la guillotinade de Louis XVI. La lête d'hiver demeurés païenne (Carnaval) évince donc, en pleine révolution, la fête d'été que l'Eglise avait tant bien que mai christianisée (Assomption, Fête-Dieu). L'épidémie de tieste révolutionnaire atteint désormais, dans les années 1790, les plus petites communautés provençales : à califourchon sur des dizaines d'ânes, recrutés pour la circonstance, les caricatures du roi Louis XVI et du pape y sont promenées en procession funambulesque Et puis, on brûle ces mannequine au nom d'un rite purificateur. Les révolutionnaires ou patriotes » provençaux prennent aussi l'habitude de faire parader en cortège les métiers, les âges de la vie (du bébé au vieillard) ; déflient égalament les femmes : certaines d'entre elles, la cuisse et le sein nus, sont promues au rôle théâtral de déesse Raison. Elles s'en souviendront un demi-siècle plus tard, petites vieilles ratatinées, qui raconteront leur exaltante jeunesse au feune Frédéric Mistral.

Et pourtant, la Révolution française, en Provence quelquefols jeté l'enfant avec l'eau du bain Elle a voulu purifier la fête de ses éléments réactionnaires Elie l'a exaltée momentanément. Mais c'était pour mieux la laisser pourrir de sa belle mort, une fois la tourmente passée. Du coup, le livre de Vovelle se termine par une autopsie ; l'auteur dresse la nécrologie des festivités provençales; elles ont largement disparu, hélas I au dix-neuvième siècle et plus encore au ving-

Volontiers humoristique, parfols sévère et professionnei (mais toujours avec le sourire), cet ouvrage qu'illustrent d'admirables graphiques n'intéressers pas seulement les fanatiques de la Provence. En tout lecteur, provençal ou non, il y a un fêtard qui s'ignore ou qui sommeille. Le docte Vovelle aura fait beaucoup cient national.

# Les verts feuillages de l'arbre de Mai

\* LA VETE REVOLUTIONNAIRE 1789-1799. de Mona Ozouf. Gallimard ' de gouche. (Bibliothèque des histoires), 352 p.,

ONA OZOUF est un trans-M fuge. Comme bien d'au-tres chercheurs qui furent philosophes de formation, mais se sont reconvertis à d'autres emplois. A l'heure où le navire philosophique commençait à donner de la bande, ils ont choisi, fort judicieusement, de s'échapper vers d'autres disciplines. Ils se sont faits ethnoloques (Godelier) au historiens

Mona Ozouf est danc devenue l'historienne de la Fête et des fêtes pendant la Révolution française (1789-1799). Le projet est proche de celui de Vovelle. Mais le point de vue diffère (1) : Vovelle, quêteur quantitatif, observe la Festivité, dans le temps long (1750-1820), depuis un promontoire provençal. Mona Ozouf, chercheuse plus « centralisée », embrasse du regard le territoire français tout entier, à partir des Archives nationales ; elle s'est aidée, pour cela, de nombreux voyages dans les archives départementales.

Le livre s'oppose à l'historiogra-phie traditionnelle et « classique » des phénomènes révolutionnaires : celle-ci, en la personne d'Aulard, ne voyait dans les grandes célébrations de la décennie 1790 (fête de l'Etre suprême, déchristionisotion diverses, etc.), que machinations machiavéliques, combinées par les dirigeants pour faire passer, au mieux possible, la « ligne » politique du moment. Or, ndopter ce point de vue, ce serait oublier la dose d'énergie sauvage, incontrôlée par les pouvoirs publics, qui, en toute époque, fait irruption dans les fêtes. Energie ou orgie : dans les pays d'oïl, et davantage encore dans les provinces occitanes, la fête décrite par Mona Ozouf affecte plus d'une fois les dehors carnavalesques qu'on lui connoît en Provence. Notre historienne signale, par exemple, les grands défilés de corbillards, chargés de crapauds, de vipères et de rots, qui symbolisent l'aristocratie : les processions de cercueils, surmontés d'oreilles d'âne, dans lesquels on enterre l'Ancien Régime ; les cortèges de

qui sont tantôt de droite et tantôt Les forces d'anarchie pourtant

sont minoritaires quant à la Fête, de 1789 à 1799. Celle-ci délaisse, assez vite, les débordements carnavalesques ; elle célèbre, dans sa version robespierriste, un culte musical de l'ordre, de l'unité rayon-nante et potriotique. Elle fait bloc, et bloc national, contre l'ennemi commun qu'est l'aristocratie, bouc émissaire. En ce sens, les défoulements de l'inconscient dans la Soturnale, chers aux conceptions de Freud, apparaissent bien secondalres aux propos de Mano Ozouf. Le thème central de l'événement festif, après 1789, c'est la passion d'honorer la Communauté, dant Durkheim a proposé la théorie. De-puis la « Fédération » de 1790, jusqu'aux fastes de l'Etre suprême, la fête révolutionnaire income une collectivité célébrante ; elle se voudrait chaleureuse, au nom des chaleurs communicatives du banquet, qu' réunit tous les participants. Mais n'est pas chaud aut veut : le militant du dix-huitième siècle

Envisagée de cette façon, la Fête veut faire de la France un village global. Elle tente d'unifier le ciel bleu, pour qu'il devienne comme une seul dôme national, un bouclier d'amour, un couverde d'azur ; il enjamberait le territaire français depuis les Vosges jusqu'oux Pyré-

finissant, de type robespierriste, est

à la fois vertueux et glacé.

Pédagogique, la fête jacobine ou directoriale est parfais repressive : elle fait processionner les enfants des écoles, précédés par leur instituteur, qui tient le livre d'une main et, de l'autre, les verges pour fouetter la marmaille.

#### Le sacré-cont de Marat

La célébration est sacralisante. et religieuse : les Jacobins tuent le Sacré-Cœur de Marie, Mais c'est pour mieux expltar la socré-coeur de Marat. Ils veulent une religion un omne tortillard : on le plante épurée, à l'antique ; ils l'emprunent en signe d'amour à la fenêtre des tent aux modèles de la vertu romaine, et du rigorisme spartiate. lls introduisent dans leurs festivités le rituel maçannique qu'ant mis maire ou du curé, Les racines de au point, dans leurs loges, au temps des Lumières, les nobles libéraux ortion endormie de notre Incons- tambourinées ; les charivaris pro- et les bourgeois éclairés. Sur les EMMANUEL LE ROY LADURIE. | vinciaux du temps du Directoire, problèmes de la symbolique du

velle : la fête révolutionnaire remplace peu à peu les défilés des corps de métier par ceux des âges et des sexes (jeunes hommes et jeunes filles ; enfants, adultes et vieillards, etc.) : ce faisant, elle abolit la lutte des classes ; elle forge l'unité fictive de la société. mise en évidence par l'unité réelle de la vie, depuis le foetus jusqu'au

Cetto symbolique sociale et sacrée se heurte, blen sûr, oux troditions solides du christianisme populaire. On peut toulours remplacer tel ou tel calvaire, par le buste d'un conventionnel, o u d'un « patriote ». Arrachée du sol, la croix germero de nouveau, plus solide que jamais, dans les cœurs et dans les têtes. La Vierge Marie tiendra tête à la déesse Raison.

Le livre de Mono Ozouf est solidement báti, rondement mené. Il s'endort un peu, pendant quelques pages, dans la monographie des fêtes à Caen : j'avoue que j'ai dodeliné de la tête en sulvant ces processions coennaises, de la Constituante au Directoire. Et puis, je me suis révelilé en fantare, sous les verts feuillages de l'arbre de Mal. Morceau de bravoure, admirable, qui ferme le livre. Mai de joie, mai d'amour, mai de pouvoir et de franchises ; arbre de la Liberté, planté à des milliers d'exemplaires dans l'Hexagone, entre 1789 et 1799.

Dans les débuts, le Mai de 1789 est un symbole de contestation so-ciale : on l'entacine auprès des feux de joie où l'an brûle les bancs seigneuriaux tirés des églises. Cor, le roi lui-même, dit une superbe legende paysonne de ce temps, est venu en gros sabats et costume de paysan pour s'asseoir sur un banc seigneurial à la messe. Le seigneur, qui n'à pas reconnu son moriarque. l'a jeté dehors. Alors, le roi a ordonné l'autodafé de ces bancs...

Le Mai peut être un chêne ou jeunes filles ; on le plante aussi, en signe de respect ou de dérision selon les cas, devant la porte du ce Mai baignent dans le sang des gent la jeunesse et la communauté. Cet arbre est un professeur d'égalité ; un tronc vert de la féconditi arrosé par les femmes enceintes. Il évince la souche informe et cadavéreuse de l'Ancien Régime. Il unit la fête paysanne comme orgie verdoyante et carnavalesque, avec la fête révolutionnaire que soustend l'amour sacré de la patrie.

Nous nous devoirs de prendre au sérieux et même au tragique ces festivités, décrites avec amour et brio dans l'excellent livre de Mona Ozouf. C'est au nom de cet amour sacré de la patrie, fondé dans la fête collective de 1789, que des millions d'hommes, en 1914, sor-tiront des tranchées pour se massocrer les uns les outres.

1000

and the second

Plaidoyer

Margaret Programme & Commence & C

To supplied the supplied to th

100 (100 to 100 to 100

to the theory

(1) Voir sussi le tout récent numéro spécial de la revue Autrement, conssuré sur fêtes.

#### LE « JOURNAL » DE MICHELET ENFIN RÉVÉLÉ

Prenons le mot au sens le plus étendu. Il ne crovaît possible d'almer sa femme qu'à condition de connaître l'état de sa santé, traduit par les plus intimes déjections. Le rite étrange n'apparaît probablement nulle part mieux qu'au cours de ce voyage en Suisse, où li note, le 6 mai 1867 : « Je regrette que la localité actuelle me prive souvent de juger, jour après jour, de l'état [intérleur] de ses entrallies Quel témoin plus lidèle de ce qui se passe dans le anystère du dedans que ce petit messager de chaque jour. La plus pure, la plus modeste donne per là fatalement sa révélation quotidienne pour le point essential de la vie, le ther-momètre du corps (et peut-être un peu du cœur.) »

#### L'étrange couple !

L'étrange couple ! il l'appelle - ma fille -. Elle luf dit : - Papa -, - mon fils -. Leurs rapports ne rappellent pourtant pas ceux d'une pure filialité, d'une patemité tranquille. De part et d'autre, il s'y mête à l'évidence un vague esprit d'inceste. Dans un rêve, elle le volt « le même que son père ». Il conclut à ce propos : « Et dans nos rapports intimes, je crois qu'elle a contondu parfols les deux attachements profonds qu'elle a eus lci-bas. » Lui-même songe parfols à es propre fille, morte jeune, « véhémente := et « trouble ». « La pre-mière tots, à quinze ans, elle eût vécu de moi entièrement, si je l'avais voulu, ne me quittant ni jour ni nuit... Je craignis le doux voisinage de catte grande fille el charmante (et aiors si doclie)... Nature, passion, vie, tout passa à côté de moi ; fétais absent et regardais

En Athénais, brunette méridionale, tout ensemble volontaire et languide, souvent malade, entre deux flèvres, = en qui le sexe parle rarement - et. semble-t-li, sans jole, Michelet aime précisément une soumission de fille, qu'elle lui avoue avec des ruses de chatte. sure de l'en mieux tenir. Et de le dominer i Av vieil époux insatiable, quémendeur, elle octrole le plaisir sous toutes les espèces comme une récompense, tranforme la corvée en sacrement. Avec une exaltation religleuse, il « communie » alors, en redemande, et tient la « communion » pour essentielle à son œuvra : « Dès que l'avais pénétré dans se chaste et sainte personne, quand l'y avais mis mon orage et puisé sa sérénité, le sortals fort et inventit, dans ma lucidité complète. »

A en juger par queiques allusions transparentes, d'une directe brutalité, la - chaste et sainte personne en endura partols de belles i !! ne s'en émeut guère, tranche avec le tranquille égoisme du gênie souverain - ce plaisir avait servi et pour me lécondité, et pour son immortalité. » Absolument incontestable I

Femme de lettres dans l'âme, et même un peu has-blau sur les bords. Athénais, toujours prévoyante, s'inquiétait de temps à autre d'atteindre ainsi la postérité. En janvier 1868, elle déplore devant son mari qu'il ne livre dans la Journal qu'une « moitlé de sa vie ». qu'il en dise tant sur le couple, si peu sur l'œuvre. L'excellente introduction de M. Claude Digeon rappelle

qu'une aussi forte remarque frapps Michelet, il envisagea un moment de reunir les deux moitles de luimême dans un Livre des livres où il aurait expliqué les mystérieuses correspondances entre ses secrets conjugaux et sa création.

#### La raison d'État républicaine

Dans sa judiciouse introduction, écrite avec un tact infini, M. Claude Digeon estime : - L'entreprise posait une question épineuse : en ce domaine, déclarer la vérité, le fait, c'était manquer aux convenances, en ce siècle où la bourgeoisle était pudibonde. » Evidemment, la publication du Journal suscita plus tard les mêmes difficultés. Mals la pudibonderle bourgeoise ne les ins-pirait pas toutes. Il y aliait bien davantage d'intérêts beaucoup plus importants.

A partir de 1877, la IIIº République vécut grâce au parrainage de deux prophètes, dignes vieillands aux cheveux de neige, dont le souffie donna tent de forces à la frêle enfant : MM. Jules Michelet et Victor Hugo De l'anticléricalisme au patriotisme, religion de l'Avenir de 1789 et du Progrès compris, elle retira d'eux, de leurs livres, de leur génie aux images puissantes, toutes les idées dont elle vécut pendant une quarantaine d'années. Michelet fonda le prestige moral du nouveau régime sur une dénonciation implacable des mœurs prêtées à l'ancienne monarchie. Avec des suffocations de « père la vertu », il décrivit sans relâche les amours adultères de Louis XV et de la Pompadour, les vices monstrueux des Princes. Sans trêve, il leur opposait la modeste chasteté, l'héroïsme du peuple. Hélas i les chapitres de l'Histoire de France où il raconte avec le plus de soin les dissolutions de l'aristocratie déchue — servi-tude aexuelle de Philippe V d'Espagne envers sa temme Elisabeth Farnèse, de la reine Anne envers Sarah Mariborough. etc. — correspondent curieusement aux années du Journal où il tombe lui-même aux pleds d'Alhénais

A sa mort, les atranges et diverses » patites pri-vautés » qu'il recherchait dans l'ombre de l'alcôve avec tant d'insistance ne concernalent donc plus seulement mémoire, la tranquillité de son épouse, mais celle du système politique tout entier. Gabriel Monod appartenait à une famille trop liée à son affermissement pour ne pas prévoir quelle tempête provoquerait une divuigation de ces batifolages conjugaux parmi les digner hiérarques en gibus et cols cassés du radicalisme. En pleine « affaire des inventaires », lie y eussent mai résisté. auraient peut-être fléchi sous les sarcasmes, certainement perdu une caution essentielle. L'ajournement du Journal qu'il repousse jusqu'en 1950 servit d'abord la raison d'Etat. Avec les délais mis à la cublication des deux demiers tomes, elle eura duré cent deux ens.

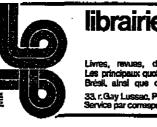
Au fil des pages, bien des lecteurs contemporains hésiteront sans doute sur l'interprétation définitive qu'il convient de donner à cet extraordinaire document. Par le petit bout de la lorgnette, quelques-uns y aperceyront un riche matériel psychanalytique, l'envers d'un grand esprit. Entre les grivèlerles sordides, les trivialités époustouflantes, d'autres reconnaîtront aussi un étonnant et mervellieux chant d'amour.

GILBERT COMTE.

(Publicité) Les cinq niveaux de vente ches JOSEPH GIBERT permettent, en plus d'un important assortiment de livres neufs et d'occasion dans toutes les disciplines, d'exposer en plus d'un important assortiment de livres nemis et d'occasion dans toutes les disciplines, d'exposer en permanence; non sculement des disques et cassattes : classiques, pop. jazz, variétés et un très grand assortiment de disques importés des U.S.A. à partir de lisques importés des U.S.A. à partir de lier toute l'année d'une remiss de 20 % sur les jeux éducatifs et de société, les livres de jeunesse et les bandes dessinées adultes et enfants.

Durant la période des fêtes et jusqu'au 13 janvier 1971, un catalogue « Spécial Exemnes » remis sur demande aux catases de la librairie indique les prix spéciaux pratiqués avec remiss de 20 % et mêms de 25 %; un sutre catalogue reproduit sur quatre pages, dont deux en couleurs, environ 60 livres parmi des containes vendus neufs toute l'année à des prix premotien. Une bonne adresse pour des cadeaux que l'on aime offrir et recevoir : 26, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS (6-).

IMPRIMERIE SPECIALE POUR PERIODIQUES HEBDOMADAIRES ET MENSUELS Consultez les Presses du Patala-Royal 65 rue Sainte-Anne (265-10-00) maison fondée en 1925 DELAIS EXEMPLAIRES PRIX AGREASLES



# librairie portugaise et brésilienne

Livres, revues, disques, guides, posters, audio-visuels. Les principeux quotidiens et habdomadaires du Portugal et du Brèsil, ainsi que du Citil, Argentine, Uruguzy et Espagne. 33.r. Gay Lussec, Paris 5°, 0334616-Lun, à sam, 10-13h-14-19h Service par correspondance (seuf pour les journaux et les revues)

HISTOIR

- - LE MONDE - 31 décembre 1976 - Page 15

# LES LIVRES POLITIQUES

# is gaulistes témoignent, plaident ou accusent Les Mémoires de Georges Cogniot des roisons — d'Etat — de demeurer finitant par prévaloir dans cette gauche vers la grande aventure finitant par prévaloir dans cette gauche vers la grande des comprometant d'opposition nel, vers le syndicalisme en enseignant l'in Georges Cogniot jutters dans l'in Georges Cogniot jutters de l'avoir fait revivre la figure noble

'AVENTURE DE LA FIDELITE, n Charbonnel Scull Collection doire immédiates, 300 pages,

DERNIERE PRIZE A LERY GISCARD - D'ESTAING RE PRESIDENT DE LA REPU-IE, de Bertrand Fessard de sit. Sd. Hallier. « Politique »,

N plaidoyer et un témoignage : ainsi apparait l'ou-vrage de M. Léon Noël. deux éléments, étroitement visent à la fois les six preannées de la V\* République rôle jaué dans cette période dent du Conseil consti-

diffication sans bornes, l'abconfiance, la ferveur même youait au général de Gaulle cient par son ancien et prochorateur. A la différence moup de ceux qu'on nommait inconditionnels », il sait que iros avait ses faiblesses, qu'il parfois trompé et, quand il qu'il en fut ainsi, il le dit

historiens puiseront dans ces airs une foule de faits sounal connus, voire inédits. Au as pages, on apprend par ale que, dès janvier 1960, de l'affaire des barricades r, de Goulle songeait à faire l'article 16 de la Constitupour se saisir de tous les îrs. Deux démarches du prédu Conseil constitutionne dissuadèrent, malgré l'insiscontraire de MM, Michel et Jacques Chaban-Delmas. à la romaine » n'aurait dû

ée suivante, lors du putsch inéraux (avril 1961), la « dicnaintenue que quelques jours n cinq mois si M. Léon Noël été écouté. Dès la fin de même année, le général sonà se séparer de son premier M. Michel Debré, sur M. Léon Noël a des forsévères, et il songealt pour uccéder, nous est-Il dit, à agar Faure, à M. Louis Joxe, de choisir enfin Georges dou. Ouant à ce demier, il igea de l'écarter des la fin

s'étonne cependant de voir sident de l'institution chargé siller à la constitutionnalité ois, écrire que les élections presque toutes les circonscripalgériennes auraient dù être ées en 1958, mais qu'il a « se résigner » à les vollder. ssi que deux des référendums du 8 janvier 1961 et du ril 1962) « ne respectaient la Constitution », que celui l octobre 1962, qui a institué ion présidentielle au suffrage rsel, constituait une violation et simple de la loi fondaale. Tout celo, il l'a dit et à au général, il l'a fait condans le dernier cas par un du Conseil constitutionnel is par sept voix contre deux e abstention), de même qu'il inbattu de toutes ses forces même du recours au sufuniversel pour la désignation hef de l'Etat et, accessoiretoute evolution vers un e présidentie). Il n'a pas été du, et — c'est to quille le plus — ce juriste rigoun'en a tiré aucune conclusion. ! retirer, il a toujours trouvé

et de la loi. C'est qu'entre ces viols et le mointien du général au pouvoir, son choix était fait dès origine et n'a jamais varié.

Le mépris que professe M. Léon Noël à l'encontre du Parlement et de ses « criailleries », à l'égard de l'opposition, qui n'est jamais, à ses yeux, qu'un ramassis d' « intellectuels ou prétendus tels » et de « salonnards », envers tous les hommes de la IVª République, à commencer par Paul Reynaud, Vincent Auriol et Gaston Monnerville, tous « ces gens » parmi lesquels seul René Coty fait à ses yeux exception, le classe, qu'il le veuille ou non, parmi les gaullistes de droite. Cela ne retire certes aucun intérêt à son témoignage, mal : l'esprit résolument et étroitement partison qui l'a constamment inspiré, au grand dam du respect des lois, enlève en revanche toute valeur à son plaidoyer sur l'indépendonce de l'institution qu'il présidait.

#### Un bilan et une espérance

Avec M. Jean Charbonnel, les révélations sont moins nombreuses encore qu'il lève parfois un coin du voile sur des épisodes demeurés cachés des dix années écoulées — mais la réflexion beaucoup plus critique et approfondie.

Le livre s'ouvre sur le récit des douze derniers mois de la présidence de Georges Pompidou, « la fin d'un règne » et aussi la fin du gaullisme sans de Gaulle, « le crépuscule d'un régime ». Comment les journalistes, que l'on accusait alors, et sur quel ton, de manquer à la décence élémentaire lorsqu'ils osaient s'interroger sur la santé du président, ne relevergient-ils pas dans ces pages toutes les notations sur « son caractère qui s'aigrissait », le « détachement douloureux » du « souvergin épuisé », les consequences politiques graves de son état? Comme on nous a menti et comme, une fois encore, les politiciens ont bien su refiler à la presse l'ardoise de leurs mensonges et de leur lácheté!

une véritable conspiration conduite par « une camarilla autoritaire : tenait les leviers de l'Etat et préparait la suite, Et M. Charbonnel de nommer sons précoutions les conjurés : MM. Jacques Chirac, Pierre Juillet aidé de Mme Marie-France Gorraud et œuvirant dans l'ombre et le mystère au profit de M. Giscard d'Estaing. Voilà qui a du moins le mérite d'être net et franc. Les portraits, tracés d'une personnages, sont signés d'un homme qui fut avec M. Chirac l'un des « jeunes loups » de Georges Pompidou et comme lui issu de l'ENA et de la Cour des comptes avant d'être, lui aussi, député de la Corrèze, qui fut encore des années durant le collègue de M. Giscard d'Estaing dans plusieurs

L'itinéraire personnel de l'ou-teur, militant du R.P.F. dès l'Ecole normale supérieure en 1947, est retracé de façon parfois émouvante, souvent instructive toulours intéressante. Si les gaullistes de gauche « ont toujours un peu été les gaullistes de la main gauche », il continue d'espérer que « les principes de justice et de progrès » qu'il a puisés aux sources de la

quelle il se tourne désormais. Le bilan, à ses yeux, justifie l'espoir qu'il entend conserver contre toute espérance. Le regard qu'il porte sur la situation présente n'en est pas moins sévère et pessimiste. Pour lui, la V. République est morte, le gaullisme est en sommeil, il ne s'aglt que de les ressusciter ou de

#### Une indignation documentée

Si M. Jean Charbonnel avait treize ans an 1940, quand M. Léon Noël était déjà gaulliste de cœur sans doute, M. Bertrand Fessard de Foucault avait, lui, quinze ans à peine quand de Gaulle fondait en 1958 la Vª République. Son gaullisme n'en est pas moins si absolu que même la fermeté des convictions de l'ancien président du Conseil constitutionnel, la fidélité de l'ancien ministre paraissent bien pâles et ternes auprès de la foi aveugle et inébranlable de leur ieune émule.

En lisant son pamphlet, son réquisitoire, son brûlot, on prendrait presque à ressentir de la sympathie envers l'homme qu'il a choisi pour cible tant il met de virulence à le blesser, à le déchirer, à le piétiner. « M. le Président de la République, vous étes vieux, vous êtes seul. > Cela commence ainsi et continue de même. Il faut avoir bien de la hargne pour traiter ainsi de vieillard un homme qui ne pourrait même pas être votre père...

Faisant le compte de ce qui va mal, sans rien oublier et en en rajoutant même quelque peu à l'occasion — et Dieu soit que la liste est déjà longue — l'auteur porte le tout au débit du président de la République, en bloc et en détail. On objectera que « Démocratie française », l'ouvrage auque répond ce pamphlet, comme lui bordé de bleu sur fond blanc, procède de la démarche inverse et inscrit au crédit présidentiel tout ce aui va bien. Pourtant, la partie n'est pas égale, puisque le disciple s'exprime au nom du maître dont il se réclame, que c'est en somme de Gaulle qui parle par sa bouche Autour du président agonisant, et foudroie l'usurpateur.

> L'indignation de M. Fessard de Foucault est fortement documentée : d'estoc et de toille il assomme, étripe, met en pièces l'adversaire en utilisant comme arme absolue ses propres déclarations. La ronde des citations qui dansent à travers les pages est si rapide - on n'en relève par exemple pas mains de vinat-neuf en une page et demie (pages 103 et 104), toriées en d eux cent neut notes à la fin du livre - que la tête finit par vous tourner. M. Gis-card d'Estaing est tour à tour mis à mal pour toutes ses décisions et convolucia nécomolos d'indécision chronique, condamné pour tout ce qu'il a fait, n'a pas fait, aurait du faire et éventuellement fera, soupconné d'être à la fois un marxiste honteux et un maurrassien clan-

> Ainsi emporté par son élan, M. Fessard de Foucault va si loin et si vite qu'après un départ rapide mals parfois plaisant, on s'essouffle et on le perd bientôt de vue. Il a la foi mystique de ces chrétiens qui en remontrent volontiers au pape sur la religion et l'Eglise.

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

grand public d'aujourd'hul — il n'a jamais bénéficié du vedet-- Georges Cognict vient de nous donner le premier tome de ses Mémoires qu'attendaient ceux qui connaissant la communisme français. Grand evenement pour qui sait le rôle effectif joué par l'auteur. Des premiers du jeune parti communiste français, il a été successivement membre du comité central, député du Front populaire et rapporteur du get de l'éducation nationale, délégué français à Moscou auprès de la lirection de l'internationale communiste, rédacteur en chef de l'Huma-nité; arrêté par la Gestapo pendant la guerre, il a été un des héros d'une retentissante évasion collective, proche collaborateur de la direction du parti dans la Résistance ; puis, après la libération et lors de - la guerre troide ». l'un des représentants franprend le relais de l'Internationale dissoute. Enfin, pendant près de dix ans, il sera le chel du secréta particulier de Maurice Thorez ma-

Cet érudit au style délicat est aussi un orateur extraordinaire; peut-être le meilleur du parti. Tous ceux qui espéralent d'un homme de cette qualité des Mémoires - pas comme les autres », earont comblés par les cent premières pages, le récit de sa sse. Quel magnifique peintre d'atmosphère I Dans une langue pure et élégante, Georges Cognict évoque avec émotion un milleu social typique, boullion de culture pour les prosistes dans les années 1900. Une famille modeste de Franche-

Comté, où se mêlent instituteurs et

paysans : l'attachement à la laïcité

n'exclut pas les croyances religieuses, loin de là : on est patriote, républicain et démocrate. Dans cette France provinciale du radicalisme à son apogée, l'école laïque est garante de la paix sociale, elle est aussi immense aspoir de promotion sociale pour les enfants talentueux du peuple. C'est la Franche-Comté de l'Instituteur Pergaud et de son paysan Lisé. Comme Raymond Lefebvre et tant d'autres futurs communistes, Georges Cogniot traverse une phase d'intense mysticisme religieux. Dans des pages passionnantes, il nous « un enfant voué de toute son âme à la prêtrise »; sans complaisance pour lui-même, cet hyperemotif, en proie à des troubles nerveus nous confie ses problèmes, comm

ble du parti communiste français. Brillant lycéen, il entre dans la khāgne du lycés du Parc à Lvon. et adhère aux étudiants socialistes uot étims enu ; seriannoitulovèr gueuse et passionnée, nouée avec un condisciple, nous offre, là encore une note intime, précieuse pour la C'est dans une page splendide qu'il nous dira pourquoi le feune normalien a adhéré en 1921 au parti com muniste : mariage d'amour avec la révolution russe, mais aussi, mariage de raison.

ne l'a fait avant lui aucun responsa

li apprécie Thorez, admire Togliatti; et son itinéraire de militant, como le leur, est marqué, dans ses dé buts, par les liens avec l'opposition à la zinovievo-stalinisation Georges Cogniot signe, quant à lui, la lettre des deux cent cinquante — appel à la liberté de discussion et dénoncia tion de l'omnipotence d'un apparei jugė irresponsable — parue au dėbut de 1926. Brillante réussite du jeune sorécé des lettres au lycée d'Eyreux.

seignement, dirigée par les communistes orthodoxes; ainsi commencent cinquante années d'une vie mi-

litante de responsable tidèle à son

L'auteur, dans son récit, souligne rvec raison la part consacrée aux questions scolaires : il a œuvré en novateur Intelligent dans tous les domaines de la pédagogie et de l'enseignement : ne citons que la mise au point de projets riches d'avenir : le C.N.R.S. et l'ENA. Mais s'il évoque avec une légitime fierté les travaux de l'antifasciste et du défenseur des intérêts populaires, nous regre sa discrétion quant aux activités des organismes dirigeants de l'Internatio nale et du parti : quelques portraits, des anecdotes vivement enlevées nous mettent l'eau à la bouche

#### Homaniste et militant

La guerra et la libération : de nouveau, un récit plus âpre, des scènes rendues par un grand écrivain authentique, des pages émouvantes. Aux problèmes historiques aussi, ces Mênoires fournissent leur contribution : mais, respectueux de la version traditionnelle du parti, Georges Cogniot procède cette fois par petites phrases, dispersées ici ou là dans le style particulier des dirigeants. C'est le rôle de Fried-Clément, le représentant en France de l'Internationale pour les années d'avant guerre. Pour situer les sources de la direction politique du parti ; qu'il s'agisse du Front populaire, de l'orientation du journal ou de la formation des cadres, toujours les mêmes sujets accolés : « Maurice Thorez et Ciément ». En inversant les noms, le lecteur retrouvera le véritable tanlaire à la guerre. Le rôle déterminant de l'internationale s'éclairera d'abord par une anecdote, où Dimitrov donne le feu vert pour le lancement de la revue la Pensée, en dépit des réticences du landem Clément-Thorez, L'acte de dissolution de l'internationale en 1943 ? Il s'explique par la nécessité d'une plus grande latitude pour les divers partis communistes. Mais n'est-ce pas authentifler un centre unique de direction que de

d'avoir fait revivre la figure noble et lucide de Gabriel Péri, rencontré après la signature du paçte germa événaments controversés de 1939 1940 : sachons-lui gré de nous confesser son desarroi devant la nouvelle politique du parti. Enfin, si, chemin faisant, un vibrant est rendu aux militants du rang, il

Citons-en une, de marque : un des trois - avec Duclos et Frachon du secrétariat dirigeant le parti dans la ciandestinité, le responsable do la lutte armée. Charles Titlon, don! vont également paraître les Mé-moires très attendus, Manquent aussi deux terribles acteurs : Staline et le Goulag. Certes, Georges Cognict ignorait tout de cetto « répression sauvage », il était de bonne fai auand il expédialt de Mossou les comptes rendus d'approbation des procès, Mais Staline, tant adulé alors, ne fait que deux fugitives apparitions au long de ces cinq cent trente - six pages de souvenirs émaillés pourtant d'ottaques contre les « trotskistes » et les anti-staliniens d'alors. On est painé de voir un quitter le champ des souvenirs, l'U.R.S.S. et attaquer avoc tant d'injuste violence ceux qui, los promiers, ont dénoncé Staline et le Goulag. Voilà donc des adversaires tous honnis, des dirigeants sons

Georges Cogniot serait-il demeuré le mystique naif de sa première jeunesse ? Et pourtant, majoré ce manichéisme, avec quel art Il nous a campé le portrait d'un Fried, d'un Togliatti i Avec quelle sensibilité, quelle sincérité émouvante, il nous entretient de lui-même, hui qui muitiplie précautions, formules contournées, dès que sont en cause l'U.R.S.S., le parti et les dirigeants. Cohabitation comblen difficile, en la même personne, d'un humaniste et d'un homme de confiance du parti ! Une ême tendre qui dut souvent se contraindre pour atteindre à la duraté exigée aux postes de ce combat. C'est le récit d'une volonté absolue de dévouement à une cause, de fidélité à un parti, une œuvre aussi où perce souvent le grand écrivain que l'auteur

PHILIPPE ROBRIEUX.

#### «Les Militants et leurs morales»

MORALES, de Colette Audry, éd. Flammarion, 136 p., 18 F.

entre l'engagement politique et les options morales dans laquelle s'est engagée Colette Audry est limitée au cadre de la gauche. Il faut le regreiter, même si on comprend que cette militante — elle est membre du comité directeur du parti socialiste - ail voulu farre œuvre utile en invitant ses camarades de lutte à prendre conscience du

fait qu'ils sont essentiellement guidės par des choix morauz. En fait, Colette Audry prolonge la réflexion qu'elle avait engagée en écrivant Blum ou la politique du juste, ouvrage dans lequel elle analysait notamment les contradictions pouvant surgir entre les valeurs humanistes de la morale et les options du com-Il rompra bientôt avec l'opposition; bat politique. Ces options, il est mais Pierre Sémard, alors secrétaire vrai, ne sont pas les mêmes pour pénéral l'orientera en raison d'un un militant se réclamant de la

tradition socialiste et pour un militant communiste. Dans l'action. l'un et l'autre se réfèrent à A réflexion sur les relations des systèmes de valeurs différents.

Colette Audry montre bien comment la aquehe social-den crale — notamment allemande et autrich:cnne - a été écrasée par le nazisme parce qu'elle n'avait pas su se dépager de conceptions humanistes qui la paralusaient Elle souligne aussi le fait que la reaction bolchevique visant à ne reconnaitre comme moralement jondé que ce qui correspond à la liane politique du parti peut être tout aussi dangereux. Le processus d'union engagé, en

France, entre les deux courants de aauche implique souliane fort justement Colette Audry, que le débat sur la morale ne soil pas escamoté. La gauche, dans son ensemble, doit réviser son éthique. L'auteur constate que le processus est amorce. Lors du XXIIº congrès du P.C.F., par exemple, la morale a été l'un des suiets de liscussion et MM. Marchais et Kanapa ont repris en compte a la n morale, ce qui, souligne Co-lette Audry, revient à a admettre sans le dire — après avoir al longtemps dit le contraire - qu'il existe dans l'absolu une morale héritée du passé humain que les socialistes d'aujourd'hui doivent défendre, que la société socialiste devra appliquer ».

Dans son ouvrage, elle montre par l'exemple le danger d'un parts conçu comme une « contresociété militaire » qui ne parrient à construire qu'une société mili-tarisée (l'U.R.S.S.). Elle se demande si la nouvelle voie chaiste. – la reprise en compte de la morale environnante, faute d'avoir élaboré une authentique a contre-culture », — n'entraîne pas dans les pièges de l'huma-nisme où a traditionnellement sombre la gauche social-démocrate. Ce qui l'a toujours empêchée de se donner les moyens de renverser la société capitaliste. Colette Audry se prononce dono pour la création d'un troisième type de a contre-société », ce qui l'amène en particulier à plaider en faveur de partis ouverts, au sein desquels des tendances peuveni exister, comme c'était le cas jusqu'en 1921 pour le parti bolchevik et comme c'est le cas pour ie P.S.

THIERRY PFISTER.

## e plaidoyer passionné d'Edmond Jouve en faveur du tiers-monde

ELATIONS INTERNATIONA-DU TIERS-MONDE, d'Edmond Berger - Levrault, collection s-m.nde en marche» (dirigée professeur Gonidee et Edmond

E dernier livre d'Edmond Jouve a une double nature : il est à la fois un ouvrage raltaire, presque un manuel i même temps un plaidoyer onné : et il me plaît justepar ce qui pourrait déplaire

l'ouvrage de référence, le ne de Jouve a toutes les qua-potentielles : effort de syn-multiplicité des thèmes. dance des citations ou des ences, qualité de l'appareil' que. La plupart des problèmes traités à fond, avec quelque à de tenace dans la méthode; and l'auteur va vite — cela e quelquefois — il suggère ectures et incite ainsi à l'apndissement, Chercheurs, étus, militants, auront Rela-internationales du tiers-le dans leur bibliothèque. "gros texte est aussi un plai-r et l'expression d'un enga-nt presque politique. Il décrit ombat du tiers-monde, la ination dont il est victime. Il lontre déchiré, déricheur, sattant, vaincu, menaçant...

Le plan de l'ouvrage révèle clai-rement la démarche suivie. Le d'accord avec lui sur tout D'abord tiers-monde entre dans l'histoire par sa lutte pour sa libération critiques : sur la façon un peu par sa lutte pour sa libération (première partie). Pour conquérir le pouvoir (titre I), il forge ses théories (celles de Gandhi ou de Carmichael) et choisit l'action (guérilla, guerre populaire, action revendicative, etc.). L'expérience du pouvoir (titre 2) impose ensuite au tiers-monde des défis et des ripostes. Le tiers-monde pèse sur l'histoire par sa lutte pour le développement (deuxième partie). Le le feit par l'idéalogie (titre I). développement (deuxième partie).
Il le fait par l'idéologie (titre I) :
idées nouvelles et inflexion du
droit international ; il le fait par droit international; in le late par l'organisation (titre 2): que le tiers-monde bâtit ou conquiert : il le fait par l'échange (titre 3): ià, les P.S.D. affrontent les piègea de l'impérialisme ou les risques du

On comprendra, à la lecture de On comprendra, a la lecture de ce schéma, que le bruit des combats, les cris des torturés, l'argumentation des doctrinaires, la fiamme des poètes parcourent l'ouvrage. Que des mois nouveaux : « foquisme », « panafricacanisme », « tricontinentale ». l'envahissent. On ve l'ra aussi que l'auteur ne cache pas ses sympal'anteur ne cache pas ses sympa-thies, parfois même ses partis pris pour certains hommes, certaines formes de luttes, certains échecs ou succès exemplaires. Saluer les mérites d'Edmond

critiques : sur la façon un peu schématique avec laquelle est parfois traitée la question nationale et coloniale, sur la discrétion qui entoure le rôle de M. Foccart en Afrique ou l'élimination du mouvement des Panthères noires aux Etats-Unis, sur l'absence de prises de position bien nettes sur la révolution culturelle en Chine et ses séquelles. Mais nous laisserons aux spécialistes le soin d'en pour-suivre l'inventaire, sans dout e suivre l'inventaire, sans doute limité.

Quatre divergences Pour le politique, il est plus tentant de faire état des diver-gences et d'engager par la même un débat. De ces divergences, je donneral quatre exemples :

1) Edmond Jouve est, il me 1) Edmond Jouve est, il me semble tiers-mondiste, ce qui est son droit. Voilà d'ailleurs qui compense tant d'ouvrages antérieurs sur ces problèmes où s'étalait l'européo-centrisme. Mais on a le droit d'être sceptique sur les mérites du tiers-monde pris en soi ou sur ses chances de peser vraiment sur l'avenir du monde. On a le droit de mesurer différemment la puissance des métroremment la puissance des métro-poles développées, le rôle de leurs

rements ouvriers, les déchi-rements des pays du tiers-monde, la férocité de certains régimes l'OTAN — relève surtout du réa-(cumulant les traits négatifs du féodalisme et du capitalisme) et politique antirusse et ne mérite féodalisme et du capitalisme) et féodalisme et du capitalisme) et la régression qui affecte les pays sous-développés les plus puissants (Brésil, Argentine, Inde, Chine).

2) L'auteur est presque par principe favorable au « guérille-risme », qu'il identifie aver la révolution. Il sous-estime donc, selon moi d'autres méthodes de lutte plus centrées sur l'action de masse. Il ne se livre pas à une critique suffisamment serrée d'un critique suffisamment serrée d'un terrorisme de gaucha — dont les échecs sont pourtant patents en Amérique latine, — et que les mouvements d'extrême d'roit e, appuyés ou supplantés par l'Etat, ont repris à leur compte avec hien d'autres moyens. Une telle orientation le conduit parfois à donner à la violence un aspect rédempteur un pen ambigu.

3) E. Jouve est fort sévère avec la politique extérieure de l'Union soviétique, notamment vis - à - vis du tiers-monde. Il apporte à cet du hers-monde. Il apporte a cet égard des arguments, dont beau-coup sont sérieux. Mais on est surpris de le trouver si indulgent pour l'Albanie (dans son régime intérieur) et pour la Chine (dans sa politique extérieure). Cette politique extérieure — qu'on

donc guère l'idéalisation.

4) Enfin, le fait d'inclure les « minorités nationales » des pays développés (en France : les Basques, les Bretons, les Corses ou les Occitans I dans le tiers-monde me paraît être une commodité du point de vue scientifique. Les conditions de vie, l'histoire, les références culturelles de ces minorités ne les apparentent guère aux rités ne les apparentent guère aux peuples du tiers-monde. En scraient-elles parce que dominées et aliénées ? Non! Car les phé-nomènes de domination ou d'aliénation n'ont jamais épargné, que je sache, la sphère des pays dits maintenant développés.

maintenant développés.

En somme, je serais tenté de reprocher à l'auteur de ne pas suffisamment pousser son analyse en terme de classe sociale. C'est pourquoi ses critères du « bon pays », de la « juste cause » ou de la « meilleure méthode de lutte » restent un pen flous.

Le mérite de la tentative de restent un pen l'ious.

Le mérite de la tentative de défrichement menée par Jouve reste entier. L'œuvre du pionnier est souvent rugueuse et catégorique. Mais elle est novatrice.

LIONEL JOSPIN,

#### CHAINE 1: TF 1

20 h. 30. Série : Chapeau meion et bottes de cuir : 21 h 30. Variétés S'il vous plait. de M. et G Carpentier (Pierre Péchin) 22 h 30 Danse : Hommage à Nijinski, avec P. Bortoluzzi: 23 h. 20, Journa).

CHAINE II · A 2





20 h. 30. Spécial Grand Echiquier, de J. Chancel : le planiste A. Rubinstein.

Un hommage aux qualre-vingt-dix ans du planiste En compagnie de I Fialkowska P Duchable, E Heidsteck: et de I Curry Cyd Charisse et des Orchestres de Paris, de Hollande, de Strasbourg...

23 h. 30. L'âme des poètes : Cora Vaucaire : 23 h. 45. Journal.

#### CHAINE III: FR 3

20 h. 35, Film: « Un monde fou, fou sou sou S Kramer (1962), avec S. Tracy. M. Rooney D. Provine, S. Coeasar, E. Merman, J. Durante Des automobulistes, et leurs compagnons de route, se lancent dans une course elfrénde pour retrouver un trèsor caché par un vieux gangster Enorme et délirante comédie burlesque qui est aussi une satire des ravages exercés par l'argent dans le monde moderae 23 h. Journal.

23 h., Journal.

#### FRANCE-CULTURE

20 h., « La réalité, le mystère »... Feuilleton : « Une tissine d'amour » ( Cathertne à l'Opèra ; à 21 h., Cosette et Gavroche , La réalité en ses lleux , Personnes, personneges . à 23 h., Les machines du mystère ; à 23 h. 50, Poésie.

#### FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30 En direct du studio 104, sername angiatse, avec je Linsay String Quertet (programme non communique), 21 ti, 30, P. Casats unterprete Back et Motart; 21 d. 15 iconoclaste; 8 h. 5. Festival de Schwetzingen A, melodies de Aortey, Bennet, Gibbons, Wellkes, 5 Venosa, Brahms, Driess ler, Nono, Bartok, Raven, par B Miller (soprano), M Bair tvenz (arto), P Mühlschlegel (tenor) et R. Nauber (basse). 1 h. 15. Musique folle.

#### VENDREDI 31 DÉCEMBRE

CHAINE I: TF 1

De 12 h. à 20 h., Programme ininterrompu (à 14 h. 25, Les visiteurs de Noël), 20 h. 30, Variétés : Le gala de l'Union à Los Angeles, prés. J.-Cl. Brialy et L. Minnelli ; 21 h. 50. Téléfilm : • le Cachaiot •, de C. Ciquifrot

Angeles, 12 1 h. 50. Téléfilm : 12 10 C. Giguiffret.

L'histoire vraie d'une péche mireculeuse.

Charles Lewis (enr. 22 h. 20, Variétés : Show Jerry Lewis (enregistré en 1975 à l'Olympia) : 23 h. 30, En direct de l'observatoire de Nice : Les soleils de la nuit (en compagnie de deux astronomes) : fin à

CHAINE II: A2

De 10 h. è 20 h., Programme ininterrompu (à 16 h. 55 (R.), Ciné-club: • Drôle de drame •, de M. Carné (1937), avec M. Simon, F. Rosay, L. Jouvet, P. Alover, J.-P. Aumont, J.-L. Barrault, N. Vogel (N.).

al (N.).

A Londres, en 1800, un botaniste, qui se cashe sous un paeudonyme pour écrire des romans policiers, est soupponné par sou cousin évêque d'avoir assassiné sa lemme, obligée de se dissimuler dans le quartier chinois. L'humour auglais revu par Jacques prévert, dont les dialoques célères, dits par des comédiens prestigieux, ont lait la saveur de ce l'ûn e intellectuel », osuvre à part dans la carrière de Carné.

20 h. 35. Film : « la Cuisine au beurre », de Grangier (1963). Avec Fernandel, Bourvil, Maurier. H. Vilbert, A.-M. Carrière (N.).

Un restaurateur de Martiques est resté en Autriche après la fin de guerre, auprès d'une accorte hôtelière Obligé de revenir en France des années plus tard, il trouve sa l'emme remariée à un cutsiner normand qui a trans-formé son établissement. Fernandel et Bourvil réunis dans un vaudeville remarquable par sa platitude et sa vulgarité.

22 h., Variétés : Parlons, chantons, dansons, de D. Askain et A Flédérick (sous réserves). Un show Jacques Martin, qui fête son arrivés sur Antenne 2.

Avec, à 22 h 40, « La chanson de l'année », en compagnie d'Yves Simon, de Jean-Michel Caradec, de M -P Belle...; à 23 h 45, un « Show Gübert Bécaud » ; à 24 h... « L'année commence », en compagnie de Romain Bou-

teille. Jane Birkin, Serge Gainsbourg; et pour jinir la présentation d'un numéro de Judy Garland et de Liza Minnelli 1 h., Série : Les brigades du tigre (Le cas Valentin) ; fin à 1 h. 55.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30, Retransmission lyrique: « la Vie 20 h. 30. Retransmission lyrique: « la vie parisienne », de J. Offenbach, avec M. Mesplé. J. Rhodes, L. Masson, D. Castaing, J.-C. Benoît. réal. P. Badel.

Une opérette qui partiche galement un certain esprit parisien, en nogue sous le Second Empire. Ce spectacle est coproduit par l'Opéra de Bordeaux et le Théstre Capitole de Toulouse.

22 h. 30, Divertissement : Bonne année, chers administrés, de J.-P Alessandri.
L'équipe du magazine « Vendreät » propose, en musique et en chansons, une enquête menée dans différents secteurs de l'administration.
La vision humoristique d'une réalité parjois af/ligeante.

0 h. 20 (R.), Film: « Arabesque », de S. Donen (1965), avec G. Peck, S. Loren, A. Badel, K. Moore, J. Merivale.

Un Américain, professeur de langues à Oxford, est entraîné dans une extravagante affaire d'espionnage, avec uns capitouse aventurière. Parodie des films à la James Bond qui accumule les gags, les effets de suspense et les mourements de caméra sans parvenir à trouver un style.

#### FRANCE-CULTURE

20 h., « La réalité, le phystère »... Feuilleton : « Une histoire d'amour » ; Catherine à l'Opéra ; à 21 h., Le parcours de Nedle : La réalité en ses lieux ; Personnes, personneges ; à 23 h., Les machines du mystère ; 23 h. 50, Poésie ; 0 h. Vœux de Nime J. Baudrier et soirée de réveillon, par J. Paugam.

#### FRANCE-MUSIQUE

20 h 20, Soirée de musique viennoise, par l'Orchestre nationa de Frênce, direction W Boskovsky, avec G. Janowitz e le Directeur de Théâtre », xverture (Mozart). Trois aganses allemandes : « Noces de Figaro », extraits (Mozart) Danses hongruises nos 1, 5 et 6 (Brahms) ; Lieder de Reznicek Leher Johannn, Joseph, Eduard Strauss, Kalman; 22 h. 30. Pablo Casars interpréte Schumann; 23 h., Gaspar, Meichlor et Baltazar s'arrêtent a la discothèque de Radio-France.

#### SAMEDI 1" JANVIER

CHAINE I: TF 1

De 12 h. 30 à 20 h. Programme ininter-rompu; 14 h. 25, le Grand Cirque de Prague; 15 h. 55. Téléfilm yougoslave: « le Loup soli-

20 h. 30. Variétés : Michel Sardou à l'Olym-pia : 21 h. 30. Au théâtre ce soir : - la Baga-telle - de M. Achard. avec Amarande. P. Pré-jean. J. Balutin.

Le grand amour d'un deuxième classe et d'une prostituée

CHAINE II: A 2

De 10 h. à 20 h., Programme ininterrompu; 10 h. 55, Théatre : - Proffolding Folies -, de P. Aimé, mise en scène G. Bourdet et M. Valmer. Un speciacle du Théâtre de la Salamandre destiné aux en/ants.

20 h. 30. Feuilleton Ces beaux messieurs du Bols-Doré (troisième épisode) : 22 h., Va-riétés : On ne manque pas d'air, de M. Lescure, P. Desjeunes et E. Thoulouze. De la musique, mais austi des reportages sur les Beach Boys, sur les Majorettes de Vendôme, sur les différentes laçons de créer des chansons.

23 h. 30, Journal, CHAINE (II: FR 3

De 16 h. 45 à 20 h. 30. Programme ininterrompu.

20 h. 30, Film : • Opération Oméga •, de
B. Kulik (1970) Avec R. Widmark, J. Faren
tino, M. Hamilton Une aventure policière où la disparition d'un garde-côie met en jou le pouvoir d'un énigmatique président des Etats-Unis.

23 h. 45. Journal.

FRANCE-CULTURE

14 h. 5, Portrait d'une année ; 20 h., « La réalité, le mys-tère »... « Une histoire d'amour » ; Catherine à l'Opéra ; à 21 h., « Axel » (Villiers-de-l'Isle-Adam) ; La réalité en ses lleux ; Personnes, personnages ; à 23 h., Las machines du mystère ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

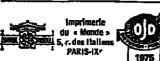
26 n., Soirés syrique, echanges internationaux de Radio France : cheur et orchestre de l'Opèra de Bavière, dir W Sawallisch « Faistatt » (verdi), avec D. Fischer Dieskau T Tipton. C. Ahnsjo; 23 h., Vieilles cires; 0 h. 5, Pudding

#### TRIBUNES ET DEBATS

JEUDI 30 DECEMBRE - MM. Jean d'Ormesson, René Andrieu, Claude Imbert et notre collaborateur Pierre Viansson-Ponté font le bilan de l'année sur R.-M.-C., à 19 heures.

- L'Union des chefs et responsables d'entreprises dispose de la tribune libre de FR 3 à 19 h 40.

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques Fauret, directeur de la publication, Jacques Sauvignet.



Reproduction interdite de ious articles, sauf accord avec l'admi

1975

VENDREDI 31 DECEMBRE Les jeunes équipes interna-tionales s'expriment à la tribune libre de FR 3 à 19 h 40.

**DES & DISPOSITIONS** CONVENABLES > ONT ETE TROUVEES DANS LE CONFLIT TV-ARTISTES

A l'issue de la discussion du mercredi 29 décembre, les négo-ciateurs dans le conflit qui oppose les syndicats des artistes interprètes aux responsables des socié-tés de production télévisée et de diffusion, ont déclaré, dans un communique commun, avoir peut-être trouvé un accord sur les c dispositions concevables a pour la garantie d'un volume mi-nimum de creation. Une nouvelle réunion était prévue ce jeudi 30 décembre : on devait y parler 30 décembre de chiffres.



VU -

#### Ceux qui ont faim

On ne peut pas continuer comme cela, ce n'est plus possible. On ne peut pas se contenter de faire appel, entre deux réveillans, à notre bon cœur, à notre charité en faveur de ceux qui meurent de laim. Il ne sulplus de nous proposer d'écouter - c'est toujours le même disque, on n'y lait même lion. Pas du million de dollars destiné à secourir les déshérités, du million de petites bouches nouvelles à nourrir tous les mietre lours et demi. La polka du milliard, pas du milliard de marks, de livres ou de francs verse par les pays riches aux pays pauvres, du milliard d'hommes, de temmes et d'entants qui souffrent encore de malnutrition sur la planète ; un

Il ne suttit pas, il ne suffit plus, non, de nous prier de bien vouloir jeter un coup d'œll sur les tilms, les documents destinés à illustrer des chiffres déjà nment efferente

Cette terrible réalité, on a raison de nous la remettra sous le nez à temps réguliers. L'appai au secours des organisations de solidarité, lancé par Roger Pic sur Antenne II, était aussi éloquent que possible. Seulement vollà, nous on est là, vautrés devant nos écrans, la tête vide,

el ces gros ventres, et ces cris, et ces mains qui se tendent, on ne les vol: plus, on ne les reçoit plus avec la même émotion qu'autrefois. Tout s'émousse, y compris le sentiment de l'horreur. On en arrive même à se dire, devant tel petit squelette zux grands yeux piquetés de quelque part, on ne sait plus à qualle occasion : une tamine, une inondation, un tremblement de terre, au Sahel, au Mali, au Guatemala, au Niger... Tout s'embrouille et se disperse dans la fumée de digestions à peine dérangées. Et pour ceux - Na sont heureusement nombreux que désespérent ces visions d'horreur, se pose l'éternelle question : pretiquement, que taire? Y aller de notre obole?

De cette avaianche, de cettecascade de statistiques et d'images, na retenons que les six cent quarante-cing millions d'êtres humains réduits à l'état de misère absolue. Et parmi eux, su: un lit d'hôpitel, un enfant que cette misère va tuer, sans qu'on puisse rien taire pour le sauver. N'est-ce pas assez pour donner raison à ce journaliste de la télévision canadienne invité à commenter, avec des membres du club de Rome, de

Qu'en adviendra-t-il ?

l'UNICEF et de la presse internationals, is situation? On peut bien sūr, cela vaut mieux que rien, faire la quête au coup per coup, arracher à checun d'entre nous le valeur d'une poignée de riz à envoyer eux petits indiens. Mais eat-ce sufficient?

Ne leudrait-it pas songer maintenant à agir sur les gou-vernements des pays dits civilisés pour les inciter, pour les forcer, à consecrer ? % de leur P.N.B. aux pays en voie de développement ? Its n'en sont encore en moyenne qu'à 0,3 %. L'UNICEF, pour prendre un exemple, recoit 10,19 france per an de la part de chaque Sué-dois. Le Français, lui, h'anvoie que 28 centimes seul Après la Suède, c'est la Norvège, l'Angleierre et les Pays-Bas qui contribuent plus voiontiers à cet ettort déseapéré pour elder ceux qui ont besoin d'aide à s'aider eux-mêmes. Il feudrait se résigner à éponger leurs dettes et accepter de fixer le cours des matières premières, seul moyen de leur permettre d'établir des plans de redressesment sur des bases solides.

Cela n'a l'air de rien, c'est pourtant là-dessus qu'a achopt la contérence Nord-Sud. Et c'est là-dessus à présent que doivent s'exercer les pressione.

CLAUDE SARRAUTE.

#### SPORTS

#### **ATHLÉTISME**

#### LE CHAMPION BELGE IVO VAN DAMME EST TUÉ DANS UN ACCIDENT DE LA ROUTE

Le champion belge d'athlétisme Ivo Van Damme a été victime, mercredi 23 décembre, d'un acci-dent mortel de la route, survenu détermination qu'on ne doutait Soleil, non détermination qu'on ne doutait pas de le voir parvenir au cout par deux ans.

Ivo Van Damme avait connu la consécration aux Jeux olympiques de Montréal, où, par deux fois, il gagna une médaille d'argent. Il avait terminé deuxième du 800 mètres, derrière le Cubain Juantorena, et deuxième du 1500 mètres, derrière le Nac

#### SOCIÉTÉ

#### CORRESPONDANCE

#### A propos du «martyre de Sabine»

A la suite de notre article inti-tulé « Le martyre de Sabine » (le Monde du 16 décembre), qui rela-tait la mort d'une fillette dans une jamille désunie d'Avion (Pas-de-Calais), nous avons reçu de M. An-dré Delelis, député (socialists) au Pas-de-Calais et maire de Lens, une lettre où il explique le sens de son intervention au conseil général à propos des retraits d'en-jants. M. André Deleits précise

Je tiens à affirmer que ma prise de position au conseil général n'a pas fait diminuer le nombre des retraits d'enfants ni augmenter le nombre de restitutions.

C'est le travail des juges d'ap-précier. Mais c'est aussi la mission des êlus que de réclan et une meil-leure utilisation des fonds de l'aide sociale, un renforcement du système de prévention et de pro-tection, une augmentation des effectifs de police et, enfin, de condamner une société qui est la véritable responsable de tels

D'autre part, la section des Yve-lines du Syndical national des personnels des préjectures et cadres locaux (C.G.T.) nous cadres 'o c a u x (C.G.T.) nous sugnale que, au cours d'une réunion, le 15 décembre, à Versailles, les éducateurs des fryers de l'enfauce des Yveltnes ont exprimé leur inquiétude après la fermeture de deux joyers du département. Le syndical confirme que, selon les directives émanant du ministère de la santé — dont les dernières remontent au 24 août 1976, — l'est demandé aux pré-1976, - il est demandé aux préfets d'examiner les moyens de réduire le nombre des recuells temporaires par le moyen d'allo-cations ou de secours ou le recours à des travailleuses familiales.

La section des Yveline, estime que le bruit fait sur le maintien à tout prix dans le milieu familial couvre la propagande d'un plan d'économies (\_) ul est l'ex-pression d'une politique rétrograde. Le syndicat C.G.T. rappelle enfin que les foyers départementaux sont les établissements les mieux adaptés pour les récuells tempo-raires, car ils permettent d'obser-ver l'enfant et de l'orienter grâce

Enfin, M. Antoine Leenhardt, président du mouvement Condi-tion masculine (1), fait la propo-

Depuis sa création, la Condition

masculine attire l'attention des pouvoirs publics sur le cas de ces victimes innocentes, et nos réflexions nous ont conduit à demander la création immédiate demander la création immédiate d'un secrétariat d'Etat à l'enfance. Nous avons en effet des secrétaires d'Etat en grand nombre. A peu près personne ne les connaît et on ne sait ce dont ils sont, au juste, chargés. Au ileu de scruter les oppressions dont les fernmes seralent victimes, ne ferait-on pas mieux de se soucier de l'enfance, sans défense sur le plan électoral sans défense sur le plan électoral ou politique?

Ce secrétariat d'Etat à l'enfance aurait pour mission d'assurer la défense des enfants martyrs et des enfants délaissés par leurs parents (enfants seuls plusieurs jours par semaine ou pendant une partie des vacances). Il aurait dans ses attributions les questions relatives à l'adoption. Il s'occuperait également des enfants de divorcés, qu'il s'agisse de l'orga-nisation des enquêtes on contreenquêtes ou de la surveillance des parents gardiens. Enn.n, il étudierait les causes de l'aggravation de la délinquance juvénile et propo-serait les solutions nécessaires pour y remédier.

(1) 2, rue de la Convention, 75017 Paris, tél. 227-93-88.

 L'école des parents et des éducateurs organise chaque mardi, du 18 janvier au 8 février, deux cycles de conférences. Celles de 14 h. 30 sont consacrées à « l'enjant de chaque jour ». A 18 h. 30, elles ont pour thème « le petit enjant et ses attachements ». Les conférences ont lieu au 25-31, rue du Moulin-de-la-Vierge, 75014 Paris; participation aux frais: 50 F. (Renseignements: 754-29-00.)

Cyclisme

#### DES PRÉCISIONS DU PRÉSIDENT DUSSAIX A PROPOS DES AFFAIRES DE DOPAGE

Les termes de l'information plus que l'information elle-même parne dans « l'Equipe » du 29 décem-bre, et selon laquelle les organissteurs du Tour de France ont décidé d'assigner en justice le directeur sportif Cyrille Guimard et le con-M. Olivier Dussaix, out se recos actuellement dans le midi de la France.

Après les réserves formulées par Cyrille Guimard sur la régularité de certains contrôles médicaux et le certains contrôles médicaux et le témoignage apporté par Clande Magni, qui dénonce le caractère distriminatoire de la répression antid-page, le communiqué de « l'Equipe » précise, en effet, que « ces accusations portent atteinte également, et peut-être davantage, à l'honorabilité de la Fédération française de cyclisme (P.F.C.), puis-one c'est à elle seule qu'il appartient que c'est à elle seule qu'il appartient de veiller à la parfaite régularité des opérations a.

Il ajoute que « M. Olivier Dussaix, président de la F.F.C., avait convenu (avant d'être amené à démissionner) qu'il était nécessaire pour la F.F.C. d'entreprendre dans le même mo-ment une action juridique contre les deux accusateurs ».

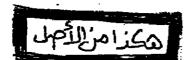
e Ce dernier paragraphe fait allu-sion à une conversation que l'ai ene avec M. Levitan, au cours de laquelle la question a été abordée de manière évasive », nous a déclaré M. Dussnix. « Pal dit que la Fédération pouvait effectivement envisager des mesures pour autant qu'elle soit mise en cause, ce qui ne me paraît pas être le cas. Au reste, je n'al personnelle-ment aucun pouvoir de décision, toute intervention devant être approuvée par le comité directeur, a Il n'est pas inutile de rappeler que le président démissionnaire a dé-ploré que Cyrille Guimard ne solt pas êtu au comité directeur, et que le vote dirigé contre ce candidat ouvert aux idées nouvelles, c'est-à-dire contre la rajeunissement de l'état-major fédéral. l'a déterminé dans sa volonté de mettre un terme à son mandat.

NATATION. - Une Américaine de dix-sept ans, Lynne Cox, a traversé à la nage le détroit de Magellan, mercredi 29 décembre. C'est la première jois que cet exploit est accompli dans des ecut connues comme étant les Michael Control plus froides du monde. Etu-diante en lettres à l'université cultiornienne de Santa-Bar-bara, Lynne Cox a mis une heure pour parcourir les 6 km 500 qui réparent la pointe extrême de l'Amérique du Sud de la Terre de Feu.

de la faction de la constant de la c

Constitution of the second

Le Monde des Philatélistes LOPETONE DE LA PHILATEUR 100 de Valuera i famina



TRE

#### M. PAUL GRANET EST NOMMÉ SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DE LA DÉFENSE NATIONALE

Sur la proposition de M. Raymond Barre, premier ministre, le conseil des ministres du mercredi 29 décembre a approuvé la nomination de M. Paul Granet, ancien député (app. U.D.R.) de l'Aube et ancien secrétaire d'Etat dans le gouvernement de M. Jacques Chirac, au poste de secrétaire général adjoint de la défeuse nationale (nos dernières éditions datées 30 décembre).

Martin, qui exerçait ses fonctions depuis avril 1970 et dont le nom est le plus souvent avancé pour succèder, à Belgrade, à M. Pierre Sebilleau, ambassadeur de France en Yougoslavie, mort en novembre des suites d'un accident de chasse.

n'est pas réellement une surprise (le Monde daté, 25 décembre). (le Monde daté. 25 décembre), mais elle n'est pas non plus dans la tradition, qui veut que le poste de secrétaire général adjoint de la défense nationale revienne à un diplomate de carrière — ce que n'est pas M. Granet — tandis n'un officier général occupe les anctions de secrétaire général de la défense. Le titulaire actuel est, en uis mai 1972 le général

M. Jacques Chirac, au poste de secrétaire général adjoint de la défense nationale (nos dernières éditions datées 30 décembre).

M. Granet remplace M. Jacques Martin, qui exerçait ses fonctions depuis avril 1970 et dont le nom cet le plus souvent avancé pour succéder, à Beigrade, à M. Pierre sebilleau, ambassadeur de France en Yougoslavie, mort en novembre des suites d'un accident de chasse.

La nomination de M. Granet coalient de chasse.

La nomination de M. Granet n'est pas réellement une surprise (le Monde daté. 25 décembre), mais elle n'est pas non plus dans la tradition, qui veut que le poste de secrétaire général adjoint de la défense nationale revienne à un diplomate de carrière — ce que n'est pas M. Granet — tandis nu'un officier général occupe les anctions de secrétaire général de l'étain g'un officier général de l'étain actuel est, el défense. Le titulaire actuel est, el pu is mai 1972, le général armée Jean Simon.

Jous l'autorité directe du prele de la défense présidé par le de l'Etat, est associé aux ciations ou réunions internaales intéressant la défense, ne les missions militaires francise du premier ministre, et coordonne, pour le apte du premier ministre, et coordonne, pour le apte du premier ministre de l'exploitation du rennement, et coordonne, pour le apte du premier ministre de l'exploitation du rennement, et coordonne, pour le apte du premier ministre, et suscité par le l'exploitation du rennement, et coordonne, pour le suscité par le l'exploitation du rennement, et coordonne, pour le premier ministre de l'exploitation de rennement, et coordonne, pour le suscité par le l'exploitation du rennement, et coordonne, pour le premier ministre du premier ministre de source de l'entre de l'entre du chef de l'Etat.]

#### Nominations militaires

- , le général biard commandera la 1ºº armée 1
- DEL'AMIRAL LE FRANC DEVIENT INSPECTEUR GÉNÉRAL DE LA MARINE.

Sur la proposition de M. Yvon ourges, ministre de la défense, conseil des ministres du mer-edi 29 décembre a approuvé les omotions et nominations sui-intes:

CONSEIL SUPERIEUR DE l'ARMEE DE TERRE. — Sont commés : vice-président, le général d'armée Lagarde; membre le droit, le général d'armée Thécoz; membres : les généraux l'armée Mathon et Bland; les rénéraux de corps d'armée Ri-hard, Favreau, Leecure, Henry, olin, Oddo, Bertaux, de Quarebarbes; les généraux de divi-ion Virot et Demotes-Mainard. ion Virot et Demotes-Mainard.

Sont élevés au rang et à l'apellation de général de corps
armée, les généraux de division
aurdis et Demotes-Mainard.

Sont promus : général de divin, le général de brigade Booneod-Borssat de Lapérouse ;
éral de brigade, les coloneis
auxil Lebert et Garen.

cual, Lebert et Garen.
'st nomme commandant la armée et gouverneur militaire Strasbourg, le général d'armée rd.

ubordonné au chef d'état-major armées, pour l'emploi des forces, su chef d'état-major de l'armée terre, pour la préparation des es, le général commandant la armée a autorité sur environ 000 hommes en temps de paix 180 000 hommes en temps de rc, — qui sont équipés de chars de combat AMX-13, de 1 400 cules blindés tous terrains, de hélicoptères de tous les modèles l'environ 32 000 véhicules à roues. I re armée représente l'ensemble forces de manœuvre, la compote terrestre du corps de bataille.]

Sont nommés : gouverneur litaire de Metz, commandant le corps d'armée et la VI° région litaire, le général de corps litaire, le genéral de corps rmée Etcheverry; directeur de astitut des hautes études de fense nationale, de l'enseigne-ent militaire supérieur et du nitre des hautes études mili-ires, le général de division arty; chargé de mission auprès i chef d'état-major de l'armée terre, le général de corps armée Briquet; major regional la VI° région militaire, le néral de division Lebeau; di-cteur central du génie, le géné-l de division Chadal

l de division Chadal.

Sont promus general de brigade
uns la deuxième section (rérve), les colonels Guillon, Dorinac et Le Guillou. Sont admis ins la deuxième section (rè-rre), par anticipation et sur ur demande, le général de divi-on Duplay et les généraux de igade Boussarie et Saint-

CONSEIL SUPERIEUR DE 
MARINE. — Sont nommés :
président, l'amiral Lamuzel ;
embres : les vice-amiraux d'esdrs le Franc, Turdy et Bals ; les vice-amiraux Wacrer. Faure et Lasserre.
Sont nommés : inspecteur
iéral de la marine, le viceiral d'escadre Le Franc ; préfet
vitime de la II- région marie (Brest), le vice-amiral Coudres : commandant l'arron-

dres : commandant l'arron-sement maritime de Lorient, contre-amiral Robin. st nomme contre-amiral, le staine de vaisseau Giret.

deuxième section (réserve), le sitaine de vaisseau Lauru. ONSEIL SUPERIEUR DE

L'ARMEE DE L'AIR. nommés: vice-président, le général d'armée Saint-Cricq; membre de droit, le général d'armée aérienne Rhenter; membres, les généraux de corps aérien Fleurot, Auriol, Fleury, Delaval et Gla-

vany. Est élevé au rang et à l'appellation de général de corps aérien, le général de division aérienne Chesnais. Sont promus : général de bri-

til : commissaire général de bri gade aérienne, le commissaire colonel Lucida. colonel Lucida.

Sont promus au titre du congé du personnel navigant, général de division aérienne, le général de brigade aérienne Chenet; général de brigade aérienne, le co-

lonel Fonvieille.

Est admis dans la deuxième section (réserve), par anticipa-tion et sur sa demande, le géné-ral d'armée aérienne François

● ARMEMENT. — Sont pro-mus: ingénieur général de pre-mière classe, les ingénieurs gé-néraux de deuxième classe Buls-son, Bodin, Long et Boetto; ingénieur général de deuxième classe, les ingénieurs en chef Sestier, Bommier, Marcais et Circulon

● CONTROLE GENERAL DES ARMEES. — Est nommé chel de contrôle général des armées, le contrôleur général des armées Henri Azam. Est promu contrôleur général des armées, le contrôleur des armées Bolleau.

• SERVICE DE SANTE. -SERVICE DE SANTE. —
Sont nommés : inspecteur du service de santé des armées, le médecin général inspecteur Martin-Sibille ; commandant l'école du service de santé à Lyon, le médecin général Thalabard; directeur adjoint du service de santé de la Ir région militaire (Paris), le médecin général Bereni.

● CENDARMERIE NATIO-NALE. — Sont promus : général de division, le général de brigade Lepoivre, nommé directeur adjoint à la direction de la gendarmerie nationale et de la justice mili-taire; général de brigade, le colo-nel Calonne.

#### PUBLICATION JUDICIAIRE

Par arrêt en dats du 4 octobre 1976, la 20 Chambre de la Cour d'Appel de Paris a condamné le nommé MI-CEAT Jean, Henri, né le 14 janvier 1915, à ROYAN (17), Directeur d'entreprise, demeurant à Paris (9°), 26, av. Trudaine, à deux amendes de 1.500 F pour infractions au code du travail et blessures involontaires (défaut de dispositif de protection concernant la sécurité des travailleurs).

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE réservée aux lecteurs résidant à l'étranger

Exemplaire specimen sur demande

Bulletin

#### d'enneigement

Renseignements communiqués par le Comité des stations fran-caises de sports d'hiver et les offices nationaux étrangers de

Le premier chiffre indique l'épaisseur de la neige au bas des pistes ouvertes, le deuxième chiffre indique l'épaisseur de la

neige en haut des pistes ouvertes.

Alpes DU NORD

Alpe-d'Huez : 80-250; Autrans : 10-30; Bellecombe-Crest-Voland : 40-100; Bourg-Baint-Maurice-Les Arcs : 70-110; Chamonix : 40-350; Chamorousse : 40-70; Chapelle-d'Abondancs : 40-140; Chatel : 40-180; La Cousax : 40-130; Counchevel : 40-120; Les Contamines-Montjols : 33-185; Le Corbier : 30-130; Counchevel : 40-120; Les Deux-Alpes : 60-300; Flaine : 45-165; Plumet-Prar-sur-Arly : 50-110; Les Beux-Alpes : 60-300; Flaine : 45-165; Plumet-Prar-sur-Arly : 50-110; Les Gets : 45-120; Grand-Bornand : 40-100; Les Houches : 40-120; Megava : 50-110; Les Menuires-Val-Thorens : 120-210; Mexibel : 30-40; Morzine-Avoriax : 30-270; Le Piagns : 110-180; Pralognam : 40-80; Saint-Gervais-le-Better : 10-120; Samoëns : 30-120; Trollon-les-Memises : 30-120; Trollon-les-Memises

Le Mont-Dore : 40-80; Super Besse : 40-80. JURA Métablef : 30-60; Les Rousses 30-150. VOSGES
La Bresse : 30-50 ; Gérardmer

9-65. ★ Horloge des naiges : 874-03-59 ALLEMAGNE Alpes bayarolses. — Bayrischzell-Sudelfeld : 20 : Barchtespaden-Jenner : 40 : Garmisch-Zugspitz-platt : 37-230 ; Oberstdorf-Nebel-born : 50 platt: 37-230; Oberstdorf-Nebel-horn: 60. Forêt-Noire. — Feldberg: 70; Schönwald-Schonsch: 35. AUTRICHE Salzbourg. — Badgastein: 35-65; Salzboth: 60-100; Zell-am-See: 50-130.

Vorniberg. — Gargellan : 70-90 ; Lech/Ariberg : 85-110 ; Zürs/Ariberg : 80-115. 80-115.
Tyrel. — Fulpmas: 10-75; Igla: 20-70; Ischgl: 70-130; Kitzbühal: 120; Lermoos: 50-130; Obergurgl: 50-80; St-Anton-am-Aribarg: 55-140; Ot-Christophe-am-Aribarg: 90; Seefeld: 90-110; Sölden: 30-90.
SUISSE
Bégion du Léman. — Villars: 30-110.

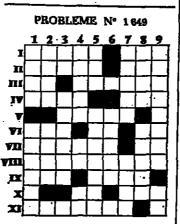
Kegion du Leman. — Vinars ; 30-110.

Valais. — Crans/Montana : 90-150;
Zermatt : 40-100.

Oberland bernols. — Wengen/KL-Scheidegg : 30-80.

Grisons, Engadine. — Arosa : 60-75: Davos : 50-110; Saint-Moritz : 45-80.

#### **MOTS CROISÉS**



HORIZONTALEMENT L Le théâtre d'un étouffement : Le theatre d'un étouffement;
Pièce résistante. — II. Hantise du
rebelle; S'entend de loin. — III.
Aubaine d'archéologues; Provoquent souvent des démangeaisons
intolérables. — IV. Prenaît le
temps de souffier; Fin de participe. — V. Ne manquait pas de
clairvoyance. — VI. Véhicule
léger; Se suivent mais ne se
ressemblent pas; Abréviation. —
VII. Ne passent pas inapercues; resemblent pas; Abreviation. —
VII. Ne passent pas inaperçues;
Terme musical. — VIII. Irriteras.
— IX. A une forme pyramidale;
Veillait sur les fonds de son
maître. — X. Se frappe, à l'occasion; Dans une devise latine
prônant la modération. — XI.
Evite d'alvaser. Evite d'abuser.

VERTICALEMENT L le sabot y était plus indiqué que l'escarpin ; Très diminués. — 2. Cours étranger ; Défaite ou victoire historique. — 3. Pronom ; Manquent totalement d'émergie. — 4. Auteur involontaire d'ouvra-4. Auteur involontaire d'ouvrages de plumes; Se suivent en courant; Terme musical.
5. Intéresse au plus haut point l'historlographe; Durement frappées.
6. Localité de France.
7. Ne sont pas destinées à essuyer des revers; Très fin.
8. Terme de marine; Progresserait.
9. Ne durent qu'un temps; Se retrouva à quatre nattes. retrouva à quatre pattes

Solution du problème nº 1648 Horizontalement

I. Fesses; Io. — II. Emissions.

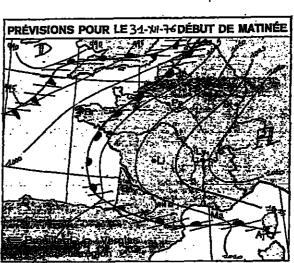
— III. Mas; Ulite. — IV. Mites;
Ses. — V. Elée; Air. — VI. Ravis.

— VII. Modérée. — VIII. Ainée;
Suc. — IX. IT; SR; Ru. — X.
Lévi; Eger. — XI. Es; Remise. Verticalement

1. Femmes; Allé. — 2. Email; Mités. — 3. Sisteron. — 4. SS; Ee; Désir. — 5. Esus; Réer. — 6. Sil; Aar; EM. — 7. Oisives; Gi! — 8. Intérieures. — 9. Osés; Cure. GUY BROUTY,

MÉTÉOROLOGIE





Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm) Zone de pluie ou neige ∨averses Çorages ► Sens de la marche des fronts

Front chaud A.A. Front froid AAA Front occlus

océanique pénétreron.

la Franca.
Vandradi 31 décembre, le temps
restera froid sur nos régions du
Centre et de l'Est, où les galées
atteindront encore — 10 °C à — 15 °C au lever du jour. Sur le reste du pays, un adoucis-

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 30 décembre à nueront et les températures maximales seront souvent en hausse, mais le temps sera souvent très nuageur avec des chutes de neige, qui seront progressivament suivies de pluies par l'Ouest et le Sud-Ouest. Du vergias est à craindre sur les routes, Les vents, de sud-est ou de sud, se renforceront, puis ils tendont à s'orienter au secteur sud-ouest.

Jeudi 30 décambre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au nivesu de la mer était, à Paris, de

des immigrés

#### Visites, conférences

VENDREDI 31 DECEMBRE VENDREDI 31 DECLEMBRE
VISITES GUIDIES ET PROMENADES. — Calsse nationale des
monuments historiques. — 11 h.,
entrée du musée, place du Trocadéro, Mime Bouquet des Chaux :
« Expositions Claude-Joseph Vernet
su Musée de la marine ». — 14 h. 45,
42, svenus des Gobelins, Mime Osnis ». — 15 h., pavillon de
Marsan, 107, rue de Rivoll, Mime Bacheller : « Cinquantenaire des Arts
déco ». — 15 h., hôtel de Rohan,
Mime Bouquet des Chaux : « 1e
Parisien chez lui de 1814 à 1814 ». Parisien chez jui de 1814 a 1914 s.

15 h., 2. rue de Sévigné : c Le Marais. La place des Vosges » (A travers Paris). — 15 h. 15, 174, rue Saint-Jacques : c Curieuses et pittoresques maisons du faubourg Saint-Jacques » (Mme Barbier). — 15 h., mêtro Sentier : c Un parcours policier dans les ruelles et les passages du vieux Paris » (Paris et son histoire). — 10 h. 30, mêtro Saint-Paui : c Le Marais inconnu » (Mme Rouch-Cain). — 15 h., 20, rue de Tournon :

« Le Sénat » (Tourisme culturel).

#### **Documentation** UN GUIDE C.F.D.T.

Se voulant d'abord « un outil pour l'action », le Guide des immigrés que vient d'éditer la C.F.D.T. (\*) s'insère dans la sèrie des guides pratiques que cette organisation publie à l'intention des salariés. Celui-ci traite d'une façon claire et concise des problèmes de la vie quotidienne des blèmes de la vie quotidienne des travailleurs étrangers et de leurs familles : droit de séjour, loge-ment, emploi, sécurité sociale et prestations familiales, statut des enfants, droits syndicaux, etc. Un index alphabétique complète cet ouvrage qui sera précieux pour

tous ceux qui s'intéressent auxeux-mêmes. CONFERENCE. — 20 h. 30, 11 bis.
rus Keppler : « La Rhagavad Gita
et la recherche du bonheur » (Loge
unie des théosophes) (entrée libre).

\*\* Ed. Montholon-Services, 26, rue
de Montholon, 75439 Paris Cedex 09,
224 p., 16,75 F prix franco (141,70 F)
les dix, 675,80 F les cinquante).

1009,5 millibars, soit 757,1 millimetres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 29 décembre; Ajaccio, 11 et 0 degré; Biarritz, 10 et -2; Bordeaux, 4 et -2; Brest, 2 et 0; Caan, 0 et -3; Cherbourg, 0 et -2; Clermont-Ferrand, -1 et -8; Dijon, 0 et -7; Grenoble, 1 et -17; Lille, -6 et -9; Lyon, 0 et -10; Marsellle, 6 et -4; Nancy, -5 et -10; Marsellle, 6 et -4; Nancy, et -10; Marsellle, 6 et -4; Nancy, et -10; Pau, 10 et -3; Perpignan, 10 et -2; Bennes, 2 et 1; Strasbourg, -4 et -10; Pau, 10 et -3; Perpignan, 10 et -2; Bennes, 2 et 1; Strasbourg, -4 et -1; Toulouse, 5 et -5; Points-à-Pitre, 30 et 24.

Températures relevées à l'étranger; Alger, 15 et 11 degrés; Amsterdam, -3 et -9; Athènes, 12 et 8; Berlin, -4 et -13; Benn, -4 et -11; Bruxelles, -2 et -12; Res Canaries, 23 et 16; Copenhague, -1 et -3; Genève, 0 et -5; Lisbonne, 10 et 8; Londres, 2 at -3; Madrid, 5 et 3; Moscou, -7 et -13; New-York, 1 et -5; Palma-de-Majorque, 12 et 7; Rome, 12 et 2; Stockholm, -6 et -16; Téhéran, 8 et 3. 1 009,5 millibars, soit 757,1 milli-

#### Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 30 décembre 1975 : UNE LOI Relative au régime fiscal de

DES DECRETS

Portant fixation, pour l'année 1977, du piafond des cotisations de Sécurité sociale.

Pris pour l'application de l'article 5 de la loi du 19 décembre 1917 modifiée relative aux établis-Tall modifies telati sements dangereux, insalubres ou

• Relatif à l'agrément des groupements sportifs en applica-tion de la loi du 29 octobre 1975.

	oteri	e natior	IGIE PAYE		offici	elle des son Compris, aux bil	-
NAISON	FINALES et NUMEROS	GROUPES	SOMMES A PAYER	TERMI	FINALES et NUMEROS	GROUPES	SOMMES A PAYER
1	74 851 75 711 11 571	groupe 3 groupe 4 groupe 2	F , 2 000 5 000 100 000	7	8 197 75 717	groupe 2 autres groupes groupe 4	F 5 000 1 000 5 000

	TERMI	et NUMEROS	GROUPES	SOMMES	TERMI	FINALES et NUMEROS	GROUPES	SOMMES A PAYER
-	1	74 851 75 711 11 671	groupe 3 groupe 4 groupe 2 autres groupes	F , 2 000 5 000 100 000 5 000	7	8 197 75 717	groupe 2 autres groupes groupe 4	F 5 000 1 000 5 000
		94 181	groupe 4 autres groupes	2.000 2.000		48 968 74 858	tous groupes	150 500
	2	2 22 62 572 74 852 75 712	tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes groupe 3 groupe 4	70 220 220- 576- 2 070 5 070	8	1 118 groupe 3 autras groupes groupe 1 autras groupes groupe 4 8 548 groupe 3		2 000 5 000 1 000 5 000 5 000 10 150 1 150
	3	363 74 853 75 713 5 283	tous groupes groupe 3 groupe 4 groupe 2 autres groupes	500 2 000 5 000 10 000 1 000		96 098 689 3 859	autres groupes  689 tous groupes	500 5 000 5 000
	4	524 744 74 854 8 434 3 554 75 714 1 834	tous groupes tous groupes groupe 2 groupe 2 autres groupes groupe 2 autres groupes groupe 4 groupe 4 autres groupes	500 500 2 000 5 000 1 000 5 000 1 000 10 000 1 000	9	8-889 9-279 75-719 9-039 74-859	autres groupes groupe 2 sutres groupes groupe 2 sutres groupes groupe 4 groupe 2 sutres groupes groupe 3 autres groupes	7 000 5 000 1 000 5 000 1 000 5 000 10 000 1 000 1 000 20 000
	5	955 965 74 855 2 215 3 945 75 715 12 235	tous groupes tous groupes groupe 3 groupe 3 surves groupes groupe 4 surves groupes groupe 4 groupe 2 surves groupes	150 500 2 150 5 000 1 000 5 000 7 000 5 000 100 000 5 000	0	75 710 8 990 19 130	tous groupes tous groupes tous groupes groupe 3 groupe 3 groupe 3 groupe 4 groupe 4 groupe 2 groupe 4 groupe 4 groupe 4	70 570 570 2 070 5 070 1 070 10 070 10 070 5 070
	6 7	986 74 856 6 496 76 716 74 857 3 657 5 907	tous groupes groupe 3 groupe 1 satiss groupes groupe 4 groupe 3 groupe 3 groupe 4 surres groupes groupe 4 surres groupes	500 2 000 5 000 1 000 2 000 000 50 000 5 000 1 000 5 000 1 000	76	TRANCHE DE LA SAINT-SYLVESTRE TIRAGE DU 29 DECEMBRE 1976 PROCHAIN TIRAGE		
	<b>5</b> 0		.9	12 18	. :	24	32 47	

41 TIRAGE No 32 NUMERO COMPLEMENTAIRE VALIDATION JUSQU'AU 4 JANVIER APRESMIDI PROCHAIN TIRAGE LE 5 JANVIER 1977

Page 18 — LE MONDE — 31 décembre 1976 • • •

			<u> </u>		
OFFRES D'EMPLO: "Placards encadres" 2 col. et + (la liane colonne)	La ligne 40.00 42.00	La ligne T.C. 48,70	L'IMMOBILIER "Placards encadrés"	1a lignz 28,00 34,00	La ligne T.C. .32.69 . 39,70
DEMANDES D'EMPLOI CAPITAUX OU	9,00	49,04 10,33	Double insertion "Placards encadrés"	38,00 40,00	44,37 46,70
PROPOSITIONS COMMERC.	70,00	81,73	, L'AGENDA DU MONDE	28,00	32,69

REPRODUCTION INTERDITE

J. H., 23 ans, lib. oblig, milit., B.E.P. dessinateur bitiment, cherche situation.
ECr. nº 6.22, < le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 7542/ Paris-9e, J. F., 21 ans, C.A.P. dessin industriel ou mécanique générale, notions électricité, 1 an expér, libre de suite, cherche situat. Ecr. nº 6.423, < le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 7542/ Paris-9e.

F., 24 ans, gde experience contacts téléphoniq., connaiss inglais, allemand, espaguol, ch emplei (inéme mi-temps). Cél. 755-62-50 (à partir 18 h 30)

Cause retour étranger particul, vand Chevrolet Camaro 1976 15 000 km, 5 600 cm3, bie mêc., état neuf, véhicule T.T. no dédouané à vendre 35 000 F.

GARAGE DES
ARDENNES
3, rue des Ardennes 19°
MINI 5 CV
15210 Felefs en mains

203.30.75 - 700.75.48

travaux

à facon

ARTISAN PLOMBIER CHAUPF dispon. IS travx. Appeler Dépas-nage lest. Express - 343-76-76.

animaux

GS 1220

1976

20500 F

demandes d'emploi

automobiles

GS-X 1976

19300 F

#### demandes d'emploi

automobiles

Homme 28 ana, licence Droit, préparal. CAPET gestion administrat. (comptabilité), allemand courant, expér. gestion direction personnel, ch. responsabilité de serv. administratif d'une Sté. Aspire à posit. cadre rég. paris. Ecr. nº 8.145, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9°. J. F. 30 ans sérieuse recherche poste stable dans service ccial avec possib, promotion, expér. 4 ans contact téléphonique client dactylo éventuel. Ecr. N. CO-CHET, 12, allée des Erables, 93140 80NDY.

104 - 304 - 504 - 604

MERCEDES-BENZ

perdu-trouvé

Trouvé Auinay, 24-12-76, chienne bianche tachée marron, 5 mois, museau fox-torrier, pattes cour-tes, coilier étrangieur 603-17-67.

occasions

LIVRES achat comptant a domicile. Laffitte, 13, rue de Buci (6") - Tël, 325-68-28.

cours

et lecons

ANGLAIS Cours particuliers et petit groupes

Solutions personnalisées Prof. de langue netale. 508-15-53

MATH Rattrap. par prof. exp. Px modéré. T. 278-77-71

**GS BREAK** 

1976

19800 F

EX TT 76 et 77, peu roulé. Auto-Paris XV - 533-69-95 63, rue Desnouelles, Paris-15

SUISSE

MARKETING-VENTE/CHIMIE SUISSE âgé de 38 ans avec expérience de longues années en position dirigeante de la vente matières premières et intermédiaires chimiques. Parfaitement hilingue allemand/rançais, bonna comaisa, angiais, cherche position avec plus de responsabilité. Beprésentations pour la SUISSE ou Direction d'une filiale.

Ecrire nº 3.995 « le Monde » Publicité, 5, rue des Italiens - 75427 PARIS (9°).

CHAQUE MOIS, EN NOMBRE LIMITÉ

**DES VOITURES** 

COMME CELLES-CI

- Toutes ont appartenu exclusivement au personnel Citroën.

Toutes ont un kilométrage

exceptionnelles.

GS-X2

1976

20900 F

limité (en moyenne 10.000 km).

- Toutes bénéficient de garanties

CES VOITURES SONT VISIBLES AU

DEPARTEMENT OCCASION DES USINES CITROËN

10, Place Étienne Pernel 75015 Paris. Tél.: **532.70.00.** 

.50, Boulevard Jourdan 75014 Paris, Tel.: 589,49,89,

59 bis, Avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Tél.: 208.86.60.

**GSPÉCIAL** 

1976

18 500 F

# CARNET

 M. et Mme Philippe Lecourtier, pistophe et Alexandre sont heu-cure d'annoncer la naissance de Aurèlia. 14, rue Malher, 75004 Paris.

Déc<u>ès</u>

- Sadruddin et Catherine Agu Ehan, Les familles Carron et Duverger, ont la douleur d'annopeer la mort de la

stricte instinute.

[Née en 1998 à Chambery, Andrée Carron, devenue la princesse Andrée Aga Khan, avait été la troisième femme d'Aga Khan, avait été la troisième femme d'Aga Khan III, qu'elle avait épousé en 1923 et dont elle s'était séparée en 1943. Son fils, le prince Sadroddin Aga Khan, est haut commissaire des Nations unies pour les rétuciés 1

M. Pierre Loyer,
M. et Mime Bernard Chapellier et leurs enfants,
M. Yves Loyer et ses enfants,
M. et Mime Olivier Loyer et leurs enfants,
M. et Mime Guy Penicaud, leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mime Bertrand Loyer et leurs enfants,

enfants, M. et Mma Marc Dolchin et laus

M. et Mille Marti Politica et al acceptant et martine enfants.
M. Jean Fayollet,
Mile Andrée Chatard,
ont la douleur de faire part du décès, survenu à Paris le 29 décem-

bre, de

Mme Pierre LOYER,
née Suzanne Fayollet,
munie des sacrements de l'Eglise,
leur épouse, mêre, grand-mâre, grrière-grand-mêre, sœur et nière.
La cérémonie religieuse sera céléhrée le vendredi 31 décembre, à
13 h. 45, en l'église Saint-Etiennedu-Mont (Paris-5°), et sera sulvie de
l'inhumation au cimetière du PèreLachaise.

# MORT DU COUTURIER

MAIN ROUSSEAU BOCHER

Le couturier américain Main Rousseau Bocher est mort mardi 28 décembre à Munich, à l'âge de quaire-vingt-six ans. Main Roussean Bocher dennit créer, à Paris, entre les deux guerres, l'une des plus prestigieuses maisons de couture. Joyeux, bon vivant, il était musicien de formation et pianiste avant d'étu-dier les beaux arts à Chicago, New-York et Munich. En 1922,

New-York et Münich. En 1922, il entre comme dessinateur à Harper's Bazzar, revue qu'il quitte pour Vogue, sa rivale, qui l'envoie à Paris comme rédacteur en 1929. Il ouvre sa maison de couture en 1930, sous le nom de Mainbo-cher. Il est le créateur de la robefourreau, du décolleté sans bre-telles et l'auteur de la relance du tricot Jacquard. Sa cliente la plus illustre est la duchesse de Windsor, qu'il habille de a bleu Wallis se pour son mariage, en. 1936. Robe qui, pour la première fois, fut copiée à des millions d'exemplaires. En 1939, les formes qu'il préconise deviendront celles du new-look de l'après-guerre, à frous-frous et volants.

Rapatrié aux U.S.A. en 1940, il dessine les uniformes de la Crode.

Rapatrie aux U.S.A. en 1940, il dessine les uniformes de la Croix-Rouge américaine et, plus tard, les tenues des auxiliaires de la marine. Sa maison de coulure est restée auverte à New-York jusqu'en 1974. — N.-M. S.

— 31500 Toulouse, 24000 Périgueus Mile Jeanne Pahorazi, professeu Mile Jeanne Pangrazi, protesseur en retraite,
Le docteur Armand Hochdoerffer et Mme, née Simone Pangrazi,
M. et Mme Piagre Pangrazi,
M. Aisin Benech, substitut de la République, Mme. née Marie-Francoise Hochdoerffer, et leur fils Renaud,

menaud, ont la douleur de faire part du décès du décès du

Pierre-François-Marie PANCRAZI,
représentant honoraire
de la justice française auprès des
tribunaux chérifiens à Rahat,
officier du Cuissam-Alsouite,
leur père, beau-père, grand-père et
arrière-grand-père, suvenu à Toulouse le 27 décembre 1976 à l'âge de
quatre-vingt-seise ana.
Les obseques ont, eu lieu dans
l'intimité, seion la volonté du défunt, le mercredi 29 décembre 1976,
à Toulouse.

à Toulouse. Selon la volonté du défunt, la famille ne portera pas le deuil. 3, avenue Jean-Risux, 31509 Toulouse. 14, rus Béranger, 24000 Périgueux. M. et Mme Louis Rogez,
M. et Mme Bernat-Rogez,
M. et Mme Rogez-Loudieu,
ont la douleur de faire part du
décès accidentel de

Alsin ROGEZ, survenu le 17 décembre 1976. Les obsèques ont eu lieu dans le plus stricte intimité. -43. rue Jean-Baillet, 95063 Bezons

Nancy, Besançon.
 Mme Jean Roussel, son épouse,
 Le docteur J.-P. Bloatte et Mme,
 née Anne Roussel, et leurs enfants,
 M. Jean-Marie Roussel,
 Mille Elizabeth Roussel, ses enfants
 at nettie-enfants

M. et Mme Louis Roussel.
M. et Mme Louis Roussel.
M. Hubert Roussel.
Le docteur et Mme Dimitri Troubialewitch, leurs enfants et petits-Les families Morfaux, Monnin, Messey, Pernot, ont la douleur de faire part du décès de M. le docteur Jean ROUSSEL,

M. le docteur Jean ROUSSEL, professeur d'électroradiologie clinique de la faculté de médecine de Nanny, officier des Paimes académiques, croix de guerre 1939-1945, survenu le 24 décembre 1976, muni des sacrements de l'Eglise.

Les obséques ont eu lieu à Nancy le 28 décembre 1976.

4, rue des Michottes, 54000 Nancy.
14, rue Krug, 25000 Besançon.

M. et Mme Laurent Galli,
M. Claude Galli,
Les families Braconnier, Carbonnel, Dranguet, Galli, Roumieux,
ont la douleur de faire part du

ont la douleur de faire part du décès de Mile Marie-Thèrèse TROTOBAS, survenu à Paris le 28 décembre 1976 à l'âge de quatra-vingt-un ans.

Une messe de communion sera dite le vendredi 31 décembre 1976, à 8 h. 30, en l'église Sainte-Odlie, 2, avenu e Stéphane - Mallarmé 7501? Paris, et l'inhumation, au cimetière de La Ciotat (Bouches-du-Rhône), dans le caveau de famille, sura lieu le mardi 4 janvier 1977, à 10 h. 30.

« Si le blé ne tombe en terre et ne meurt, il ne porte aucun fruit. »

Souvenez-vous de retourner le SCHWEPPES Bitter Lemon avant de l'ouvrir.

SOLDES CHEZ CHARVET

8 PLACE VENDOME

#### PRESSE

A « France-Soir »

LA POSSIBILITÉ D'INVOQUER LA CLAUSE DE CONSCIENCE EST PROROGÉE

JUSQU'AU 31 JANVIER A la demande du Syndicat national des journalistes, du Syn-dicat des journalistes français C.F.D.T. et du Syndicat général des journalistes F.O., M. Gilles Regnault, vice-président du trihegnaint, vice-president du tri-bunal de Paris, a rendu, le 29 dé-cembre, en référé une ordonnance reportant « une dernière fois » jusqu'au 31 janvier inclus le délai d'application de la « clause délai d'application de la « clause de conscience » — que peuvent faire jouer les journalistes de France-Soir pour quitter leur emploi en raison du changemen de direction du journal, — afin de permettre à la société Presse; de permetire à la sociale Presse; Alliance, nouvelle propriétaire, di fournir au comité d'entreprise le éléments d'information suffisant ment précis sur : la vocation future du journal, les moyer techniques à mettre en œuvre le les structures prévues pour réaliser, les charges financie

et les perspectives d'avenir en résultent. Le magistrat ordonne, en ou à la société France-Editions. Publications, ancienne projudite, de remettre à M. This not — l'expert qu'il a désignate de des des de la préparatoire conseil d'administration quautorisé, le 6 juillet, la ce de fonds de commerce du l'anal France-Soir à la soc Presse-Alliance, et ce astreinte de 500 F par jour retard passé le cinquième qui suivra la date de la présordonnance.

o Une jourgonnette de livil son contenant quinze mille extensionale d'Oise Matin, édition gionale du Parisien libéré, a interceptée, mercredi 39 déce, bre, vers 5 heures du matin. Beauvais (Oise), par une tretaine d'inconnus.

taine d'inconnus Coincé par plusieurs voiture dans le centre de la ville, chauffeur du véhicule de livre son a pris la fuite à pied. I inconnus ont alors répandu d'inconnus ont alors répandu d'inconnus ont alors répandu d'inconnus out alors répandu d'inconnus sur la chaussemple à vant de prendre fuite et de jeter les cinq ma exemplaires restant le long exemplaires restant le long la route nationale 1 jusqu'à Par-Les policiers du commissari de Beauvais et les gendarm n'ont procédé à aucun interpe

# SOLDES ANNUELS

#### LE SPÉCIALISTE DU TRÈS BEAU VÊTEMENT QUALITÉS IRRÉPROCHABLE PRIX EXCEPTIONNELS

62, R. St-ANDRE-des-ARTS-

PARKING ATTENANT A NOS MAGAS

#### Avant d'acquérir UN CHIEN, comparez CHENIL ANGLAIS du Bois de Boulogne 11 bis, avenue J.-B.-Clément. 1976 22000 F 200 CHIENS visibles s/place

offres d'emploi

possedant diplome d'Etat puéricultrice. Logement de fonction. Sal. net mensuel de début 2 242 F. Adresser cand. et C.V., à M. le Maire, 93115 MONTREUIL Cedex. CENTRE CHIRURGICAL MARIE-LANNELONGUE specialisé chirurgie pulmonaire et cardio-vasculaire 129, rue de Tolbiac - Paris 13º recherche INFIRMIERES D.E.

Hospitalisation et réanimation. INFIRMIERES D.E. Panseuses bloc opératoire.
Tél. pr rendez-vous : Infirmière générale · 707-47-39 (poste 394). Pour formation perman. adultes, recherch. prof. anglais méthode FILIPUVIC-WEBSTER 2º niv., en soirée. Tél. 028-34-19. Antenne sociale ALFA, 9, résid. Renardière, 77680 Roissy-en-Brie.

Rech. Rédactrice ou Secrétaire d'édition. No pas se présenter, Ecr. Mine Martin, 83, r. Vieille-du-Temple, 75003 Paris, qui trans-mettra. Aucune réponse tétéph.

représentation offres

Société STANLEY-MABO – BESANÇON Usine française d'outilings à main, très forte implantation sur marché national et international, affiliée à Groupe Mondial, recherche pour Région Parisienns

REPRÉSENTANT EXCLUSIF

Recherchons 1 Infirmler (a) D.E. pour Centre de réinsertion socio-professionnelle pour malades mentaux stabilisés adultes. Centre REIMS, possib. logement. Ecrire avec C.V. à no 8 144, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9».

Ville de Montreuil (Seine-Saint-Denis)
recrute pour sa crèche municipale, jeune DIRECTRICE
possédane, dinterme contre Grande expérience pédagogique exigée : 3 ans mini. Références très précises. Lleu de traveil : BONNELLES (Yvelines) 35 km Suid de Paris. Véhicule indispensable. Pour rendez-vous : tél. 805-29-57/700-99-75.

ALBA INFORMATIQUE recherche :

INGÉNIEUR SYSTEME PROGRAMMEUR SYSTEME

 Matériel IBM 370/158 sous système OS/VS 1
 Connaissance IMS-Téléprocessing indispens. NALYSTES-PROGRAMMEU Confirmés

Confirmés

Langages COSOLASSEMBLEUR IBM

Tous avantages sociaux Lieu de travali : barl. S TOUS ces postes sont à pourvoir frès rapidement. Tél. au 504-81-96, ou écrire 116, rue de la Tour - Paris

*L'immobilier* 

locations appartem. meublées vente Demande

Région parisienne

**GS PALLAS** 

LA CELLE-SAINT-CLOUD appt 65 m2 avec jdin privatil, entre, sėj., cuis., s. bns, w.c., 1 chbre, tėl., cave, exposition S.-O, prox. gare, commarces. Px 200 000 F. J.M.B. 970-79-79. PX\_20000 F. J.M.B. 170-79-73.

LE CHESNAY, PARLY-II appt type II, dernier étape, 84 m2 + toggie, estrée, living dibe 30 m2, cuis. éq., 2 chipres, w.c. séparès. Dressing, 5. hns, Tél., cave, parkg exter, excellent ét., S.-O. CALME. Prix: 329 500 F. - J.M.B. 170-79-79.

RAILLY - Appt rexident 80 m2

**Province** 

CANNES

Offre

BAILLY - Appt rez-de-ch, 80 m2 + 25 m2 loggia, séjour av. che-minée, 2 chbres, TELEPH. Prix 220,000 F. J.M.B. - 970-79-79. Fontainebleau Ds magnifique parc, résidence 3º âge, grand standing, appt à services. Complets - 27-84-40.
NEUILLY - 38, rue Saint-James inum. neuf. STUDIO à 6 P., jardins privatifs. Vis. 14-18 h, mardi-jeudi-samedi - 720-72-94.

PROPESSEUR PHILOSOPHIE expérience pédagogique confirmée 3 ans minimum. Tél. 805-29-57.

Pour stage d'Etudes 1 an Foactionnaire internat. (l. R.) Français, marié, famille restant à l'étranger, cherche Stodio et petit appartament cft, tél., mblé. Quart. St-Lazare ut facilités de communication.

constructions neuves

POSSIBILITE LOCATION
FOR THE PRINT OF THE POSSIONS
PRIX NON REVISABLES
DES LA RESERVATION XIIIe TOLBIAC

Paris

XIII» TOLBIAC
dans um quartier calme
petti immeuble
habitable 2\* trimestre 77
– 2 pièces 38 m2 + 38 mi
de terrasse, Prix 270 000 F
– 3 pièces 65 m2, Px 330 000 F Mo CHATEAU-DE-VINCENNES -- Studios virales cuisines -- 2 et 3 pièces. -- Habitables 1 of trimestre 77.

Du STUDIO eu 4 PIECES, luxe, prix intéressant, calme, bro-chure gratolie. - AZUR EDEN, 26, bd Gambetta, Le Cannet 66. - COURBEVOIE - Living double 204 000 P. (cave et parking compris) Habilables immédiatement. locations IMMOBILIERE FRIEDLAND 41, av. de Friedland, 225-43-61 non meublées

locaux indust. A LOUER, VITRY-SUR-SEINE : Entrepèt 8 000 m2 raccordé au fer. Haut, sous plainne 2,75 m. Acc. cam, is-ton. Cour 1 300 m2. Burseux 90 m2, Télephone. Restaurant d'entreprise Prix modérés. STEF VITRY. Tél. : 680-41-39. Direction Entrepèts : 522-89-94.

Ve VOUILLE VRAI 3 P.
SUS-19-21 - 578-17-38.
TD\_CADERO DELE LIVING
IRU S/JARD., cuisine équipée,
brs. TEL 1.706 F. 723-50-00.
ALLERAY - Neuf. STUD., park.
1.150 F net 2 P., park., tél.,
1.760 F net 3 P., 2.180 F net.
842-25-34, de 14 à 19 h.
SUR AVENUE FOCH - NEUF,
SOLEIL, 2 P., cuisine équipée,
bains. TEL 2,800 F. 723-50-60. bureaux 1 à 20 BUREAUX tous quartiers Locations sans pas-de-porte. AG. MAILLOT, Tel. : 279-45-55 Se Propriétaire loue 9 1 ou plusieurs boreaux refait neuf. - 723-55-18.

locations propriétés non meublées

VIENNE - CHATELLERAULT (3 h de PARIS par autoroute) Beile PROPRIETE su milleu d'un PARC de plus de 3 ha. Prix : 852.000 F (A bebattre) Pr tous reuseignements, 5°adr. 6 Maître JOUVE, notaire. 86100 CHATELLERAULT, BP 51 Tèl. (49) 21-30-52 Etude cherche pour CADRES villas, pavillons ites band, loy. gar. 4000 F max. BUF. 57-92. maisons de

> campagne 4 km BERNAY (Eure)

ATTENTION FERME

SANS SUPPLEMENT

PARIS 18 : 114, rue Damremont

OUVER HEPOUR TOUTES LES COMMANDES DE MOQUETTES SUPERIEURES A DIMA 2 1000F PASSEES AVANTIEZ JAN 1977 PARIS 18: 114. rue Dami ef / foujours: LES PRIX LE CHOIX et LE STOCK

APPORTEZ VOS **LE PLUS** DIMENTIONS **GRAND** 

SAINT-DENIS : 73, rue de la ipublique Tél.: 820.92.93 Fermé le dimanche à 13 H BAGNOLET: 191-193, av Pasteur - 5 mn Pte des Lilas Téi. : 658.16.46 BOULOGNE: 82 bis, rue Galliani. Tél. : 605.45.12

COIGNIERES (N. 10), près Trappes : route du Pont-d'Aulneau. Tél. : 461,70,12 Malsons-Alfort : 129, rue Jean-Jaurès - R.N. 5

Tel.: 375.44.70 FOSSES-SURVILLIERS : Zone Industrielle de Fosses. Près gare S.N.C.F. Tél. : 471,63.44 PARIS 13 : 40, quai d'Austerlitz

SOLDEUR Face à la gare d'Austerlitz, Tél.: 584.72.38 SARCELLES: 29, av. Division

Leclerc, RN 16, route de Chantilly, Tel.: 990-00-77 PARIS 14°: 90, bd Jourdan 50 m Porte d'Oriéans Tél.: 539,38.62

Mª Cl Fabien et J. Jaurès

#### Expérience sérieuse nécessaire, 5 son minimum, Nous offrons fixe + intéressement dans une situa-tion d'avenir. Position cadre. Voiture fournie esser curriculum vilse manuscrit détaillé avec les et préventions à Société STANLET-MABO. Direction du Personnel, Solte Postale 1.579. 25009 BESANÇON Cedez. Discrétion assurée.

information

Encelotes acoustiques
HIFI WAY cherche
VRP pour Yvelinas (78)
ex Essonie (79).
Tel. 873-40-36, pour rendez-vous.

VOUS PROPOSE
DE FAIRE CARRIERE DANS
SON RESEAU DE VENTE
NOUS DEMANDONS: NOUS DEMANDONS:

Niveau d'enseign, secondaira,

'ries bonne présentation,

Etre égé minimum 22 ans.

NOUS OFFRONS:

Formation rétribute,

Fixe primes, avant. divers,

Veiture de function,

Se présenter: M. DURAND,

46, rue de MOUZaïa - Paris 19º

ANNONCES CLASSÉES TÉLÉPHONÉES 233.44.21

THUILLIER PEUGEOT

#### emploi

**UN EMPLOI** 

Le CIDEM (Centre d'information sur l'emploi, association sans but locratif) vous proposi GUIDE COMPLET (220 pages) Extraits du stemmaire :

🕯 La graphologie et ses pièges 12 méthodes pour trouver l'emploi désiré : avec plans d'actions détaillées. Réussir entretiens, interviews.

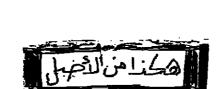
Les bonnes réponses aux tests. Emplois les plus demandés

• Ves droits, lois et accords Pour informations, écr. CIDEM 6, sq. Monsigny, 78-Le Chesnay.

POUR TROUVER

#### Demande Région parisienne

usines BEAUVAIS 60. Local industrie /50 m2 coev. au sol sur 1 000 m force 100 kWa, accès camions loyer 2 100 F m. Chée, bail, 3-4-9 TEL.: (4) 445-19-71.



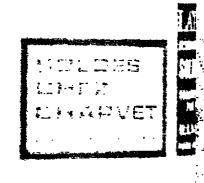
#### CIRCULAIRE

# OBLIGATIONS POUR LES NAVIRES DÉCHARGEANT DES MARCHANDISES DANS LE ROYAUME D'ARABIE SAOUDITE

Ces obligations s'appliquent à tous les navires participant au commerce maritime océanique vers tous les Ports du Royaume d'Arabie Saoudite et elles engagent la responsabilité des armateurs, affrêteurs, agences maritimes, négociants, entrepreneurs de manutention et autres.

- 1. Aucun vaisseau vieux de plus de 15 ans au 1<sup>er</sup> décembre 1976 et ayant commencé à charger des marchandises pour l'Arabie Saoudite à partir du 1<sup>er</sup> décembre 1976 inclus, date qui sera déterminée par celle du premier connaissement établi pour un port d'Arabie Saoudite, ne sera autorisé à décharger des marchandises dans un port d'Arabie Saoudite.
  - a) Une dérogation à cette règle sera accordée si, sur demande de l'armateur ou de l'affréteur, une expertise de la condition du navire établit que celui-ci est à tous points de vue apte à transporter une cargaison et que la machinerie de pont est adéquate pour satisfaire aux normes de déchargement dans les ports d'Arabie Saoudite.
  - b) Les frais de cette expertise seront à la charge de l'armateur ou de l'affréteur, mais la nomination de l'expert devra être approuvée par l'Autorité des Ports d'Arabie Saoudite.
  - c) Les négociants et/ou importateurs doivent spécifier dans leur lettre de crédit que le navire transportant leur marchandise en Arabie Saoudite n'est pas vieux de plus de 15 ans à la date du commencement du chargement ou qu'une dérogation a été consentie par l'Autorité des Ports d'Arabie Saoudite.
  - d) Tout navire entrant dans un port d'Arabie Saoudite et ne satisfaisant pas aux obligations précitées ne sera pas déchargé.
- 2. L'arrimage de toute la cargaison sera vérifié à l'arrivée du navire. Toute cargaison endommagée de quelque façon que ce soit ne sera pas déchargée et l'armateur devra s'en débarrasser sous sa responsabilité.

FAYEZ I. BADR, PH.D. Président de l'Autorité des Ports





#### L'AVENIR DE L'ATELIER PARISIEN D'URBANISME

#### L'outil des élus

Alors que le conseil régional d'Ile-de-France vient de refuser sa subvention annuelle à l'Atelier parisien d'urba-nisme (APURI, plusieurs conseillers de Paris interrogent le préfet de Paris sur l'avenir de ce « bureau d'étude municipal » et de son personnel.

ris), l'APUR n'a cessé d'étendre

son champ d'activité et d'inter-ventions. Il édite, par exemple,

une ravue, Paris-Projet, qui a su-

lourd'hui cing mille abonnés. Les

ressources dont disposent FAPUR

sont lasues de subventions pro-

venant de trois collectivitée pu-bliques : Etat, Ville de Paris et

région lle-de-France. Pour 1977,

l'Etat versera 4 150 000 F, la Ville

de Paris 3 800 000 F. La région

lle-de-France, qui, en 1976, a versé à l'APUR une subvention

de 600 000 F, a retusé de renov-

Le prélet de région, M. Lucien

Lanier, qui sera également en mars 1977 prélet de Paris, s'el-

force aujourd'hul de rectifier le

Comment la région pourra-t-elle

désormais se taire entendre au

sein du conseil d'administration de l'APUR, qui restera, dans un

banisme, un lieu de concertation

entre l'Etat, la région et la ville

qui retrouve ses ilbertés com-

Quel avenir pour l'atelier, qui

emploie soixante personnes, en mars 1977 ? Il s'appellera désor-

mais Agence d'urbanisme, et son consell d'administration ne sera

plus présidé par le prélet de Paris, mais par le maire. Le changement sera donc considé-

rable. Directeur de l'APUR,

M. Pierre-Yves Ligen, un Breton

- passionné par Paris, attirme :

- Les élus auront donc à leur

disposition un outil de travail blen rodé et particulièrement au

fait des projets concernant l'ave-

vos » et cette fois c'est une classe

dans chaque département qui pourra gagner un déplacement au Canada.

GEORGES SUEUR.

INTERDISPO

QUALITÉ DE LA VIE

Une campagne d'information dans le bassin Artois-Picardie

Comment apprendre à sauver l'eau?

De notre correspondant

Picardie (1) notait que « l'ampleur du phénomène de la pollution

s'explique en grande partie par une négligence et une ignorance de l'ensemble de la population », et il ajoutait : «L'éducation en ce domaine doit commencer à l'école primaire. » L'information

et la sensibilisation de l'opinion publique étalent notées dans

vient en effet de passer à l'action par une campagne d'envergure

qui est sans doute la plus importante jamais lancée sur ce thème en France. L'agence du bassin Artois-Picardie a décidé, en effet,

de consacrer 2 % environ de son hudget à l'information, soit

Ces affirmations ne sont pas demeurées lettre morte. On

ce document parmi les actions prioritaires.

2 millions de francs en 1976.

Lille. - Le Livre blanc de l'agence du bassin Artois

IFÁN PFRRIN

veler la crédit.

Créé en octobre 1967 à l'initiative du général de Gaulle — M. Maurice Doublet était préfet de la Seine, - l'Ateller parisien d'urbanisme combiait un grand vide dans la vie de la capitale. La ville de Paris, en effet, était la seule grande ville de France à ne possèder aucun bureau d'étude spécialisé sur les questions d'urbanisme. Vide d'autant plus ressenti à cette époque par les pouvoirs publics que ceux-ci voulaient lancer la capitale sur la voie des grands travaux. La décision fut donc prise de créer, avec le concours de l'État, un atelier d'urbanisme, autonome des services traditionnels de la

Depuis dix ans, la gritte de cet atelier a marqué l'histoire de l'urbanisme parisien. Il a été de tous les projets, de toutes les betailles. De celles perdues comme la vole express rive gauche et des Halles, de celles d'aménagement des terrains Cl-, troën, du quartier de la gare de Lyon, du canal Seint-Martin, des ebattoirs de Vaugirard, des terrains de La Villette et de la mise en valeur des bois de Vincennes et de Boulogne.

Il a proposé récemment de rendre la place de l'Opéra et une partie du quartier de la gare Saint-Lazare aux piétons. Il a participé à l'élaboration du POS de la capitale et achève aulourd'hui le recensement des immeubles vient de protéger.

Gardant son indépendance, n'instruisant aucun permis de construire (charge réservée aux services de la prélecture de Pa**Ile-de-France** 

#### LA PISCINE DE PORCHEVILLE EST CHAUFFÉE PAR LA RAFFINERIE

procédé, expérimenté dans les Yvelines, permet d'économiser l'équivalent de quelque 200 tonnes de pétrole par an. L'eau utilisée en circuit fermé pour refroidir, avant stockage, les produits raffinés par Elf-Vexin était jusqu'à présent, malgré ses 95 degrés, refroidie dans l'atmosphère, où s'évanouissaient d'impressionnantes quantités de calories. La raffinerie a doncété reliée, par canslisations souterraines caloritugées, à la nouvelle niscine, distante de lisations souterraines calorifugées, à la nouvelle piscine, distante de 1 200 mètres, où l'eau est utilisée pour porter en permanence à 29 degrés l'eau du bassin de 25 mètres sur 10. Grâce à un système de conversion de calories, l'eau assure également, dans d'excellentes conditions, le chauffage de l'établissement et ces vestiaires avant d'être renvoyée, pres ve froide et par une seconde conduite, à la raffinerie, où elle est aussitôt réutilisée.

a L'utilisation des rejets ther-miques est une source importante d'économie d'énergie, assure M. Jean Syrota. L'opération de Porcheville est la preuse que cet usage est rationnel et économi-quement intéressant. Cet exemple devra être suivi de nombreuses réalisations du même genre.

A Porcheville, la commune réa-lisera, par exemple, chaque annéa, une économie de carburant de près de 180 000 francs. Les instal-lations seront amortles en quatre années, et la piscine — équipe-ment généralement déficitaire — ne fera plus supporter au budget communel during de ne ne de communal qu'une dépense de fonctionnement réduite.

Démonstration particulièrement concluante d'un exemple d'économie d'énergie, la piscine de Porcheville (Yvelines), entièrement chaujiée par des rejets thermiques industriels, a été in augurée, le mercredi 29 décembre, par le directeur de l'Agence nationale pour les économies d'énergie, M. Jean Syrota.

Pour la première fois en France, une piscine fonctionne sans aucune chaufferie — même d'ap-point — au fuel ou au gaz. Le procédé, expérimenté dans les

DAMIEN REGIS.

#### **Paris**

#### LES VŒUX DU DERNIER PRESIDENT

Le dernier prégident du Consell de Paris, M. Bernard Lafay, dans un message public au a Balletin municipal officiel » du mercredi 29 décembre adresse ses vœux à la population de la capitale a au seuil de cette année 1977 qui se place sous le signe de l'espérance et de la liberté ».

« Pour la première fois de son histoire, ajoute M. Bernard Lafay, notre ville va être pleine-ment maîtresse de son destin, pulsque vous élirez en mars propanague vois entrez en mars pro-chain un Conseil de Paris vrai-ment responsable qui nommera votre maire, représentant démo-cratique de la population, libre-ment choisi parmi les hommes d'expérience et de compétence. s

#### **AFFAIRES**

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

#### Renonçant au contrôle autoritaire

#### Le gouvernement américain compte sur la résistance des acheteurs pour limiter la hausse du prix de l'acier

Washington. — Quatorze ans après J. F. Kan-nedy, M. Jimmy Carter se trouve à son tour aux prises avec les grandes compagnies sidé-rurgiques américaires. Mais cette fois les maitres de forges de Pittsburgh n'ont pas attendu un an, ni même l'entrée en fonction du nou-veau président pour décider, à partir du 1<sup>th</sup> décembre, une hausse des prix substan-

Le président Carter tient apparemment à éviter un affrontement. Il a laissé au vice-président Mondale le soin de dénoncer expressément l'attitude des compagnies, accusées de vouloir profiter de la longue période de transition pour placer le nouveau gouvernement devant un fait accompil. Le président désigné a seulement exprimé sa déception que le Big Steel ait agi aux dépens de la lutte contre l'inflation. Mais avant tout, il a tenu essentiellement à rassurer les essentiellement à rassurer les compagnies sidérargiques, et au-delà toute la communauté indusdelle tonte la commandate indus-hielle et bancaire, en soulignant, qu'il n'entendait pas imposer un contrôle des prix et des salaires, ni même demander au Congrès l'autorisation d'y recourir, sauf

en cas d'a urgence nationale », éventualité qu'il considère comme hautement improbable.

Ainsi le président Carter, tout comme son prédécesseur républicain, n'envisage à ce stade en cain, n'envisage à ce stade en tont cas aucune intervention pour amener les compagnies à renoncer à leur décision de hausse. Il estime que la loi du marché corrigera l'anomalie que représente une augmentation des prix à un moment où la demande est faible.

Une mesure de prévention Pour le Conseil sur la stabilité des prix et des salaires — un organisme officiel habilité à demander des justifications, mais dépourvu de tout pouvoir de décision — les compagnies sidérurgiques, anticipant d'éventuelles mesures de contrôle, ont pris les devants en relevant leurs prix au niveau où ils pourraient être ulterieurement « gelés ». Ainsi leur décision serait essentiellement une mesure de prévention. D'où l'insistance de M. Carter à dissiper les craintes d'une intervention gouvernementale qui pourrait justifier l'initiative de Pittsburgh. Le conseil admet que Pour le Conseil sur la stabilité Pittsburgh. Le consell admet que la hausse de 6 % permettra aux compagnies d'absorber l'augmentation des coûts de production qui, depuis 1972, ont augmenté de 74 %, tandis que l'augmenta-tion des prix n'a été que de 66 %. Les économistes officiels, quant

Les economistes officieis, quant
à eux, ne voient pas de justification et escomptent une fois
de plus que la faiblesse de la
demande (en 1975 les compagnies
ont vendu 80 millions de tonnes
d'acter et en 1976 les ventes atteindront 90 millions de tonnes
au lieu des 100 millions escomptés) amènera les compagnies à tés), amènera les compagnies à annuier leur décision. Le Big Steel affirme en réponse que la demande en tôles et laminés, qui représente environ 40 % du total des ventes, va s'accroître au cours des ventes, va s'accroltre au cours du premier trimestre de 1977, mais leurs prévisions ne sont pas confirmées par leurs principaux clients, à commencer par les constructeurs automobiles, qui n'envisagent pas d'accroltre leurs

nmandes, tenant compte du

CH-4058 Basel

Telefon 061/33 18 28

Utengasse 44

tielle de 6 à 7 % pour les principaux produits

sidérurgiques. En 1962, le président Kennedy avait mobilisé l'opinion et exercé de multiples pressions ; la loi du marché aidant, le Big Steel renonça à l'augmentation annoncée des prix. Il est vrai que le président Kennedy paya ce succès par l'hostilité des milieux d'affaires et bancaires

#### De notre correspondant

volume décevant de leurs ventes (l'accroissement escompté pour le premier trimestre 1977 est mainpremier trimestre 1971 est main-tenant évalué à 5 % au lieu des 18 % mitialement prévus par rapport à 1976). Ainsi, l'administration espère que la loi du marché jouera de nouveau comme en octobre (les

compagnies avaient dû renoncer à la hausse annoncée de 4,5 % en raison de la faible demande), et incite les acheteurs à résister en continuant à se procurer leurs aciers aux compagnies vendant au rabais, ou en tout cas, à l'ancien prix. Bref, on s'attend que les transactions continueront de se faire à des prix inférieurs aux prix officiels.

Il semblerait déjà qu'effective-ment les cidéntrelets a tent quel-

Il sembleralt déjà qu'effective-ment les sidérurgistes aient quel-que peine à imposer leurs nou-veaux tarifs. Toutefois, comme les cours officiels sont pris en consi-dération dans l'index des prix de gros, la décision hausse risque de créer un climat général que le conseil sur la stabilité appelle une « inflation illusoire » entraînant d'autres industries à augmenter leurs tarifs. Les chances d'interd'autres industries à augmenter-leurs tarifs. Les chances d'inter-vention gouvernementale que les compagnies voulaient justement éviter s'en trouveraient ainsi ac-crues. Mais, à s'en tenir aux dé-clarations de M. Carter, il ne pourrait s'agir que d'une politique a selontaire, des resenus élao volontaire » des revenus, éla-borée en coopération avec les syndicats, qui sont les adversaires déterminés du contrôle des prix et salaires, et les industriels.

#### Offensive contre les importations

Sì, contrairement aux espoirs officiels, le front du Big Steel ne craquait pas, le gouvernement pourrait difficilement rester indifférent à ses conséquences infiationnistes. A défaut d'une intervention d'irecte, toujours possible théoriquement en cas d'g proprose nationale. d' « urgence nationale », il pour-rait décider ou même simplement menacer de mettre fin aux quotas d'importation. M. Bert Lance, le nouveau directeur de l'Office du budget, a simplement dit que cette possibilité n'avait pas été considérée pour le

moment ».

Aussi hien les compagnies, si promptes à dénoncer l'intervention du gouvernement en mattère tion du gouvernement en matière de prix et salaires, n'éprouvent aucune gêne à demander et à obtenir des protections contre les importations. Ainsi, la décision de hausse des prix a suivi et accompagné l'offensive menée depuis plusieurs mois par le Big Steel contre les importations d'Europe et du Japon, exerçant un effet déprimant sur les prix. La tonne d'acter « étranger » se vend en effet en moyenne 35 dollars de moins que le nouveau prix de moins que le nouveau prix de l'acier « domestique » (1).

(1) Malgré le votume record des importations faponaises, les importations étrangères, dans leur ensemble (représentant 14 % de le consommation américaine) atteindroat, en 1976, 13 500 000 tonnes, soit en augmentation de 10 % seulement sur celles de 1975. A noter également que, pour 1976, les exportations européennes sont évaluées inférieures de 40 % à celles del an dernier, mais celles du Japon ont augmenté de 30 %.

Les compagnies sidérurgiques américaines affirment qu'en raison de la hausse des matières premières et des changements intervenus sur le marché des changes les coûts de production sont à peu près les mêmes aux l'Etats-Unis, en Europe et au Japon. Mais, disent-elles, les Européens et les Japonals sont soutenus par leurs gouvernaments gouvern peens er leurs gouvernements sous forme de subventions, d'allège-ments fiscaux, et aussi grâce à des arrangements qu'elles jugen contraires aux accords du GATT contraires aux accords du GAII En particulier, elles dénoncent récent accord entre la Commu nauté européenne et le Japo comme violant le «Trade Ac-en prétendant que la limitati des exportations japonalses d'as vers l'Europe aboutit à les tourner sur les États-Unis, qui a submergé le marché amé cain.

Pourtant, l'ambassadeur De représentant américain pour l' négociations commerciales inte negociations commerciales intenationales, déclarait, le 26 novembre, en commentant les discussions bilatérales entre le Japon la C.R.E.: « Nous constatons aves satisfaction que des mesures son envisagées qui tiendront compides implications (de cet accord pour les pays tiers, y compris le Rtats-Unis.» Mais le « Big Steel le n'en est pas rassuré pour autantet souhaite obtenir du nouveau gouvernement un soutien plus actif des intérêts des producteurs actif des intérêts des producteurs actif des interes des producteurs américains en négociant, dans une conférence spéciale avec les pays importateurs, des règles équitables sur le commerce mondial des

l'acier.

A défaut d'accord, les compagnes recommandent l'adoption de mesures bilatèrales protection nistes (quotas et hausse des droits les de douane). En fait, sans même attendre les resultats d'une éventuelle conférence, la grande compagnie U.S. Steel a délà attaqué en justice, à New-York, la C.E.E., qui favorise l'exportation d'acier par des abattements sur la T.V.A. A brève échéance, le président Carter, qui aura donc à se pro-Carter, qui aura donc à se pro-noncer sur les demandes des gran-des compagnies sidérurgiques, se-trouvera dans une situation déli-cate. Certes, il est en mesure, d'exercer sur elles une certaine; pression, tenant compte à la foir, des intérêts des consommateurs, des intérêts des consommateurs américains et du risque de guerra commerciale qu'entraînerait l'agpelication de mesures protection nistes aux litais - Unis. Mais, même temps, il ne peut ignore les syndicais, qui ont joué un réfimportat dans son élection protection de prémiser de production de pro qui, en cette période de chômas sont décidés à protéger énerg quement les emplois contre concurrence étrangère.

#### HENRI PIERRE.

 M. Michel Besson vie d'être nommé président de la Ce lulose du Pin, en remplacement de M. Jean-Claude Arnauld, qu prend sa retraite.

prend sa retraite.

[Né le 14 mars 1934 à Nau[Né le 14 mars 1934 à Nau[M. Michel Besson est ancien élède l'Ecole centrale et du Massachtsetts Institute of Technology (MTIIl a fait toute sa carrière à la Cellelose du Pin, dont il a été successvement directeur de l'usine de Fadture, directeur général adjoint edespuis 1973, directeur généra
M. Besson est également directed
adjoint du département emballag
du groupe Saint-Gobain-PontMousson.]

#### FAITS ET CHIFFRES

#### Affaires

 LA FRANCE va réaliser en Irak un institut de production de vaccins contre la fiè-vre aphteuse, a annoncé, mercredi 29 décembre, le mi-nistère de l'agriculture. Les contrats signés entre le mi-nistère de l'agriculture et de nisere de l'agriculture et de la réforme agraire d'Irak et l'Institut Métieux (qui fabri-que les vaccins) et la SODE-TEG (qui assure l'Ingénierie) dépassent 120 millions de francs. L'Institut de produc-tion de vaccins sera réalisé dans les trente-sept mois

#### A Pétranger

 AU MEXIQUE, les prix de détail ont augmenté de 141% au cours des trois derniers mois (septembre-octobre-novembre), soit un taux annuel d'inflation de près de 70 %. — (Reuter.)

• AUX ETATS-UNIS, L'INDICE GLOBAL DES PRINCIPAUX
INDICATEURS ECONOMIQUES 2 progressé de 1 % en
novembre. Cet indice, qui est
censé préfigurer Pévolution de
l'activité, s'est inscrit à 127,5 (base 100 : moyenne 1987), ni veau le plus élevé depuis mars 1974. — (Agefi.)

• FIAT SERAIT FAVORABLE A UN ACCORD AVEC L'IRAN. — Le président de Flat, M. Agnelli, a déclaré, le 29 décembre, au quotidien la Républica que sa sociéte serait favorable à un accord serait ravorable a un accord avec l'Iran similaire à celu qui vient d'être conclu avec le Libye. M. Agnelli a confirme que Tiran avait fait des pro-positions d'investissements à Fiat il y a quelques années e a estimé que cels avait été « probablement une erreur » de les rejeter. — (Reuter.)

#### Salaires

 LE CARTEL DES FONCTION NAIRES F.O. déclare qu l'augmentation des traitement dans la fonction publique, at le fanction publique, at le fanction publique, at le fanction provisoire des dispositions de l'accord pr. 1971. L'affirme a prêt à engage des actions de grève » au c. où le convergement où le gouvernement e matr tiendrait son intransipeance concernant le blocage du po voir d'achat l'an prochain.

#### Wir befassen uns im Bereich eines Internationalen Daten services mit dem Vertrieb von Standard-Produkten für die Automobilbranche und betreuen derzeit in Europa über 1.200 Kunden mit einer umfassenden Dienstleistungspalette. Unsere Marktverpflichtungen werden immer grösser. Deshalb suchen wir marketingsorientierte Systemberater / Vertriebsbeauftragte the Aufqubengebiet Organisation und Einführung von Standard-Software für Microcomputer und RZ-Anwendungen; — Beratung und Betreutung unserer Kunden in Frankreich und Belgien. Erfahrung in EDV und Kenntnisse der Betriebswirtschaft; - Kreativität und Organisationstalent; - Neben des franzäsischen Muttersprache sind deutsche Sprochkenntnisse erforderlich; Bereitschaft zu intensiver Reisetätigkeit im Rahmen Bitte senden Sie uns Ihre Bewerbung wenn Sie en dieser hochdotierten und zukunftsorientierten Aufgabe Interessiert INTERDISPO DATENSERVICE AG gesse 44 CH-4058 BASEL - Tel. 061/33.18.28

Depuis quelques semaines des affiches multicolores sont appartues sur les murs : « Une usine qui pollue l'eau sans l'épurer est comme un homme sans cerveau ». « Une ville qui pollue l'eau sans l'épurer est comme un homme sans cœur » : six slogans de ce genre ont attiré l'attention du public et parfois chatouillé l'amour-propre des êlus, des industriels, et même de certains fonctionnaires. Une mini-cassette a triels, et même de certains fonc-tionnaires. Une mini-cassette a aussi été distribuée qui offre quelques thèmes musicaux inspl-rés par l'eau, mais aussi des com-mentaires frappants sur la politi-tion et la diminution des réserves d'eau. Opération « Bravos »

On peut sauver l'eau en agis-sant individuellement mais aussi en incitant ceux qui ont quelques responsabilités à agir. C'est le sens de l'opération « Bravos ». L'agence de bassin a imaginé d'associer le public à l'aide de « Bravos », qui sont des bulletins publiés dans la presse quotidienne régionale et qu'il suffit de ren-voyer aux organismes concernés. régionale et qu'il suffit de ren-voyer aux organismes concernés. C'est ainsi, par exemple, que la communauté urbaine de Lille-Ronhaix-Tourcoing, qui a obtenu des résultats spectaculaires, a déjà reçu quelque quatre mille cinq cents « hravos ». Des prix, no-tamment des voyages au Canada, viennent corser l'intérêt de cette démarche pour les lecteurs.

Une campagne d'une ampleur exceptionnelle est lancée auprès de cent mille élèves des cours moyens deuxième année. La tous points remarquable dans sa présentation et son contenir. Le dossier « Sauvons l'eau » est une sorte de manuel illustré d'images et de dessins. Les élèves peuvent donc aussi participer aux « Bra-

(1) L'agence couvre les départe-ments du Nord, du Pas-de-Calais, de l'Alsne (deux arrondissements) et de la Sorme.

منيت المنافق المنتانية والمنافقة وال

# LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

#### CONJONCTURE

#### Ce qui va changer le 1e janvier

ramené de 20 à 17,6 %.

(30 %) est ramené, à partir du ler janvier, au niveau du taux ntermédiaire (17,6 %). Bien éviiemment, les deux autres taux aubsistent : 33,3 % pour le taux najoré et 7 % pour le taux réduit. Le passage de 30 à 17.6 % doit entraîner une baisse de 2 % sur es prix et services concernés.

1) PRODUITS: accessoires sour automobiles, appareils de hauffage et d'éclairage, armes, unitions et articles de chasse, ticles de bureau, bateaux de ort et de plaisance, bimbelo-rie, bonneterie, camions, artirie, bonneterie, camions, artiss de camping, chaussures,
nfection, cristallerie, cycles, dérgents, faience et articles de
ble, articles de fumeurs, horloie (en métaux communs),
truments de musique, jeux et
ets, lingerie, lunettes (sauf si
s sont constituées de métaux
ieux), machines à écrire, à
uler et à photocopier, articles
agers et électroménagers, uler et à photocopier, articles agers et électroménagers, bles; mercerie, motocycles de drée égale ou inférieure à m3 et toutes pièces déta-outillage, papeterie et itures scolaires, papiers i, parfumerie, passemente-illeteries autres que de luxe, électrouses pneumatiques.

électriques, pneumatiques ires et vernis, produits de merie et de beauté, quinrie revêtements de sols, récepteurs de télévision et soires, textiles, tracteurs,

SERVICES: affichage, pu-:é, annonces (à l'exception demandes d'emploi dans cerdemandes d'emploi dans cer-es conditions), agences d'af-es, entretien et réparation tomobiles, ascenseurs, appa-5 ménagers, matériel télépho-ue, mécanique, électrique, élec-nique, agricole, de travaux slics), gardiennage, garde-able, location : de véhicules, nplacements automobiles, de tériel agrícole; nettoyage de sux, salons de coiffure de ca-prie de luxe, soins d'esthétique de beauté, travail temporaire, isport de marchandise. es professions concernées se t engagées par écrit à réper-

er ces haisses dans leurs brix vente au détail. Les engage-ints ont été publiés au B.O.S.P. is 15 et 23 décembre 1976. Le ême B.O.S.P. du 15 décembre

T.V.A.: taux normal amené de 20 à 17.6 %.

Le taux dit normal de la T.V.A. les entreprites assurent l'injormation du consommateur sur les baisses des articles en cause par l'un au moire des troit motions. l'un, au moins, des trois moyens

suivants:

Indication sur des écriteaux, étiquettes ou affiches, de l'ancien et du nouveau prix de vente, l'ancien prix étant barré;

Indication à l'extérieur et à l'intérieur du magain, nettement visible par le consommateur, qu'un escompte de caisse est pratiqué sur tous les articles concernés (si l'entreprise dispose de plusieurs caisses, l'escompte sera pratiqué à chacin de celles-ci);

Indication à l'extérieur et à l'intérieur du magasin, netiement visible par le consommateur, que l'ensemble des prix répercute la baisse du taux de la T.V.A.

En outre, les entreprises proodisse du taux de la T.V.A.

» En outre, les entreprises procèdent dans les muyasins de
détail, pendant le mois de janvier 1977, à l'affichage, visible de
l'extérieur, du panonceau édité
par l'administration. »

 PRIX INDUSTRIEL A LA PRODUCTION:

diate dans certains cas.

Les entreprises qui venient retrouver la liberté de fixer leurs prix doivent souscrire avec l'administration des rengagements de modération a. Ces engagements, quand ils auront été pris par une fédération professionnelle, engageront toutes les entreprises de la branche; mais si une fédération ne parvient pas à un accord avec le gouvernement, une entreprise de la branche concernée pourra souscrire individuellement et bénéficiera des avantages attachés aux rengagements de modération ».

#### La loi de finances pour 1977 est publiée au «Journal officiel»

Les contribuables seront tout particulièrement intéressés par la blication, au Journal officiel daté du 30 décembre, de la loi de ances pour 1977. Cette loi comprend d'abord — à tout seigneur t honneur — le barème de l'impôt qui s'appliquera en 1977 aux mus encaissés en 1976. Il est donc des maintenant possible de uler avec précision ce qui devra être versé au fisc.

Le barème applicable in 1977 aux revenus encaissés en 1976

os d'un couple sans enfant) FRACTION REVENU IMPOSABLE (pour deux parts 3 quotient familial)

édant pas 13 450 F.... 13 450 F à 14 100 F.... 14 100 F à 16 900 F.... 16 900 F à 26 800 F.... 26 800 F à 35 150 F.... 35 150 F & 44 300 F.... 41 300 P à 53 550 F.... 47 009 F à 53 500 F... 53 550 F à 61 750 F... 60 850 F à 147 050 F... 147 050 F à 190 350 F... 190 350 F à 226 900 F...

toutes les informations intéres-sant le prélèvement conjoncturel contre l'infation, plus connue sous le nom de Serisette:

le nom de Seristite :

« En 1977, l'acompte exigible à l'expiration du premier trimestre civil est supprimé. Le paiement du deuxième acompte n'est exigible que si l'angmentation de l'indice des prix à la consommation du groupe « produits manufacturés privés » a dépassé 1,3 % pendant une période de dinq mois consécutifs à compter du 1 m janvier. Lorsque l'angmentation de l'indice des prix à la consommation du groupe « produits manufacturés privés » n'a pas été supérieure à 2,5 % pendant une période de six mois consécutifs, le prélèvement est supprimé le premier jour du septième mois. »

#### Taxation majorée des éléments de confort

● L'article 15 indique l'imporice des majorations intervenues la vignette des bateaux de isancs ou de sport (en gros ilement).

 Jusqu'à 2 tonneaux inclusi-nent : exonération. - De plus de 2 tonneaux à onneaux inclusivement : 75 F

or neaux inclusivement: 75 F
1 avire + 51 F par tonneau
7 action de tonneau au-dessus tonnesux.

- De plus de 5 tonneaux à ameaux inclusivement : 75 F navire + 36 F par tonneau raction de tonneau au-dessus tonneau au-dessus De plus de 10 tonnenux à mneaux inclusivement : 75 F navire + 33 F par tonneau ou ion de tonneau au-dessus de

De plus de 20 tonneaux : 75 F tavire + 31,50 F par tonneau action de tonneau au-dessus

de plaisance ou de sport puissance administrative rieure à 5 CV sont soumis.

tive au-dessus du cinquième CV - 6 à 8 CV : 18 F par CV - 9 à 20 CV : 20 F par CV - 21 à 25 CV : 22 F par CV - 26 à 50 CV : 25 F par CV - 51 à 100 CV : 28 F par CV - Plus de 100 CV : 30 F par CV - Plus de 100 CV : 30 F par CV

que la plupart des entreprises in-dustrielles devront se contenter de hausses inférieures ou au plus

egale à 6 % en 1977.

Ces pourventages de hausse autorisés varieront d'une branche industrielle à l'autre en fonction des gains de productivité, seuls les secteurs les moins productifs pouvant espèrer obtenir des pour-cents ses virielles de 6 5 % à noter pouvant esperer obtem des pour-centagés voisins de 6,5 %. A noter que les firmes pourront moduler les hausses selon les produits qu'elles fabriquent pourva que globalement le pourcentage final specte l'engagement de modé-

Un autre élément essentiel des

A LA PRODUCTION:
hausses limitées et programmées dans les jours qui suivent; libertés pour les firmes employant moins de vingt salariés.

Au régime de blocage des prix qui s'est appliqué du 15 septembre au 31 décembre 1976 succède, à partir du 1st janvier, un régime de liberté. Cela, sur le plan théorique. Car, de même que le blocage des prix n'a pas été général (les fruits et les légumes, par exemple, y ont échappé), la liberté ne sera ni complète ni inconditionnelle ni même immédiate dans certains cas.

Les emple, y ont échappé), la liberté ne sera ni complète ni inconditionnelle ni même immédiate dans certains cas.

Les emple, y ont échappé), la liberté ne sera ni complète ni inconditionnelle ni même immédiate dans certains cas.

Les emple, v ont échappé la liberté ne sera ni complète ni inconditionnelle ni même immédiate dans certains cas.

Les entreprises qui voulent retrouver la liberté de fixer leurs prix doivent souscrire avec l'administration des «engagements qui seront publiés au B.O.S.P. ne décriront pas dans le détail contenu des accords. Mais ceux-ci pourront être consultés, 49, quai Branly à Paris, à la direction des prix du ministère modération nous de l'engagement de modération n'aura pu détre conclu entre l'administration et une profession, le régime qui seront publiés qu'après les fêtes du début de l'année, aucume les premiers accords ne seront publiés qu'après les fêtes du début de l'année, aucume les premiers accords ne seront publiés qu'après les fêtes du début de l'année, aucume les premiers accords ne seront publiés qu'après les fêtes du début de l'année, aucume les premiers accords ne seront publiés qu'après les fêtes du début de l'année, aucume les promiers accords au début de l'année, aucume les januée, aucume les promiers accords de puir le four de modération à l'es de l'es de l'es de l'es de l'es de l'es de l'es finances.

Dans les cas où aucum engagement de modération n'aura pu direction des prix de l'économie et des finances.

etre conclu entre l'administration etre conciu entre l'administration et une profession, le régime qui s'appliquera sera celui de l'auto-risation préalable. C'est dire qu'alors les firmes ne pourront augmenter leurs prix qu'après avoir adressé une demande au ministère de l'économie et des finances et en avoir reçu un feu vert. Sans rénonse les prix contivert. Sans réponse, les prix conti-nueront d'être bloqués.

Une exception importante : les entreprises employant moins de vingt salariés et ayant réalisé un chiffre d'affaires inférieur à 5 millions de francs hors taxes en 1976 pourront fixer leurs prix de façon complètement libre.

 MARGES COMMER-CIALES: Stabilité moyenne en valeur relative.

Le principe général sera celui de la stabilité de la marge globale en valeur relative, ce qui veut dire que des compensations pour-ront être effectuées entre produits. Cette stabilité sera vérifiée en fin d'année par l'administration par examen du compte d'exploitation.

• Les marges des importateurs ne seront plus bloquées en valeur

(dont les prix sont libres à la pro-duction), les marges continueront d'être bioquées en valeur absolue jusqu'au 1º avril 1977; ainsi, par exemple, pour les pommes de terre, la marge hors taxe conti-nuera d'être fixée à 20 centimes par kilo (ou 25 centimes pour cer-taines variétés dites de linxe).

Pour les autres produits (café, chocolat. hulle...) dont les prix continueront d'être bloqués à la production aussi longtemps qu'un accord de modération n'aura été conclu avec l'administration, des conclu avec l'administration, des « coefficients multiplicateurs » fixent au niveau du détail la marge bénéficiaire que peut prélever le commerçant : par exemple, 1,22 pour le café et le chocolat. 1,18 pour l'hulle, etc. Cela signifie qu'un produit acheté 100 francs hors taxe au stade du gros ne doit pas être vendu plus de 122 francs ou 118 francs au stade du détail, toutes taxes comprises. Il est important de souliprises. Il est important de souli-gner que ce régime de « coeffi-cients multiplicateurs » s'ajoute à celui plus général de la stabilité des marges globales en relative (voir plus haut). en valeur

La viande continuera d'être sou-La viande continuera d'être soumise au même régime particulier.
En province, les prix de détail
varieront en fonction des prix de
gros, mais à Paris et dans les
départements de la petite couronne les bouchers pourront vendre librement un certain nombre
de morceaux à condition que pour
plusieurs autres soient pratiqués
des « prix choes » ayant fait l'objet d'une convention avec l'administration.

 PRESTATIONS DE SERVICES: accord sinon

Les prestataires de services (restaurants, débits de bolssons, soiffeurs, réparations diverses...) devront conclure avec les pouvoirs publics des accords fixant l'évolution de leurs tarifs en 1977. Ces accords seront, soit nationaux, soit départementaux.

Si des accords ne pouvaient être teralent bloqués au niveau actuel.

TARIFS PUBLICS: blocage pour trois mois.

· Les tarifs publics restent blo-qués jusqu'au 1= avril 1977. Passé cette date, les hausses se-ront de nouveau autorisées, mais d'un pourcentage qui ne devra pas dépasser 6,5 % pour l'année.

■ LOYERS : augmentation limitée à 6,5 %

Bloqués depuis le 1< octobre à leur niveau du 15 septembre, les loyers pourront être relevês des le 1ª janvier. Toutefois, la hausse 1e janvier. Toutefois, la hausse ne devra pas excéder 6,5 % pour l'ensemble de l'année, qu'elle soit effectuée en une ou plusieurs fois. Selon la circulaire et l'avis adressés aux préfets et publiés au Journal officiel du 21 décembre,

cette mesure s'applique :

cette mesure s'applique:

— Aux loyers d'immeubles d'hahitation, qu'il s'agisse du secteur
libre, du secteur social (HLM.)
et primé (Crédit foncier) ou du
secteur encore réglementé par la
loi de 1948;

— Aux dépendances des locaux
d'occupation, garages, parkings,
jardins, etc., faisant partie du
même bail que le local principal;

— Aux loyers des locaux à
usage commercial, industriel ou
artisanal, professionnel ou mixte;

— Aux indemnités d'occupation,
aux surloyers, aux redevances et
aux locations à titre précaire;

— Aux allocations nouvelles
consenties à compter du 15 septembre dernier à la suite de
repiration d'un bail, d'un changement d'occupant ou de la libération de logements entrant dans
la catégorie II A du secteur
réglementé.

Deux catégories de locations

Deux catégories de locations échapperont à cette limitation : ● Les logements neufs mis pour la première fois sur le marché.

● Les logements anciens ayant fait l'objet de travaux ou de rénabilitation.

 BAUX COMMER-CIAUX.

En ce qui concerne les baux commerciaux, la limitation de 6.5 % en 1977 s'appliquera pour les baux soumis à plafonnement. Dans le gas de révisions trien-nales soumises à lindice, les loyers révisables en 1977 ne pour-ront être majorés de plus de 34 %.

Les charges locatives, précise l'avis du ministère de l'équipement, ne sont pas concernées par les mesures de limitation « lorsqu'elles ne sont pas incluses dans

le montant du loyer et indisso-ciables de celui-ci ».

 MESURES SOCIA-LES: majoration des cotisations et des prestations.

● Le plajond des salaires sou-mis aux cotisations de la Sécurité sociale est porté à 43 320 F par an, soit 3 610 F par mois. Le relè-vement est de 14.2 5 par rapport à 1976 (+ 14.9 % en 1976 par rap-port à 1975). port à 1975).

● Les pensions de vieillesse et d'accidents du travail versées par la Sécurité sociale sont augmenla Sécurité sociale sont augmen-tées de 8,6 %. Cette majoration est effectuée à titre provision-nel pour 1977. Le relèvement global, pour 1976, aura été de 17,2 % (8,3 % au le janvier et 3,6 % au 1 juillet, avec effet cumulatif). Il avait été de 16,5 % en 1975

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

en 1875.

Les allocations minimales aux personnes âgées et aux innalides sont portées à 9 000 F par an, soit 750 F par mois et 25 F par jour, dont 4 300 F au titre des avantages vieillesse et invalidité et 4700 F au titre de l'allocation supplémentaire du fonds national de solidarité. Le plafond des ressources, pour les bénéficiaires, est désormais de 9 900 F pour une personne seule et 18 000 F pour une ménage. La majoration des allocations minimales est de 5,88 % par rapport au taux précédent (3 500 F au 1º juillet). Au total, elle aura été d'environ 12 % en 1976 (environ 24 % en 1975). 24 % en 1975).

● Le traitement des fonction-naires civils et militaires de l'Etat est d'autre part relevé de 235 % en application de l'accord salarial du 15 mars 1976 garantissant le maintien du pouvoir d'achat et une progression modulée; la rémunération de base aura été augmentée au total de 10.40 % en 1976, l'indice officiel des prix ayant progressé d'environ 10,1 %.

La Société « CIMENT-AMIANTE-TUNISIE » se propose de réaliser une unité « produits en mains » pour la fabrication de tuyaux en amiante-ciment et des pièces

> Capacité de l'unité : 20.000 T/an Longueur des tuyaux : 5 mètres

Les entreprises et sociétés d'engineering intéressées par la réalisation de cette unité peuvent écrire à la Société « CIAMIT » en lui transmettant leurs références et les garanties qu'elles peuvent foumir.

Diamètre des tuyaux : 80 à 1.000 m/m

CIMENT - AMIANTE - TUNISIE C/o Société Tunisienne de Banque Direction des Etudes et du Développement 1. Avenue Habib Thameur

#### (PUBLICITE) L'enveloppe des prêts bonifiés du Crédit agricole sera rédulte de 12 % en 1977. Cette décision, qui va limiter les possibilités d'équipement de l'agriculture, traduit « le dur langage de la vérité » que M. Christian Bonuet, ministre de l'agriculture, a désormais décidé d'employer avec les paysans. RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

DIRECTION NATIONALE DES COOPÉRATIVES DE L'A,N.P.

DÉLÉGATION INDUSTRIELLE

E N. I. B.

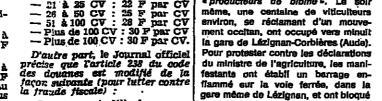
AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL Nº P.M.L. 76 - 001

La D.N.C./A.N.P. - Délégation Industrielle, lance un appel d'offres mational, pour la réalisation d'une menuiserie industrielle complète

Les dossiers de soumissions sont à retirer contre la somme de 800.00 DA (huit cents Dinars) à DNC/ANP Délégation industrielle — Division Approvisionnement — Route de Dar-El-Belda, à Sidi-Moussa (Wilaya de Blida). - ALGER.

Les oftres accompagnées des pièces réglementaires devront parvenir sous pli recommandé avec la mention « APPEL D'OFFRES Nº PMI 76-001 -. - A NE PAS OUVRIR -, & D.N.C./A.N.P. - Délégation industrielle - Commission des Marchés - de Sidi-Moussa (ALGER), avant le 12 février 1977, terme de rigueur, le cachet de la posta feisant fol.

Les soumissionnaires resteront engagés per leurs offres pendant une période de trois (3) mois.



«Le passeport délivré aux na-ires de plaisance ou de sport (...)

vires de plaisance ou de sport (...)
ayant seur résidence principale ou
leur siège social en France (...) est
soumis à un visa annuel donnant
lleu à la perception d'un croit de
passeport. (...) Dans le cas des
navires de plaisance ou de sport
battant pavillon d'un pays ou territoire qui n'a pas conciu avec la
France de convention d'assistance
administrative en vue de lutter
contre l'évasion et la frande fiscales et douanières, le droit de
passeport est perçu à un taux
triple du droit de francisation et
de navigation pour les navires de
troins de 30 tonneaux de jauge
brute et à un taux quintuple de brute et à un taux quintuple de ce droit pour les navires d'au moins 20 tonneaux de jauge brute.»

« J'attends avec curiosité de voir que son coût devenait écrasant qui (...) saura prendre (...) la délense de la petite minorité des gâcheurs à très haut rendement », écrivait pouvoirs publics ont décidé de dimihuer de 12 % en 1977 l'enveloppe M. Christian Bonnet mercredi 29 décambre dans le Midi libre, après s'être expliqué sur ses propos contre les le trafic ferroviaire. La situation est redevenue normale à 1 heure du

Le Crédit agricole va réduire

ses prêts de 12 %

Ses récents propos sur les producteurs de « bibine » ont pro-voque l'occupation de la gare de Lézignan-Corbières (Aude) par une centaine de manifestants au cours de la nuit de mercredi

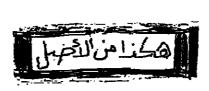
matin, sans que la police soit inter-Cette manifestation n'aurait pas été: organisée avec le concours des comités d'action viticole. Mais les esprits sont échauffés dans le Midi, après « le dur langage de la vérité » employé par M. Bonnet. Le ministre de l'agriculture paraît d'ailleurs décidé à user de ce ton - peu habituel rue de Varenne, mais dans la ligne du plan Barre - avec l'ensemble des

Après avoir déclaré, à plusieurs prèts bonifiés était trop laxiste et.

de ces prêts, la ramenant de 14,47 à 12,7 milliards de francs. Le volume des prêts à taux « super-bonifiés » ne pourra, de son côté, pas dépas-ser 6,6 contre 7,07 milliards de francs; celui des prêts simplement bonifiés est ramené à 6,1 contre 7.4 millards de francs. Cette régression affectera l'ensemble des prets, à l'élevage et aux achats fonciere (à l'exception des prêts aux jeunes agriculteurs, dont le montant reste fixé à 2 milliards de francs). Les états-majors des organisations paysannes, qui respectent la trêve des confiseurs, n'ont pas encore

réagi. Ces mesures se trad un alourdissement des coûts des ments pour les agriculteurs. Elles interviennent après une série de décisions restraignant le nombre des exploitants ayant accès à ces prêts, et alors que des coupes importantes ont été opérées dans les crédits d'équipement du ministère de l'agriculture (le Monde des 19 et 22 octobre). L'ensemble de ces distions, qui va aggraver les condi-Après avoir déclaré, à plusieurs tions de financement de l'agriculture, occasions que la distribution des pourrait hypothéquer le développrèts bonifiés était trop laxiste et persent de ce secteur. — A. G.





Cet avis ne constitue ni une offre de vente, ni la sollicitation d'une offre d'achat de ces titres. Cette offre est faite seulement par l'Offre d'Achat.

#### U.S. \$30.000.000

#### **Copperweld Corporation**

71/2 % Obligations à fonds d'amortissement échéant en 2001

Prix 99.25% (plus les intérêts échus)

White, Weld & Co.

**New Court Securities Corporation** 

Kuhn, Loeb & Co. The First Boston Corporation Blyth Eastman Dillon & Co. Goldman, Sachs & Co. Dillon, Read & Co. Inc. Drexel Burnham & Co. Hornblower & Weeks-Hemphill, Noyes E. F. Hutton & Company Inc.

Kidder, Peabody & Co. Loeb, Rhoades & Co.

Lazard Freres & Co. Lehman Brothers Merrill Lynch, Pierce, Fenner & Smith

Salomon Brothers

Smith Barney, Harris Upham & Co.

Warburg Paribas Becker Inc. **ABD Securities Corporation** 

Wertheim & Co., Inc. Dean Witter & Co. Scandinavian Securities Corporation

BANQUE DE COMMERCE

CANADIENNE IMPÉRIALE RESUME DE BILAN AU 31 OCTOBRE 1976

COMPTE D'EXPLOITATION GENERALE ET DE PERTES ET PROFITS

roice clos le 31 Octobre 1976)

SoGen-Swiss International Corporation

**UBS-DB Corporation** 

\$ 5,516,135,730

16,354,822,547

984,741,410

262,735,529

273,845,112

984,741,410

85,849,778

301,382,718

225 000 000

639,501,994

\$26,104,042,869

\$ 1,838,009,471

205,861,893

163,857,077

2,207,728,441

1,331,899,961

359,639,031

154,044,999

1<u>,</u>933,829,993

128,000,000

145,898,448

35,000,000

110,898,448 44,595,200

66,303,248

3,518,746

65,000,000

4,821,994

88,246,002

\$26,104,042,869

\$23,867,588,989

\$ 4,769,445,477

13,488,453,883

1,018,137,974

232,365,115

211,484,589

\$22,259,053,229

\$20,146,033,760

1,018,137,974

89.857.625

256,825,124

175,000,000

573,198,746

\$22,259,053,229

1975

\$ 1,551,291,504

183,552,658

144,451,134

1,879,295,296

1.110.768.044

301.595,695

74,637,472

129,851,225

128,500,000

133,942,880

40,000,000

41,111,200

52,831,660

50,000,000

3,518,746

687,086 53.518.746

1,616,852,436

#### 20 décembre 1976

ACTIF

Actifs disponible

Prêts hypothécaires et autres prêts

Capital, compte d'attente et report

Intérêt sur dépôts et obligations banca

Salaires, cotisations retraite et autres charges so

Provision au titre de l'impôt sur les sociétés

Report à nouveau de l'exercice prèc

RENEFICE APRES PROVISION POUR IMPOT

itats non affectés à la fin de l'exercice

Provision pour perte sur prêts et autres charges d'exploitatio

immeubles de la banque

Autres actifs immobil

Total de l'actif

Acceptations, gal

Autres créanciers

PASSIF

Décôts

Réserves

Total du passif

**PRODUITS** Revenus de prêts

CHARGES

Revenus de titres

Total des produits

Charges immobiliè

Total des charges

Mise en tése

A reporter

Résultat de l'exercic

Transfert en compte d'att

Solde en début d'exercica

Solda à la fin de l'exercica

nts de l'exercice

Créances clients au titre d'acceptations, de garanties

et de lettres de crédit, en contre partie

# LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

#### ENERGIE

LE PÉTROLE DE LA MER DU NORD COUVRIRA PLUS DU TIERS DES BESOINS BRITAN-NIQUES EN 1977.

Le pétrole de la mer du Nord va permettre, dès 1977, à la Grande - Bretagne, d'économiser 2 milliards de livres (17 milliards de francs). Il couvrira alors entre le tiers et la moitié des besoins du pays. C'est ce qu'a annoncé le ministre britannique de l'énergie, M. Benn, le 29 décembre, à Londres. « Il n'y a aucun doute, a précisé le ministre, que la Grande-Bretagne assurera l'ensemble de ses besoins en pétrole en 1980 », ajoutant encore : « Dans quelques années, des pays auxquels nous avons dû nous adresser récemment pour obtenir auxquels nous avons de nous adresser récemment pour obtenir une aide à court lerme nous demanderons d'assurer leur ravitaillement énergétique. » Enfin, selon M. Benn, les relations avec les principaux pays producteurs de pétrole ont évolué depuis que la Grande-Bretagne est en passe de devenir l'un des leurs. Un rapport des «Cambridge information and research services » révèle d'autre part, selon le Financial Times, que, contrairement aux craintes de certains spécialistes, la production pétrolière britannique continuera au-delà de 1990.

● La C.F.P. s'intéresse à l'énergie soluire. — La Compagnie française des pétroles vient de prendre une participation majo-tiaire dans la société américaine Photon Power Inc. Cette firme dispose d'une technique originale pour la fabrication de cellules solaires, qui devrait permettre, à l'issue d'une nouvelle phase de recherche et de développement, un abaissement très sensible des

LA PRODUCTION SAOUDIENNE DE PÉTROLE

#### Alger souligne que Ryad a toujours respecté les intérêts de ses partenaires de l'OPEP

De notre correspondant

Alger. — Une revue de Beyrouth ayant prêté à l'Arabie Saoudite l'intention d'augmenter sa production de pétrole, les milieux algériens bien informés estiment que l'a Arabie Saon-dite ne jera rien qui muise aux intérêts des pays membres de l'OPEP sans pour autant sacri-

ropep sans pour autant sacrifler ses propres interêts ». On
fait dans ées mêmes milleux
cinq observations.

En premier lieu, on qualifie
de a fausses » lea informations
selon lesquelles Ryad aurait
porté sa production de barils.
Selon les techniciens reunis récemment à Doha, la production
saoudienne était de 9,3 millions
de barils. L'augmentation — si
augmentation il y a — serait donc
de 700 000 barils par jour (moins
de 8 %) et non d'un million et
demi ; en tout état de cause, elle
ne serait pas susceptible de perturber le marché ou de peser sur
les prix.

turber le marché ou de peser sur les prix.

La deuxième observation, c'est que techniquement l'Arabie Baoudite ne peut actuellement produire plus de 10 millions de barils par jour. On souligne ensuite que le monde évolue vers une pénurie de pétrole. Les avantages que les plays industrialisés pourralent tirer d'un relatif blocage des prix obtenu par toutes sortes de pressions et de manœuvres ne se feralent sentir qu'à très court terme et seraient compensés à moyen terme e par un redressement très brutal des prix a « L'intérêt des pays industrialisés, ajoute-t-on, serait donc de poser le problème avec réalisme et d'en discuter sérieusement avec les intéressés, notamment dans le cadre du dialogue Nord-Sud. »

resses, notamment ugas le cuare du dialogue Nord-Sud. » Quatrième observation : si l'Arabie Saoudite a procèdé a une légère augmentation de sa pro-

duction, il n'est pas sûr qu'elle persiste dans cette voie, car or a constaté dans le passé que Ryad « respecte les intérêts de ses partenaires de l'OPEP ». On ajoute que l'Algérie « appliquera intégralement le décisions prises récemment à Doha ». En ce qui concerne les déclarations attri-li récemment à Doha ». En ce qui concerne les déclarations attribuées au secrétaire général de l'Organisation concernant la nonapplication éventuelle de la hausse de 5 % en juillet 197 ou affirme à Alger qu'a elles na sont pas jondées ». On rappel aussi que toute décision prise pe le conseil des ministres de l'OPE ne peut être annulés ou modifique par un autre conseil de

Dernière observation estime à Alger que « la proceidentale lance toutes sories ballons d'essai, fait de l'intection et s'efforce de faire p sion pour faire éclater l'OPE, « Cette attitude, ajoute-t-on, i

œuvre », affirme le mi vénézuélien — M. Valentin nandez Dacosta a déclar des prix instauré au Qata pouvait être mis en œuvre et les membres de l'OPEP pa daient actuellement à d'« inte démurchés » pour parvenir à acord unanime. L'actuel syst-ne bénéficie qu'aux compag-et aux spéculateurs, a ajouté les à l'intérieur de l'OP n'étaient que transtitoires qu'une nouvelle conférence por rait se tenir dans les premi mots de 1977. — (APP.)

#### CONFLITS ET REVENDICATIONS

APRÈS UNE DÉCLARATION DE LA DIRECTION

#### Les syndicats affirment qu'il n'y a pas de « tendance à la reprise du travail » à la Caisse d'épargne de l'aris

La direction de la Calssa d'épargne de Paris (CEP) affirme, le jeudi décembre que 55 % du personnel est encore en grève et que, si l'on ne prend en considération que les agents permanents, le mouvement déclenché le 6 octobre par le syndicat unifié (SUACCE) et la C.F.D.T. est aujourd'hui - minoritaire > < On constate una tendance à la reprise du travell » ajoute la direction, qui précise que cinquante huit agences sur environ cent quarante sont, jeudi, ouvertes su public. Le SUACCE et la C.F.D.T. tent formellement cen affirmations : « il y a très exectement sept cent solxanie-dix-hult gravistes sur mille trois cent soixente employés. Si

 Le personnel de La Belle Jardinière qui, le 28 décembre, avait voté à une large majorité la reconduction de la greve avec occupation commencée le 16 déoccupation commencée le 16 de cembre, s'est readu mercredi e délégation au Bon Marché, Bon Marché, les délégués syndi-caux out reçu l'assurance que leurs revendications a era i en t transmises aux dirigeants du groupe Agache-Willot. Ces der-niers ont délégué M. Delebarre, gérant de la société des magasins de La Belle Jardinière, pour d'éventuelles négociations « sur le problème posé par la restructu-ration de l'établissement du Pont-Neuf ».

 Siz cents personnes environ appartenant à l'usine atomique de Marcoule (Gaqu) subissent depuis merured 29 décembre des réductions d'horaire de buit heuréductions d'horaire de buit heu-res par semaine. La direction a pris cette décision en fait de l'ar-rêt, depuis le 25 octobre dernier, de l'atelier de retraitement des combistibles nucléaires irradiés, paralysé per la grère menée par cent vingt personnes environ, pour protester contre le transfert de la direction des productions du Commissariat à l'émergie atomi-que à la Compagnie générale des matières nucléaires (COGEMA).

credi, la direction de la CEP ses clients que « l'inscription intérêts pour 1976 ne pourra it venir au début du mois de jar années précédentes», mais que retard n'aura aucune incidence la capitalisation des intérêts

est normal après douze semaines de

confilt - encore que l'on n'ait p

enregistré de reprises ces jours

maloritaire. Si nous devons repreie travali, nous le ferons an bloc

partir du 1er janvier 1977 ». Enfin, c'est le 26 janvier qu ribunal de grande ins doit examiner l'assignation à fixe lancés par le personnel d la direction concernant le vers intégral de la prime de fin d'an cause principale du conflit.

qui produiront aux-mêmes

#### AVIS FINANCIER DES SOCIÉTÉS

**ALSTHOM - ATLANTIQUE** 

d'Aisthom-Atlantique et de la Société Rateau

Atlantique ve resolutions qui étaient soumises concernant ? sion des deux sociétés avec et les janvier 1975.

Le totalité des éléments d'a de passif de la Société Rate dont l'évaluation nette s'él 22 725 000 F — est apportée à Ali Atlantique. Atlantique,
En rémunération de ces apprendie des actionnaires d
Société Rateau, à l'exclusion d Société Rateau. à l'exclusion d' tom-Atlantique, qui r.e.n.o.n.c. exarcer les droits qui pourraient, revenir en qualité de propriéts de 126 055 estions de le. Soc Rateau, recevont, en échange leurs tirres, é 722 exitons Abst Atlantique d'une valeur nomi de 50 P. créées à oct effet et pou jouissance du 1er janvier 1978. La parité d'échange retenue de 2 extiens Abst pour 5 extiens Société Rateau. Le capital d'alshom-Atlantique rouve ainsi pour de 36 520 30 de 2 extiens société Rateau.

Europear simplifie la location de voitures europcar



500,000,000 65,000,000 565,000,000

<u> 1975</u>

450,000,000

500,000,000

50,000,000

COMPTE D'ATTENTE

Agences dans la Monde Entie:



LES	MARCHÉS F	INANCIERS	VALEURS Come Derni	ier Cours Dernier	ALEURS   Cours   Dernier   VALEURS   Cours   Dernier   VALEURS   Cours   Dernier   C
PARIS 29 DÉCEMBRE	LONDRES	NEW-YORK	Priorie (La) 120 120 120 120 120 120 120 120 120 120	S PALEDRA PRÉCÉC. CORES	selet S.A. 514 494 Cevaert 155
a hausse se poursuit	Calme et mienx disposé  Le marché est calme jeudi à l'ouverture, mais resté bien disposé dans l'ensemble. Les industrielles sont soutenues. Hansse d'LCL Bonne tenue des fonds d'étre.	Ventes bénéficiaires Wall Street n'est pas parvenu, mercredi, à malutenir son effort, et,	Santa-Fe	- Facet 466 480 . Then Freges Strasbourg 54 50 54 80 (That	138   138   138   139 29   141   139 29   141   139 29   141   1
ontée des cours s'est pour- ce mercredi à la Bourse is dans un marché	tenue des fonds d'Etat. Stabilité des mines d'or. Seuls les pétroles flèchissent. OR (ouverture) (dollars) : 134 55 coutre 434 25	dantes prises de bénéfices, est repassé au-dessous du seuli psychologique des 1000, franchi péniblement la	Sofinex	Jeager	Fourmies   4 2   95   22 40   Canadien-Parif   21 50   84
'ant as se raientir quelque 'approche de la cióture. 'fois. l'on a encore relevé 'soixante - dir houses.	YALEURS   CLOTORE   COURS   28/12   30/12	veille, pour s'établir à 994,23 (— 5,15). L'activité, tout en demeurant assex forte, a sonsiblement diminué, 27,91 millions de tirres ayant changé de mains contre 25,79 millions précé-	Madag. Agr. Jud	Metal captays	125. Marit
peine une vingtaine de secteur le plus javorisé a inteste, été la métallurgie luroique de Normanie	War Loan 3 1/2 % 26 3/8 25 1/2 Beecham	demment. Cette réaction technique, interve- nue après deux séances de forte hausse, est apparus incompréhen- sible dans is mesure où le principal indicateur économique, rendu public	Aliment Essential o 55 o 54 Aliment Essential o 55 o 54 Aliment Essential o 55 o 54 120 120 120 120 121 122 123 124 125 126 127 127 128 129 129 129 129 129 120	S.A.F.A.R. Ap. Apr. 35 35 Tran. S.A.F.A.R. Ap. Apr. 38 38 9. Tran. Sicil	32 59 37 Certpa-Steam 227 849 Ceparez 254 60 208  100 - 93 Ceparez 254 60 208  100 - 75 - 26 Euratrep 252 685 51 268 51
turgique de Normandie: Creusot-Loire + 5 % et + 7 % dont la cotation re retardée). Mais les éta- ents de crédit (Loce-	De Beers	indicateur économique, rendu public le même jour, a révèté que l'expan- sion avait repris à un rythme très soutenu en novembre (+ 1 %) après avoir piétiné trois mois durant.	Sertimer-Saveco.   380   545	Stukvis 79 80 82 Irazi Irazilor 74 74 (4.1) 50 Ets	Sport indust. 115 118 40 Inter-consider
C.I.C., U.C.B., B.C.T., etc.), iment (Ciments Français ), la construction électri- R.T., Bull. Radiotechni-	#Ro Tinto Zinc Corp 13 1/2 13 1/2 ##ast Orlefasthin 18 3:4 18 5/3 (*) En livres. 18 DICES QUOTIDIENS	En fait, deux facteurs semblent avoir influé : l'incapacité initiale du marché à poursuivre son avance, le crédit relatif accordé à ce fameux indice économique sujet régulière-	Economits Centr. 331 336 Epargue	- Chapt. Atlantique 138 50 to 8 - At. ch. Leire 15 70 20 20 ciga - France-Dunkerque 75 5-66 Desc	resse
les pétroles (Raftinage , les laboratoires pharma- 3 (Mérieux, Roussei- et les magasins (SCOA. 1), ont également béné-	(INSEE, Base 189 : 31 déc. 1975.)  28 déc. 29 déc.  Valeurs françaises 80,2 80,8  Valeurs étrangères 110,6 110,9	ment à une révision en baisse. Sur 1937 valeurs traitées, 729 ont flécht et 700 ont mouté. Indices Dow Jones : transports	Gutlet-Tarpin	16 Ent. Gares Frig. 123 123 Essit indus Maritines. 242 232 Febru Mag. gén. Paris 98 98 29 Harts Lucz	279 . 710 . Plan, testini, 1288 34 1263 47 1865 11625 54 116
ae l'accroissement des recre, des ventes ont esé sur les cours de Bail	Ch DES AGENTS DE CHANGE (Base 100 : 29 déc. 1961.) Indice général 62,8 63,5 NOUVELLES DES SOCIÉTÉS	234,29 ( 0,05); services publics, 106,24 (inchangé).  COURS COURS VALEURS 28:12 29:12	Necutation	Cercle de Mensco 34 60 34 70 Nova 50 Enux de Vicey 305 306 Publi Sofite! 32 Selli	155   155
ement, Locindus, Jeu- C.MIndustries 13 facteurs ont contribué 13e de ce mercredi. Le	EAUX ET ELECTRICITE DE L'OUEST AFRICAIN. — Dejà déten- trice de 34.70 % du capital de la	Alcus	Sep. Marché Dec. 54 . 95 Talifinger		L de Maryet.   156   136   137   148   1
is de novembre moins (e prévu (+ 0,8 %).	OPA pour acquérir entre 64 000 et 120 000 actions E.E.O.A. au prix uni- taire de 235 franc, ce qui porteruit sa participation au minimum à	hase Mantastan Bank	Bénédictive / 1760 1280 Bras. et Sig.c. Int. 392 . 393 Cusenier 427 432 Dist. Int. acchine. 350 . 365	Imp. G. 1903 7 80 C.E.1	LS. 5 2/2 % 4500 P T G walness   121 88 178 82
toutes les devises et au franc s'est accélé- nomène a peut-être s investisseurs étran-	31 janvier inclus. THOMSON-C.S.F. — Le bénéfice	Seneral Fleetric 53 5/8 54 3/4 seneral Feetric 53 5/8 54 3/4 seneral Feetric 53 5/8 57 3/4 seneral Motors 78 1/8 77 3/4 23 5/8 78 5/8 5/8 5/8 5/8 5/8 5/8 5/8 5/8 5/8 5/	Saint-Raphael 6133 50 137   Soc.anal 275	Dantart-Servip 308 312 B.N. 50 Darty 312 8. re Mars. Madagasc. 49 IB 50 Bown	pene Bank. 629 530 Elysées-Valeurs. 186 97 168 20 Ppn. Español 135 131 Epargue-Croiss. 549 28 524 27 Mexique. 29 60 31 Epargue-Litte. 274 85 262 33 gi intern. 6120 610 Epargue-Litte. 274 85 262 33 GG C.L. 5 28 Foreyas-Abart. 181 12 152 23 GG C.L. 5 28 Foreyas-Abart. 181 70 170 50 C.L. 6 28 Foreyas-Abart. 182 70 170 50 C.L. 7 170 50 C.L.
françaises. D'après les ls, quelques ordres t à cet égard été rele-	rait une augmentation de 20 % et la atteindrait 72.5 millions de francs pour un chiffre d'affaires hors taxes d'environ 5 milliards de francs, en progression lui aussi de 20 %. Le se se conservation de la conservation de la conservation de la conservation de 20 %. Le se se conservation de 20 %	State   33 1/2   37 1/8   16h1) Off   28 1/2   27 1/8   16h2   27 1/8   17	Stauma	Maurel et Print.   85 20 d 88 60   Commu- .   Optorg   162   153 50   Bown	merchank
urs cirangères, l'excel- ie de Wall Street a,	taon compris ceui de L.M.T.) sers de l'ordre de 6.1 milliards de francs (+ 17 %). Avec L.M.T., Il s'élèvera (+ 17 %) milliards.	77 1/8 27 1/8 27 1/8 27 1/8 27 1/8 27 1/8 61 3/4 62	Sarrigation	Crouzet	ea
ctaient plus :rréquières.  2 que les pétroles inter-  L En revanche, les mines  t pours u in 1 leur lèger	1975, la société avait enregiat En déficit de 22,9 millions de le un La rémunération du capitr francs.	Westinginesse	S.E.V. Marchal	40 Mers	7 90 Leffitte-Tokyn 177 38 169 24 30 50 90 Noor. France-Gal. 275 03 262 56 ta
e marché de l'or, le lingot 1 105 F à 21 005 F et le	rompue l'an passé, reprod., inter- la direction n'a pas / adra. Mais quelle base, au titre, précisé sur uctionnaires avaient de 1974, les lividende unitaire « eacaissé un	25/12   34/12 1 dallar (en yens)   293   18   292   25 Taux du marché monétaire	C.E.C. 61 61 61 61 61 61 61 61 61 61 61 61 61	Piles Wonder 240 241 Feat 160 SAFT Acc. fizes 830 820 Schneider Baillo 112 A.E.G	nes d'Anjeur. 57 . 55 . Let S.L
	29 DÉCEMB	ERES privés	F.E.R.E.M. 91 90 Feoggrafie 186 109 Française d'entr. 81 82 82 84 86 Perfica 218 208 9	S.I.N.T.R.A 350 E.M. Hitzer House Carraged S.A 49 House	18 70 18 28 Oblig, tres catég. 1121 33 1088 63 11. 4 22 4 18 Paribas Gestion. 144 12 137 58 ywell Inc. 236 39 241 Paribas Gestion. 144 12 137 58 ywell Inc. 236 39 241 Pierre lavesiss. 177 02 168 99 sainta. 12 90 12 80 Rethschile-Erp. 275 12 252 64
URS du nom comon VALF	Cours Dernier Cours Cours	S Dernier NAL Princ Cours Dernier	16ma Industries	50 Davom	Corp
36 10 0 740 SAF	Centr., 609 613 Lyun-Alemand 93 co S.A. 323 228 Paris-Rescoupt. 356	94 10 DFIMEG 80 20 80 10 50 245 U.S.I.M.O 111 90 112	Rentière Colas	Senello-Manh 45 45 Hong Tissmital 45 48 Malle Vancey-Bakrget 46 Steel	09eps - 730 Shvarente - 145 68 139 07 165 pet Car.   110 50   121 September - 262 21 250 32 1. c. 1000 231 229 50 September - 337 37 322 07
1983 100 50 2 508 1 Totactrics 4% 52 89 80 1 171 1 JAP 51 65 104 1 1 1 Atsacles. 1 6% 65 104 1 3 5 (4.1) 8 gun	1 A.J.B. 239 240 1 Marsell, Crédit. 256 . 532 552 552 56 Separasise Banq. 202 SLIMINCO 175 Banque 360 358 5t6 Cert. Banque 71 Dus ant 266 266 5 5t6 Cert. Banque 71 Dus ant 266 266 5 5t6 Cert. 260 200 200 200 200 200 200 200 200 200	256 Union Babit	Schwartz-Hauten . 48 70 39	10 Slower 205 20 206 27 52 52 52 52 52 52 52 52 52 52 52 52 52	Pers Grart.)
1972 153 38 6 485 8 que typot 2 1950 98 30 576 8 angue de 576 8 angue Wo 1960 98 30 576 8 angue Wo 4 344 C.G.LS.	riet. 229 78 229 90 SOFIGANI 168 B. EW. 233 233 Syrabbil		Omptop	Amrep G	le Witwat
RS préc inpernier Grica G.A.M.E. Greditei	59 80 50 . Cie F. Stein Ro. 196 50 Feat. Chât. 4 Ean 520 indust. 137 58 135 . [M] S.D.F.I.P	Abelile (Cle Ind., 175 38) 176 Applic. Hydratil. 858 678 Bill Artols	S.M.A.C	Oma. F. Pétr 245 249 90 Alcan Amaz	Atoms
1958 1 1cm s Cr. Ind. A Out of (M) Credit R.D. 5 necessity of Financiere Financiere	147   146   147   Fonc. Lynnadss. [625   146   147	6 (0 (my) Champez 125 129 800 Charp, Reun. (b.) 2650 2651 50 210 (LI) Dev. R. Rord 143 50 540 Electra-Finang 299 80 (232 525 Fin. Brutzman 43 28 43	Pathe-Marconi	FO Carbono-Lorraina 45 . 45 . Mises . Delatande S.A. 235 . 236 . North Finales 42 59 44 47 Fire Fire S	rate-Resourc. 3 59 8 75 Sestion Modifière 202 30 193 80 145 18 145 18 145 Mandale invest. 178 66 177 56 176 65 165 60 165 165 60 165 165 66 177 56 17
vio	gle	30) 157 38 Gaz et Empt	Applic. Mécan	60 Sévelut	ti Petrolema 65 67 .18   Sazariumo 185 05 178 66   Sizariumo 184 184 185 05 178 66   Sizariumo 185 05 178 66   Sizariumo 185 05 178 66   Sizariumo 185 05 178 68   Sizariumo 185 05
Locatal Locationes	155 60   155 69   Immindo   123   Immindo   186   184 50   Immindo   186   186   Immindo   186   186   Immindo   186   186   Immindo   186   186   Immindo	10 87 0PB Parthas 91 70 92 56 92 50 Paris-Orteans 74 77	C.M.P	Bart   28 30 Jart   15   16   17   18   18   18   18   18   18   18	152 33   152 35   1
nd ditions, de	s erreurs peuteui pariois figurer ademaiu dans la première édition.	MARCHE A	) land	CETTE FAISUR, BEDS DE DOUMENS	ide, a titre experimentar, de protonger, après la cistore, la lil l'edjet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour i plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-mid.
1973 614	COURS SATION VALUE COURS COURS COURS 610 80 440 Cue Gie Ears. 474 50 481	cours cours sation VALEURS clotum	COUITS   COUITS   COUITS   Sat 		Sation   YALEURS   cloture   cours
e Occ. 250 417 vide. 318 art ind 59 80	57 90 335 Europe 1 1. 355 80 363	55 40 55 173 60 176 60 363 353 165 Parts-France 111 96	121 298 54 112 90 111 110 30 169	Tell Electr 625 537 635 636.1, 125 50 128 50	225 240 Sec. Mertors. 239 390 354 365 20 125 50 17 50 Schiffelds 12 35 12 35 12 35 12 26 12 10 173 16 28 Harmony 16 16 25 16 20 16 174 225 180ecksf Akii 284 227 50 227 50 21 30 123 27 1mp. Chem. 27 60 27 90 25 20 27 50 27 50
m-Att 60	57 80 51 Fim. Un. Eur. 54 90 56 21	377 40 375 77 P.U.R 79 168 155 41 Penarraya 45 195 197 [82 Penarraya 280	79 80 79 80 78 20 189 42 42 41 29 225 198 187 58 194 20 69	U.C.S	289 . 193   Imperiat Gil. 107 . 108 10 108 . 167 90   255 . 157   Incolimited 159 90 180 10 180 10 159 20   229 . 1350   J.S.M   1395   1292   1393 . 1375 .   69 89   165   I.T.T   189 50   176 20   171 60 169 .   34 75   305   Mobil. Corp.   318 50   170 20   171 60 169 .   318 78   6588   Assista   6590   7800 .   6980 .   6980   68816   6890   7800 .   6980 .
Entrepr	226 80 24 (Certific.) 25 50 26	108 107 90 60 Perrotes B.F. 61 9 25 90 25 85 205 Peogeal-Citr 226 295 — tobil.) 386 59 Pierre Ashy 62 63 P.M. 57 54	231 . 230 . 230 . 415 388 10 308 10 305 . 375 52 30 62 . 375	V. Clicand-P 428 . 428 . 435	48 .   250   Harsk Hydra   256   255   254   253 28   421   5 70 Olivetti   .   5 85   5 85   6 80
23T H. V	195 132Gie Fondens. 145 148 113 50 176Generale Occ. 178 89, 178 24 66 198   Gr. Tr. Mar., 195 (Q) 200 64	55 10 56 155 137 90 138 147 Poliet et Ch 157 144 143 10 178 50 174 70 3 3 200 60 196 50	157 154 90 154 138 80 134 248	Ang. Am. C. 13 16 13 29 13 05 Amgold 79 88 50 80 50	13 .   13   Randfortels   130   132 30 132 30 125 70   30 50   2
Onygues 337 2 322	63 80 250 Survene-Gas 269 269 784 144 Hackette 145 56 142 56 562 103 Natch Maps 109 111 85 Londol 28 10	259 256 78 Pumpay 78 143 145 50 97 P.M. Labinal. 97 61 111 189 37 Pressab-Lité 39 7 86 98 85 50 185 Pressab-Lité 198 43 304 305 305 Pretabali St. 306	0 209 90 212 210 43	Buffelsfent. 35 70 37 20 37 20 50 Charter 10 30 19 25 10 25 Chase Manh. 146 145 50 146 50	36 58 L B1 St. Weleas R3 R3 E0 E2 E0 R2
- 051.) 275 380 275 56 15mo 1060 1975 216 50 218	1860 . 69 K2D 5ta Th. 65 . 69 214 43 Kleber-Col. 43 90 44 90	44 90 44 90 393 Radar S.A. 406 475 483	408 408 408 890 485 485 494 429	Bents, Bank, 595 . 693 . 683	592 - 13 . Tangsoyika. 12 65 . 12 75 12 75 22 59 116 80 240 Onderer 242 . 241 55 241 56 241 56 561 . 12 . Daige Germ. 12 12 . 17 75
Char. Reun. 183 122 80 Chat. Comm. 31 50 31 90 Chers. 80 50 79 50 Chers. 184 30 10 104 68	185 10 153 Lab. Berlem 167 30 178 181 . 178 Latarge 183 . 189 . 189 31 50 271 — (colle_) 273 20 275 . 79 . 393 Lateram 1670 1672	166 166 69 188 188	15 15 18 18 18 15 15 17 17 17 17 17 17 17 17 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	50 East Rand 15 20 15 30 15 25 Erressen 118 50 189 50 109 50 Exem Corp 254 267 50 267 56 Ford Motor 303 58 302 302 50	
Sign. Franc. 35 90 91 10 (Ret.). 179 80 129 87 129	9( 10 165 Locabet 170 173	117 20; 118   GR   Redomt	.   520 .   515   512	VALEURS SONNANT LIEU : effert ; c : compas détaché ; d : demant	A DES OPERATIONS PERMES SECLEMENT do " d'roit détaché. — Lorsqu'un « pregier cours » n'est lique Bortée dans la coloure » dernier cours »,
Con Badcaire 311 3 310 .	386 1426 Mals Phonix 1452 1472	28 Sacher 379	37 35 50 35 30 C 144 144 145 C 532 530 624 119 80 118 80 118 10	OTE DES CHANGES  AARCHE OFFICIEL COURS COURS POR 25 12	COURS DES BILLETS MARCHÉ LIBRE DE L'OR Schauge de gré à gré MORRAIGE ET GEVISES COURS
on-Foucher 57 at 8 57 80 Com. Fr. 100 60 10 102 10	114 53 Alar. Ch. Rett. 33 50 03 64 65 65 76 1820 Mat. Téléph. 1835 1830 1830 1820 Mat. Téléph. 1835 1830 1820 Mat. 1841 434 1822 61 M.E.C.L. 85 80 62 20 360 El Mét. Merm. 67 82 1258 1258 1258 1258 1258 1258 1258 1	439   434   86   Samter-Duv.   89   58   58   20   132   Schneder.   137   51   71   88   80   65   S.C.O.A.   73   1250   1240   100   Seffmes   100   10	79 79 78 10	### 4 97; 4 984 ### 4 903 4 91; #### 210 915 210 135	4 95 4 96 Or fin (bile on barre)
100   293   293   295   10   10   10   10   10   10   10   1	112 10 1128 Michaela B., 1264 1258 103 - 535 — aning 955 545 255 - 435 Mort-Ren. 435 (35 57 40 710 Mat. Leray-3, 723 720 103 18 208 Matheway 257 147 - 252 Machine 335 344	537 541 200 S.I.A.S. 223 St 637 435 256 Sign. E. El. 255 727 717 209 S.I.I.I.G. 209 128 207 112 Since 113	7 224	13 775 13 779 25 13 779 25 13 779 25 270 25 270 26 270 270 270 270 270 270 270 270 270 270	28 60 Přéca française (20 fr.) 280 227 20 237 1377 Příšca trançaise (10 fr.) 198 198 285 25 Příšca trançaise (20 fr.) 205 78 204 90 7 08 Union latine (20 fr.) 187 20 188 285 25 Conservation
160 50 161 162	255   Mart. Invest.   348   348   348   349   34	349 346	1855   1859   1860   172111 78   78   18070 18070   239   239   18070 220   220   218   18   2011 18070   220   218   2011 18070   220   2	E (1 000 RTES) 5 891 5 821 628 1900 2) 582 180 628 95 928 883 180 ft.] 6 825 180 291 709 709 15 825 18 790 8 (100 km) 120 730 120 730 120 730	95 25 Pièce de 10 doilers 486 20 436 42 200 50 Pièce de 5 doilers 236 30 576 576 576 576 576 576 576 576 576 576
	43 29 20 Mord 20 20 20 21 88 515 49 Noovel Sal. 48 30 49	48 48 20 J 245   Tales-Luz   255	. 253 253 253 Soits	203 525   292 900	202
•					

 $\mathbb{Q}$ 

# LeMonde

#### UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. PROCHE-ORIENT
- L'O.L.P. pourrait se contentes de figurer dans une déléga-tion arabe unique à la confé-rence de Genève.
- 2 3. AFRIQUE
- ANGOLA : de aombres civils fuyant les comba cherchent refuge en Zambie
- 3. AMÉRIQUES
- ETATS-UNIS : M. Corter réduire la bodget de la
- TRIBUNE INTERNATIO-NALE : « Paur un règlement
- l'O.L.P. », par Uri Armery - BRÉSIL : le président Geisel a annoncé une « décélération de l'économie ».
- 4. OCÉAN INDIEN — MADAGASCAR : « Un om
- de voie socialiste (li), par
- 4-5. EUROPE - UNION SOVIÉTIQUE :- La portée et les limites du rapport Khrouchtchev = (11),
- & ASIE - CHINE : un document du comité central fait état de troubles graves à moins de 200 kilomètres de Pékin.
- LIBRES OPINIONS : . D'une
- majorité l'autre », par Pierre
- 7 8. JUSTICE L'affaire de Broglie.
- 8. POLICE
- 8. EDUCATION
- Les enfants de Loczy. 9-10. ARTS ET SPECTACLES
- MUSIQUE : la Dame de pique dirigée par Rostropo

#### LE MONDE DES LIVRES

- Pages 11 à 15 LE FEUILLETON de B. Poirot-Delpech : Kafka dans « la Pléisde ». Fielade s.

  LITTERATURE ET CRITIQUE:
  Nicolas Nabokov ou le mémorialiste musicien; Le retout
  du roi Kong; La correspondance de Michelet.
- LETTRES SOVIETIQUES : Un LE COURRIER DE L'HISTOIRE : Quand les anciens faisalent la fête...
- LIVRES POLITIQUES : Les mémoires de Georges Cognitot
- 16. SDCIETÉ
- 17. BEFENSE
- Nominations et promoti 20. ECDIPEMENT ET RÉGIONS
- 20 à 22. LA VIF ÉCONOMIQUE
- ET SOCIALE
- La loi de finances pour 1977 est publice au Journal offi-
- CONJONCTURE : ce qui ve changer le l'ar janvier.

#### LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (16) Annonces classées (18); Au-jourd'hui (17); Carnet, (18); « Journal officiel » (17; Mé-téorologie (17); Mots croisés (17); Loterie nationale (17); Loto (17); Sourse (23).

#### En Rhodésie

#### La guérilla menée par les nationalistes est de plus en plus meurtrière

#### Deux ministres noirs quittent le cabinet de M. Smith

qu'une nou

rhodésien =

l'a affirmé

M. Nkomo).

ntur Zimbebwe.

configure en l'avenir de la minorité blanche. Interrog par le journal cud-africain Die Vaciriand, il a assuré mercradi n'avoir juliement l'intention

de quitter le pay après le transfer

du pouvoir aux Aficains et entendait obtenir la garantie des droits et de

a sécurité des Européens au sein du

En attendant, c'est à M. Richard, président britannique de la confé-rence de Genève, qu'il appartient de

relancer les pourpariers sur l'avenir

du territoire. Il devalt avoir ce jeudi

un premier entretien à ce sujet avec M. Kaunda, chef de l'Etat zambien. A

Londres, nous indique notre corres-

pondant Jean Wetz on pense que la conférence de Genève reprendia.

le fond du problème, le scepticisme prévaut. Personne ne voit très bier

pourquoi et comment M. Richard

pourrait atteindre en dix jours de

- navette - en Afrique le but auque

il n'est pas parvenu sur les bords

du Léman en présence de tous les

întéressés. D'autant que le désaccord reste entier quant à la procédure

devant permettre l'indépendance d'un

Comme l'a rappelé M. Richard

mercredi avant son départ, la Grande

Bretagne estime désormais « souhai-

table = d'être « présente » pendant la

période de transition afin de donner

cains tout en rassurant la minorité

européenne sur son avenir. Toute

fois, Londres ne se fait guère d'ifiu-

sions sur ses possibilités d'action et

note notre correspondant, attend

plutôt de Washington et de Pretorie

les décisions pouvant conduire à une

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT

MAURICIEN EST CONSTITUE

Port-Louis (A. F. P.). — La compo-

(P. M. S. D.), a été rendue publique jeudi 36 décembre. Certains minis-

tres, dont le titulaire des finance

ministre. Sir Seewoospeur Ram-

goolam (indépendance), cumule les fonctions de ministre de l'intérieur

et des communications. Sir Barold

et reste, de ce fait, à la présidence du conseil des ministres de l'O. U. A. Le nouveau cabinet a vingt et un

membres. Volci la liste des princi-paux ministres : finances, Sir Veera-samy Ringadoo (indépendance); jus-

samy Ringadoo (indépendance); justice, M. Paul Cheong Leung (P.M.S. D.); commerce et industrie, M. Basant Rai (indép.); santé, M. Mahess Teeluck (indép.); éducation, M. Beeralall Bhughaloo (indép.); énergie, M. Russawon (indép.); plan, M. Rabinbranath Churburrun (indép.).

programmable, 13 registres de

conversions rect/pole fourni avec 56 programmes

d'applications. 960 F ttc

> 2.0 . .

-2-.....

3 2

mémoire, 8 tests, branchements -

fonctions trig , log, deg, rad, grd,

6.7 65 24.8

272 BAS 1822

. \$ ..

.....

284 CZ

a.

A "la Règle à Calcul":

une équipe de vente spécialisée dans

les calculateurs Hewlett-Packard.

sition du nouveau gouverner

« désescalade » en Rhodésie.

tisfaction aux nationalistes afri-

Etat noir en Rhodésie.

ne prévu le 17 janvier. Mais, suf

Tandis que la situation militaire ne cesse de s'aggraver en Rhodésie. M. Richard, président britannique de la conférence de Genève — dor: les ravaux sont suspendus jusqu'au 17 janvier — commence ce jeudi 30 décembre à Lusska un voyage de deux semaines, qui doit le conduire dans plusieurs capitales africaines concernées par le conflit. Cette mission a pour objectif de - débioquer la négociation, mais ses chances de

succès paraissent minces.

Vingt et un civils africains ont, selon Salisbury, été tués mercredi, lors d'une attaque des maquisards de l'armée du Zimbabwe contre plusieurs villages protégés», dans le nordest du pays. Désormais, la guérilla fait rage en Rhodésie et les blians publiés sont chaque jour plus lourds. Pour les 27, 28 et 29 décembre, on recense soixante-six tués, dont la grande majorité, selon Sallsbury, sont

Africains. Deux des six ministres noirs du cabinet de M. Smith ont annoncé mercredi, à Salisbury, qu'ils quit-taient le gouvernement. MM. Jeremlah Chirau et Kaiser Ndeweni entendent former un nouveau parti, la ZUPO (Organisation des peuples unis du Zimbabwe), afin de rapprocher les positions du gouvernement et celles des nationalistes et. ce faisant, de faciliter l'accession de la majorité noire au pouvoir. Les deux ministres démissionnaires estiment que leur parti est assuré du soutien de « pluslaurs centaines de cheis tribaux - C'est d'ailleurs en tant que représentants de ceux-ci qu'ils avaient été nommés au gouvernement au début de l'année.

Pour les dirigeants nationalistes ntransigeents le nouveau parti « n'est

#### En Allemagne fédérale

#### LES INDUSTRIELS NE PRÉVOIENT PAS UNE CROISSANCE RAPIDE DES INVESTISSEMENTS

(The notre correspondant.) Bonn. — Les industriels alle-mands sont sceptiques. C'est ce qui ressort d'une enquête effec-tuée par l'Institut allemand de l'économie, proche du patronat, sur les perspectives de seize orga-

nisations professionnelles. Les industriels prévoient des marchés extérieurs plus difficiles à la suite de la hausse du prix du pètrole, des politiques économiques restrictives menèes par plusieurs pays partenaires et la « concurrence ruineuse » que se livrent les exportateurs. En outre, le marché intérieur leur apparaît incertain en raison de la falble propension à consommer des ménages. Les industriels espèrent toutefois qu'une partie de l'épargne amassée au cours des dernières années sera utilisée.

Dans ces conditions, il ne taut marchés extérieurs plus difficiles

Dans ces conditions, il ne taut pas s'attendre à une croissance rapide des investissements et à une diminution sensible du chômage. La plus grande partie des investissements prevus dans les différents secteurs de l'industrie allemande sera consacrée à la rationalisation du processus de

production. Les industriels ne sont cepen-Les industriels ne sont cepen-dant pas partisans de programmes conjoncturels de relance des in-vestissements, mais ils plaident une nouvelle fois en faveur d'al-lègements fiscaux sur les revenus et pour une augmentation mo-dère des salaires, qui contribuedérée des salaires, qui contribue-raient à la « création d'un climat de confiance durable ». — D. Vi

#### LA NOUVELLE CONSTITUTION INTERDIT L'ACCEPTATION DE CRÉDITS D'ÉTATS CAPITALISTES OU « RÉVISIONNISTES »

En Albanie

Tirana (A.F.P.). — L'Assemblée populaire albanaise a adopté à l'unanimité le projet de Constitution qui faisait l'objet depuis le début de l'année d'une discussion publique « à tous les niveaux », annonce l'agence ATA. La nouvelle Constitution affirme que le République populaire socialiste d'Albanie est « l'Etat de la dictature du prolétariat » et socialiste d'Alacine de prolétariat » et la dictature du prolétariat » et que le Farti du travail (parti communiste) est « la seule force dirigeante de l'Etat et de la société ». Elle consacre un accroissement de l'importance de l'Etat dans tous les domaines de la vie sociale, ne reconnaît sucume re-ligion et entend « développer la propagande athéiste pour incul-quer aux hommes la conception du monde matérialiste scienti-

du monde matérialiste scientifique.

Dans son rapport à l'Assemblée
sur le projet. M. Hodja, chef du
parti, a indique que l'Albanie
rejette, de par sa Constitution,
a la propagation des idéologies
transcres et au toutes les théories révisionnistes modernes sur
le prétendu pluraliste que libre
gique et sur la prétenu libre
circulation des idées réau
naires ».

naires a.

L'indépendance du pays est également défendue sur les planss-militaire et économique. Le droit de « signer ou reconnaître la capitulation ou l'occupation » de l'Albanie est interdit tout autant que l'installation de bases militaires étrangères. Sont également interdits « l'octron de concession le la concession le concession le la concession le concession l naires ». dits a l'octron de concession, la création de sociétés mixtes avec les monopoles et les Étais capitalistes, bourgeois ou révisionnistes, ainsi que l'acceptation de crédits de leur part ».

#### **EMOITANIMON** A LA COUR DES COMPTES

M. Raymond Barre a reçu, ce jeudi matin 30 decembre, M. Michel Ponlatowski, ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur. Il devait ensuite, en début d'aprèsmidi, assister au service religieux célégré à l'occasion des obsèques de Jean - Marie Vic - Dupont, membre du cabinet du premier ministre et décédé accidentellement (le Monde du 29 décembre). Enfin, M. Barre devait recevoir Sur proposition du ministre délégué auprès du premier ministre chargé de l'économie et des finances, le conseil des ministres, réuni le 29 décembre, a nommé à la Cour des comptes :

Président de chambre.
 M. Bernard Beck, conseiller-maître.

● Canseillers - maitres : MM.
André Caussin, Etienne Eckert.
Pierre Aymard, Maurice Hupel,
Justin Rohmer. Jacques Ratler,
tous conseillers référendaires : mauricien, formé par le Parti de l'indépendance (travailliste) et le tous conselliers referendares;
Jean - Emile Vie. préfet, actuellement secrétaire général pour
l'administration des départements
d'outre-mer; Roger Gorse, conseiller commercial, directeur général du Centre français du commerce extérieur ; Jean-Michel Soupault, gouverneur de la France d'outre-mer, ancien directeur général de l'Institut national de la recherche Walter (indépendance), battu sux dernières élections mais nommé par agronomique INRA. la suite pour rétablir l'équilibre ethnique au Pariement, conserve son portefeuille des affaires étrangères

[M. Jean-Emile Vié reste provisci-rement en fonction au secrétariat général pour l'administration des départements d'outre-mer, poste qu'il occupe depuis 1971.]

● M. Carter, président élu des Etats-Unis, a annoncé mercredi 29 décembre que M. Rober Lipshutz avocat à Atlanta (Georgie), serait le prochain conseiller juridique de la Maison Blanche. M. Lipshutz, qui est un ami per-sonnel de M. Carter depuis une dizaine d'années, a été trésorier de sa campagne électorale.

5 registres de mémoire -20 fonctions scientifiques préprogrammées, notation scientifique, deg, rad.

y', Σ+, Δ%, droite de ... fance amortissements, annuites.

65-67, bd Saint-Germain,

Tel.: 033 02.63/033 34.61

بار distributeur agréé en France des calculateurs

de poche électroniques HP

HEWLETT PACKARD

480 F ttc

780 F ttc

75005 Paris.

**HP-22** calculateur universe scientifique, statisticien, economiste -

#### Les plus-values seront imposées de sur les métaux et les objets préc

L'imposition des plus values franchit, ce jeudi 30 décembre, avec la publication des textes d'application au Journal officiel, le dernier obstacle d'un long et souvent tumnitaeux parcours qui l'a mente des promesses de lustra menée des promesses de Jus-tice fiscale, faites par M. Giscard d'Estaing lors de la campagne pour les élections présidentielles, aux textes très concrets qui vont maintenant s'appliquer. A partir de quand?

de quand? Immédiatement s'il s'agit de bénéfices réalisés sur les métaux et objets précieux.

et objets precieux.

• Les plus-values immobilières dégagées en 1977 — quelle que soit la date d'achat du bien — demont, elles, être déclarées en 1978 ; elles seront donc imposées en 1978 en même temps que les autres répenus encaissés en 1977. Dans deux cas seulement, les pius-values immobilières réalisées à partir de 1977, donneront lieu au palement immédiat de l'impôt :

au paiement immediat de l'impôt :

— Si un contribuable qui a réalisé une plus-value en 1977 est décédé la même année, ses héritiers doivent alors payer dès 1977 l'impôt sur la plus-value (qui est, soulignons-le, complètement indépendant de l'impôt sur l'hériters) tage);

Si un contribuable ayant lui aussi réalisé une plus-value quitte la France pour résider définiti-vement à l'étranger.

Pour les biens mobiliers (actions et obligations) la taxation des plus-values ne commencera à s'appliquer qu'en 1978 (déclaration faite en 1979). Une exception : les plus-values mobilières de la législation action : les qui continuent de l'ètre

de, ile et qui continuent de l'être tue nue détenant plus de 25 % (persu, ions d'une société ou plus-des ach vant un caractère de values le répétitive spéculation d'application publiès Les textes, fficiel du 30 décemau Journel of le l'eur générolation intéressantes: itéressantes : teur

NOUVELLES BRÈVES

Enfin, M. Barre devait recevoir à l'hôtel Matignon M. Lionel Sto-léru, secrétaire d'Etat à la condi-

décret paru au Journal officiel du 29 décembre, M. Jacques Chardeau. conseiller d'Etat, est, à compter du 2 janvier 1977, nommé président adjoint de la section du contentieux du Conseil d'Etat, president adjoint de la section du contentieux du Conseil d'Etat, president de l'Alle de l'A

● Au Conseü d'Etat.

annee avant te 15 per variation de l'indice mts prix à la consommation irente années précèdent le calcul de la plus-pai sable, il est jait explica la dernière varistion applie not l'artistica de la plus-pai sable par l'artistica de la conservation de la conser publiée par l'Institut naive statistiques et des études miques à la date à las déclaration doit être d

Si un bien achete revendu 150, la plus-valu-rente est 50. Mais cell-réduite du taux de l'inflat réduite du taux de l'iniai.
culé année par année.
l'achat et la vente les
augmenté de 15 %, la p.
n'est plus que de 35 (of
15 à 100, qui devient l'
déduit ce prix d'achat
du prix de vente 150).

a Art. 18. — Le bén-paiement fractionné es donné à une demande es contribuable. (...) » La mise en recouvi-l'impôt est alors fracti-parts égales sur les ca-suivant celle de la réc-la plus-value. Elle do-paiement de l'interf-légal, recouvré dans conditions et sous le-ranties et sanctions, en principal.

en principal.

• L'impôt compléntant d'une insuffisan. constatée dans la de revenus ou de la plu-pas susceptible de b-ce paiement fractions

#### Option sous con-

D'autre part, le bed'une plus-value sur obje taux précieux peut — c ment à la loi — choistr e taxe de 3 % et le régime commun (réintégration de value dans le revenu imp

vanie dans le revenu imp.
Mais cette option est sor
des conditions précises.
Elle dolt être appuyée
a Soit d'un certificat de
un officier ministériel (
que l'objet a été acquis impeliance de manufacture de manufacture). que l'objet a été acquis vente publique, et mentic date et le priz payé;

» Soit d'une facture délivrée par un commer l'int en France;

au Soit d'une facture de varticulier et visée I un le des impôts ayant cette le la tal eff. lorsque l'obje » Suar voie de succe

la talente lorsque l'obje » Estar voie de succe acquis pron, d'un extre de donate agant servi déclaration tion des droi-à la liquide l'entimnant; tation et a concerné » tion de l'e « L'acceptar e est n l'administration e au v double exemple x à la remet l'un de l'ent c'

ent ent oui d stion

remet l'un di tenue au pal Celle-ci se tr chargée du p celte pièce à complabilité.d irrévocable. ж

en remplacement de M. Claude Heumann, nommé président de la section du contentieux. De son côté, M. Pierre Laurent, LES JEUG De son cove, M. Pierre Laurent, conseiller d'Etat, est chargé d'exercer les fonctions de prési-dent de sous-section de la section du contentieux du Conseil d'Etat, a un en rempiacement de M. Jacques :O.DE

 Au dizieme jour de la grève de la SOFRES, une négociation ouverte ce jeudi matin 30 décembre n'a pas abouti. La direction a mis le personnel en congé (jour a mis le personnel en congé (jour chômé payé) pour la journée du vendredi 31 décembre. Elle avait proposé diverses augmentations du pouvoir d'achat pour les salaires situés en dessous de 4500 F, mais ces dernières ont été jugées insuffisantes par les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. qui dénoncent dans un communiqué dénoncent dans un communiqué un « comportement » risquant. selon eux, « de mettre en cause l'existence même de l'entreprise ». selon eux a de mettre en

● La décision de cesser la publication du quotidien l'Agence nouvelle prise par le conseil d'administration du groupe l'Opinion (le Monde du 30 décembre) amène la direction de l'imprimerie Puy-fourcat à licencier le personnel qui confectionnait ce journal, soulignent dans un communiqué les délégués du personnel des deux

Ces derniers refusent des licen-ciements « sauvages », décidés unilatéralement et arbitrairement, ainsi que la cessation de parution.

● En Belgique, la grève générale illimitée des médecins et des pharmaciens beiges ne sera pas déclenchée, le 3 janvier. Mercredi soir 29 décembre, après d'importantes concessions faites in extremés par le gouvernement le tantes concessions faites in extremis par le gouvernement, le
« front commun » des grévistes
a annoncé une « trêve » de quatre
mois Le préavis de grève est suspendu jusqu'en avril, tretzième
anniversaire de la grève de 1964,
qui dura plusieurs semaines.
Les médecins ont obtenu que les
organisations mutualisties na re-Les medecins ont obtenu que les organisations mutualistes ne recoivent pas copie de la souche fiscale établie après chaque consultation. Il s'ra tenu compte de leurs désirs pour le contrôle des prestations médicales. Une réforme en profondeur de l'assurance-maladie, dont le déficit ne cesse de s'asgraver va être étacesse de s'aggraver, va être étu-diée. — (Correspondant.)

SUR Après 1' M. Jacques daire Tinti cembre), e positions a aurait ren mouvemer Génération publié, je la prise d « Nous

de r qui ne le de vi Pied une exclusives D'abord, D'abord, des rist tiques qua sente unit parce de métie sentir la licunes de sentir de la licune de sentir de sentir de la licune des rise esente u c lite, parc scritir la : r pays et ( acement.

nations
menins
De options leur
alors of tes:

coir, e. mer, gend, sapeur smpiers) qui fries fus cadres, et qui tuerai a bass d'une colon les;

ne option dite ne option dite /c.

ne option dite | continue | conti Ces ix mois d'étud, et mitaires pourraien tiones par un diplor a nee ou plusieur. nale T dans les facult

# La tradition anglaise au service de l'élégance masculine 29 RUE TRONCHET PARIS 8º

Le numéro du « Monde »

daté 30 décembre 1978 a été tiré A B C

à 589 360 exemplaires.

D